



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

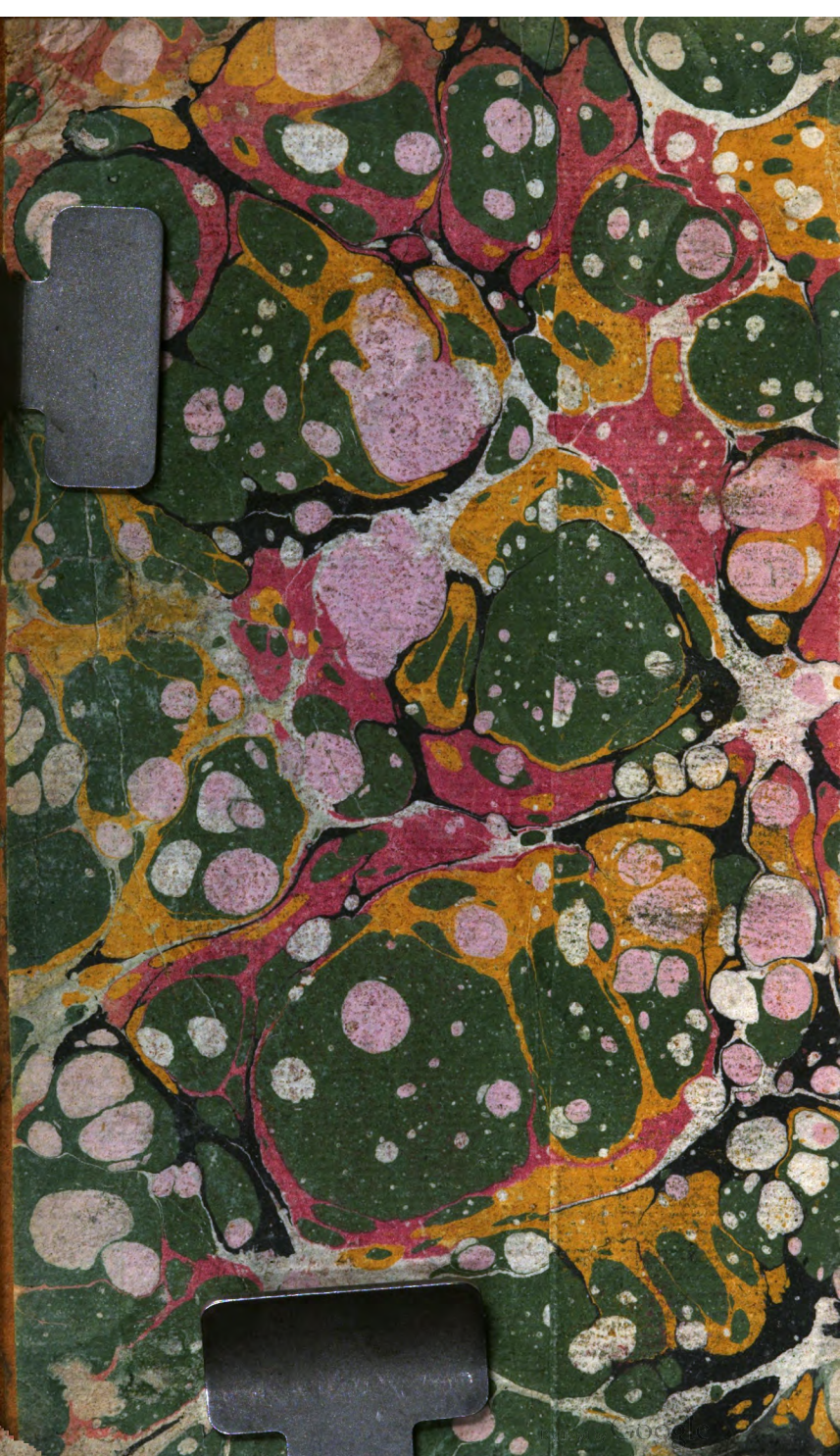
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DES ARTS





L. AP³ULEII,
MADAURENSIS PLATONICI,
METAMORPHOSEOS;
SIVE
LUSUS ASINI.

LES
MÉTAMORPHOSES;
OU
L'ÂNE D'OR D'APULÉE,
PHILOSOPHE PLATONICIEN.
DE LA VILLE DE MADAURE.

Tome I.

a

L. A P U L E I I,
MADAURENSIS PLATONICI,
METAMORPHOSEOS;
S I V E
L U S U S A S I N I.
EDITIO NOVA,
CUM FIGURIS ÆNEIS.
T O M U S P R I M U S.

P A R I S I I S,

Apud JOANNEM-FRANCISC. BASTIEN.

M. DCC. LXXXVII.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts



LES

390384

MÉTAMORPHOSES;

OU

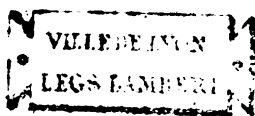
L'ANE D'OR D'APULÉE,

PHILOSOPHE PLATONICIEN.

NOUVELLE EDITION,

ORNÉE DE FIGURES EN TAILLE-DOUCE.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez JEAN-FRANÇOIS BASTIEN.



M. DCC. LXXXVII.

L. A P U L E I O,
MADAURENSIS PLATONICO;
FORMOSO
DISERTISSIMOQUE VIRO,
METAMORPHOSEON;
S I V E

L U S I A S I N I,

hanc Editionem dicavit

JOANNES-FRANCISCUS BASTIEN,

BIBLIOPOLA PARISIENSIS.

Anno

M. DCC. LXXXVII.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

A V I S

Sur cette nouvelle Edition.

TOUTES les éditions, soit latines, soit traduites en françois de l'Ane d'or d'Apulée, manquoient absolument. Le texte sur-tout étoit devenu très-rare. Celui qui passe pour le plus correct est accompagné des notes de Pricœus; et, malgré la célébrité dont il jouit pour son exactitude, il y a des fautes considérables dont l'*errata* qui est à la fin, ne renferme que la plus petite partie. On a donc vérifié celui-ci sur tous ceux qui existent, et on se flatte d'être parvenu à sa parfaite correction.

Dans la traduction, on a suivi l'auteur le plus scrupuleusement qu'il a été possible; sans cependant s'asservir à le rendre mot à mot.

Cet ouvrage, rempli d'esprit et de peintures brillantes, est une satire continuelle des désordres dont les magiciens, les prêtres, les impudiques et les voleurs remplissoient le monde du temps d'Apulée. Outre ces

air

sujets qui sont très-divertissans, on y voit avec plaisir les mœurs et les coutumes des anciens, et le onzième livre contient des choses très-curieuses sur leur religion. Ceux qui cherchent la pierre philosophale prétendent que ces métamorphoses contiennent les mystères du grand-œuvre, ce qui paroît difficile à croire.

On auroit pu étendre les remarques qui sont à la fin de chaque livre ; mais on s'est borné à celles qui étoient absolument nécessaires. Pour donner une parfaite intelligence de cet auteur ; j'ai cru devoir rapporter ici les différens jugemens portés par les biographes sur sa personne et sur son ouvrage.

EXTRAIT

DU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE,

par une Société de Gens de Lettres.

LUCE APULÉE naquit à Madaure, en Afrique, d'une famille distinguée, et fit ses études à Carthage, à Athènes et à Rome. Il dépensa presque tout son bien à faire des voyages pour satisfaire sa curiosité, et perfectionner sa philosophie. De retour de ses courses, il plaida à Rome pour échapper à la misère. Il épousa ensuite une riche veuve qui répara ses affaires. Les parens de sa femme l'accusèrent de s'être servi de la magie pour avoir son cœur et sa bourse, et d'avoir fait mourir Pontianus, fils de cette dame ; mais il se lava de cette double accusation devant Claudius Maximus, proconsul d'Afrique, par une Apologie que nous avons encore, et que S. Augustin appelle un discours éloquent et fleuri. *Vous vous étonnez, dit-il à ses juges, qu'une femme se soit remariée après treize ans de viduité ! étonnez-vous plutôt qu'elle ait tant attendu ; vous croyez qu'il a fallu de la magie pour qu'une veuve de son âge épousât un jeune homme ! c'est cette jeunesse qui prouve que la magie étoit superflue.* Le temps a épargné peu d'ouvrages d'Apulée, quoiqu'il en eût beaucoup composé en vers et en

prose ; le plus connu de ceux que nous avons est sa *Métamorphose* ou l'*Ane d'or* en onze livres. C'est une fiction allégorique pleine de leçons de morale, cachés sous des plaisanteries ingénieuses. On y distingue sur-tout l'épisode touchant des amours de Psyché et de Cupidon, imité et développé par La Fontaine, dans son roman de ce nom. Ses autres productions roulent sur la philosophie Platonicienne, que l'auteur avoit embrassée. Nous avons parlé de son apologie, et nous l'avons lue, quoiqu'on y trouve quelquefois les déclamations d'un réthoricien, et les fausses idées d'un philosophe superstitieux.

Apulée étoit d'une jolie figure, savant, homme d'esprit. On a observé cependant qu'avec toutes ces qualités, et l'art magique qu'on lui supposoit, il ne put jamais parvenir à aucune magistrature. Ce ne fut pas par indifférence philosophique ; car il se faisoit un honneur d'avoir un emploi de prêtre, qui lui donnoit l'intendance des jeux publics, et il disputa vivement contre ceux qui s'opposoient à l'érection d'une statue dont les habitans d'Oëa voulurent l'honorer. Il dit cependant quelque part, qu'il auroit acheté, au prix de son patrimoine, le mépris de ce patrimoine. Son cœur étoit généreux ; il soulagea les indigens ; il secourut ses amis ; il reconnut les soins de ses maîtres ; il dota leurs filles ; et sa libéralité fut cause en partie de l'indigence

dans laquelle il fut réduit pendant quelque temps. L'impertinente crédulité des Payens attribua à notre Philosophe une foule de miracles qu'ils osèrent comparer à ceux de Jésus-Christ. Les éditions françoises de l'Ane d'or de 1623, 1631 et 1648 sont recherchées à cause des figures (1), &c. &c.

(1) Toutes ces mêmes figures ont été gravées de nouveau pour cette présente édition ; en outre, pour la traduction, on l'a rétablie conforme à ces mêmes éditions où il n'y a pas eu de retranchemens, &c.

EXTRAIT

DU DICTIONNAIRE

DE MORÉRY.

APULÉE (Lucius Saturantius Apuleius), philosophe Platonicien, natif de Madaure, ville d'Afrique, vivoit dans le 1^{er} siècle, sous l'empire d'Antonin et de Marc Aurèle. Il étoit fils de *Thésée*, homme de naissance, et de *Salvia*, parente de Plutarque * et du philosophe Sentus. Après avoir étudié à Carthage, il alla à Athènes où il s'attacha à la doctrine de Platon; et ensuite à Rome, où ayant goûté la jurisprudence, il devint célèbre avocat; mais la philosophie avoit tant de charmes pour lui, qu'il la préféra à l'étude du droit. Il épousa une riche veuve nommée *Pudentilla*, qui étoit d'Oëa, ville que nos géographes modernes croient être Tripoli. Sicilius Æmilianus accusa Apulée, devant Claudius Maximus, proconsul d'Afrique, d'avoir fait mourir Pontianus, fils de Pudentilla, et de s'être servi de charmes magiques pour se faire aimer de cette dame. Apulée se défendit devant le proconsul, par une apologie que nous avons encore, et que S. Augustin appelle un discours très-éloquent et très-fleuri. Quoique, dans ce discours, il se lave du soupçon de magie, comme d'un crime, il paroît cependant

(*) On trouve une superbe édition et très-exacte des Ouvrages de cet Auteur, à Paris, chez J. Fr. Bâstien.

d'ailleurs qu'il étoit grand magicien ; les Payens au moins l'ont tenu pour tel , et même quelques-uns ont osé comparer ses prétendus miracles à ceux de J.C. Il écrivit divers autres ouvrages , dont nous avons perdu une partie , que nous trouvons cité par différens auteurs. Ceux qui nous restent , sont les *Métamorphoses* ou l'*Ane d'or* , dont nous allons parler ; *Liber de Mundo* , de *Dogmatâ Platonis* , sive de *Philosophiâ* , *Libri III.* 1°. de *Philosophiâ naturali* , 2°. de *Philosophiâ morali* , 3°. de *Syllogismo cathegorico* , de *Deo Socratis* , *liber* ; *Florida* ; *Apologia*. Jean de Wouver a donné une édition des Œuvres d'Apulée. S. Augustin , *lib.* 8 , de *Civitate Dei* , *cap.* 12. et 19. Photius , *cod.* 129. S. Crisostome , in *Vitâ et edit. Apuleii*. Saumaise , Scalig. Vossius , &c.

L'explication que M. Warburton donne de la Métamorphose de ce philosophe , nous a paru assez singulière pour en donner ici l'extrait. Attaché au paganisme jusqu'à la superstition , Apulée avoit été initié dans les mystères de presque tous les Dieux ; et dans quelques-uns , il en avoit rempli les fonctions les plus importantes : il le dit lui-même dans son Apologie , devant le proconsul d'Afrique. Il y parle aussi d'un discours *sur la majesté d'Esculape* , peu de jours après son arrivée à Oëa ; et l'on conjecture que ce discours étoit une invective contre le christianisme , ce qui étoit fort d'usage alors.

L'animosité commune à toute la secte d'Apulée contre le christianisme , et la superstition qui lui étoit particulière , furent soutenues et fortifiées par des motifs personnels. Il avoit épousé une riche veuve, contre le gré des parens de son premier mari, qui tachèrent de faire rompre son mariage, en l'accusant d'avoir suborné l'amour de cette femme par le moyen de la magie: il en fut accusé juridiquement devant le proconsul d'Afrique , par Licinius Emilianus, beau-frère de sa femme.

M. Warburton prétend que cet Emilianus étoit chrétien ; et les preuves ou les conjectures qu'il en apporte, tirées du caractère qu'Apulée donne lui-même d'Emilianus , paroissent plus que plausibles. Ainsi, conclut-il, l'aversion du philosophe contre son accusateur a dû contribuer à augmenter ses préventions contre les chrétiens, et son zèle pour le paganisme ; et c'est ce zèle qui lui a fait enfanter sa *Métamorphose*, qui n'est autre chose, selon l'auteur Anglois, qu'un traité ingénieux, écrit pour montrer l'utilité des mystères, et en recommander la pratique. Il est évident que cet ouvrage n'a été fait que depuis son accusation, puisque ses ennemis n'en ont fait aucun usage pour seconder leur attaque, et qu'ils avoient pu y trouver des traits favorables à leur dessein. Il faut se rappeler que les anciens regardoient l'initiation aux mystères, comme la délivrance d'un état de mort ou de vie, de brutalité ou de misère,

et comme le commencement d'une vie nouvelle, d'une vie de vertu, de raison et de bon sens. C'est précisément par-là qu'Apulée s'est proposé de rendre les mystères recommandables. A examiner avec attention les particularités de son ouvrage, on reconnoît qu'il est écrit avec beaucoup d'art et de délicatesse, et que rien n'étoit plus propre que la fable dont il a fait choix pour répondre à son but. Le fondement de l'allégorie que présente cette fable est un conte Milésien, espèce de badinage qui étoit alors à la mode. L'usage qu'en fit Apulée fut de déguiser, sous l'appas du plaisir, des instructions sérieuses et utiles. Lucien a abrégé la même fable que le philosophe de Madaure a paraphrasée : et originellement elle n'est ni de l'un ni de l'autre ; elle est d'un certain Lucius de Patras, qui raconta lui-même sa métamorphose en âne, et ses aventures sous cette forme. C'est sur ce conte fameux et populaire qu'Apulée a construit son ouvrage ; la métamorphose qui en est la base convenant extrêmement à son sujet, puisque cette supposition est du ressort de la métempsychose, une des doctrines fondamentales des mystères.

Lucius commence son histoire par se représenter lui-même sous la forme d'un jeune homme qui a un amour immodéré pour les plaisirs, et une curiosité égale pour les arts de la magie. Les extravagances où ses passions l'entraînèrent, le métamorphosèrent

bientôt en bête brute. Par ce début , Apulée insinue que la brutalité accompagne le vice , comme une punition qui en est inséparable ; et se conformant aux idées populaires , il représente ce châtiment sous celle d'une métamorphose réelle. En faisant intervenir la passion du jeune homme pour la magie, comme une des causes de sa métamorphose , il se justifie personnellement, et justifie en même-temps tous les mystères de l'accusation de magie; puisqu'il paroît que celle-ci , loin d'être innocente, est accompagnée de châtimens les plus sévères; et que , loin d'être soutenue par les mystères , ceux-ci étoient seuls capables de remédier aux suites que cet art attiroit à ceux qui l'exerçoient. Lucius , ou l'auteur , s'étant représenté réduit par ses vices à un état de brutalité, expose en détail les misères de cette condition ; il fait le récit de ses aventures , et raconte comment il est successivement tombé sous l'empire de toutes les passions et de tous les vices. Et, comme l'objet principal de cette pièce est de faire voir que la religion pure , c'est-à-dire celle que l'auteur estimoit telle , étoit le seul remède aux vices de l'homme , de crainte qu'on n'abusât de ce principe , il a soin d'avertir que l'attachement à une religion superstitieuse et corrompue , ne sert qu'à plonger ceux qui la suivent dans des misères encore plus grandes ; ce qu'il confirme par l'histoire de ce qui lui est arrivé avec les prêtres de Cybèle , qui étoient des mandians.

Il raconte leurs infâmies dans le viii^e et le ix^e livre; leurs mystères corrompus servent de contraste aux rites d'Isis, que l'auteur vante comme épurés, et dont la description et l'éloge finissent le récit de la fable.

Se plongeant de plus en plus dans la débauche, Lucius prêt à commettre tout ce qu'il y a de plus abominable, sent sa nature se révolter; il abhorre l'idée du crime qu'il a projeté; il s'échappe de ses gardiens; il court vers le rivage de la mer; et là, dans la solitude, il commence à réfléchir sérieusement sur l'état dont il est déchu, et sur celui où il est métamorphosé. La vue de son état l'oblige d'avoir recours aux cieux. L'éclat de la lune, et le silence de la nuit secondent les efforts de la religion sur son ame, et en augmentent les impressions: il se purifie sept fois de la manière prescrite par Pythagore; il adresse ensuite sa prière à la Lune ou à Isis, l'invoquant par ses différens noms de Cérés Eleusienne, de Vénus céleste, de Diane et de Proserpine. Un doux sommeil assoupit ses sens: Isis lui apparoît en songe; elle se montre à lui par une lumière éblouissante, semblable à celle qui, dans les mystères, représentoit l'image apparente de la divinité; et le discours qu'elle lui tient répond exactement à l'idée que l'on y donnoit de la nature de Dieu, en quoi consistoit le grand secret de ces cérémonies sacrées. Elle lui apprend ensuite les moyens dont il se doit servir pour sa guérison. On célébroit le jour suivant

une fête en son honneur , et il devoit y avoir une procession de ses adorateurs. Elle lui apprend donc que le prêtre qui devoit la conduire, tiendrait en ses mains une guirlande de roses qui auroient la vertu de lui rendre sa première forme ; mais , comme il est fort difficile de rompre l'habitude du vice , elle lui dit : ne craignez point qu'il y ait rien de difficile dans ce que je vous prescris ; car , dès que je viens à votre secours , et que je me présente à vous , j'ordonne au ministre sacré d'exécuter ce qui est nécessaire pour cette fin. Par où elle insinue ce que l'on enseignoit dans les mystères , que le secours du ciel étoit toujours prêt à seconder les efforts de ceux qui s'adonnoient à la vertu. Pour reconnoître la faveur qu'elle lui accorde , elle exige qu'il lui consacre tout le reste de sa vie : elle lui promet une vie heureuse et glorieuse en ce monde , et qu'après elle le recevra dans les champs élysées. C'étoit aussi ce que l'on exigeoit des initiés , et ce qu'on leur promettoit. Lucius se trouve alors confirmé dans la résolution d'embrasser une vie vertueuse. La procession en l'honneur d'Isis commence ; le prêtre conduit les initiés , une guirlande de roses entre les mains. Lucius s'approche , dévore les roses , et , suivant la promesse de la Déesse , il reprend la forme humaine. Cette guirlande représente celle dont les initiés étoient couronnés , et la vertu des roses figure celle des mystères. Dès qu'il a recouvré la forme humaine ,

comme il se trouvoit nud , le prêtre le couvre d'une roile. C'étoit l'usage de donner à ceux qui aspiraient à l'initiation , une robe faite de lin. Le prêtre dit ensuite à Lucius : après avoir essuyé beaucoup de travaux , de vicissitudes , de tempêtes , vous êtes enfin arrivé au port de la paix , et à l'autel de la miséricorde. La naissance , les dignités , la science vous ont été inutiles ; entraîné par vos passions , vous avez remporté le prix fatal d'une malheureuse curiosité ; mais la fortune aveugle , après vous avoir conduit dans les plus dangereux écueils , vous a engagé par l'indiscrétion de ses propres excès , à embrasser ces usages religieux. Qu'elle sévisse à présent , qu'elle exhale toutes ses fureurs , qu'elle cherche d'autre sujet pour exercer ses cruautés , l'infortune ne peut se faire sentir à ceux dont la majesté de notre Déesse s'est approprié les services.... Prenez un visage riant , convenable à la blancheur des habits dont vous êtes revêtu. Accompagnez d'un pas nouveau la pompe de la déesse Isis , source de salut. Que les impies ouvrent les yeux , qu'ils voient et reconnoissent leur erreur. Dégagé de ses anciennes peines , Lucius triomphe de sa fortune par la providence de la grande Isis.

Ce passage développe le sens de l'allégorie , en montre la morale , et prouve le but de l'ouvrage d'Apulée. Le prêtre prend occasion des bienfaits que Lucius a reçus , pour l'inviter à entrer dans les

mystères d'Isis : en conséquence il est initié, et la description qu'Apulée donne de cette cérémonie, est précisément celle qui s'observoit à l'initiation. Celle-ci étant finie, Lucius adresse sa prière à Isis dans des termes qui répondent au grand secret des mystères, lequel on exigeoit des initiés. Après cela, l'auteur, conformément à ses sentimens et à sa pratique, recommande la multiplicité des initiations.

L'examen de toutes ces circonstances ne permet pas de douter, conclut M. Warburton, que le véritable dessein d'Apulée n'ait été de recommander l'initiation aux mystères, en opposition à la religion chrétienne qui s'introduisoit par-tout. La catastrophe de la pièce, l'onzième livre entier ne roule que sur ce sujet, qui se trouve traité avec toute la gravité et le sérieux que l'on pouvoit attendre d'un auteur sincère et rempli de la plus grande superstition. Voyez les *dissertations sur l'union de la religion, de la morale et de la politique, tirées d'un ouvrage (anglois) de M. Warburton*, et mis en françois par M. Silhouette, tom. I, Dissertation VII.

EXTRAIT DU DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE BAYLE.

APULÉE (LUCIUS), en latin, *Apulejus*, philosophe Platonicien, connu de tout le monde par le fameux ouvrage de l'Ane d'or, a vécu au deuxième siècle, sous les Antonins (1).

(1) Et non pas sous Domitien, avec Apollonius de Tyane, comme l'assure Anastase de Nicée, *Quæstione XXIII, in scripturam*. Pierre Pithon, rejetant bien loin ceux qui disent qu'Apulée a vécu après Théodose, prouve qu'il a vécu environ le temps d'Antonin Pius et après. Ce sentiment est appuyé sur de si bonnes raisons, que je ne vois personne qui ne l'embrasse. Il est manifeste qu'un Scipion Orsitus, qu'un Lollianus Avitus, qu'un Claudius Maximus, qu'un Lollius Urbicius, desquels Apulée parle comme de personnes vivantes, ont vécu sous les Antonins. Le père Noris critique mal Elmenhorst : il lui impute d'avoir avoué son ignorance sur le temps auquel Apulée a vécu, et il lui montre deux passages de l'Apologie d'Apulée, dans l'un desquels Antonin n'est point qualifié *Divus*, et dont l'autre fait mention du proconsul Lollianus Avitus, qui fut consul l'an 144. L'absence de *Divus* est une assez bonne preuve qu'Antonin vivoit encore. Le père Noris n'auroit pas tort, si celui qu'il a critiqué n'avoit point dit ce que l'on va lire. *Quo anno natus (Apuleius), non liquido liquet. Verisimiliter tamen possumus adserere eum temporibus Antonini Pii Divorumque fratrum vixisse. Meminit enim Lolliani Aviti, Lollii Urbicii Pudentis, et Scipionis Orphiti Coss. qui*

Il étoit de Madaure (2), colonie romaine dans

sub Antonino præcipue floruerunt summis macti honoribus ut constat ex l. 3, ff. de his qui testamentis, &c. et l. 3, ff. de Decurion. Le passage où Antonin n'est point qualifié Divus, contient les reproches qu'Apulée fait au fils de sa femme, sur ce qu'il produisoit des lettres d'amour de sa mère, Hucusque à vobis miserum istum puerum depravatam, ut matris suæ epistolas, quas putat amatorias, pro tribunali proconsulis, recitet apud virum sanctissimum Claudium Maximum, ante has Imperatoris Pii statuas filius matris suæ pudenda exprobrat stupra, et amores objectet. Jonsius se trompe doublement, lorsque, pour prouver qu'Apulée a vécu au temps que je lui assigne, il dit que ce philosophe donne à Antonin Pius l'éloge de Divus; le fait est faux, et la conséquence que l'on en tire est nulle.

(2) Cette ville qui avoit appartenu à Syphax, fut donnée à Massinissa par les Romains. *Neque hoc eo dixi, quo me patriæ meæ pæniteret, etsi adhuc oppidum Syphacis essemus: quo tamen victo, ad Masinissam regem concessimus, munere populi Romani, ac deinceps veteranorum militum novo conditu, splendidissima colonia sumus. (Apul. Apologia.) Peu auparavant, il avoit dit qu'il n'avoit point de honte de participer, comme Cyrus, à deux nations différentes. De patriâ meâ verò quodeam sitam Numidiæ et Gætuliæ in ipso confinio meis scriptis ostendisti, quibus memet professus sum. Seminumidam et Semigætulum, non video quid sit in ea re pudendum, hæud minùs quàm Cyro majori quod genere mixto fuit, Semimedus ac Semipersa. Un certain homme qui se voulut ériger en censeur général vers la fin du xvi^e siècle, nous tombe ici entrè les mains. Après avoir dit que Lucien, sous*

l'Afrique, sa famille étoit considérable (3); il fut

la forme prétendue d'un âne, enseigne mille impudicités, il ajoute, *Apuleius hunc imitatus, ut vir Græcus se latine nescivisse ingenuè confessus, in Asino aureo planè rudit* (Claudius Verderius). Premièrement, il n'est pas vrai qu'Apulée avoue qu'il n'entend point le latin; il dit seulement, 1°. qu'il l'ignoroit la première fois qu'il vint à Rome; 2°. qu'il l'apprit sans maître. En second lieu, il n'est point vrai qu'il fut Grec. Madaure étoit une colonie Romaine: et, lorsqu'il se veut justifier par l'exemple des autres poëtes, il cite les Grecs comme étrangers, et les Latins comme ses compatriotes. *Fecere tamen et alii talia, et apud Græcos Tejus quidam. . . . APUD NOS verò Ædituus, et Portius et Catulus* (Apuleii Apol.). Ce qu'il y a de vrai, c'est que la langue latine n'étoit pas commune à Madaure. Apulée, fils d'un des premiers magistrats, n'y entendoit rien quand il vint à Rome. Le fils de Pudentilla, sa femme, n'entendoit que le punique, et un peu de grec, que sa mère, originaire de Thessalie, lui avoit appris. *Loquitur nunquam nisi punice, et si quid adhuc à matre græcissat: latine enim neque vult, neque potest* (ibid.).

(3) Son père se nommoit Thésée: on ne le sait que par ces paroles: *Si contentus lare parvulo, Thesei illius cognominis patris tui virtutes æmulaveris* (Apul. Metam. lib. 1.). Il avoit exercé à Madaure la charge de Duumvir. C'étoit la première dignité d'une colonie. *In quâ coloniâ patrem habui loco principe Duumviralem cunctis honoribus perfunctum* (Idem. Apul.). Sa mère nommée Salvia étoit originaire de Thessalie, et descendoit de la famille de Plutarque. Il le dit lui-même, dès le commencement de son roman. S. Augustin a reconnu qu'Apulée étoit de bonne maison: c'est dans sa 5^e lettre. Voyez la 5^e note ci-après.

bien élevé, il étoit bien fait de sa personne ; il avoit de l'esprit, il devint savant ; mais il se rendit suspect de magie, et cette mauvaise réputation fait beaucoup de tort encore aujourd'hui à sa mémoire. Il étudia premièrement à Carthage, puis à Athènes, ensuite à Rome (4) où il apprit la langue latine sans

(4) On ne trouveroit point cette gradation, si l'on s'arrêtoit au prologue de son roman, puisqu'il n'y parle point de Carthage. Il se contente de dire que ses premières études ont été celles de la langue grecque dans la Grèce, et qu'après cela, il vint à Rome où il étudia le latin, sans le secours d'aucun maître. *Ibi linguam Attidem primis pueritiæ stipendiis merui, mox in urbe latia advena studiorum Quiritium indigenam sermonem arumnabili labore, nullo magistro præeunte, aggressus excolui.* Cette narration est trompeuse : elle n'est rien moins qu'exacte : il la faut rectifier par d'autres passages d'Apulée. Se faut-il étonner qu'un autre raconte mal les actions d'autrui ? ne raconte-t-il pas quelquefois les siennes bien confusément ? voici ces autres passages de notre auteur. Il dit aux Carthaginois qu'il a étudié dans son enfance chez eux, et qu'il a même commencé d'y embrasser la secte Platonicienne. *Sum vobis nec lare alienum, nec pueritiâ invisitatus, nec magistris peregrinus, nec secta incognitus..... Enimverò, et pueritiâ apud vos, et magistris vos ; et secta, licet Athenis Atticis confirmata, tamen hic inchoata est* (Apul. Florid.) : à quoi il ajoute, *Hanc ego vobis mercedem, Carthagenienses, ubique gentium dependo, pro disciplinis quas in pueritiâ sum apud vos adeptus. Ubique enim me vestræ civitatis alumnum fero* (Ibid.). Quelques pages après, il fait un dénombrement des sciences qu'il étudia dans Athènes. *Prima cratera litterato-*

le secours de qui que ce fût. Une insatiable curiosité de tout savoir, l'engagea à faire divers voyages, et à s'enrôler dans diverses confréries de religion (5). Il

ris ruditatem eximit : secunda grammatici doctrinâ instruit : tertia rethoris eloquentiâ armat. Hactenus à plerisque potatur. Ego et alias crateras Athenis bibi : Poeticæ commentam, Geometricæ limpidam, Musicæ dulcem, Dialecticæ austerulam, enim vero universæ Philosophiæ inexplebilem, scilicet nectaream (Ibid.). Quelques-uns veulent qu'il ait étudié dans la Grèce en deux différens temps ; d'abord, avant que d'étudier à Carthage, et puis, lorsqu'il eut étudié dans cette ville. Ils ne parlent point de Rome : ils prétendent que ce fut à Carthage qu'il apprit la langue latine (Tillemont, Hist. des Emp. tom. II.). Ce dernier fait est visiblement démenti par le prologue de l'Ane d'or.

(5) Il se fait dire ces paroles dans le III^e liv. de l'Ane d'or. *Paveo et formido solidæ domus hujus operta detegere, et arcana dominæ meæ revelare secreta. Sed melius de te doctrinaque tua præsumo, qui præter generosam nam alium dignitatem, præter sublime ingenium, sacris pluribus initiatus, profecto nosti sanctam silentii fidem (Apul. Metam.).* Il finit son roman par le narré de son entrée dans la religion d'Osiris. Ce fut à Rome, que cet honneur lui arriva. Il ne fut gueres parmi le commun des initiés ; il monta bientôt aux premiers grades. *Denique per dies admodum pauculos, Deus Deorum magnorum potior, et majorum summus, et summorum maximus, et maximorum regnator Osiris non in alienam quampiam personam reformatus, sed coram illo suo venerando me dignatus afflamine, per quidem præcipere visus est...*

vouloit voir le fond de leurs prétendus mystères, et

Ac ne sacris suis gregi cætero permixtus deservirem, in collegium me Pastophororum suorum, imo inter ipsos decurionum quinquennales elegit. Avant que de venir à Rome, il avoit été initié aux mystères d'Isis : ce furent les prémices de son humanité recouvrée. Il mêle dans la description de ces sortes de cérémonies plusieurs nobles sentimens, et qui ne sont dignes que de la vraie religion. Tel est, par exemple, celui-ci. *Te jam nunc obsequio religionis nostræ dedica, et ministerii jugum subi voluntarium, nam cum cæperis Deæ servire tunc magis senties fractum tuæ libertatis* (Apul. Metam.). Ceux qui l'accusèrent de magie, lui objectèrent, entre autres choses, qu'il conservoit, je ne sais quoi dans un mouchoir, avec une singulière superstition. Voici ce qu'il répondit : *Vindicam cujusmodi illas res in sudario obvolutas laribus Pontiani commendarim ? Mos tibi geretur. Sacrorum pleraque initia in Græcia participavi. Eorum quædam signa et monumenta tradita mihi à sacerdotibus sedulo conservo. Nihil insolitum, nihil incognitum dico. Vel unius liberi patris symmistæ, qui adestis, scitis quid domi conditum celetis, et absque omnibus profanis tacitè veneremini. At ego, ut dixi, multijuga sacra, et plurimos ritus, varias cerimonias, studio veri et officio erga Deos didici. Nec hoc ad tempus compono, sed adhinc ferme triennium est, cum primis diebus quibus Oeam veneram, publicè disserens de Æsculapii majestæte, eadem ista præ me tuli, et quot sacra nossem percensui. Ea disputatio celebratissima est, vulgo legitur, in omnium manibus versatur. Etiamne cuiquam mirum videri potest, cui sit ulla memoria religionis hominum tot mysteriis Deorum conscium, quædam sacrorum crepundia domi adservare, atque ea lineo*

c'est pour cela qu'il demandoit à y être initié. Il dépensa presque tout son bien dans ces voyages (6),

texto involvere, quod purissimum est rebus divinis velamentum (Idem. Apol.). Il est probable que, si Apulée étoit magicien, son crime étoit incomparablement moindre que celui des magiciens d'aujourd'hui, parce qu'il ne savoit pas qu'il n'y eût que de mauvais génies qui s'attachassent à faire certaines choses à la présence de certaines cérémonies. Il croyoit, avec les Platoniciens, que de bons génies pouvoient aussi faire cela (S. August. Cit. de Dieu, liv. 8, chap. 19.). J'ai cité, dans le texte de cet article, S. Augustin qui témoigne qu'Apulée avoit une dignité de religion, qui le donnoit l'intendance des combats des gladiateurs. *Sacerdos provinciæ pro magno fuit, ut munera ederet venatoresque vestiret* (August. Epist. 5.). Enfin je trouve que notre auteur s'étoit consacré au culte d'Esculape, l'une des principales divinités des Carthaginois, et qu'il avoit même une dignité dans ce collège. *Principium mihi apud vestras aureis auspiratissimum ab Æsculapio Deo capiam, qui arcem vestræ Carthaginis indubitabile numine propitius respicit. Ejus Dei hymnum græco et latino carmine vobis sic canam, jam illi à me dedicatum. Sum enim non enim non ignotus illius SACRICOLA, nec recens cultor, nec ingratus ANTISTES* (Apul. Florid.).

(6) Ce ne fut point la seule cause de la pauvreté où il tomba; il fit des dépenses beaucoup plus louables: il s'en vanta du moins, lorsqu'il répondit au reproche qu'on lui avoit fait de sa misère. *Ad istum modum desponsus sacris, sumptuum temeritate contra votum meum retardabar: nam et viriculas patrimonii peregrinationis attriverant impensè* (Apul. Metam. lib. xi.). C'est ainsi qu'il parle, en représentant l'embarras où il se trouvoit à Rome, au sujet

de sorte qu'étant retourné à Rome, et se voulant consacrer au service d'Osiris, il n'avoit pas assez d'argent pour soutenir la dépense, à quoi l'exposaient les cérémonies de la réception. Il engagea jusqu'à son habit pour faire la somme nécessaire; après quoi,

de sa vocation à la confrérie d'Osiris. Il étoit hypothéqué à cette mystérieuse congrégation, les promesses étoient données; mais, comme on n'a jamais rien fait pour rien, il falloit payer quelque chose pour les cérémonies inaugurales, et il n'avoit pas de quoi fournir à cette dépense; il fallut, pour ainsi dire, qu'il vendit jusqu'à sa chemise: la divinité qui le pressoit, ne lui indiqua point d'autre ressource. *Jamque sapiculè non sine magna turbatione stimulatus postremo jussus veste ipsa mea quamvis parvula distracta sufficientem corrasi summulam, et id ipsum praeceptum fuerat specialiter. Ad tu, inquit, si quam rem voluptati struenda molileris laciniis tuis nequaquam parceres, nunc tantas cerimonias aditurus impœnitenda te pauperiei contraris committere* (Apul. Metam. lib. xi.). Alors il n'attribuoit son indigence qu'aux frais de ses voyages; mais, dans l'autre rencontre dont j'ai parlé, il dit qu'il avoit dépensé beaucoup à faire de bonnes œuvres, à secourir ses amis, à reconnoître les soins de ceux qui l'avoient instruit, à doter les filles de quelques-uns d'eux. Il ajoute qu'il n'avoit pas fait difficulté d'acheter, au prix de son patrimoine, le mépris de son patrimoine: mépris qui est un bien plus considérable que le patrimoine même. C'est parler en philosophe cela. *Si tamen nescis*, c'est ainsi qu'il adresse la parole à son délateur (Apul. Apol.), *profiteor mihi ac fratri meo relictam à patre H—S. viciis, paulò secus; idque à me longa peregrinatione et diutinis studiis, et crebris*

il gagna sa vie à plaider des causes; et, comme il étoit assez éloquent et assez subtil, les procès, et même les grands procès ne lui manquoient pas (Apul. Mét. lib. xi.). Mais il se mit encore plus à son aise par le moyen d'un bon mariage, que par le moyen de la plaidoirie. Une veuve (7) nommée Pudentilla,

liberalitatibus modicè imminutum. Nam et amicorum plerisque opem tuli, et magistris plurimis gratiam retuli, quorundam etiam filias dote auxi. Neque enim dubitasset equidem, vel universum patrimonium impendere, ut acquirerem mihi quod majus ut, contemptum patrimonii. Il avoit fait des réflexions très-solides et très-morales sur la pauvreté (Apul. Apol.).

(7) L'accusateur d'Apulée la soutenoit âgée de 60 ans (*ibid.*): il avoit son but, il croyoit prouver par-là que la passion qu'elle avoit conçue pour l'accusé n'étoit point naturelle, mais l'effet de quelque charme magique. Apulée fit voir qu'elle n'avoit gueres plus de 40 ans; et que, si elle en avoit passé près de 14 dans l'état de veuve, ce n'avoit nullement été par aversion pour le mariage, mais à cause des oppositions de son beau-père: qu'enfin cet état de continence lui avoit ruiné la santé, jusques-là que les médecins et les sages-femmes s'accordèrent à dire qu'il n'y avoit point de meilleur remède aux suffocations qui la tourmentoient que le mariage (*ibid.*). Une femme, à qui l'on dit cela, et qui n'a gueres de temps à perdre, si elle veut mettre à profit ce qui lui reste d'années de fécondité, n'a nul besoin d'être contrainte par la force des sortilèges à se choisir un époux. Ce fut le raisonnement d'Apulée, et il a beaucoup de force. *Eo scrupulo liberata, cum à principibus viris in patrimonium peteretur, accrevit sibi diutius in viduitate non*

qui n'étoit ni jeune, ni belle, mais qui avoit besoin d'un mari, et beaucoup de biens, le trouva fort à son

permanendum. Quippè ut solitudinis tædium perpeti posset ; tamen ægritudinem corporis ferre non poterat. Mulier sancte pudica, tot annis viduitatis sine culpâ, sine fabulâ absuetudine conjugis torpens, et diutino situ viscerum saucia, vitiatis infimis uteri, sæpè ad extremum vitæ discrimen doloribus obortis examinabatur. Medici cum obstetricibus consentiebant, penuria matrimonii morbum quæsitum. Malum indies augeri, ægritudinem ingravescere : dùm ætatis aliquid supersit, nuptiis valetudinem medicandam (Apul. Apol.). C'est un malheur pour une femme, que certains procès où il faut dire cent choses en pleine audience, qu'on aimeroit mieux cacher, soit que l'infirmité naturelle y ait plus de part que l'infirmité morale, soit qu'elle y ait moins de part (voyez la note 9.). Sans ce procès, Apulée se fût bien gardé d'indiquer la cause des maux dont Pudentilla avoit été tourmentée pendant son veuvage. Elle y trouvoit néanmoins quelque petite douceur ; car, puisqu'elle avoit tant souffert, c'étoit une marque qu'elle n'en étoit point servi du souverain remède. On n'alléguait point aux juges cette conséquence ; mais on assura que cette veuve avoit vécu chastement, et qu'il n'avoit couru d'elle aucun mauvais bruit. Revenant à son âge, je dis qu'Apulée étoit sans doute plus jeune qu'elle ; car elle avoit un fils qui avoit été à Athènes le camarade d'Apulée (Apul. Apolog.), mais j'ajoute qu'il ne l'épousa pas sans espérance d'en avoir des enfans. Il le témoigne, lorsqu'il répond au reproche qu'on lui faisoit de s'être allé marier à la campagne. Après avoir répondu qu'on avoit pris ce parti afin d'éviter les frais que les noces leur auroient coûté dans la

goût. Il ne fit point le renchéri : il ne se soucia point de réserver sa bonne mine, sa propreté (8), son

ville, il ajoute que la campagne est un poste beaucoup plus favorable que la ville, en matière de fécondité, et que se coucher sur l'herbe, et à l'ombre des ormeaux et au milieu d'une infinité de productions qui naissent du sein fertile de la terre, ne peut qu'apporter bonheur à de nouveaux mariés qui veulent avoir des enfans. Il eût bien fait de garder cette pensée pour ses *Florida*, je veux dire pour ces déclamations de réthoricien, où il lâche la bride à toutes les fausses pensées de son imagination. Cet endroit gâte son Apologie : il n'est digne, ni des juges à qui il parloit, ni de la cause qu'il plaidoit. *Immo si verum velis, uxor ad prolem multo auspicacius in villa quam in oppido ducitur : in solo uberis, quam in loco sterili : in agri cespite, quam in fori silicé : mater futura in ipso materno si nubat sinu, in segete adulta superfæcundam glebam. Vel enim sub ulmo marita cubet in ipso gremio terræ matris inter soboles herbarum, et propagines vitium, et arborum germina* (Apul. Apol.). On verra ci-après, note 9, qu'on déclara en pleine audience, que Pudentilla n'étoit point belle, et que son contrat de mariage contenoit des clauses qui supposoient qu'elle étoit encore en âge d'avoir des enfans.

(8) Voici quelques parties de son portrait. *At illa obtusum in me conversa, en, inquit, sanctissimæ Salviæ matris generosa proles, sed et cætera corporis inexplacabiliter ad regulam congruentia, inenormis proceritas, succulenta gracilitas, rubor temperatus; flavum et inaffectatum capillitium; oculi cæsii quidem, sed vigiles, et in aspectu micantes prorsus aquilino, quoquò*

esprit et son éloquence pour quelque jeune tendron ; il épouse de bon cœur la riche veuve , dans une mai-

versum floridi : speciosus et immeditatus incessus (Metam. lib. xi.). Ses accusateurs lui reprochèrent sa beauté (*Apolog.*), ses beaux cheveux, ses belles dents, son miroir. Sur les deux premiers chefs, il répondit qu'il étoit fâché que l'accusation fût fause. *Quod utinam tam gravia formæ et facundiæ crimina verè mihi approbrasset ! non difficilè ei respondissem quod Homericus Alexander Hectori :*

Οὐτὶ ἀπὸ βλήτ' ἐστὶ θεῶν ἐρικύδεα δῶρα.

Ὅσσα κείν' αὐτοὶ δῶσιν, ἐκὼν δ' ἔκ' αἰ τις ἔλοιτο.

Munera Deum gloriosissima nequaquam aspernanda :

Quæ tamen ab ipsis tribui sueta , multis volentibus non obeingunt.

Hæc ego de formâ respondissem. Præterea, licere etiam philosophum esse vultu liberali. Pythagoram , qui primum sese philosophum nuncupavit, eum sui sæculi excellentissima forma fuisset : item Zenonem sed hæc defensio , ut dixi, aliquam multum à me remota est : cui, præter formæ mediocritatem , continuatio etiam litterati laboris omnem gratiam corpore deterget , habitudinem tenuat , succum exorbet , colorem obliterat , vigorem debilitat. Capillus ipse, quem isti aperto mendacio ad lenocinium decoris promissum dixere, vides quàm non sit amænus ac delicatus, horrore implexus atque impeditus ; stuppeo tomento assimilis, et inæqualiter hirtus, et globosus, et congestus : prorsus inenodabilis diutina incuria, non modò comendi, sed saltem expediendi et discriminandi (*Apolog.*). Al'égard
fon

son de campagne, auprès d'Oça, ville maritime d'Afrique. Ce mariage lui attira un fâcheux procès:

du troisième chef, il ne se défendit point d'avoir envoyé à un ami une poudre qui étoit propre à bien nettoyer les dents, et d'y avoir joint des vers qui contenoient une description exacte des effets de cette poudre : il soutint que tout le monde, et principalement ceux qui parloient en public, devoient avoir un soin tout particulier de tenir nette leur bouche. Il eut là un beau champ pour rendre bonne sa cause, et pour tourner en ridicule son adversaire, quoi qu'apparemment il eût donné lieu à la critique, par une trop grande affectation de se distinguer des autres savans. Voilà comment certaines causes sont aisées à défendre, encore qu'on ait un peu de tort. *Vidi ego dudum* (répondit-il, Apol.), *vix risum quosdam tenenteis, cum mundicias oris videlicet orator ille aspere accusaret, et dentifricium tanta indignatione pronuntiaret, quanta nemo quisquam venenum. Quidni? crimen haud contemnendum philosopho, nihil in se sordidum sinere, nihil uspiam corporis apertum, immundum pati ac fœtulentum; præsertim os, cujus in propatulo et conspicuo usus homini creberrimus; sive ille cuiquam osculum ferat, seu cum cuiquam sermocinetur, sive in auditorio dissertet, sive in templo preces alleget. Omnem quippe hominis actum sermo præt : qui, ut ait poeta, præcipuus, è dentium muro proficiscitur.* Faisons le même jugement de la dernière accusation. Ce n'est pas un crime à un docteur, dans quelque faculté que ce soit, d'avoir un miroir : mais, s'il le consultoit trop, quand il s'habille, on l'en pourroit critiquer fort justement. Dans le temps d'Apulée, la morale étoit beaucoup plus rigide qu'aujourd'hui, par rapport à l'extérieur ; car il n'ose point convenir qu'il se serve de son miroir. Il soutient qu'il le pourroit faire,

les parens des deux fils de cette dame prétendirent qu'il s'étoit servi de sortilèges pour s'emparer de

et il le prouve par plusieurs raisons philosophiques qui, pour dire la vérité, sont beaucoup plus ingénieuses, que judicieusement placées; mais il nie qu'il consulte son miroir. *Sequitur de speculo longa illa et censoria oratio, de quo pro rei atrocitate pœnè disruptus est Pudens, clamitans, habet speculum philosophus, possidet speculum philosophus. Ut igitur habere concedam, ne aliquid objecisse te credas, si negaro, non tamen ex eo me accipi necesse est exornari quoque ad speculum solere. . . . Plurimis rebus possessu careo, usu fruor: quod si neque habere utendi argumentum est, neque non utendi non habere, et speculi non tam possessio culpatur quam inspectio, illud etiam doceat necesse est quando et quibus præsens in speculum inspexerim, quoniam, ut res est, majus piaculum decernis speculum philosopho, quam Cæteris mundum profano videre (Apolog.).*

Voyez l'invective de Juvenal (*Sat. 2, vers. 99.*) contre l'empereur Othon, qui comptoit son miroir pour l'une des principales pièces de son équipage de guerre:

Ille tenet speculum pathici gestamen Othonis,
Actoris Aurunci spoliū : quo se ille videbat
Armatus, cum jam tolli vexilla juberet,
Res memoranda novis annalibus atque recenti
Historia, speculum civilis sarcina belli.

Au reste, il me semble, (je n'ose néanmoins l'affirmer,) qu'Apulée avoit en vue son procès, lorsqu'il décrit dans l'une de ses harangues celui d'Apollon et de Marsyas. Il suppose que Marsyas débuta par louer ses cheveux entortillés,

son cœur et de son argent (9). Ils le déférèrent comme un magicien (l'accusateur s'appelloit *Sicinius*

sa barbe affreuse, sa poitrine velue; et par reprocher à Apollon une propreté extrême : *Marsias, quod stultitiæ maximum specimen est, non intelligens se deridiculo haberi, priusquam tibias occiparet inflare prius de se et Apolline quædam deliramenta barbarè effutivit : laudans sese quod erat et coma relacinus, et barba squallidus, et pectore hirsutus, et arte tibicen, et fortuna egenus, contrà Apollinem, ridiculum dictu adversis virtutibus culpabat. Quod Apollo esset et coma intonsus, et genis gratus, et corpore glabellus, et arte multiscius, et fortuna opulentus. . . . Lingua fatidica seu tute oratione, seu versibus malis, utrobique fecundia æquipari. . . . Risere Musæ, cum audirent hoc genus crimina, sapienti exoptanda, Apollini objectata et tibicinem illum certamine superatum, velut ursum bipedem, corio execto nudis et laceris visceribus reliquerunt (Apul. Florid.).* Notez qu'Apulée assure que son accusateur n'étoit qu'un gros paysan fort laid. *Mihi istud crede quamquam teterrium ostuum minimum à Thyesta vagiis demutet, tamen profecto discendi cupidine speculum inviseres, et aliquando relicto aratro mirârere tot in facie tua sulcos rugarum. At ego non mirer, si boni consulis me de isto distortissimo vultu tuo dicere, de moribus tuis multo truciulentioribus reticere (Apul. Apolog.).*

(9) Apulée n'avoit pas besoin d'une grande justification, par rapport au premier article; car, puisque, par des raisons de santé, Pudentilla s'étoit déterminée à un second mariage, avant même que d'avoir vu ce prétendu magicien, la jeunesse, la bonne mine, le beau caquet, l'esprit et les autres agrémens d'Apulée, étoient un charme plus que suffisant à le

Emilianus ; il étoit frère du premier mari de *Pudentilla*), non pas devant des juges chrétiens, ainsi

faire aimer de cette dame. Il eut les occasions les plus favorables de gagner son amitié ; car il logea quelque temps chez elle : le fils aîné de *Pudentilla* le voulut absolument ; et ce fut lui qui souhaita qu'il se mariât avec elle, et qui le sollicita à y songer (*Apul. Apol.*). *Apulée* ménagea finement tous ses avantages, et poussa dans le ridicule, par des traits vifs et agréables, ses accusateurs. « Vous vous étonnez, leur disoit-il, qu'une femme se soit remariée après » treize ans de viduité : il est bien plus étonnant qu'elle ne se » soit pas plutôt remariée. Vous croyez qu'il a fallu de la magie » pour obliger une veuve de son âge à se marier avec un » jeune garçon : et au contraire, c'est ce qui montre que » la magie eût été bien superflue ». *Cur mulier libera ribi nupsit post annos tredecim viduitatis ? quasi non magis mirandum sit quot tot annis non nupserit. Ae enim major natu non est juvenem aspernata. Igitur hoc ipsum argumentum est nihil opus magia fuisse ut nubere vellet mulier viro, vidua cœlibi, major juniore* (*Apol.*).
 [Si l'arrêt des juges eût été formé sur la sentence qui fut prononcée en pareil cas à-peu-près par la mère d'*Alexandre le Grand*, il eût été admirable. Ο βασιλεὺς Φίλιππος ἦρα Θεσσαλῆς γυναικὸς αἰλίαν ἐχούσης καὶ αὐτὴν ἐσπένδατο ἥν ἡ Ὀλυμπίας λαβέειν τὴν αἰδρωπὸν ὑποχειρίον. ὡς δὲ εἰς ὅψιν ἔλθῃσα, τό, τε εἶδος εὐπρεπὲς ἐφάνη, καὶ διελέχθη πρὸς αὐτὴν καὶ ἀγεννῶς ὁδὸς ἀσυνέτως, Χαιρέτωσαν (εἶπεν ἡ Ὀλυμπίας) αἱ διαβολαῖ· σὺ γάρ ἐν σεαυτῇ τὰ φάρμακα ἔχεις. *Rex Philippus deperibat Thessalicam quandam mulierem, quæ veneficio eum circumvenisse dicebatur : operam dedit Olympias, ut eam in suam redigeret potestatem : cum in conspectum ea*

qu'un commentateur prétend que S. Augustin l'assure ; mais devant Claudius Maximus, proconsul

*reginæ venisset, neque formâ tantùm videretur egregia, sed et collocuta, esset neque abjectè neque imprudenter: « facessent, inquit Olympius, tibi tua in teipsa sunt reposita veneficia » *]* Voilà pour l'article de la conquête du cœur. L'autre article, qui est celui de l'argent, fait naître quelques soupçons, non pas de magie, mais d'avarice. On a de la peine à croire que ce mariage n'ait pas été un sacrifice à des raisons d'intérêt. Ne condamnons pas néanmoins Apulée sans l'entendre. Il offre de prouver par son contrat de mariage, qu'il ne se fit rien donner par Pudentilla ; mais qu'il se fit seulement promettre une somme assez modique, en cas qu'il lui survécût, et en cas qu'il vînt des enfans de leur mariage. Il fait voir par plusieurs faits, combien sa conduite avoit été désintéressée, et combien il étoit raisonnable qu'il exigeât de sa femme la somme qu'elle lui avoit promise. C'est-là, qu'en pleine audience, il est obligé de faire des confessions dont Pudentilla se seroit très-bien passée. Il dit qu'elle n'étoit ni belle ni jeune, ni un sujet qui pût tenter en mille manières, de recourir aux enchantemens, et qu'il ne faudroit pas s'étonner qu'elle eût fait de grands avantages à un homme comme lui. *Quod institui pergam disputare, nullam mihi causam fuisse Pudentillam veneficiis ad nuptias prolectandi, formam mulieris et ætatem ipsi ultro improbaverunt, idque mihi vitio dederunt talem uxorem causâ avaritiæ concupisse, atque adeo primo dotem in*

* Voyez ce passage, tom. ix, pag. 278 de la belle édition françoise de cet ouvrage, de la traduction d'Amyot, qui vient de paroître chez J. Fr. BASTIEN, Libraire à Paris ; cette édition est bien préférable à celle de Vascosan par le goût, par l'exactitude, &c.

d'Afrique, et payen de religion. Il se défendit avec beaucoup de vigueur ; nous avons l'apologie qu'il

congressu grandem et uberem rapuisse. Quamquam quis omnium vel exigue rerum peritus culpae auderet , si mulier vidua et mediocri forma , at non ætate mediocri nubere volens , longa dote et molli conditione invitasset juvenem neque corpore , neque animo , neque fortunâ , pœnitendum. (Apolog.) Il dit que Pontianus , fils de Pudentilla , ne lui proposa le mariage de sa mère que comme une charge , et comme une action d'ami et de philosophe ; je veux dire une action plus convenable à un bon ami de Pontianus , et à un philosophe , que ne seroit pas d'attendre un parti où il pût trouver en même-temps les richesses et la beauté. *Confidere sese fore ut id onus recipiam , quoniam non formosa pupilla , sed mediocri facie mater liberorum mihi offeratur. Sin hæc reputans formæ et divitiarum gratiâ me ad aliam conditionem reservarem , neque pro amico , neque pro philosopho facturum (Apolog.)*. Il relève extrêmement les avantages d'une fille sur une veuve. « Une belle fille , dit-il , quelque » pauvre qu'elle soit , vous apporte une grosse dot , un cœur » tout neuf , la fleur et les premières épreuves de sa beauté. » C'est avec une grande raison que tous les maris font un si » grand cas de la fleur du pucelage. Tous les autres biens » qu'une femme leur apporte , sont de telle nature , qu'ils » peuvent les lui rendre , s'ils ne veulent point lui avoir de » l'obligation ; elle peut les retirer , elle peut les recouvrer ; » celui-là seul ne se peut rendre , il reste toujours au pouvoir du premier époux. Si vous épousez une veuve , et » qu'elle vous quitte , elle remporte tout ce qu'elle vous a » apporté , vous ne pouvez point vous vanter de retenir » quoi que ce soit qui lui ait appartenu ». Il remarque

prononça devant les juges : c'est une très-belle pièce ; on y voit des exemples des plus honteux artifices que la

plusieurs autres inconvéniens des mariages avec des veuves , et il conclut qu'il en auroit coûté bon à Pudentilla , pour se marier , si elle n'avoit pas trouvé en lui une humeur de philosophe. *Virgo formosa , etsi sit oppidò pauper , tamen abundè dotata est. Affert quippè ad maritum novam animi indolem , pulchritudinis gratiam , floris rudimentum. Ipsa virginitatis commendatio jure meritoque omnibus maritis acceptissima est. Nam quodcunque aliud in dotem acceperis , potes cum libuit ne sis beneficio obstrictus omne ut acceperas retribuere ; pecuniam rendere , mancipia restituere , domo demigrare , prædiis cedere. Sola virginitas cum semel accepta est reddi nequitur : sola apud maritum ex rebus dotalibus remanet. Vidua autem qualis nuptiis venit , talis divortio digreditur. Nihil affert irreposcibile , sed venit jam ab alio præflorata : certè tibi , ad quæ velis , minimè docilis : non minus suspectans novam domum , quam ipsa jam ob unum divortium suspectanda : sive illa morte amisit maritum , ut scævi ominis mulier , et infandi conjugii , minimè appetenda : seu repudio digressa est , utramvis habebat culpam mulier : quæ aut tam intolerabilis fuit ut repudiaretur , aut tam insolens , ut repudiarer. Ob hæc et alia viduæ dote aucta procos sollicitant. Quod Pudentilla quoque in alio maritq fecisset , si philosophum spernentem dotis non reperisset (Apolog.).*

Il y auroit bien des réflexions à pousser sur ce discours d'Apulée , si l'on n'avoit autre chose à faire que cela ; mais , quelque pressé que je sois de passer à d'autres articles , je dirai pourtant deux choses ; l'une , que ce bien , que l'on ne retire jamais d'entre les mains d'un mari , est fort chimérique

mauvaise foi d'un impudent calomniateur soit capable

et que , qui que ce soit en feroit crédit sur cette impérissable possession : l'autre qu'Apulée n'avoit pas considéré , selon toutes leurs espèces , les désavantages des veuves , il n'a rien dit des veuves qui n'ont pas eu d'enfans : aussi ne se trouvoit-il point dans le cas. Un chanoine de Paris , qui fut embrasser à Genève , la religion protestante , l'an 1672 , eut bientôt démêlé parmi les femmes qu'il vit au temple une jeune veuve , riche et bien faite. Il trouva bientôt l'occasion de lui parler , et plus il la vit , plus il connut qu'elle seroit bien son fait ; mais , comme il n'avoit apporté de France que l'embonpoint des personnes de sa profession , et quelques lumières sur les abus du papisme , on le rebuta un peu fièrement. Il me fit confidence de ce rebut , et se plaignit moins du fond même de l'affaire , que des manières (il n'en parloit jamais sans dire , *est modus in rebus.*). Je lui représentai ingénument qu'il avoit eu tort de se commettre , vu l'état présent de sa fortune , et la grande volée de la dame. Il m'avoua qu'elle étoit trop riche pour un homme comme lui ; « mais il faut rabattre beaucoup de ses richesses , *poursui-* » *vit-il* , à cause qu'elle n'a point eu d'enfans : cela seul y » fait une brèche de trente ou quarante mille livres. Sans » la présomption qu'elle est stérile , je l'estimerois d'autant » un meilleur parti que je ne fais , vu sur-tout que mon » frère unique n'a point d'héritiers , et que ma famille court » risque de périr , si je ne laisse postérité ». Je ne voulus point entrer en dispute avec un homme qui avoit examiné si précisément cette matière : je lui en laissai toutes les compensations et les évaluations. Je me contentai de croire que l'envie de ne point laisser périr sa race avoit été pour lui une vive source de lumières,

de mettre en jeu (10). On a observé qu'Apulée, avec

(10) Je produirai seulement un de ces exemples, afin qu'on voie que, dans tous les siècles, l'esprit de la calomnie a été de forger des preuves par des lambeaux ou par des extraits infidèles de ce que quelqu'un a dit ou écrit. Les accusateurs d'Apulée, pour le convaincre de magie, alléguèrent une lettre que sa femme avoit écrite pendant qu'il la recherchoit : ils soutinrent qu'elle avoit avouée dans cette lettre qu'Apulée étoit magicien, et qu'il l'avoit ensorcelée. Il ne leur étoit pas difficile de faire accroire qu'elle avoit écrit cela ; car ils ne lisoient que certains mots de sa lettre, détachés de ce qui les précédoit et de ce qui les suivoit : et personne ne les pressoit de lire tout. Apulée les couvrit enfin de honte, en faisant lire tout le passage de la lettre de Pudentilla. Il paroît que, bien loin de se plaindre d'Apulée, elle le justifioit, et se mocquoit finement des accusateurs. Voyez ses paroles, vous y trouverez que les mêmes termes précisément peuvent être ou l'accusation ou la justification d'Apulée, selon qu'on les détache de ce qui précède, ou qu'on ne les détache pas. Βυλομένη γὰρ με δὶ αὖς εἶπον αἰτίας γαμηθῆναι, αὐλὸς τῶθι ἐπειτας ἀντὶ πάντων αἰρεῖσθαι, θαυμάζων ἢ αἰδρα, καὶ σπυλάων αὐτὸν δίκῃν ἡμῖν δὲ ἐμῷ ποιῆσαι. νῦν δὲ ὡς μοχθηροὶ ὑμᾶς κακοηδεῖς τε ἀναπειθοσιν, αἰφνίδιον ἐγένετο Ἀπυλῆος μάγος, καὶ ἐγὼ μεμάχευμαι ὑπ' αὐτοῦ. καὶ ἐρῶ. καὶ ἥλθετε νῦν πρὸς ἐμὸν ὡς ἐτι σωφρονῶ. *Cum enim vellem nubere propter eas causas, quas dixi, tu ipse persuasisti mihi, ut hunc præ omnibus eligerem, admirans virum, et cupiens reddere eum nobis familiarem meâ operâ. Nunc verò cùm nefarii et maligni vos sollicitant, Apuleius repente Magus factus est, et ego incantata sum ab eo. Certè amo eum. Venite nunc ad me, donec adhuc sum compos mentis*

tout son art magique , ne put jamais parvenir à aucune magistrature , quoiqu'il fût de bonne maison , qu'il eût été fort bien élevé ; et que son éloquence fût fort estimée. Ce n'est point par un mépris philosophique , poursuivit-il , qu'il a vécu hors des emplois politiques ; car il se faisoit honneur d'avoir une charge de prêtre , qui lui donnoit l'intendance des jeux publics , et il disputa vivement contre ceux qui s'opposoient à l'érection d'une statue , dont les habitans d'Oëa le voulurent honorer (*S. Augustin, epist. 5.*). Rien ne montre plus sensiblement l'impertinente crédulité des Payens , que d'avoir dit qu'Apulée avoit fait un si grand nombre de miracles (11), qu'ils égaloient ou même qu'ils surpas-

(Apolog.). Il exagéra , comme il faut , cette sorte de fourberie. Ses paroles sont dignes d'être gravées en lettres d'or en mille lieux , pour étonner , s'il est possible , les calompiateurs qui , en tout pays et en tout siècle , se servent de semblables infidélités. *Multa sunt* (dit - il , Apol.), *quæ sola prolata calomnia possunt videri obnoxia. Cujavis oratio insimulari potest , si ea quæ ex prioribus nexa sunt principio sui defraudentur , si quædam ex ordine scriptorum ad libidinem supprimantur , si quæ simulationis causa dicta sunt , adseverantis pronuntiatione quam exprobrantis legantur.*

(11) On auroit de la peine à croire qu'il eût été ainsi parlé des miracles d'Apulée , si des gens dignes de foi ne l'attestoient ; mais , nous voyons que cette impertinence des payens étoit tellement prônée au siècle de S. Augustin , qu'on

soient ceux de Jésus-Christ. Il y eut sans doute bien des gens qui prirent pour une histoire véritable tout ce qu'il raconte dans son Ane d'or. Je m'étonne que S. Augustin ait été flottant sur cela (*Aug. de Civit. Dei, lib. 18.*), et qu'il n'ait pas certainement su qu'Apulée n'avoit donné ce livre que comme un roman (*Apul. in Prolog. Asini aurei*). Il n'en étoit pas l'inventeur, la chose venoit de plus loin,

pria ce grand prélat de la réfuter. *Precator accesserim ut ad ea vigilantius respondere digneris, in quibus nihil amplius dominum quàm alii homines facere potuerunt, fecisse vel gessisse mentiuntur. Apollonium siquidem suum nobis et Apuleium aliosque magicæ artis homines in medium proferunt, quorum majora contendunt exstitisse miracula* (Marcell. ad August.). S. Augustin se contenta de répondre que, si Apulée avoit été un si puissant magicien, il n'eût point vécu avec l'ambition qui le possédoit dans une condition aussi petite que l'avoit été la sienne; que d'ailleurs, il s'est défendu de la magie, comme d'un grand crime. On parloit de ses prétendus miracles, longtemps avant S. Augustin (August. *epist. 5.*); car Lactance s'étonne que l'auteur qu'il a réfuté, n'eût pas joint Apulée à Apollonius de Tyane. *Voluit ostendere Apollonium vel patria, vel etiam majora fecisse. Mirum quod Apuleium prætermisit cujus solent et multa et mira memorari* (Lactant. *div. Inst. l. 5, c. 3.*). Apulée a eu le destin de bien d'autres gens : on n'a parlé de ses miracles qu'après sa mort; ses accusateurs ne lui objectèrent que des vétilles, ou prouvèrent le plus mal du monde ce qui pouvoit avoir l'apparence de sortilège. Mais je ne sais comment accorder S. Augustin avec Apulée. L'un dit qu'Apulée ne put jamais parvenir à aucune

comme Moréry l'a entrevu (12) dans les paroles de Vossius, qu'il n'a pas bien entendues. Quelques

charge de judicature, *ad aliquam judiciariam reipublicæ potestatem* (August. epist. 5.). L'autre se vante d'occuper le poste que son père avoit occupé; son père, dis-je, qui avoit passé par toutes les charges de sa patrie. *In quâ colonid patrem habui loco principe Duumviralem cunctis honoribus perfectum. Cujus ego locum in ea republica exinde ut participare curiam cæpi nequaquam degener pari spero honore et existimatione tueor* (Apul. Apol.).

(12) Rapportons premièrement les paroles de Moréry : « La Métamorphose de l'Ane d'or est une paraphrase de ce » qu'il avoit pris dans Lucien (*), comme celui-ci l'avoit » tiré de Lucius de Patras, dont parle Photius. . . . Il y » a même apparence qu'Apulée tira de sa source même le » sujet de la fable qu'il a accommodée à sa façon; car il » savoit très-bien la langue grecque et la latine ». Pour bien juger si Moréry mérite d'être critiqué, il faut comparer avec ce qu'il vient de dire le passage de Vossius qui lui a servi d'original. *De ætate Lucii Patrensis non liquet, nisi quod antiquior credatur Luciano, quippè qui inde compilasse videatur Lucium seu Asinum suum, uti ex Luciano postea Asinum suum aureum excripsit Apuleius. Nisi is potius ex eodem Lucii fonte sua hausit, et hoc sanè verisimilius est. Nempè ut Lucium in epitomen redegit Lucianus, ità paraphrasin Lucii scripsit Apuleius, sed ille græcè, hic latinè* (Vossius de hist. græc.). Il est

(*) On peut consulter à cet effet une traduction complète des Œuvres de cet auteur, la première qui ait existé, et la seule qui existe absolument conforme au texte, sans altération ou interprétation différente du sens de cet auteur grec. A Paris, chez J. Fr. Bastien.

payens ont parlé de ce roman avec mépris (13).

clair que Moréry n'a pas entendu la pensée de Vossius, et qu'il ne devoit pas dire que l'ouvrage d'Apulée est la paraphrase de celui de Lucien. Il devoit dire que Lucius de Patras avoit été abrégé par Lucien, et paraphrasé par Apulée. Le raisonnement que Moréry enferme dans ces paroles « car il savoit très-bien la langue grecque et la latine », ne vaut rien du tout. Mettez en forme ce raisonnement, vous y trouverez cet enthymème. « Il savoit très-bien la » langue grecque et la latine; donc il a tiré de sa source » même, le sujet de cette fable qu'il a accommodée à sa » façon, *c'est-à-dire*, donc, il n'a pas paraphrasé Lucien, » mais Lucius de Patras. » Cet enthymème est ridicule : il ne faut pas moins savoir la langue grecque, pour se servir de Lucien, que pour se servir de Lucius; et il ne sert de rien de savoir la langue latine, pour *accommoder à sa façon*, un sujet emprunté de Lucius. La Fontaine ne peut-il pas accommoder à sa façon un conte d'Ouville ? Il seroit d'un plus grand usage qu'on ne pense de critiquer la fausse logique des auteurs. Les jeunes gens qui sont nés pour composer, profiteroient beaucoup de bonne heure à une telle critique.

(13) Je ne veux point d'autres preuves pour prouver que quelques payens en ont parlé avec mépris, que la lettre où l'Empereur Sévère se plaint au Sénat des honneurs qu'on avoit rendus à Claudius Albinus. On lui avoit donné entre autres louanges, celle de savant. L'Empereur ne pouvoit souffrir qu'une telle louange eût été donnée à un homme qui s'étoit uniquement rempli l'esprit des contes et des rapsodies d'Apulée. *Major fuit dolor quod illum pro literario laudandum plerique duxistis, quum ille næniis quibusdam analibus occupatus inter Milesias punicas Apuleii sui, et ludicra*

Apulée avoit été extrêmement laborieux (14). Il avoit composé plusieurs livres (15), les uns en vers, les

literaria consenesceret (Capitolin in Clod. Albin.). Macrobe a renvoyé aux nourrices tous les romans semblables à l'Ane d'or d'Apulée. *Vel argumenta fictis casibus amatorum referta quibus vel multum se arbiter exercuit, vel Apuleium nonnunquam lasisse miramur. Hoc totum fabularum genus quod solas aurium delicias profitetur, et sacrario suo in nutricum cunas sapientiæ tractatus eliminat* (Macrobo. Saturnal. lib. 1.).

(14) Voyez ce qu'il dit lui-même, quand il répond à son adversaire, sur le chapitre de l'éloquence. *De eloquentiâ verò, si qua mihi fuisset, neque mirum neque invidiosum deberet videri, si ab ineunte ævo unis studiis litterarum ex summis viribus deditus, omnibus aliis spretis voluptatibus, ad hoc ævi, haud sciam anne super omneis homines impenso labore, diuque noctuque, cum despectu et dispendio bonæ valetudinis, eam quæsissem* (Apul. Apolog.).

(15) Voyez la Dissertation de *Vitâ et Scriptis Apul.* que Wower a mise à la tête de son édition, et que Fleury, Scholiaste Dauphin, a fait imprimer à la tête de la sienne. On peut dire qu'Apulée étoit un génie universel : il y a peu de sujets qu'il n'ait maniés. Il a traduit le *Phédon* de Platon, et l'*Arithmétique* de Nicomachus ; il a écrit de *Republica*, de *Numeris*, de *Musica* ; On cite ses *Questions de table*, ses *Lettres à Cerellia*, qui étoient un peu bien libres, ses *Proverbes*, son *Hermagoras*, ses *Ludicra*. Il parle lui-même de ce dernier, *legerunt*, dit-il, (Apul. in Apol.) *et Ludicris meis epistolium de dentifricio, versibus scriptum*. Nous avons encore son *Ane d'or* en onze

autres en prose, dont il n'y a qu'une partie qui ait résisté aux injures du temps. Il se plaisoit à déclamer, et il le faisoit avec l'applaudissement de tout l'auditoire. Lorsqu'il se fit ouïr à Oëa, les auditeurs s'écrièrent tout d'une voix, qu'il lui falloit conférer l'honneur de la bourgeoisie (*Apul. Apol.*). Ceux de Carthage l'écoutèrent favorablement, et lui érigèrent une statue (*Id. Florid.*): plusieurs autres villes lui firent le même honneur (*Ibid.*). On dit que sa femme lui tenoit la chandelle pendant qu'il érudioit; mais je ne crois pas qu'il faille prendre cela au pied de la lettre: c'est apparemment une figure de l'éloquence gauloise de Sidonius Apollinaris, *Legentibus meditantibusque candelas et candelabra tenuerunt* (*Apol. Sid. epist. x, lib. 2.*): plusieurs critiques ont publié des notes sur Apulée (16). Je

livres, son *Apologia*, ses traités de *Philosophia naturali*, de *Philosophiâ morali*, de *Syllogismo categoricio*, de *Deo Socratis*, de *Mundo*, et ses *Florida*. Quant à ses Lettres à Cerellia, je ne veux point omettre la pensée d'un savant critique (Freder. Gronov.). Il croit que le nom de Cicéron doit être inséré dans le passage d'Ausone, où il est parlé de ces lettres; car c'est à Cicéron qu'on a reproché d'avoir eu des liaisons peu louables avec Cerellia, et de lui avoir écrit trop librement. Sur ce pied-là, il faut lire ainsi dans Ausone, *Esse Apuleium in vita philosophum, in epigrammatis amatorem, Ciceronis in præceptis omnibus exstare severitatem, in epistolis à Cærelliam subesse petulantiam.*

(16) Philippe Beroalde en publia de fort amples sur l'Ane

ne sache point qu'on ait d'autres traductions françaises de l'Ane d'or qu'en vieux gaulois (17) : on a raison de prendre ce livre pour une satire continue des désordres dont les magiciens, les prêtres, les impudiques, les voleurs, &c. remplissoient alors le monde (18).

d'or à Venise, *in fol.* l'an 1504 ; Godescalc Stewechius, Pierre Colvius, Jean Wower, &c. ont travaillé sur toutes les Œuvres d'Apulée. Priceus a publié à part l'Ane d'or avec quantité d'observations (*), &c.

(17) Ceci s'écrivait l'an 1694 ; cependant, dans toutes les éditions différentes de ces traductions imprimées dans plusieurs pays, ni Bayle, ni La Croix du Maine et Du Verdier ne font mention de celle imprimée à Paris en 1648, et revue par Jean La Coste, libraire : cette édition est absolument complète sans retranchemens, ni adoucissements quelconques, en outre elle est enrichie de figures. *Note de l'éditeur.* Voyez aussi celle qui se trouve dans l'extrait du dictionnaire historique par une société de gens de lettres, qui précède ceci.

(18) Voici ce que je trouve dans la note de Fleury : *Tota porrò hæc metamorphosis Apuleiana, et stilo, et sententiâ, satyricon est perpetuum* (ut rectè observavit Barthius, advers. l. 51, cap. 11.), *in quo magica deliria, sacrificulorum scelera, adulterorum crimina, furum et latronum impunitæ factiones, palàm differuntur.* Il ajoute que les chercheurs de la pierre philosophale y prétendent trouver les mystères du grand œuvre. Un homme qui

(*) C'est d'après tous ces commentateurs que l'on a vérifié le texte de cette présente édition.

Extrait du Dictionn. hist. et crit. de Bayle. xlix

s'en voudroit donner la peine, et qui auroit la capacité requise (il faudroit qu'il en eût beaucoup), pourroit faire sur ce roman un commentaire fort curieux et instructif, et où l'on apprendroit bien des choses que les commentateurs précédens, quelques bons qu'ils puissent être d'ailleurs, n'ont point dites. Il y a quelques endroits fort sales dans ce livre d'Apulée. On croit que l'auteur y a mis quelques épisodes de son invention, et entre autres celui de Psyché. *Horum certè noster ita imitator fuit, ut è suo sinu innumera-bilia protulerit, atque inter cætera venustissimum illud Psyche Erosidion* (Julius Florid. comment. *ad usum Delphini in Apuleium*). Cet épisode a fourni la matière d'une excellente pièce de théâtre de Molière, et d'un fort joli roman à La Fontaine.

V I E

D' A P U L É E.

LUCE APULÉE, philosophe platonicien, vivoit sous les Antonins. Il seroit difficile de marquer précisément le temps de sa naissance. On conjecture assez vraisemblablement, qu'il vint au monde sur la fin de l'empire d'Adrien, vers le milieu du deuxième siècle. Il étoit de Madaure (a), ville d'Afrique, et colonie romaine, sur les confins de la Numidie et de la Gétulie. Sa famille étoit considérable, et il paroît par plusieurs endroits de ses ouvrages, qu'il parle volontiers de la grandeur de sa maison.

Son père, nommé Thésé, avoit exercé à Madaure la charge de *Duumvir*, qui étoit

(a) Aujourd'hui Madaro, petit bourg du royaume de Tunis.

la première dignité d'une colonie , et Salvia sa mère , originaire de Thessalie , étoit de la famille du célèbre Plutarque. Il fut parfaitement bien élevé. On lui fit faire ses premières études à Carthage , ensuite il alla à Athènes , où les beaux arts et les sciences fleurissoient encore. Il s'y appliqua à la poésie , à la musique , à la dialectique et à la géométrie. Comme il étoit né avec un génie merveilleux , il fit en peu de temps de grands progrès dans toutes ces sciences ; mais celle où il s'attacha particulièrement , et où il se donna tout entier , ce fut la philosophie. Il choisit celle de Platon qui , dès sa première jeunesse , lui avoit paru préférable à toutes les autres , et il devint un de ses plus fameux sectateurs.

Il quitta Athènes pour aller à Rome ; où il apprit la langue latine , par le seul usage et sans le secours d'aucun maître. Il y étudia la jurisprudence , et y plaida plu-

sieurs causes avec un très-grand succès. Mais une insatiable curiosité de tout savoir l'engagea à parcourir le monde , et à se faire même initier dans plusieurs mystères de religion pour les connoître à fond.

Il retourna à Rome ; ayant presque consumé tout son bien dans ses études et dans ses voyages ; en sorte que , se voulant faire recevoir prêtre d'Osiris , il se trouva fort embarrassé , et fut obligé de vendre , pour ainsi dire , jusqu'à ses habits pour fournir aux frais de son initiation. Il s'attacha ensuite au barreau , où son éloquence lui acquit une fort grande réputation , et lui donna le moyen de vivre commodément.

● Au bout de quelque temps il retourna en Afrique ; l'envie de revoir sa famille ; et de ramasser le peu qui lui restoit de son patrimoine , lui fit sans doute faire ce

d iiij

voyage. Il y tomba malade dans Oëa (b); ville maritime. Un nommé Pontianus, qui l'avoit connu à Athènes, l'engagea de venir loger avec lui chez sa mère, où il espéroit qu'étant mieux soigné que par-tout ailleurs, sa santé se rétablirait plus aisément.

Cette femme, nommée Pudentilla, étoit une veuve fort riche, et n'avoit que deux enfans. Pontianus l'aîné, sachant bien qu'elle avoit envie de se remarier, sollicita Apulée de songer à l'épouser. Il aimoit mieux qu'il devînt son beau-père que quelqu'autre qui n'auroit pas été si honnête homme que lui. Il y a apparence que notre philosophe voyant le mauvais état de ses affaires, accorda assez volontiers à son ami cette marque d'amitié qu'il exigeoit de lui.

Pudentilla, de son côté, ne fut pas long-temps sans être touchée du mérite

(b) Aujourd'hui Tripoli, ville capitale du royaume de ce même nom.

de son hôte. Elle trouvoit en lui un jeune homme parfaitement bien fait de sa personne, un philosophe, dont les mœurs et les manières n'avoient rien de sauvage, et qui avoit tout l'agrément et la politesse des gens du monde. Elle fut bientôt déterminée en sa faveur, et elle résolut de l'épouser, dès qu'elle auroit marié son fils qui avoit jetté les yeux sur la fille d'un nommé Ruffin.

Le mariage de Pontianus ne fut pas plutôt achevé, que Ruffin regardant par avance la succession de Pudentilla comme le bien de son gendre et de sa fille, crut qu'il devoit mettre tout en usage pour la leur conserver entière en rompant le mariage d'Apulée. Il changea donc entièrement les dispositions de l'esprit de Pontianus qui avoit lui-même engagé cette affaire, et il le porta à faire tous ses efforts pour en empêcher la conclusion. Mais ce fut en vain

qu'il s'y opposa. Sa mère n'écouta que son inclination ; elle épousa Apulée dans une maison de campagne proche d'Oëa.

Peu de temps après, Pontianus mourut. Son oncle nommé Emilianus se joignit à Ruffin pour concerter les moyens de perdre Apulée. Ils publièrent qu'il avoit empoisonné Pontianus, qu'il étoit magicien, et qu'il s'étoit servi de sortilèges pour captiver le cœur de Pudentilla. Ils ne se contentèrent pas de répandre ces calomnies dans le monde, Emilianus les fit plaider par ses avocats, dans un procès qu'il avoit contre Pudentilla.

Apulée demanda qu'il eût à se déclarer sa partie dans les formes, et à signer ce qu'il avançoit. Emilianus pressé sur cela, n'osa le faire sous son nom, parce que les faux accusateurs étoient condamnés à des peines proportionnées à l'importance de leur accusation ; mais il le fit sous le nom

du second fils de Pudentilla , nommé Sincinnius Pudens , que sa grande jeunesse mettoit à couvert de la rigueur des loix.

Apulée fut donc déferé comme un Magicien , non pas devant des juges chrétiens , comme l'a dit S. Augustin (c) ; mais devant Claudius Maximus , proconsul d'Afrique , et payen de religion. Il se défendit merveilleusement bien. Le discours qu'il prononça pour sa justification est très - éloquent et plein de traits admirables.

Ses ennemis n'osèrent , dans leur accusation le charger de la mort de Pontianus ; ils se retranchèrent à l'accuser d'être magicien. Ils s'efforçoient de le prouver par quantité de choses qu'ils rapportoient , mais principalement parce qu'il s'étoit emparé de l'esprit et du cœur de Pudentilla , et qu'il

(c) De la Cité de Dieu , liv. 8 , chap. 19.

n'étoit pas naturel qu'une femme à son (*d*) âge fût susceptible d'une passion amoureuse, et songeât à se remarier, comme s'il y avoit un âge, où le cœur des femmes fût si bien fermé à la tendresse, qu'on eût besoin de recourir à la magie pour les rendre sensibles. « Vous vous étonnez, disoit Apulée à ses » accusateurs, qu'une femme se soit re- » mariée après treize ans de viduité ; il est » bien plus étonnant qu'elle ne se soit pas » remariée plutôt ».

Ils lui objectoient qu'il cherchoit des poissons rares et extraordinaires pour les disséquer. Ils lui reprochoient encore qu'il étoit beau, qu'il avoit de beaux cheveux, de belles dents, et un miroir, choses indignes d'un philosophe.

Apulée répond à tous ces reproches

(*d*) L'accusateur soutenoit qu'elle avoit 60 ans ; mais Apulée prouva qu'elle n'en avoit guère plus de 40.

avec tout l'esprit et toute l'éloquence possible. Il ne manque pas même par une infinité de traits vifs et ingénieux, de faire tomber le ridicule de ses accusations sur ses accusateurs. A l'égard de son miroir, il prouve par plusieurs raisons qu'il pourroit s'en servir sans crime. Il n'ose cependant avouer qu'il le fasse ; ce qui fait voir que la morale, par rapport à l'extérieur, étoit beaucoup plus rigide en ce temps-là, qu'elle ne l'est aujourd'hui.

On l'accusoit encore d'avoir dans sa maison quelque chose dans un linge, qu'il cachoit avec soin, et qui, sans doute, lui servoit à ses sortilèges ; d'avoir fait des vers trop libres, et de plusieurs autres bagatelles, qui ne valent pas la peine d'être rapportées. Apulée se justifia parfaitement bien sur tout ce qu'on lui reprochoit, peignit Ruffin et Emilianus ses accusateurs, avec les couleurs qu'ils méritoient l'un et l'autre, et fut renvoyé absous.

Il passa le reste de sa vie tranquillement et en philosophe; il composa plusieurs livres, les uns en vers, les autres en prose, dont nous n'avons qu'une partie. Il a traduit le *Phedon de Platon* et l'*Arithmétique de Nicomachus*. Il a écrit, *de la République, des Nombres et de la Musique*. On cite aussi ses *Questions de Tables, ses Lettres à Cerellia*, qui étoient un peu libres, ses *Proverbes, son Hermagoras et ses Ludicra*. Tous ces ouvrages ne sont point venus jusqu'à nous; il ne nous reste de lui que ses *Métamorphoses* ou son *Ane d'or*, son *Apologie*, ses *Traités de la Philosophie morale, du Sillogisme, du Démon de Socrate, du Monde et ses Florides*, qui sont des fragmens de ses déclamations.

Il est aisé de juger par les différens sujets, qu'Apulée a traités, qu'il avoit un grand génie, et propre à toutes sortes de sciences. Son éloquence, jointe à sa pro-

fonde érudition, le faisoit admirer de tous ceux qui l'entendoient , et il fut en si grande estime , même de son vivant , qu'on lui éleva des statues à Carthage, et dans plusieurs autres villes.

A l'égard de son Ane d'or , il a pris le sujet de cette métamorphose de Lucien ou de Lucius de Patras , qui étoit avant Lucien , et qui en est l'original ; mais il l'a infiniment embelli par quantité d'épisodes charmans , sur-tout par la fable de Psyché , qui a toujours passé pour le plus beau morceau de l'antiquité en ce genre-là ; et tous ces incidens sont si ingénieusement enchaînés les uns aux autres , et si bien liés au sujet , qu'on peut regarder l'Ane d'or , comme le modèle de tous les romans.

Il est plein de descriptions et de portraits admirables , et l'on ne peut nier qu'Apulée ne fût un fort grand peintre ; ses expressions sont vives et énergiques ; il hasarde

à la vérité quelquefois certains termes qui n'auroient pas été approuvés du temps de Cicéron, mais qui ne laissent pas d'avoir de l'agrément, parce qu'ils expriment merveilleusement bien ce qu'il veut dire.

Beaucoup de savans dans tous les siècles ont parlé d'Apulée avec beaucoup d'estime ; et lui ont donné de grands éloges. S. Augustin entre autres en fait mention (e) comme d'un homme de naissance , fort bien élevé et très éloquent.

Mais une chose surprenante, et qui fait bien voir l'ignorance et la superstition des peuples de ces temps-là , c'est que bien des gens prirent l'Ane d'or pour une histoire véritable , et ne doutèrent point , qu'Apulée ne fût très-savant dans la magie (f). Cette opinion ridicule se fortifia en vieil-

(e) S. August. epist. 5.

(f) S. Jérôme, sur le Pseaume 81. Lactant. Instit. Divin; l. 3, chap. 5. Marcellin à S. Augustin.

lissant , et s'augmenta tellement dans la suite , que les Payens soutenoient qu'il avoit fait un si grand nombre de (g) miracles , qu'ils égaloient , ou même qu'ils surpassoient ceux de JÉSUS-CHRIST.

On auroit de la peine à dire qu'une telle impertinence eût été en vogue , si des personnages dignes de foi ne l'attestoient , et si nous ne voyions pas qu'on pria (h) S. Augustin de la réfuter.

Ce Saint Père se contenta de répondre ; qu'Apulée (i) , avec toute sa magie , n'avoit jamais pu parvenir à aucune charge de Magistrature , quoiqu'il fût de bonne maison , et que son éloquence fût fort estimée , et qu'on ne pouvoit pas dire que ce fût par un mépris philosophique qu'il vivoit hors des grands emplois , puisqu'il

(g) S. Augustin , Epître 5.

(h) Marcellin à S. Augustin , Epître 4.

(i) S. Augustin , Epître 5.

lxiv . V I E D' A P U L É E :

se faisoit honneur d'avoir une charge de Prêtre, qui lui donnoit l'intendance des jeux publics, et qu'il disputa avec beaucoup de chaleur contre ceux qui s'opposoient à l'érection d'une statue, dont les habitans d'Oëa le vouloient honorer, outre qu'on voit par son Apologie, qu'il se défendit d'être magicien, comme d'un grand crime.

SOMMAIRE

SOMMAIRES

DES CINQ LIVRES

contenus dans le Tome premier.

LIVRE PREMIER.

Luce Apulée s'achemine en Italie, à dessein de s'instruire dans l'art magique. Il rencontre deux autres voyageurs, et marchant de compagnie, ils font certains contes étranges et incroyables d'un batteleur et charlatan. Apulée raconte un effet merveilleux de magie qui lui fut raconté par Aristomène; et comme étant arrivé dans la ville d'Hypate, et y achetant de quoi souper, il fit rencontre d'un ancien compagnon d'école, commissaire des vivres, qui, sous ombre de contrôler ce qu'il avoit acheté, lui fit perdre, et son argent, et son poisson.

LIVRE SECOND.

Apulée visitant toutes les places de la ville d'Hypate, reconnoît Byrrhéne, femme

riche ; qui l'invite à venir demeurer chez elle. Il y voit une statue dont il fait une superbe description. Byrrhène l'avertit de ne pas se fier à la femme de son hôte Milon , qui passoit pour une très-grande magicienne. Apulée devient amoureux de la servante de son hôtesse ; il raconte ses amours , et la garde faite au cadavre d'un mort , dont le nez et les oreilles furent magiquement coupées au gardien. Apulée retournant de nuit dans son logis , a une étrange aventure d'outres vêtus en homme par la force de la magie.

LIVRE TROISIÈME.

Les magistrats arrivent le lendemain avec leurs sergens dans le logis d'Apulée , et le traduisent en justice comme un meurtrier. Le peuple s'y rend en foule. Sa partie l'accuse d'homicide ; il soutient son innocence , plaide sa cause en excellent orateur. Deux vieilles arrivent qui se disent parentes des morts. Apulée découvre les corps par ordre du magistrat , et voit que ce ne sont que

des outres. Chacun éclate de rire, et l'on célébra ainsi joyeusement la fête du dieu Ris. Photis montre à Apulée sa maîtresse Pamphyle, qui se transformoit en oiseau, par le moyen d'un onguent magique; il brûle lui-même du desir de se transformer en hibou; mais par l'imprudence de Photis, s'étant frotté d'un onguent différent, il est changé en âne. Récit qu'il fait d'un vol commis par des voleurs, lesquels emmenent l'âne et les autres montures chargées des meubles de Milon.

LIVRE QUATRIÈME.

Apulée transformé en âne raconte les pénibles traverses qu'il a souffertes sous cette forme, dans différentes courses et voyages en conservant néanmoins toute sa raison humaine. Aventures des voleurs à qui il appartenait alors. Conte qu'il fait d'un homme qui, se transformant en ours, dressa l'appareil d'un jeu devenu public. Fable des amours de Cupidon et de Psyché.

LIVRE CINQUIÈME.

Demeure de Psiché, les amours de Cupidon. Visite des sœurs de Psiché contre laquelle elles ont beaucoup de jalousie. Conseils qu'elles lui donnent pour connoître son mari. Blessure qu'elle lui fait. Ses malheurs, et cruauté de Vénus à son égard.

L. APULEII,

L. APULEII,
MADAURENSIS PLATONICI,
METAMORPHOSEOS;
SIVE
LUSUS ASINI.

LES
MÉTAMORPHOSES;
OU
L'ANE D'OR D'APULÉE,
PHILOSOPHE PLATONICIEN.

Tome I.

A*

L. APULEII,
MADAURENSIS PLATONICI,
METAMORPHOSEOS:

SIVE

LUSUS ASINI.

LIBER PRIMUS.

ET ego tibi sermone isto Milesio varias fabulas conseram, auresque tuas benivolam, lepidi susurro permulceam; modò si papyrum Ægyptiam argutia nilotici calami inscriptam, non spreveris inspicere; et figuras fortunasque hominum in alias imagines conversas, et in se rursùm mutuo nexu refectas; ut mireris, exordior. Quis ille, paucis.

Hymetos Attica, et Isthmos Ephyrea, et Tenedos Spartiaca, glebæ felices æternum libris felicioribus conditæ, mea vetus prosapia est. Ibi linguam Attidem primis pueritiæ stipendiis merui: mox in urbe Latia

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts



L E S

MÉTAMORPHOSES:

O U

L'ANE D'OR D'APULÉE,

PHILOSOPHE PLATONICIEN.

LIVRE PREMIER.

JE vais vous conter diverses fables dans ce discours Milésien (1), dont le récit charmera vos oreilles, pourvu que vous ne dédaigniez pas de lire un ouvrage écrit dans le style facétieux et enjoué des auteurs Egyptiens (2). Vous y verrez avec étonnement les Métamorphoses surprenantes de plusieurs personnes changées en différentes formes (3), et remises ensuite dans leur état naturel. Je vais commencer ; mais d'abord apprenez en peu de mots qui je suis.

Ma famille tire son ancienne origine d'Hymet (4) dans l'Attique, de l'Isthme (5) de Corinthe et de Tænare (6) dans le territoire de Sparte, provinces renommées pour leur fertilité, et qui ont été célébrées dans des ouvrages immortels. Or, ce fut dans la ville d'Athènes, où je commençai d'étudier la langue grecque ; j'allai ensuite à Rome,

A ij

4 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

advena, studiorum Quiritium indigenum sermonem, ærumnabili labore, nullo magistro præeunte aggressus excolui. Et ecce præfamur veniam, si quid exotici atque forensis sermonis rudis locutor offendero. Jam hæc equidem ipsa vocis immutatio, desultoriæ scientiæ stilo quem accessimus, respondet, fabulam græcam incipimus, Lector, intende, lætaberis.

Thessaliam (nam et illic originis maternæ nostræ fundamenta à Plutarcho illo inclito, ac mox Sexto philosopho, nepote ejus prodita, gloriam nobis faciunt) eam Thessaliam ex negotio petebam. Post ardua montium et lubrica vallium, et roscida cespitum et glebosa camporum emensa; equo indigena peralbo vehens, jam eo quoque admodum fesso, ut ipse etiam fatigationem sedentariam incessus vegetatione discuterem, in pedes desilio, equi sudorem fronte curiosè exfrico, aures remulceo, frenos detraho, in gradum lenem sensim proveho, quoad lassitudinis incommodum alvi solitum ac naturale præsidium eliquaret. Ac dùm is jentaculum ambulatorium, praetæque præteriens ore in latus detorto pronus

J'y appris celle du pays avec une peine et un travail incroyable, n'étant guidé par aucun Maître (7). Ainsi, je vous prie, avant tout, de m'excuser s'il m'arrive de faire quelques fautes, en parlant une langue qui m'est étrangère, que je préfère cependant à la mienne, parce que cette légèreté de style s'accorde déjà en quelque façon avec celui que j'ai dessein d'employer. Voici donc l'histoire de ce qui m'est arrivé en Grèce (8); elle vous fera plaisir : prêtez-moi toute votre attention.

J'allois pour quelque affaire en Thessalie, d'où je suis aussi originaire, ayant l'honneur de descendre, du côté de ma mère, du fameux Plutarque (9), et du philosophe Sextus, son petit-fils (10). Après avoir traversé de hautes montagnes, de profondes vallées, des prés et des plaines, monté sur un cheval blanc du pays, qui étoit fort fatigué, aussi-bien que moi, je mis pied à terre pour me délasser un peu de ma sédentaire lassitude (11), en marchant quelque temps. Je débridai mon cheval, qui étoit tout en sueur; je lui frottai soigneusement le front (12), et le menai au pas, jusqu'à ce qu'il se fût soulagé, en faisant ses fonctions ordinaires et naturelles. Pendant qu'en chemin faisant, baissant la tête et tournant la bouche sur le flanc, il arrachoit de côté et d'autre quelque bouchée d'herbe le long des prés par où nous

6 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

affectat, duobus comitibus, qui forte paululum processerant, tertium me facio. Et, dum ausculto quid sermonis ageretur, alter exerto cachinno, parce, inquit, in verba ista hæc tam absurda, tamque immania mentiendo. Isto accepto, sititor alioqui novitatis, immò vero, inquam, impertite sermone non quidem curiosum, sed qui velim scire vel cuncta, vel certe plurima: simul jugi, quod insurgimus, asperitudinem fabularum lepida jucunditas levigabit.

At ille qui cœperat, nã, inquit, istud mendacium tam verum est, quàm si quis velit dicere, magico susurramine amnes agiles reverti, mare pigrum colligari, ventos inanimes expirare, solem inhiberi, lunam despumari, stellas evelli, diem tolli, noctem teneri. Tunc ego in verba fidentior, heus tu, inquam, qui sermonem jeceras priorem, ne pigeat te, vel tædeat reliqua pertexere. Et ad alium: Tu verò crassis auribus, et obstinato corde respuis quæ forsitan verè perhibeantur. Minus herculè calles pravissimis opinionibus ea putari mendacia, quæ vel auditu nova, vel visu rudia, vel certè supra captum cogitationis

passions, je joignis deux hommes qui d'aventure marchaient un peu devant moi. En prêtant l'oreille à leurs discours, j'entendis l'un dire à l'autre, en éclatant de rire : de grace, cesse de me faire des contes aussi ridicules et aussi outrés. Ces mots excitans vivement ma curiosité (13); je vous prie, leur dis-je, de vouloir bien me faire part de votre entretien : ce n'est point par aucune envie de savoir vos secrets que je vous le demande, mais par le desir que j'ai d'apprendre tout ou au moins beaucoup : et même l'agrément de la conversation, diminuera la fatigue que nous avons à monter ce côteau.

Mais celui qui venoit de parler, continuant : ce que tu me contes, dit-il, est aussi vrai que si on disoit, que par des paroles magiques, on peut forcer les rivières à remonter vers leur source, rendre la mer immobile, enchaîner les vents, arrêter le soleil (14), forcer la lune à jeter de l'écume (15), arracher les étoiles des cieux, faire cesser le jour, et suspendre le cours de la nuit. Alors reprenant la parole avec plus de hardiesse : je vous prie, dis-je à celui qui avoit commencé ces premiers discours, ne vous rebutez pas de les continuer. Ensuite m'adressant à l'autre : et vous, lui dis-je, qui vous opiniâtrez à rejeter ce qui est peut-être très-véritable; vous ignorez apparemment que beaucoup de choses passent pour fausses mal-à-propos, parce que l'on n'a jamais entendu, ni vu rien de pareil, ou parce

A iv

8 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

ardua videantur : quæ si paulò accuratiùs exploraris, non modo compertu evidentia, verum etiam factu facilia senties. Ego denique vespera, dùm polentæ caseatæ offulam modico grandiore in convivas æmulus contruncare gestio, mollitie cibi glutinosi faucibus inhærente, et ima gula spiritum detinente, minimò minus interii. Et tamen Athenis proximè ante Pœcilen (porticum) isto gemino obtutu circulatorem aspexi equestrem spatham præacutam mucrone infesto devorasse: ac mox eundem, invitamento exiguæ stipis, venatoriam lanceam, quâ parte minatur exitium, in ima viscera condidisse. Et ecce ponè lanceæ ferrum, quâ bacillum inversi teli ad occipitium per inguen subit, puer in mollitiem decorus insurgit : inque flexibus tortuosis enervem et exossem saltationem explicat, cum omnium qui aderamus admiratione. Diceres Dei medici baculo, quod ramulis semiamputatis nodosum gerit, serpentem generosum lubricis amplexibus inhærere. Sed jam cedo, tu sodes, qui occæperas, fabulam remetire. Ego tibi solus hîc pro isto credam, et quod ingressui primum fuerit stabulum, prandio participabo. Hæc tibi merces posita est.

qu'on ne peut les comprendre ; et , si on les examine avec un peu de soin , on les trouve non-seulement véritables , mais même fort aisées à faire. Car je vous dirai qu'un soir , soupant en compagnie , comme nous mangions à l'envie les uns des autres d'un gâteau fait avec du fromage , j'en voulus avaler un morceau un peu trop gros , qui s'attacha à mon gosier , et m'ôtant la respiration (16) , me mit à deux doigts de la mort ; cependant j'ai vu depuis à Athènes , de mes propres yeux , un charlatan à cheval , devant le portique Pœcile (17) , qui avaloit une épée par la pointe : et dans le moment , pour très-peu de chose qu'on lui donnoit , il s'enfonçoit par la bouche un épieu jusqu'au fond des entrailles , en sorte que le fer lui sortoit par les aînes , et la hampe par la nuque du cou , au bout de laquelle paroissoit un jeune enfant charmant qui , comme s'il n'eût eu ni os , ni nerfs , dansoit et se plioit de manière que tous ceux qui étoient présens en étoient dans l'admiration. Vous auriez cru voir ce fameux serpent que le Dieu de la médecine porte entortillé de plusieurs lubriques embrassemens , autour de sa baguette noueuse et pleine de rameaux à demi-coupés (18). Mais vous , camarade , continuez , je vous prie , ce que vous avez commencé ; si celui-ci ne veut pas vous croire ; pour moi , je vous promets d'y ajouter foi ; et par reconnoissance du plaisir que vous me ferez , je paierai votre écot à la première hôtellerie.

At ille : istud quidem quod polliceris, æqui bonique facio; verum, quòd inchoaveram, porrò exordiar. Sed tibi prius solem istum dejerabo videntem Deum, me vera comperta memorare; nec vos ulterius dubitabitis, si Thessaliam proximam civitatem perveneritis, quòd ibidem passim per ora populi sermo jactetur, quæ palàm gesta sunt. Sed ut prius noritis qui sim, et cujatis, et quo quæstu teneam, audite. Æginensis quidem sum Ætneo melle, vel caseo, et hujuscemodi cauponarum mercibus, per Thessaliam, Ætoliā, Bœotiam ultrò citrò discurrens. Comperto itaque, Hypatæ, quæ civitas cunctæ Thessaliæ antepollet, esse caseum recentem, et sciti saporis, admodum commodo pretio distrahi, festinus adcurri id omne præstinaturus. Sed, ut fieri assolet, sinistro pede profectum me spes compendii frustrata est. Omne enim pridie Lupus, negociator magnarius, coëmerat. Ergò, igitur inefficaci celeritate fatigatus, commodum vespera oriente ad balneas processeram.

Ecce Socratem contubernalem meum conspicio; humi sedebat, scissili palliastro

Je vous remercie, dit-il, et vous suis obligé de l'offre que vous me faites. Je vais reprendre le commencement de ce que je racontois ; mais auparavant je jure par le Dieu de la lumière, qui voit tout, que je ne vous dirai rien qui ne soit très-vrai, et vous n'aurai pas lieu d'en douter un moment, si vous allez dans cette prochaine ville de Thessalie, où cette histoire passe pour certaine parmi tout ce qu'il y a d'habitans, la chose étant arrivée publiquement et connue par conséquent de tout le monde. Mais, afin que vous sachiez auparavant qui je suis, quel est mon pays et mon trafic, je vous dirai que je suis d'Ægine (19), et que je parcourais ordinairement la Thessalie, l'Ætolie et la Béotie, où j'achète du miel de Sicile, du fromage, et d'autres denrées propres aux cabarets. Or ayant appris qu'à Hipate, ville la plus considérable de la Thessalie, il y avoit des fromages nouveaux, excellens et à bon marché, j'y courus à dessein de tout acheter; mais étant parti sous de mauvais auspices, je me trouvai frustré, comme il arrive assez souvent, du gain que j'espérois faire; car un marchand en gros, nommé Lupus (20), avoit tout enlevé la veille que j'y arrivai. Me sentant donc fort fatigué du voyage précipité et inutile que je venois de faire, je m'en allai le soir même aux bains publics (21).

Dans le moment, j'aperçois un de mes camarades, nommé Socrates, assis par terre, à moitié

12 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

semiamictus, pænè alius, lutore ad miseram
maciem deformatus : qualia solent fortunæ
decernina stipes in triviis erogare. Hunc
talem, quamquam necessarium et summè
agnitum, tamen dubia mente propius accessi.
Hem, inquam, mi Socrates, quid istud?
quæ facies? quod flagitium? At verò domi
tuæ jam defletus et conclamatus es. Liberis
tuis tutores juridici provincialis decreto dati;
uxor persolutis officiis feralibus, luctu et
mærore diutino deformatâ, diffletis pænè ad
extremam captivitatem oculis suis, domus
infortunium novarum nuptiarum gaudiis à
suis sibi parentibus hilarare compellitur. At
tu hîc larvale simulacrum cum summo de-
decore nostro viseris.

Aristomene, inquit; næ tu fortunarum
lubricas ambages, et instabiles incursiones,
et reciprocas vicissitudines ignoras! Et cum
dicto sutili centunculo faciem suam, jam-
dudum punicantem præ pudore, obtexit;
itâ ut ab umbilico pubetenus cetera corporis
renudaret. Nec denique perpressus ego tam
miserum ærumnæ spectaculum, injecta manu
ut adsurgat enitor. At ille, ut erat capite
velato, sine, sine, inquit, fruatur diutius
tropæo fortuna, quod fixit ipsa. Effeci se-

couvert d'un mauvais manteau tout déchiré ; il étoit pâle, maigre et défait, comme sont d'ordinaire ces pauvres malheureux rebuts de la fortune, qui demandent l'aumône au coin des rues. Quoiqu'il fût mon ami, et que je le reconnusse fort bien, cependant l'état misérable dans lequel je le voyois, fit que je ne m'approchai de lui qu'avec quelque incertitude. Hé, lui dis-je, mon cher Socrates, qu'est-ceci ? en quel état es-tu ? quelle honte ? ta famille affligée a déjà pris le deuil de ta mort, le juge de ta province a nommé par une sentence des tuteurs à tes enfans, et ta femme, après tes funérailles, fort changée par son affliction, et ayant presque perdu les yeux à force de pleurer, est contrainte par ses parens à faire succéder à la tristesse de ta maison, les réjouissances d'une nouvelle nôce, pendant qu'à notre grande confusion tu paroïs ici plutôt comme un spectre, que comme un homme.

Aristomenes, me dit-il, tu ne connois donc pas les détours trompeurs, les vicissitudes et les étranges revers de la fortune. Après ces mots, il cacha la rougeur (22) de son visage avec son méchant haillon rapetassé, de manière que la moitié du corps lui demeura découverte : ne pouvant soutenir plus longtemps la vue d'un si triste spectacle, je lui tends la main, et tâche de le faire lever. Mais ayant toujours le visage couvert ; laisse, me dit-il, laisse jouir la fortune tout à son aise de son triomphe sur moi.

14 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

queretur : et simul unam è duabus laciniis meis exuo , eumque propere , vestio dicam , an contego ? et illico lavacro trado ; quòd unctui , quòd tersui opus ipse præministro : sordium enormem eluviem operosè effrico : probè curatum ad hospitium , lassus ipse , fatigatum ægerrimè sustinens perduco : lectulo refoveo , cibo satio , poculo mitigo , fabulis permulceo.

Jam ad lubentia proclivis est sermonis et joci , et scitum est cavillum : jam dicacitas tinnula ; cùm ille imò de pectore cruciabilem suspirium ducens ; dextra sæviens frontem replaudens , me miserum ! inquit : qui , dùm voluptatem gladiatorii spectaculi satis famigerabilis consector , in has æumnas incidi. Nàm ut scis optimè , secundùm quæstum Macedoniam profectus , dùm mense decimo ibidem attentus nummator revertor ; modicò prius quàm Larissam accederem , per transitum spectaculum obiturus , in quâdam aviâ et lacunosâ convalli à vastissimis latronibus obsessus , atque omnibus privatus tandem evado : et , ut

Enfin je le décide à me suivre, et dans le moment je dépouille un de mes vêtemens et je l'en habille, ou pour mieux dire, je l'en couvre; ensuite je le fais mettre dans le bain, je prépare moi-même l'huile et les autres choses nécessaires pour le nettoyer. Je le frotte avec soin, afin d'ôter cette crasse épaisse qui le couvroit; lorsqu'il fut bien net et bien propre, tout las que j'étois, j'aide à marcher à ce malheureux qui ne pouvoit se soutenir, et je le mène à mon hôtellerie avec bien de la peine. Je le fais réchauffer dans un bon lit, je lui fais donner à manger et à boire (23), et je tâche de le réjouir par d'agréables discours.

Déjà la conversation commençoit à se tourner du côté de la plaisanterie; nous étions en train de dire de bons mots, et de railler, lorsque tirant du fond de sa poitrine un soupir douloureux, et se frappant le visage, en relevant ses cheveux qui couvroient son front, misérable que je suis ! s'écria-t-il, pour avoir eu la curiosité d'aller à un fameux spectacle de gladiateurs, je suis tombé dans ce déplorable état; car vous savez que j'étois allé en Macédoine (24) pour y gagner quelque chose; comme je m'en revenois, après dix mois de séjour, avec un assez bonne somme d'argent, un peu avant que d'arriver à Larisse (25) pour voir le spectacle dont je viens de vous parler, je fus assailli dans un certain chemin creux et écarté, par une troupe de grands voleurs, qui ne me laissèrent échapper qu'après m'avoir pris

16 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

pote ultimè affectus, ad quamdam cauponam Meroën anum, sed admodum scitulam; devorto; eique causas et peregrinationis diuturnæ, et domuitionis anxiiæ, et spoliationis diurnæ aperio; et dum miser refero quæ memini, illa me satis quam humanè tractare adorta, cœnæ gratae atque gratuita, ac mox urigine percita, cubili suo applicat. Et statim miser, ut cum illa acquievi, ab unico congressu annosam ac pestilentem contraho; et ipsas etiam lacinias, quas boni latrones contegendo mihi concesserant, in eam contuli: operulas etiam, quas adhuc vegetus sagariam faciens merebam: quod me ad istam faciem, quam paulò antè vidisti, bona uxor et mala fortuna perduxit.

Pol quidem tu dignus, inquam, es extrema sustinere, si quid est tamén novissimo extremius, qui voluptatem veneream, et scortum scorteum lari et liberis prætulisti. At ille digitum à pollice proximum ori suo admovens; et in stuporem attonitus, tace, tace, inquit; et circumspiciens tutamenta sermonis: parce, inquit, in feminam divinam,
ne

tout ce que j'avois. Ainsi, réduit à la dernière nécessité, j'allai loger chez une vieille cabaretière nommée Merocé (26), mais qui étoit encore femme galante. Je lui contai le sujet de mon voyage, et la triste aventure qui venoit de m'arriver dans le même jour; quand je lui eus fait le récit de tout ce dont je me ressouvenois, elle me traita fort humainement, me donna très-bien à souper, et gratuitement; ensuite, abandonnée aux transports d'une passion déréglée, elle me fit part de son lit : depuis ce fatal moment où j'ai connu cette malheureuse, je me suis trouvé comme ensorcelé, jusqu'à lui donner mes habits, que les honnêtes voleurs avoient bien voulu me laisser, et tout ce que je gagnais en exerçant le métier de fripier, pendant que je me portois bien. C'est ainsi que ma mauvaise fortune et cette bonne femme m'ont enfin réduit dans l'état où vous m'avez trouvé.

En vérité, lui dis-je, vous méritez de souffrir ce qu'il y a de plus cruel au monde, si toutefois quelque chose peut l'être davantage que ce qui vous est arrivé, d'avoir préféré un infâme plaisir, une vieille débauchée, à votre femme et à vos enfans. Mais, effrayé de mes reproches, il porta son doigt sur sa bouche, taisez-vous, taisez-vous, me dit-il, d'un air surpris et effrayé; et regardant de tous côtés, comme un homme qui craint qu'on ne l'écoute, gardez-vous bien, continua-t-il, de parler mal d'une femme qui a un pouvoir divin, de crainte que votre

18 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

ne quam tibi lingua intemperante noxam contrahas. Ain tandem ? inquam : potens illa et regina caupona quid mulieris est ? Saga, inquit, et divina, potens cœlum deponere, terram suspendere, fontes durare, montes diluere, manes sublimare, Deos infimare, sidera extinguere, Tartarum ipsum illuminare. Oro te, inquam, aulæum tragicum dimoveto, et siparium scenicum complicato : et cedo verbis communibus.

Vis, inquit, unum vel alterum, immò plurima ejus audire facta ? nam, ut se ament efflictim non modò incolæ, verùm etiam Indi vel Æthiopes utrique, vel ipsi Antichthones, folia sunt artis, et nugæ meræ. Sed, quòd in conspectu plurium perpetravit, audi.

Amatorem suum, quòd vi aliam temerasset, unico verbo mutavit in feram castorem: quòd ea bestia captivitatis metuens, se ab insequentibus præcisione genitalium liberat; ut illi quoque simile, quòd Venerem habuit aliam, proveniret. Cauponem quoque vicinum, atque ob id æmulum, deformavit in ranam, et nunc senex ille dolium innatans

langue indiscrete ne vous attire quelque chose de fâcheux. Comment, lui dis-je, quelle sorte de femme est-ce donc que cette personne si puissante, cette reine cabaretière? C'est, dit-il, une magicienne à qui rien n'est impossible, qui peut abaisser les cieux, suspendre le globe de la terre, endurcir les eaux, détremper les montagnes, élever dans l'olympé les esprits infernaux, en précipiter les Dieux, obscurcir les astres, éclairer le Ténare même. Quittez, je vous prie, lui dis-je, ce style tragique, ployez ce rideau comique, et parlez un langage ordinaire.

Voulez-vous, me dit-il, entendre une ou deux, ou même un plus grand nombre des choses qu'elle a faites? car de vous dire que non-seulement les gens du pays l'aiment éperdument, mais encore les Indiens, les Æthiopiens (27), enfin les Antichthones mêmes (28) de l'un et l'autre hémisphère, c'est un des moindres effets de son art, c'est une bagatelle, au prix de ce qu'elle sait faire : écoutez ce qu'elle a exécuté aux yeux de plusieurs personnes.

D'un seul mot, elle a changé en castor un de ses amans qui avoit eu commerce avec une autre femme dont il étoit amoureux, afin qu'il lui arrivât la même chose qu'à cet animal, qui, pour se délivrer des chasseurs, se coupe lui-même les testicules (29). Elle a transformé en grenouille un cabaretier de ses voisins, qui tâchoit de lui ôter ses pratiques, et présentement ce vieillard nageant dans un de ses

B ij

20 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

vini sui adventores pristinos in fece submissus officiosis ronchis raucus appellat. Alium de foro quidem, quòd adversus eam locutus esset, in arietem deformavit, et nunc aries ille causas agit. Eadem amatoris sui uxorem, quòd in eam dicaculè probrum dixerat, in sarcinam prægnationis obsepto utero, et repigrato foetu, perpetua prægnatione damnavit. Et ut cuncti numerant, octo annorum onere misella illa, velut elephantum paritura, distenditur.

Quæ quum subinde ac multi nocerentur, publicitus indignatio percrebuit, statutum est ut in eam die altera severissimè saxorum jaculationibus vindicaretur; quod consilium virtutibus cantionum antevortit. Et, ut illa Medea, unius dieculæ à Creonte impetratis induciis, totam domum, filiamque cum ipso sene flammis coronalibus deusserat: sic hæc devotionibus sepulcralibus in scrobem procuratis, ut mihi temulenta narravit proximè, cunctos in suis sibi domibus tanta cantionum violentia clausit; ut toto biduo non claustra perfringi, non fores evelli,

tonneaux (30), et s'enfonçant dans la lie, invite d'une voix rauque ses anciens chalans, le plus gracieusement qu'il peut. Pour se venger d'un Avocat qui avoit plaidé contre elle, elle l'a changé en béliet, et tout béliet qu'il est, il avocasse encore. Et parce que la femme d'un de ses amoureux avoit tenu d'elle quelques discours pleins de raillerie et de mépris, lorsqu'elle fut prête d'accoucher, elle lui resserra la matrice, et l'empêchant de se délivrer, elle la condamna à une perpétuelle grossesse. Depuis huit ans que cette pauvre malheureuse est en cet état, on dit qu'elle a le ventre aussi gros et aussi tendu, que si elle devoit accoucher d'un éléphant (31).

Enfin cette magicienne, par ses méchancetés, irrita l'indignation et la haine du public, au point qu'il fut résolu qu'elle seroit lapidée le lendemain; mais elle sut fort bien s'en garantir par la force de son art, et détourner l'effet de ce complot : et, comme cette Médée (32) qui avoit obtenu de Créon la permission de différer son départ d'un jour, le brûla dans son palais avec sa fille qu'il alloit marier à Jason; celle-ci ayant fait ses enchantemens autour d'une fosse, pour évoquer les esprits des morts (33), (ainsi qu'elle-même étant ivre me l'a conté depuis peu) elle enferma tellement tous les habitans de la ville dans leurs maisons par la force de ses charmes, que pendant deux jours entiers, il leur fut impossible d'en enfoncer les portes, ni

22 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

nondenique parietes ipsi quiverint perforari: quoad mutua hortatione consonè clamitarent, quàm sanctissimè dejerantes, séseneque ei manus admolituros; et, si qui aliud cogitarint, salutare laturos subsidium. Sic illa propitiata totam civitatem absolvit. At verò cœtus illius auctorem nocte intempesta, cum totâ domo (id est, parietibus et ipso solo), et omni fundamento, ut erat clausa, ad centesimum lapidem, in aliam civitatem, summo vertice montis exasperatissimam, et ob id ab aquis sterilem, transtulit. Et quoniam densa inhabitantium ædificia locum novo hospiti non dabant, ante portam projecta domo discessit.

Mira, inquam, nec minùs sæva, mihi Socrates, memoras. Denique mihi quoque non parvam incussisti sollicitudinem, immò verò formidinem, injecto non scrupulo, sed lancea, ne quo numinis ministerio similiter usa, sermones istos nostros anus illa cognoscat. Itaque maturius quieti nos reponamus, et somno levata lassitudine noctis, antelucio aufugiamus istinc quàm pote longissimè. Hæc adhuc me suadente, insolita vinolentia ac diurna fatigatione pertentatus bonus Socrates, sopitus jam stertebat altiùs. Ego

même d'en percer les murs, jusqu'à ce qu'enfin ils s'écrièrent tous d'une voix suppliante, lui protestant avec serment qu'ils n'attenteroient rien contre sa personne, et même que, si quelqu'un avoit quelque mauvaise intention contre elle, ils la secoureroient de tout leur pouvoir. Etant ainsi apaisée, elle remit toute la ville en liberté; mais pour celui qui étoit le premier auteur de l'assemblée qui s'étoit tenue contre elle, elle le transporta pendant la nuit avec sa maison entière; savoir, le terrain, les murailles, les fondemens, enfin telle qu'elle étoit, à cent milles de-là, dans une ville située sur le haut d'une montagne fort élevée, qui par conséquent manquoit d'eau; et, comme les maisons des habitans étoient si serrées qu'il n'y avoit point de place pour celle-là, elle la planta devant la porte de la ville, et se retira chez elle.

Vous me contez-là, lui dis-je, mon cher Socrates, des choses bien surprenantes et bien cruelles; le scrupule où vous m'avez jeté, me donne de l'inquiétude, ou plutôt une grande crainte que cette vieille, par le secours de son art et de ses esprits (34), n'ait connoissance de ce que nous avons dit; c'est pourquoi couchons-nous de bonne heure, et après avoir un peu reposé, fuyons de ces lieux, et nous en éloignons avant le jour, autant qu'il nous sera possible. Comme j'achevois de donner ce conseil, le bon Socrates qui étoit fatigué, et qui avoit bu un peu

B iv

24 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

verò adducta fore pessulisque firmatis ;
grabatulo etiam pone cardines supposito ,
et probè aggesto , super eum me recipio.
Ac primùm præ metu aliquantisper vigilo ,
dein circà tertiam fermè vigiliam paululùm
conniveo.

Commodum quieveram ; et repentè im-
pulsu majore , quàm ut latrones crederes ,
januæ reserantur , immò verò fractis et
evulsis funditùs cardinibus prosternuntur.
Grabatulus alioqui breviculus , et uno pede
mutilus ac putris , impetus tanti violen-
tia prosternitur : me quoque evolutum et
excussum humi recidens in inversum coo-
perit ac tegit. Tunc ego sensi naturaliter
quosdam affectus in contrarium provenire.
Nam ut lacrimæ sæpiculè de gaudio pro-
deunt , ità et in illo nimio pavore risum
nequivi continere , de Aristomene testudo
factus.

Ac dùm in infimum dejectus , obliquo
aspectu quid rei sit grabatuli solertia munitus
opperior : video mulieres duas altioris ætatis.
Lucernam lucidam gerebat una , spongiam
et nudum gladium altera. Hoc habitu So-
crateĩ bene quietum circumstetere. Infit
illa cum gladio : hic est , soror Panthia ,
carus Endymion : hic catamitus meus , qui

plus qu'à l'ordinaire, dormoit déjà, et ronfloir de toute sa force. Pour moi ; ayant fermé les verroux , et rangé mon lit contre la porte , je me jetai dessus ; la peur m'empêcha d'abord quelque temps de dormir ; enfin je m'assoupis un peu environ sur le minuit (35).

A peine étois-je endormi , que la porte s'ouvre avec plus de fracas , que si des voleurs l'eussent enfoncée , les barres et les gonds mêmes se brisent et s'arrachent de manière qu'elle tombe par terre. Mon lit qui étoit fort petit , dont un des pieds étoit rompu et pourri , est renversé par la violence de cet effort , et je me trouve dessous étendu sur le plancher. Alors je sentis qu'il y a de certaines affections (36) qui produisent des effets qui leur sont contraires ; et , comme il arrive souvent qu'on pleure de joie , de même , au milieu de l'extrême frayeur dont j'étois saisi , je ne pus m'empêcher de rire , me voyant d'Aristomènes changé en tortue (37).

Etant donc ainsi par terre , le lit renversé sur mon dos , et , regardant de côté la suite de cette aventure , je vois entrer deux vieilles femmes : la première portoit une torche ardente , et l'autre une éponge et un poignard. En cet état , elles s'approchent de Socrates , qui dormoit profondément. Celle qui tenoit le poignard , commença à dire : Voici , mon cher Endimion (38) , ma sœur Panthie ; voici mon Carante (39) , qui , jour et nuit , a abusé de ma

26 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

diebus ac noctibus ætatulam meam illusit. Hic est qui meis amoribus insuperhabitis, non solum me diffamat probris, verum etiam fugam instruit. At ego scilicet Ulyssei astu deserta, vice Calypsonis æternam solitudinem flebo.

Et porrecta dextera, meque Panthiæ suæ demonstrato, at hic, inquit, bonus consiliator Aristomenes, qui fugæ hujus auctor fuit, et nunc morti proximus, jam humi prostratus grabatulo succubans jacet, et hæc omnia conspicit, impunè se relaturum meas contumelias putat. Faxo eum serò, immò statim, immò verò jam nunc, ut et præcedentis dicacitatis, et instantis curiositatis pœniteat.

Hæc ego ut accepi, sudore frigido miser perfluo; tremore viscera quatior; ut grabatulus etiam succussus et inquietus super dorsum meum palpitando saltaret. At bona Panthia, quin igitur, inquit, soror hunc primum bacchatim discerpimus, vel membris ejus destinatis, virilia desecamus? Ad hæc Meroe, sic enim reapse nomen ejus, tunc fabulis Socratis convenire sentiebam: Immò, ait, supersit hic saltem, qui miselli hujus corpus parva contumulet humo. Et capite Socratis in alterum dimoto latus, per

jeunesse; voici celui qui, méprisant mon amour, non-seulement me diffame par ses discours, mais médite encore sa fuite; et moi, malheureuse, abandonnée, comme Calipso, par la fourberie de cet Ulysse (40), je passerai le reste de ma vie dans les pleurs.

Me montrant ensuite à sa sœur avec sa main : Pour Aristomènes, dit-elle, ce bon conseiller, qui l'engage à cette fuite, qui est présentement à deux doigts de la mort, étendu par terre sous son lit, d'où il regarde tout ceci, croit-il qu'il m'aura offensé impunément ? Je ferai en sorte tantôt, que dis-je, dans un moment, et même tout-à-l'heure, qu'il se repentira des propos qu'il a tenus de moi, et de sa curiosité présente.

Je ne l'eus pas plutôt entendue parler ainsi, qu'il me prit une sueur froide, avec un tremblement si violent, que le lit qui étoit sur mon dos, en étoit tout agité. Que ne commençons-nous donc, ma sœur, dit la bonne Panthie, par mettre celui-ci en pièces à la manière des Bacchantes (41), ou après l'avoir lié comme il faut, que ne le châtrons-nous ? Sur cela, Meroé prit la patole, car je voyois bien par les effets que c'étoit celle-là-même, dont Socrates m'avoit tant parlé. Non, dit-elle, laissons au moins vivre celui-ci, afin qu'il couvre d'un peu de terre le corps de ce misérable (42); ensuite ayant panché la tête de Socrates, elle lui plonge son poignard dans

28 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

jugulum sinistrum capulotenus gladium totum ei demergit, et sanguinis eruptionem vasculo admoto excipit diligenter, ut nulla stilla compareret usquam. Hæc ego meis oculis aspexi.

Nam etiam, ne quid demutaret credo à victimæ religione, immissa dextra per vulnus illud ad viscera penitus, cor miseri contubernalis mei Meroe bona scrutata protulit: cum ille impetu teli præsecata gula, vocem, immò stridorem incertum per vulnus effunderet, et spiritum rebulliret.

Quòd vulnus, quâ maximè patebat; spongia offulciens Panthia: *Heus tu*, inquit, *spongia, cave in mari nata, per fluvium transeas*. His editis, ab imò remoto grabatulo, varicus super faciem meam residentes vesicam exonerant, quoad me urinæ spurcissimæ madore perluerent.

Commodum limen evaserant, et fores ad pristinum statum (integræ) resurgunt: cardines ad foramina resident, postes ad repagula redeunt, ad claustra pessuli recurunt. At ego, ut eram etiamnum humi projectus, inanimis, nudus, et frigidus, et lotio perlitus, quasi recens utero matris editus, immò verò semimortuus, verum etiam ipse mihi supervivens et postumus,

la gorge jusqu'au manche, et recueille le sang qui en sortoit, dans un petit vase, avec tant de soin, qu'il n'en paroissoit pas une seule goutte. Voilà ce que j'ai vu de mes propres yeux.

La bonne Meroé ne voulant pas même, comme je crois, oublier aucune des cérémonies qui s'observent aux sacrifices (43), met sa main droite dans la blessure, et la plongeant jusqu'au fond de ses entrailles, elle arrache le cœur de mon pauvre camarade, pendant qu'il sortoit par cette plaie une voix, ou plutôt des sons mal articulés, et que ce malheureux rendoit l'esprit avec les bouillons de son sang.

Panthie boucha cette ouverture, quoiqu'elle fût fort grande, avec une éponge, en disant : *Et toi, éponge, née dans la mer, garde-toi de passer par la rivière.* Cela fait, elles ôtèrent le lit de dessus moi, et les jambes écartées sur mon visage, elles m'inondèrent entièrement d'une eau sale et d'une odeur infecte.

A peine furent-elles sorties, que la porte se relève et se remet à sa place, les gonds rentrent dans leurs trous; les barres qui étoient derrière se rapprochent, les verroux se referment; et moi étendu comme j'étois par terre, foible, nud, gelé, et tout mouillé, comme si je n'eusse fait que de sortir du ventre de ma mère, demi-mort, ou plutôt survivant à moi-même, et comme un homme destiné

30 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

vel certè destinatæ jam crucis candidatus :
Quid, inquam, de me fiet, ubi iste jugu-
latus manè paruerit ? Cui videbor verisimilia
dicere, proferens vera ? Proclamares saltem
suppetiatum, si resistere vir tantus mulieri
nequibas. Sub oculis tuis homo jugulatur,
et siles ? Cur autem te simile latrocinium
non peremit ? Cur sæva crudelitas, vel
propter indicium sceleris, arbitro pepercit ?
Ergò, quoniam evasisti mortem, nunc illò
redi.

Hæc identidem mecum replicabam : et
nox ibat in diem. Optimum itaque factum
visum est anteluculò furtim evadere, et
viam, licet trepido vestigio, capessere.
Sumo sarcinulam meam, et subdita clave
pessulos reduco. At illæ probæ et fideles
januæ, quæ sua sponte deseratæ nocte fue-
rant, vix tandem et ægerrimè tunc clavis
suæ crebra immissione patefiunt. Et, heus
tu, ubi es ? inquam, valvas stabuli absolve :
anteluciò volo ire. Janitor ponè stabuli
ostium humi cubitans, et jam nunc semi-
somnia, quid tu, inquit, ignoras latronibus
infestari vias, qui hoc noctis iter incipis ?
Hem, et si tu, alicujus facinoris tibi

au dernier supplice, que sera-ce de moi, disois-je, quand on trouvera demain matin cet homme égorgé? Qui pensera que je dirai des choses seulement vraisemblables, lorsque je dirai la vérité? Ne devois-tu pas au moins appeler du secours, me dira-t-on, si tu n'étois pas capable, fort comme tu es, de résister à une femme (44). On égorge un homme à tes yeux, et tu ne dis mot! Mais, pourquoi n'a-tu pas eu le même sort que lui? Pourquoi la cruauté de cette femme a-t-elle ménagé la vie d'un homme qui, témoin de son crime, pouvoit en révéler l'auteur? Ainsi, puisque tu as échappé à la mort dans cette occasion, meurs maintenant.

Voilà ce que je songeois en moi-même, pendant que la nuit se passoit; c'est pourquoi je jugeai n'avoir rien de mieux à faire que de me dérober de ce lieu, avant la pointe du jour, et de m'éloigner du mieux que la peur me le permettroit. Je prends mon petit paquet, et j'ôte les verroux; je mets la clef dans la serrure, je la tourne et retourne, et ne puis enfin qu'avec beaucoup de peine ouvrir cette bonne et sûre porte qui s'étoit ouverte d'elle-même la nuit dernière. Holà, dis-je, où es-tu? ouvre-moi la porte de l'hôtellerie, je veux partir avant le jour. Le portier qui étoit couché par terre auprès de la porte, me répond à moitié endormi: Eh quoi! ne sais-tu pas que les chemins sont remplis de voleurs, toi qui veux partir pendant la nuit? Si tu te sens coupable

32 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

consciis scilicet, mori cupis, nos cucurbitæ caput, non habemus, ut pro te moriamur. Non longè, inquam, lux abest, et præterea, quid viatori de summa pauperie latrones auferre possunt? An ignoras inepte, nudum nec à decem palæstritis despoliari posse? Ad hæc ille marcidus et semisopitus, in alterum latus evolutus: Undè autem, inquit, scio, an convennōne illo tuo, cum quo serò deverteras, jugulato, fugæ mandes præsidium? Illud horæ memini me, terra dehiscēte, ima Tartara, inque his canem Cerberum prorsus esurientem mei prospexisse. Ac recordabar profectò, bonam Meroen non misericordia jugulo meo pepercisse, sed sævitia cruci me reservasse.

In cubiculum itaque reversus, de genere tumultuario mortis mecum deliberabam. Sed cū nullum aliud telum mortiferum fortuna, quàm solum mihi grabatulum subministraret: Jam jam grabatule, inquam, animo meo carissime, qui mecum tot ærumnas exanclasti, conscius et arbiter quæ nocte gesta sunt, quem solum in meo reatu testem innocentia citare possum: tu mihi ad inferos festinanti subministra telum salutare. Et cum dicto

de quelque crime , et que tu cherches la mort , nous n'avons pas des têtes de citrouilles (45) à donner pour la tienne. Il fera jour dans un moment , lui dis-je ; de plus , qu'est-ce que les voleurs peuvent prendre à un pauvre voyageur ? Ne sais-tu pas , maître fou , que dix hommes , même des plus forts , ne sauroient en dépouiller un qui est tout nud. Ce valet , accablé de sommeil , se tournant alors de l'autre côté : Que sais-je , dit-il à demi-endormi , si tu ne cherches point à te sauver , après avoir égorgé le compagnon avec lequel tu vins hier au soir ! Je crus dans ce moment que la terre s'ouvroit sous mes pieds jusqu'au fond des enfers , et que je voyois Cerbère (46) prêt à me dévorer. Je connus bien alors que ce n'étoit pas par compassion que la bonne Meroé m'avoit laissé la vie , mais plutôt par cruauté , afin que je mourusse par le supplice de la croix.

Etant donc retourné dans ma chambre , je délibérois , tout troublé , de quelle manière je pourrois me donner la mort ; mais , comme la fortune ne me présentait d'autres armes pour cet effet , que celles que mon lit pouvoit me fournir : Mon cher lit , lui dis-je , toi qui as tant souffert avec moi , qui as été complice et juge de tout ce qui s'est passé cette nuit , et qui , dans mon malheur , est le seul témoin que je puisse produire de mon innocence , prête-moi quelque arme favorable pour descendre promptement aux enfers. En même-temps je détache une

34 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

dicto restim, qua erat intextus, aggredior expedire: ac tigillo quod fenestræ subditum altrinsecus prominebat injecta atque obducta parte funiculi, et altera firmiter in nodum coacta: ascenso grabatulo, ad exitum sublimatus, immisso capite laqueum induo. Sed dum pede altero fulcimentum, quo sustinebar, repello, ut ponderis deductu restis ad ingluviem adstricta spiritus officia discluderet, repentè putris alioquin et vetus funis dirumpitur. Atque ego de alto decidens, Socratem, (nam juxtà me jacebat,) superruo, cumque eo in terram devolvor.

Et ecce in ipso momento janitor intro-
rupit, exertè clamitans: Ubi es tu qui altâ nocte immodicè festinabas, et nunc stertis involutus? Ad hæc, nescio an casu nostro, an illius absono clamore experrectus Socrates, exurgit prior: et, næ, inquit, meritò stabularios hos omnes hospites detestantur. Nam iste curiosus dum importunè irrumpit, credo studio rapiendi aliquid, clamorè vasto, marcidum alioquin me altissimo somno excussit. Emergo lætus atque alacer, insperato gaudio perfusus: et, ecce (inquam,) janitor fidelissime, comes et pater meus, et frater meus quem, nocte ebrius occisum à me calumniabaris. Et cum dicto

corde dont il étoit entrelacé, et l'ayant jetée par un bout sur un petit chevron qui avançoit au-dessus de la fenêtre, après l'avoir bien attachée, je fais un nœud coulant à l'autre bout; pour tomber de plus haut, je monte sur le lit, et passant ma tête dans la corde; d'un coup de pied que je donne sur ce qui me soutenoit, je m'élance en l'air, afin d'être étranglé par mon propre poids; mais la corde qui étoit vieille et pourrie se rompt sur-le-champ; je tombe sur Socrates, dont le lit étoit proche du mien, et je roule à terre avec lui.

Dans cet instant, le portier entre brusquement, criant de toute sa force : Où es-tu, toi qui avois si grande hâte de partir de nuit, et qui es encore couché. Alors, soit par ma chute, soit par le bruit qu'avoit fait ce valet en m'appelant, Socrates s'éveille effrayé, et se leve le premier : En vérité, dit-il, ce n'est pas sans raison que ces valets d'hôtellerie sont haïs de tous ceux qui y logent; car cet importun entrant avec trop de curiosité dans notre chambre, dans l'intention, je crois, de dérober quelque chose, m'a réveillé par ses cris, comme je dormois d'un profond sommeil. Ces paroles me ressuscitent et me remplissent d'une joie inespérée. Eh bien, dis-je, portier si fidèle, voilà mon camarade, mon père et mon frère tout ensemble, que, dans ton ivresse, tu m'accusois, cette nuit, d'avoir assassiné : en

C ij

36 APULFI METAMORPHOS. LIB. I.

Socratem deosculabar amplexus. At ille ;
 olore alioqui spurcissimi humoris perfusus
 quo me Lamia illa infecerant, vehementer
 aspernatur. Apage te, inquit, foetorem ex-
 tremæ latrinæ , et causas cœpit hujus oloris
 comiter inquirere. At ego miser, adfecto
 ex tempore absurdo joco , in alium ser-
 monem intentionem ejus denuò derivo :
 et , injecta dextra, Quin imus, inquam,
 et itineris matutini gratiam carpinus? Sumo
 sarcinulam : et pretio mansionis stabulario
 persoluto, capessimus viam.

Aliquantulum processeramus ; et jam
 jubaris exortu cuncta collustrantur, et ego
 curiosè sedulò arbitrabar jugulum comitis,
 quâ parte gladium delapsum videram, et
 mecum : Vesane, aio, quin poculis et vino
 sepultus extrema somniasti. Ecce Socrates
 integer, sanus, incolumis, ubi vulnus?
 spongia ubi? postremo cicatrix tam alta, tam
 recens? Et ad illum, næ meritò, inquam,
 medici fidi cibo et crapula distentos scæva
 et gravia somniare autumant. Mihi denique,
 quòd poculis vespera minùs temperavi, nox
 acerba diras et truces imagines obtulit; ut

même-temps j'embrassois Socrates de tout mon cœur; mais lui, frappé de la mauvaise odeur dont ces Sorcières (47) m'avoient infecté, me repousse rudement: Retire-toi plus loin, me dit-il, tu m'empoisonnes; et dans le moment, il me demanda en riant, qui m'avoit ainsi parfumé; mais je tournai la conversation sur autre chose, par quelques mauvaises plaisanteries que je trouvai sur le champ, et lui tendant la main: Que ne partons-nous, lui dis-je, et que ne profitons-nous de la fraîcheur du matin pour gagner pays? Je prens mon paquet, je paye l'hôte, et nous nous mettons en chemin.

Nous n'avions pas beaucoup marché, que le soleil (48) commença à paroître et à répandre ses premiers rayons. Je regardois avec une curieuse attention la gorge de mon camarade, à l'endroit où je lui avois vu enfoncer le poignard, et je disois en moi-même: Extravagant que tu es, le vin (49) dont tu avois trop bu, t'a fait rêver d'étranges choses (50)! Voilà Socrates entier, sain et sauf. Où est cette plaie? où est cette éponge? et enfin, où est cette cicatrice si profonde et si récente? Et m'adressant à lui: Ce n'est pas sans raison, lui dis-je, que les habiles médecins tiennent que l'excès de boire et de manger cause des songes terribles et épouvantables; car, pour avoir un peu trop bu hier au soir, j'ai rêvé cette nuit des choses si cruelles et si effroyables,

C iij

38 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

adhuc me credam cruore esse humano aspersum, atque impiatum.

Ad hæc ille subridens, at tu, inquit, non sanguine sed lotio perfusus es, verumtamen et ipse per somnium jugulari visus sum mihi. Nam et jugulum istum dolui, et cor ipsum mihi avelli putavi: et nunc etiam spiritu deficior, et genua quatior, et gradu titubo, et aliquid cibatus refovendo spiritu desidero. En, inquit, paratum tibi (adest) jentaculum. Et cum dicto manticam meam humero exuo; caseum cum pane properè ei porrigo: et juxtà platanum istam resideamus; aio. Quo facto, et ipse aliquid indidem sumo. Eumque avidè esitantem aspiciens aliquanto intentiore acie, atque pallore buxio deficientem video. Sic denique eum vitalis color turbaverat, ut mihi præ metu nocturnas etiam furias illas imaginanti, frustulum panis, quod primum sumpseram, quamvis admodum modicum, mediis faucibus inhæreret, ac neque deorsum demeare, neque sursum remeare posset. Nam et crebritas ipsa commeantium metum mihi cumulabat. Quis enim de duobus comitum alterum sine alterius noxa preceptum crederet? Verùm ille, ut satis detruncaverat cibum, sitire impatienter cœperat. Nam et optimi casei bonam par-

qu'il me semble encore à l'heure qu'il est, être tout couvert et souillé de sang humain.

Socrates souriant à ce récit : on ne t'a pas, dit-il, arrosé de sang, mais bien d'urine : cependant je te dirai aussi que j'ai rêvé cette nuit qu'on m'égorgeoit (51), car j'ai senti de la douleur au gosier : et il m'a semblé encore qu'on m'arrachoit le cœur, et même dans ce moment, je me trouve mal, les jambes me manquent, j'ai peine à me soutenir, et je voudrois bien avoir quelque chose à manger pour reprendre des forces. Voilà, lui dis-je, ton déjeuner tout prêt; et mettant en même-temps ma besace par terre, je lui présente du pain et du fromage. Asseyons-nous contre cet arbre, lui dis-je. Cela fait, je me mets aussi à déjeuner; et, comme je le regardois manger avec avidité, je le vois pâlir à vue d'œil (52); enfin sa couleur naturelle changea au point que mon imagination me représentant ces furies que j'avois vues la nuit, la peur fit que le premier morceau de pain, quoique petit, que j'avois mis dans ma bouche, s'arrêta dans mon gosier sans pouvoir changer de place. La quantité de gens qui passoit par-là, augmentoit encore ma frayeur : qui pourroit croire en effet que de deux hommes qui cheminent ensemble, l'un soit tué sans qu'il y ait de la faute de l'autre ? Enfin, après que Socrates eut beaucoup mangé, il commença à avoir une soif extraordinaire; car il avoit dévoré avec avidité une

40 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

tem avidè devoraverat, et haud ità longè radices platani lenis fluvius in speciem placidæ paludis ignavus ibat, argento vel vitro æmulus in colorem. En, inquam, explere latice fontis lacteo. Adsurgit : et opertus palliolo in planiorem ripæ marginem, complicitus in genua appronat se, avidus adfectans poculum.

Nec dum satis extremis labiis summum aquæ rorem attigerat, et jugulo ejus vulnus dehiscit in profundum patorem : et illa sponsia repentè de eo devolvitur, eamque parvus admodum comitatur cruor. Denique corpus exanimatum in flumen penè cernuat, nisi altero ego ejus pede retento, vix et ægrè ad ripam superiorem attraxi; ubi defletum pro tempore comitem misellum arenosa humo in amnis vicinia sempiterna contexi. Ipse trepidus, et eximiè metuens mihi, per diversas et avias solitudines au-fugi : et quasi conscius mihi cædis humanæ, relicta patria et lare, ultroneum exilium amplexus, nunc Ætoliā, novo contracto matrimonio, colo. Hæc Aristomenes.

At ille comes ejus, qui statim initio obstinatâ incredulitate sermonem ejus respuebat; nihil, inquit, hac fabula fabulosius,

bonne partie d'un excellent fromage. Assez près de l'arbre sous lequel nous étions, un agréable ruisseau couloit lentement, et formoit une espèce de marais tranquille, dont les eaux étoient brillantes comme de l'argent ou du crystal. Tenez, lui dis-je, rassasiez votre soif de cette belle eau. Il se lève, et, couvert de son petit manteau, il se met à genoux à l'endroit le plus uni du bord du ruisseau, pour satisfaire sa brûlante soif.

Il avoit à peine touché l'eau du bout des lèvres, que la plaie de sa gorge s'ouvre profondément; l'éponge qui étoit dedans tombe ensuite avec un peu de sang, et son corps, privé de vie, alloit tomber dans l'eau, si, le retenant par un pied, je ne l'eusse retiré sur le bord avec assez de peine. Ayant pleuré mon pauvre camarade, autant que le temps me le permettoit, je le couvris de sable, et le laissai pour toujours dans le voisinage de cette rivière. Quant à moi, tout tremblant et saisi de frayeur, j'allai me cacher dans les endroits les plus écartés et les plus solitaires; et, comme si j'eusse été coupable d'un meurtre, je me suis banni volontairement de ma maison et de mon pays, et je me suis établi en *Ætolie*, où je me suis remarié. Voilà ce qu'*Aristomènes* nous raconta.

Rien n'est plus fabuleux que ce conte, dit celui qui avoit paru si incrédule, dès le commencement;

42 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

nihil isto mendacio absurdius. Et ad me conversus, tu autem, inquit, vir, ut habitus et habitudo demonstrant, ornatus, accedis huic fabulæ? Ego verò, inquam, nihil impossibile arbitror: sed utcunque fata decreverunt, ità cuncta mortalibus provenire. Nam et mihi, et tibi, et cunctis hominibus multa usu venire mira, et pænè infecta, quæ tamen ignaro relata fidem perdant. Sed ego huic et credo hercules, et gratas gratias memini, quod lepidæ fabulæ festivitate nos avocavit; asperam denique ac prolixam viam sine labore et tædio evasi. Quo beneficio etiam illum vectorem meum credo lætari, sine fatigatione sui me usque ad istam civitatis portam, non dorso illius, sed meis auribus pervecto.

Is finis nobis et sermonis et itineris communis fuit. Nam comites utrique ad villulas proximas lævorsum abiere. Ego verò quod primùm ingressu stabulum conspicatus sum, accessi, et de quâdam anu cauponâ illico percontor: Estne, inquam, Hypata hæc civitas? annuit. Nostine Milonem quemdam è primoribus? arrisit. Et verè, inquit,

rien n'est plus absurde que ce mensonge. Puis se retournant de mon côté, et vous, continua-t-il, qui, par votre figure et vos manières, me paraissez un homme instruit, vous donnez dans une fable de cette nature ? Pour moi, dis-je, je crois qu'il n'y a rien d'impossible, et que tout arrive aux hommes de la manière que les destins (53) l'ont ordonné. Car il nous arrive quelquefois à vous et à moi, ainsi qu'à tous les hommes, plusieurs choses extraordinaires et presque incroyables, qu'un ignorant à qui on les conteroit, ne croiroit jamais. Quant à moi, je ne doute nullement de la vérité de tout ce qu'il vient de nous dire, et je le remercie de tout mon cœur du plaisir que son agréable récit nous a fait ; car ce rude et long chemin ne m'a ni fatigué, ni ennuyé ; il semble même que mon cheval ait eu part à mon plaisir, puisque, sans le fatiguer, je suis arrivé à la porte de cette ville, non sur son dos, mais comme porté par mes oreilles (54).

Ainsi finit notre conversation et le chemin que nous faisons ensemble ; car ces deux hommes prirent à gauche pour gagner quelques bourgades qui n'étoient pas éloignées. Pour moi, je m'arrêtai au premier cabaret que je rencontrai dans la ville, et je demandai à l'hôtesse (55) qui étoit une vieille femme : Est-ce ici Hipate ? Oui, me répondit-elle. Connoissez-vous Milon, l'un des premiers de la ville, lui dis-je ? Elle se mit à rire. Il est vrai, dit-elle,

44 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

istic primus perhibetur Milo, qui extrà urbem totam, et pomerium colit. Remoto, inquam, joco, parens optima, die oro, cujatis sit, et quibus diversetur ædibus. Videsne, inquit, extremas fenestras, quæ foris urbem prospiciunt, et altrinsecus fores proximum respicientes angiportum? inibi iste Milo diversatur, ampliter nummatus, et longè opulentus: verùm extremæ avaritiæ, et sordis infimæ, infamis homo; fœnus denique copiosum sub arrabone auri et argenti crebiter exercens; exiguo lare inclusus, et erugini semper intentus; cum uxore etiam calamitatis suæ comite habitat. Neque præter unicam pascit ancillulam, et habitu mendico semper incedit.

Ad hæc ego risu subjicio: benignè, inquam, et conspicuè Demeas meus in me consuluit, qui peregrinantem tali viro conciliavit, in cujus hospitio nec fumi, nec nidoris nebulam vererer. Et cum dicto modicò secus progressus, ostium accedo, et januam firmiter oppessulatam pulsare vocaliter incipio. Tandem adolescentula quædam procedens, heustu, inquit, qui tam fortiter fores verberasti, sub quâ specie mutuari cupis? An tu solus ignoras, præter aurum argentumque nullum nos

que Milon est le premier de cette ville, puisqu'il demeure à l'entrée, hors l'enceinte des murailles. Ma bonne mère, lui dis-je, sans plaisanterie, dites-moi, je vous prie, quel homme c'est, et où est sa maison ? Voyez-vous, me dit-elle, ces dernières fenêtres, qui d'un côté ont vue sur la campagne, et de l'autre sur cette prochaine ruelle ; c'est la demeure de ce Milon, qui est puissamment riche, et qui a beaucoup d'argent comptant ; mais c'est un homme déshonoré et qui est d'une avarice sordide (56) ; il prête beaucoup à usure sur de bons gages d'or et d'argent : Toujours veillant sur son trésor, il se tient renfermé dans sa petite cahute avec sa femme, qui passe sa vie aussi sordidement que lui. Ils n'ont qu'une jeune servante ; et il est toujours habillé comme un gueux.

Sur cela je me mis à rire : Mon ami Déméas a bien de la bonté et de la prévoyance, dis-je, de m'avoir adressé dans mon voyage à un homme, chez qui je puis loger, sans craindre la fumée ni l'odeur de la cuisine. Ensuite j'avancai quelques pas, et m'approchai de sa porte, que je trouvai bien baricadée ; j'y frappai de toute ma force, en appelant quelqu'un. Après un peu de temps, parut une jeune fille. Holà, dit-elle, vous qui avez frappé si rudement à notre porte, sur quoi voulez-vous emprunter ? Etes-vous le seul qui ne sachiez pas que nous ne prêtons que sur des gages d'or et d'argent ?

46 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

pignus admittere? Meliora, inquam, ominare : et potius responde, an intra ædes herum tuum offendam? Planè, inquit, sed quæ causa quæstionis hujus? Litteras ei à Corinthio Demea scriptas ad eum reddo. Dùm annuntio, inquit, hæc, ibidem me operitor. Et cum dicto rursum foribus oppessulatis, se intrò capessit. Modicò deinde regressa, patefactis foribus, rogat te, inquit. Intuli me, eumque accubantem exiguo admodum grabatulo, et commodum cænare incipientem invenio. Assidebat pedes uxor, et mensa vacua posita, cujus monstratu. En, inquit, hospitium. Benè, ego : et illico ei litteras Demeæ trado. Quibus properiter lectis, amo, inquit, meum Demeam, qui mihi tantum conciliavit hospitem. Et cum dicto jubet uxorem decedere, utque in ejus locum assideam jubet; meque etiam nunc verecundia contantem arrepta lacinia detrahens, adside, inquit, istic : nam præ metu latronum nulla sessibula, ac ne sufficientem supellectilem parare nobis licet. Feci.

Et sic : Ego te, inquit, etiam de ista corporis speciosâ habitudine, de que hâc virginali prorsus verecundiâ, generosâ stirpe proditum, et rectè conjicerem, sed et meus

Ayez meilleure opinion de moi, lui dis-je ; dites-moi plutôt, si votre maître est au logis. Oui, dit-elle ; mais, pourquoi me le demandez-vous ? J'ai, lui dis-je, des lettres à lui rendre de la part d'un ami qu'il a à Corinthe, nommé Déméas. Pendant que je vais l'avertir, dit-elle, attendez là : aussi-tôt elle rentre dans la maison, et referme la porte aux verroux. Etant revenue un moment après, elle l'a rouvre, et me dit que son maître me demandoir ; j'entre et le trouve couché sur un petit grabat, prêt à souper. Sa femme étoit assise à ses pieds (57), et il n'y avoit encore rien sur la table. Si-tôt qu'il me vit : Voici, dit-il, où vous logerez. Je vous suis fort obligé, lui dis-je ; en même-temps je lui présentai la lettre de Déméas. Après qu'il l'eut lue fort vite : Je sais le meilleur gré du monde, dit-il, à mon ami Déméas, de m'avoir adressé un hôte de votre mérite. En même-temps, il fait retirer sa femme, et me prie de m'asseoir à sa place ; et comme par honnêteté j'en faisois difficulté, me tirant par mon habit : Asseyez-vous-là, me dit-il, car la peur que nous causent les voleurs, fait que nous n'avons pas ici de chaises, ni même les meubles nécessaires. J'obéis.

Je jugerois aisément, continua-t-il, à votre bonne mine et à cette honnête pudeur que je vois répandue sur votre visage, que vous êtes de bonne maison, quand même mon ami Déméas ne m'en

48 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

Demeas eadem litteris pronuntiat. Ergò brevitatem gurgustioli nostri ne spernas peto. Erit tibi adjacens et ecce illud cubiculum, honestum receptaculum; fac libenter diversêris in nostro; nam et majorem domum dignatione tuâ feceris : et tibi specimen gloriosum arrogaris, si contentus lare parvulo, Thesæi illius cognominis patris tui virtutes æmulaveris, qui non est aspernatus Hecales anus hospitium tenuè. Et vocata ancillula : Fotis, inquit, sarcinulas hospitis susceptas cum fide conde in illud cubiculum: ac simul è promptuario oleum unctui, lintea tersui, et cætera huc eidem usui profer ocyter : et hospitem meum produc ad proximas balneas : satis arduo itinere atque prolixo fatigatus est.

His ego auditis, mores atque parsimoniam raciocinans Milonis, volensque me artius ei conciliare : Nihil, inquam, rerum istarum, quæ itineris ubique nos comitantur, indigemus, sed et balneas facilè percontabimur. Planè quod est mihi summè præcipuum equo, qui me strenuè pervexit, fœnum atque ordeum, acceptis istis nummulis, tu Fotis emito.

His actis, et rebus meis in illo cubiculo conditis, pergens ipse ad balneas, ut prius
aliquid

assureroit pas dans sa lettre. Je vous supplie donc de ne point mépriser ce méchant petit logis ; vous coucherez dans cette chambre prochaine, où vous ne serez pas mal. N'ayez point de répugnance de loger chez nous ; car l'honneur que vous ferez à ma maison, la rendra plus considérable, et ce ne sera pas une petite gloire pour vous, si vous imitez les vertus du grand Thésée, dont votre père portoit le nom, qui ne dédaigna point de loger dans la petite maison de la bonne femme Hecale (58). Ensuite, ayant appelé sa servante : Fotis, dit-il, prens les hardes de notre hôte ; serre-les avec soin dans cette chambre ; porte-lui promptement de l'essence pour se frotter, du linge pour s'essuyer, avec tout ce qui lui sera nécessaire, et conduis-le aux bains prochains ; il doit être fatigué du long et fâcheux chemin qu'il a fait.

Réfléchissant alors sur l'avarice de Milon ; et voulant me concilier encore mieux ses bonnes grâces : Je n'ai pas besoin, lui dis-je, de toutes ces choses, que j'ai soin de porter toujours avec moi dans mes voyages, et l'on m'enseignera aisément les bains ; ce qui m'importe le plus, c'est que mon cheval, qui m'a porté gaiement, ait ce qu'il lui faut : tenez, dis-je à Fotis, voilà de l'argent, achetez-lui du foin et de l'orge (59).

Cela fait, et mes hardes serrées dans ma chambre, en allant aux bains, je passe au marché afin d'y

50 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

aliquid nobis cibatus prospicerem, forum cupedinis peto; inque eo piscatum opiparum expositum video. Et percontato pretio, quod centum nummis indicaret aspernatus, viginti denariis præstinaui. Inde me commodum egredientem continuatur Pytheas, condiscipulus apud Athenas Atticas meus; qui me post aliquam multum temporis amanter agnitum invadit, amplexusque ac comiter deosculatus: Mi Luci, ait, sat poliù est quod intervisimus te. At hercules exinde cum à magistro digressi sumus. Quæ autem tibi causa peregrinationis hujus? Crastino die scies, inquam. Sed quid istud? voti gaudeo, nam et lixas, et virgas, et habitum prorsus magistratui congruentem in te video. Annonam curamus, ait, et ædilem gerimus; et, si quid obsonare cupis, utique commodabimus. Abnuebam, quippè qui jam coenæ affatim piscatus prospexeramus.

Sed enim Pytheas, visa sportula, succussisque in aspectum planiorem piscibus, at has quisquillas quanti parasti? Vix, inquam, piscatori extorsimus accipere viginti denarios. Quo audito, statim arreptâ dextrâ postliminiò me in forum cupedinis reducens: Et à quo, inquit, istorum nugamenta hæc comparasti? Demonstro seniculum in

acheter quelque chose pour mon souper. J'y trouvai quantité de beau poisson, et en ayant marchandé, on me fit cent deniers ce qu'on me donna ensuite pour vingt. Comme je sortois du marché, Pithias, mon ancien camarade du temps que nous faisons nos études à Athènes, ayant été quelque temps à me reconnoître, vint m'embrasser avec toute la tendresse et la cordialité possible : Mon cher Lucius (60), me dit-il, il y a bien long-temps que je ne vous ai vu, nous ne nous sommes point rencontrés depuis que nous avons quitté nos études, quel est le sujet de votre voyage ? Je vous l'apprendrai demain, lui dis-je ; mais qu'est ceci ? Je vous félicite, car je vous vois vêtu en magistrat, et des huissiers avec des faisceaux marchent devant vous (61) ? Je suis *Ædile* (62), me dit-il, et j'ai cette année inspection sur les vivres : si vous avez quelque chose à acheter, je peux vous y rendre service. Je le remerciai, ayant suffisamment de poisson pour mon souper.

Mais Pithias appercevant mon panier, et l'ayant secoué pour mieux voir ce qui étoit dedans ; Combien, dit-il, avez-vous acheté ce fretin ? A peine, lui dis-je, ai-je pu l'obtenir du marchand pour vingt deniers. Alors me prenant par la main, et me ramenant sur le champ au marché : Qui vous a vendu, me dit-il, cette mauvaise drogue ? Je lui

Dij

52 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

angulo sedentem , quem confestim pro
ædilitatis imperio voce asperrima increpans ,
inquit. Tàm jam nec amicis quidem nostris !
vel omninò ullis hospitibus parcitis , quì
tàm magnis pretiis pisces frivolos indica-
tis , et florem Thessaliæ regionis ad instar
solitudinis et scopuli , edulium caritate
deducitis. Sed non impunè , jam enim faxo
scias , quemadmodum sub nostro magiste-
rio mali debeant coërceri. Et profusa in
medium sportula , jubet officialem suum
insuper pisces inscendere , ac pedibus suis
totos obterere. Quâ contentus morum seve-
ritudine , meus Pytheas , ac mihi ut abirem
suadens : Sufficit mihi , ô Luci , inquit ,
seniculi tanta hæc contumelia. His actis ,
consternatus ac prorsus obstupidus , ad bal-
neas me refero , prudentis condiscipuli
valido consilio et nummis simul privatus
et cœna ; lautusque ad hospitium Milonis ,
ac dehinc cubiculo , me reporto.

Et ecce Fotis ancilla , rogat te , inquit ,
hospes. Atego jam indè Milonis abstinentiæ
cognitor , excusavi comiter : quòd viæ ve-
xationem non cibo sed somno censerem
diluendam. Isto accepto pergit ipse , et in-

montrai un vieillard qui étoit assis dans un coin. Aussi-tôt il se met à le réprimander avec beaucoup d'aigreur, suivant l'autorité que lui donnoit sa charge d'Edile. Ha ha, dit-il, vous n'avez garde d'épargner les étrangers, puisque vous écorchez ainsi nos amis! Pourquoi vendez-vous si cher de méchans petits poissons? Vous rendrez cette ville, qui est la plus florissante de la Thessalie, déserte et inhabitable par la cherté de vos denrées; mais vous en serez puni: car tout présentement je vais vous apprendre, comme pendant le temps de mon exercice, ceux qui font mal sont châtiés. Et renversant mon panier au milieu de la place, il commanda à un de ses huissiers de marcher sur mes poissons, et de les écraser. Mon brave Pithias, content d'avoir ainsi montré sa sévérité, me conseilla de me retirer: Il me suffit, mon cher Lucius, continua-t-il, d'avoir fait cet affront à ce petit vieillard. Surpris et consterné d'avoir perdu mon souper et mon argent, par le bel exploit de mon sage et prudent camarade, je m'en vais aux bains; je m'en retournai ensuite au logis de Milon, et me retirerai dans ma chambre.

Je n'y fus pas plutôt, que la servante Fotis vint me dire que son maître me demandoit; mais ayant déjà bien reconnu l'avarice de cet homme, je lui répondis, que je le priois de m'excuser, ayant plus besoin de me reposer que de manger, fatigué comme j'étois de mon voyage: ce qui lui ayant été rapporté,

D iij

54 APULEI METAMORPHOS. LIB. I.

jecta dextra, clementer me trahere adoritur. Ac dum contor, dum modestè renitor, non prius, inquit, discedam quàm me sequaris. Et dictum jurejurando secutus, jam obstinationi suæ me ingratissimè obediens perducit ad illum suum grabatulum; et residenti, quàm salve agit, inquit, Demeas noster? quid uxor? quid liberi? quid vernaculi? narro singula. Percontatur accuratius causas etiam peregrinationis meæ: quas ubi probè protuli, jam et de patriâ nostrâ, et ejus primoribus, ac denique de ipso præside scrupulosissimè explorans: ubi me post itineris tam sævi vexationem, sentit fabularum quoque serie fatigatum, in verba media somnolentum desinere, ac nequidquam defectum jam incerta verborum salebra balbutire, tandem patitur cubitum concedere. Evasi aliquando rancidi senis loquax et famelicum convivium, somno, non cibo gravatus: cænatus solis fabulis, et in cubiculum reversus, exoptatæ me quieti reddidi.

FINIS LIBRI PRIMI.

il vint lui-même, et me prenant par la main, il tâchoit par ses honnêtetés de me tirer hors de ma chambre ; et , comme je m'en défendois le plus civilement que je pouvois , je ne vous quitterai pas, me dit-il, que vous ne veniez avec moi ; et accompagnant cela d'un serment, je fus contraint, malgré que j'en eusse, de céder à son opiniâtreté, et de le suivre jusqu'à son petit grabat , où, étant assis : Comment se porte, me dit-il, notre ami Déméas , sa femme, ses enfans ? Comment va son ménage ? Je lui rendis compte de tout ; ensuite il s'informa plus particulièrement du sujet de mon voyage ; quand je l'eus satisfait pleinement , il commença à me demander en détail des nouvelles de mon pays, des principaux de la ville ; et enfin de celui qui en étoit le gouverneur ; mais s'apercevant que , fatigué du voyage et de cette longue conversation , je m'endormois , que la moitié des paroles me demeuroid à la bouche, et que, n'en pouvant plus , je bégayois à chaque mot, il me permit enfin de m'aller coucher. Ainsi, accablé de sommeil, et non de bonne chère, je me sauvai du repas imaginaire de cet avare vieillard , qui ne m'avoit régélé que d'un entretien fort ennuyeux, et retournant dans ma chambre, j'y pris le repos que je desirois depuis long-temps.

FIN DU PREMIER LIVRE.

Div

REMARQUES

SUR

LE PREMIER LIVRE.

LES *Métamorphoses* ou *l'Ane d'Or*. L'on fut si charmé de cet ouvrage d'Apulée lorsqu'il parut, qu'on le nomma *l'Ane d'or* par excellence ; épithète que les anciens ont donnée à plusieurs ouvrages qu'ils en croyoient dignes, comme aux vers de Pythagore, qu'on nomme les *vers d'or*.

(1) *Jevais vous conter diverses fables dans ce discours Milésien*. Les anciens appeloient *fable* ou *discours Milésien* les poèmes ou fables amoureuses, et les ouvrages en prose qui rouloient sur des choses plaisantes et agréables, et qui étoient pleins d'aventures et de folies divertissantes. Les premiers de ces sortes de contes ont été faits par des habitans de la ville de Milet en Ionie, gens qui vivoient dans le luxe, les délices et la galanterie ; et ces premiers contes ont été cause qu'on a appelé dans la suite ces sortes d'ouvrages *fables Milésiennes*. On nomme aussi *Milésies*, les onze livres de cette métamorphose d'Apulée, à cause de la galanterie du style. Ovide, au second des tristes, se plaint d'être banni pour ses livres d'amour, plutôt qu'Aristides, poète grec, pour ses *Milésies*, ouvrage plein d'impudicités et de mollesse.

(2) *Un ouvrage écrit, &c.* Il y a dans le latin, *papyrus Ægyptiam*, sur un papier d'Égypte. Papyrus est le nom d'un arbrisseau qui croît dans les marais de ce pays-là. Il est de la grosseur d'un bras, long de dix coudées, grêle par le haut de son écorce ; on en tissoit des habits, des couvertures. On les séparoit en plusieurs feuilles minces, et l'on en

faisoit le papier de la manière décrite dans Pline, l. xv de l'histoire naturelle, chap. 11 et 12. On parle ordinairement des Égyptiens, comme de gens mols et débauchés, faisant profession de rire et de composer des chansons lascives. Quintilien taxe les délices d'Alexandre en Égypte, comme les plus molles de toutes. Ce peuple étoit vif, naturellement porté à la plaisanterie. Selon Flavius Vopiscus, c'étoient de grands faiseurs d'épigrammes et de ces sortes de chansons que nous nommons *vaudevilles*.

(3) *Personnes changées*. C'est une grande question parmi les savans : savoir, *si les hommes peuvent être transformés en d'autres images de loups, d'anes, chevaux, &c.*

(4) *Hymet* est une montagne dans le territoire d'Athènes, renommée pour le marbre et le miel qu'on y recueille. L'orateur Lucius Crassus, eut six colonnes de ce marbre, longue chacune de douze pieds. Le miel d'Hymet (qu'on appelle aussi de l'Attique) surpasse tous les autres en bonté. Pline et Gallien l'approuvèrent dans les médicamens.

(5) *Isthme*. Les détroits du Péloponèse (ou la Morée), restreint entre les deux mers, l'Égée ou Archipel, et l'Ionienne s'appelle *isthme*. Au milieu de cet isthme est la ville de Corinthe que Cicéron appelle *l'œil de toute la Grèce*, et qui se nommoit anciennement *Ephyra*. Les cinq sortes d'exercices qu'on faisoit aux jeux publics qui se célébroient tous les ans en cet isthme, augmentent sa réputation. Il en est amplement parlé dans la Mithologie française, liv. 5, chap. 4.

(6) *Tœnar*. C'est le nom d'un cap de mer et d'une ville, au territoire de Laconie, dont la capitale s'appelle *Lacédémone*, du nom de son fondateur, fils de Sémélé. On dit

qu'il vivoit du temps de Moïse. Depuis, elle a été nommée *Sparte*, de Spartus, fils, ou Sparta, fille de Phéronée, roi d'Argos; d'abord c'étoit une ville sans murailles. Le roi Agesilaus interrogé pourquoi Sparte n'étoit point clause; *voilà*, dit-il, en montrant les habitans armés, *les murs de Sparte*. Ces peuples ont adopté une brièveté singulière dans leurs écrits et dans leurs discours, qu'on appelle *laco-*
nisme.

(7) *Sans aucun maître*. Ainsi Manlius, sénateur romain, se rendit lui-même et sans aucun maître, parfait en beaucoup de sciences. Ainsi saint Augustin se glorifie d'avoir entendu les livres des arts libéraux et les catégories d'Aristote.

(8) *Je vais vous conter l'histoire de ce qui m'est arrivé en Grèce*. Le texte dit, *fabulam grecam insipimus*. Il se peut entendre comme je l'ai expliqué, ou, si l'on veut, comme quelques-uns le prétendent : *Je vais vous conter une fable prise d'un auteur grec*, parce qu'Apulée en a tiré le sujet de Lucien, ou de Lucius de Patras, auteurs grecs. Ou bien parce qu'il feint que ceci soit arrivé en Thessalie, province grecque.

(9) *Ayant l'honneur de descendre du côté maternel du fameux Plutarque*. Plutarque étoit cependant de Chéronée, ville de Béotie, et non de Thessalie, dont l'auteur dit qu'il tire son origine du côté maternel; mais il se peut faire que les ancêtres de Salvia sa mère, étoient venus de Béotie s'établir en Thessalie.

(10) *Et du philosophe Sextus, son petit-fils*. Ce Sextus fut précepteur de l'empereur Marc-Antonin.

(11) *Sédentaire lassitude*. Les savans appellent ainsi :

arts sédentaires, sellulaires, ceux qui s'exercent par des gens assis oisivement sur des selles. Le roi Numa en a permis la pratique aux esclaves seulement et aux forains, parce qu'ils détruisent la vigueur de l'esprit et du corps.

(12) *Je lui frottai soigneusement le front.* Aristote, au second des problèmes, dit que les gros animaux suent principalement par le front, parce qu'ils ont la tête humide et large, et que le front est plus proche du cerveau, partie très-grande.

(13) *Curiosité.* Julius Firmicus, 7, Mathes: dit que ceux qui naissent sous l'étoile de la chevre, sont envieux de toutes choses, et qu'ils recherchent sans cesse à apprendre des nouveautés. La curiosité est toujours signe de babil, elle porte plus de dommage que de profit à ceux qui l'aiment.

(14) *Arrête le soleil.* Les anciens croyoient que, par enchantement, il étoit possible de suspendre le cours du soleil. Saint Ambroise appelloit cet astre *ail du monde, cœur du ciel, plaisir du jour, beauté des cieux*, et *grace de nature*.

(15) *Forcer la lune à jeter de l'écume.* Les anciens croyoient que les sorciers avoient le pouvoir par des paroles magiques, de forcer la lune à jeter de l'écume sur les herbes, dont elles se servoient ensuite pour leurs enchantemens. Cette prétendue écume se nommoit *lunar virus*. Les hommes ignorant anciennement les causes naturelles, regardoient les éclipses du soleil et de la lune, comme de mauvais augures, pour détourner ce dont ils croyoient être menacés, ils faisoient bruire et retentir quantité de vaisseaux d'airain et de cuivre.

(16) *Métant la respiration.* Nous avons deux petites

canaux à la gorge par l'un desquels passe dans l'estomach tout ce que nous buvons et tout ce que nous mangeons, qui, pour cet effet, s'appelle *mangeoire* : par l'autre, passe l'esprit de la bouche aux poumons ; et de là, remonte à la bouche et aux narines ; c'est par la même voie que se fait aussi le passage de la voix : on la nomme *trachée-artère*. Quelquefois les alimens demeurent dans ce canal, et ils bouchent le passage de l'esprit ; c'est ce qui arriva à Apulée. Pour prévenir cet accident, il y a une petite languette passée entre les deux canaux, qui s'appelle *épiglotte*, qui couvre le canal de l'esprit en mangeant et en buvant.

(17) *Pacile*. Ce mot signifie peint ou bigaré, à cause de la variété des peintures qu'on y voyoit ; c'étoit la galerie dans laquelle les Stoïciens tenoient leurs écoles.

(18) *Vous auriez cru voir ce fameux serpent*. Esculape, Dieu de la médecine, à qui Homère, et après lui, Ovide, donne pour pere, Apollon, et pour mère, Coronis, fille du roi Phlegyas, laquelle étant grosse d'Esculape, ne laissa pas de s'abandonner à un nommé *Ischys*, fils d'Elatius ; mais Diane, indignée de l'infidélité que Coronis avoit faite à Apollon son frère, la tua d'un coup de flèche : et comme on étoit prêt de brûler son corps, Mercure ou, selon Pindare, Apollon lui-même, vint tirer l'enfant des entrailles de sa mère. Il fut nommé *Esculape*, des mots égyptiens *esch*, qui veut dire, *chèvre*, et *cheleph*, qui signifie *chien*, parce qu'il fut nourri par une chèvre, et gardé par un chien. Les Epidauriens furent les premiers qui lui bâtirent un temple, et qui instituèrent des fêtes à son honneur, en quoi ils furent suivis des Athéniens et de plusieurs autres peuples de la Grèce.

Sanchun Iathon prétend que le premier qu'on ait nommé *Esculape*, est Egyptien, et il le met au rang des Dieux

puissans avec Mercure. Ainsi, ce n'est pas sans raison que Pline dit, que les Egyptiens se vantoient d'avoir les premiers inventé la médecine. On ne peut douter qu'il n'y ait eu plusieurs Esculapes, et que le plus ancien n'ait été celui des Égyptiens. Cicéron en donne trois à la Grèce, ce qui fait connoître que le nom d'*Esculape* ayant une fois été porté de l'Égypte dans la Grèce, on le donna à plusieurs de ceux qui inventèrent quelque nouvelle manière de panser les plaies, et de guérir les maladies.

Le temple d'Esculape à Épidaure étoit le plus fameux de la Grèce. On y voyoit sa statue faite d'or et d'ivoire, assise sur un trône de même matière, tenant d'une main un bâton plein de nœuds, appuyant l'autre sur la tête d'un serpent, avec un chien à ses pieds. Sur les murailles du temple pendoient quantité de tablettes, sur lesquelles étoient écrites les diverses maladies pour lesquelles on avoit eu recours à ce Dieu, et les divers remèdes dont on s'étoit servi pour les guérir. C'est sur ces inscriptions qu'Hippocrate composa, à ce qu'on dit, ses traités de médecine.

On a consacré le serpent, qui est l'emblème de la prudence, au Dieu de la médecine, pour marquer que cette vertu étoit éminemment nécessaire à un médecin, et pour signifier aussi, que par son secours, le malade doit quitter ses maux et ses infirmités, comme le serpent quitte sa vieille peau. Par le bâton d'Esculape, on fait entendre que ceux qui relèvent de maladie, ont besoin de se ménager beaucoup, pour ne point retomber; ou bien, parce que la médecine est comme le bâton et le soutien de la vie, et les nœuds de ce bâton marquent la difficulté de cet art.

(19) *Égine*. C'est une isle ainsi nommée du nom d'*Égine*, mère d'Éaqua, l'un des juges infernaux; quelques-uns disent d'Égie. C'est une ville dans la Morée, où l'on dit que Jupiter a été nourri par une chèvre, et que, pour ce sujet,

on lui donna ce nom; car *aix* en grec, signifie *chèvre*.

(20) *Lupus*. C'est une allusion pour comparer ce marchand qui avoit tout acheté, à la gloutonnerie et à la voracité de cet animal qui égorgeroit volontiers tout le troupeau dans lequel il s'est jeté.

(21) *Je m'en allai le soir même aux bains publics*. Le bain étoit fort en usage chez les Grecs et les Romains. Ils le prenoient pour leur santé, pour se tenir le corps propre et net, et souvent pour le seul plaisir, dans de grands bâtimens publics, qui renfermoient un bain pour les hommes, et un autre pour les femmes. Dans les premiers temps de la république de Rome, que le luxe n'avoit point encore corrompu les mœurs, les Romains ne songèrent dans la construction de ces édifices, qu'à l'utilité et la commodité. Mais, dans la suite, les choses vinrent à un tel excès, qu'on ne pouvoit rien imaginer au-delà de la grandeur et de la magnificence de ces superbes bâtimens. Les marbres les plus rares y étoient employés. On y voyoit des colonnes sans nombre, aussi bien que des statues de bronze, d'albâtre et de porphyre. Ces vastes édifices qui, par leur étendue, paroissoient comme autant de villes, renfermoient des portiques, des allées, des bosquets, des canaux, des jeux de longue paume, des salles et une infinité d'appartemens séparés; les uns, pour se déshabiller, les autres, pour suer, et d'autres, pour se faire dépiler et frotter d'essences parfumées des odeurs les plus exquis.

M. Agrippa fit construire cent soixante-dix bains publics, avec tous les ornemens et la magnificence possible. Sous l'empereur Auguste, on fit des dépenses prodigieuses pour des bains qui avoient des appartemens pour l'été, et d'autres pour l'hiver. Mais ceux qu'Antoninus Caracalla fit bâtir au pied du Mont Aventin, et ceux de Dioclétien surpassoient

de beaucoup en grandeur et en beauté tous ceux qu'on avoit vus auparavant. Ils étoient si spacieux, dit Lipse, que, dans ceux d'Antoninus Caracalla, dix-huit cent personnes pouvoient se baigner sans s'incommoder.

(22) *Rougeur.* Le visage d'un homme vergogneux rougit ordinairement, parce que, comme dit Aristote en ses problèmes, le sang s'épand du cœur par toutes les parties de son corps, et occupe la superficie. Or cette rougeur est un bon signe dans un jeune homme, et comme disoit Diogène le Cynique, c'est la couleur de vertu. Ainsi les savans remarquent que Pompée ne paroissoit jamais en compagnie sans rougir. Quintilien dit que c'est un vice de rougir, mais un vice aimable qui engendre les vertus.

(23) *Manger et boire.* Ces deux actions chassent les tristesses et passions de l'esprit, et facilitent le repos.

(24) *Macédoine.* Cette ville a été fort illustrée par ses deux rois, Philippe et Alexandre, et notamment sous ce dernier qui l'a rendue chef de l'Empire. Macédo, petit-fils de Deucalion, lui a donné son nom.

(25) *Larisse.* Plusieurs villes ont eu ce nom en diverses provinces; celle dont il est ici question, étoit dans la Thessalie; elle a été bâtie par les Cyclopes qu'on surnomment *Gastrochires*, comme qui diroit *Ventrimains*, parce qu'ils se nourrissent du travail de leurs mains.

(26) *Meroé.* Ce nom signifie autant que *vin pur*, comme qui diroit, *qui n'a point appris à mettre de l'eau dans son vin*. C'est ainsi qu'Ausone parle d'une bonne biberonne à laquelle, pour cet effet, on avoit donné un semblable nom.

(27) *Æthiopiens*. Homère, au 1^{er} de l'Odissée fait cette division de l'Æthiopie. Strabon en parle amplement au 1^{er} de sa géographie. Pline, au V^e; regarde comme bien fondée, l'opinion de ceux qui mettent deux Æthiopies au-dessus des déserts d'Afrique, notamment Homère qui partage ces peuples en deux.

(28) *Antichthones*. Ceux qui habitent sous la Zone Hiemale que la Torride sépare d'avec nous. Ce nom signifie autant que : *habitant une terre contraire ou opposée*. Antipodes, ceux qui tiennent la plus basse partie de notre Zone : Antipes, ceux qui demeurent en la Zone opposée aux Antichthones.

(29) *Les Testicules*. Le castor est mis au rang des animaux amphibies. Suivant l'opinion populaire, cet animal croit qu'on ne tâche de le prendre que parce que ses testicules sont fort utiles dans la médecine, et que, pour ce sujet ne pouvant éviter d'être pris, il se sauve par le moyen que porte le texte; mais il faut plutôt suivre l'opinion d'un savant naturaliste. Le castor ne peut se châtrer lui-même, parce que ses testicules sont petites, fort étroites et adhérentes à son épine, et il est impossible de les lui ôter sans qu'il en meurt; il a bien deux petites follicules qui lui pendent, accouplées ensemble, qui ont une grande vertu en médecine. En effet les Médecins appellent *castorea* les drogues qui guérissent plusieurs maladies, les étourdissemens, les tremblemens, vices de nerfs, maux d'estomach, paralysie, sciatique, maux de col, &c.

(30) *Grenouilles nageant dans un tonneau*. L'eau est l'élément des grenouilles; de-là vient le proverbe : *verser du vin aux grenouilles*, qui s'emploie lorsque l'on donne des choses inutiles à ceux qui les reçoivent : on dit au contraire
verser

verser de l'eau aux grenouilles, de ceux qui donnent des choses plaisantes et profitables à ceux qui les reçoivent.

(31) *Eléphant*. L'éléphant, dit-on, porte dix ans : de là vient ce proverbe : *plutôt enfantera l'éléphant*. Tirons le mot *enfanter* de *fan*, fan d'éléphan, fan de biche, &c. et nous trouverons qu'il peut aussi bien dire des brutes, comme le latin, *parere*. Aristote dit que l'éléphant ne porte son petit que deux ans.

(32) *Médée*. Les amours de Jason et de Médée, l'homicide commis par elle en la personne de son propre frère, après sa fuite, pour courir après son amant. Le divorce qu'il fit avec elle pour épouser Glaucia ou bien Creüsa, fille de Créon, roi de Corinthe ; ses regrets et l'horrible vengeance qu'elle en tira, sont contenus fort au long avec l'explication physique et morale dans la mythologie, l. 6, ch. 7.

(33) *Ayant fait ses enchantemens autour d'une fosse*. Les sacrifices se faisoient sur des autels élevés pour les Dieux du ciel, à terre pour les divinités terrestres, et dans une fosse pour les divinités infernales. Nous lisons dans Homère, qu'Ulysse creusa une fosse d'une coudée de profondeur, dans laquelle il versa du vin mêlé de miel, du vin pur, de l'eau et du sang des victimes, pour évoquer les ombres des morts, et particulièrement l'ombre de Tiresias.

Silius, au 13^e. des puniques, à son imitation, dit que Scipion en fit de même une fois. Cette sorte de sacrifice magique et assez fréquente dans les auteurs latins.

(34) *Esprits*. Tout démon est ailé, comme dit Tertulien dans son apologie ; en un moment ils parcourent tout, ils apprennent tout ce qui se passe, et ils le rapportent de même.

(35) *Enfin je m'assoupis environ sur le minuit.* Il y a dans le texte : *environ à la troisième veille de la nuit.* Les anciens partageoient la nuit en quatre veilles , et chaque veille comprenoit trois heures. La première veille de la nuit étoit depuis six heures jusqu'à neuf , et ainsi des autres.

La discipline militaire fit faire cette division , parce que les soldats ne pouvoient se tenir aux écoutes toute la nuit. Les historiens nomment souvent les premières 2 , 3 et 4 veilles de la nuit.

(36) *Affections.* Les philosophes appellent *affections* les mouvemens de nos esprits , comme la crainte , le courroux , l'amour , la haine. Aristote , au 2 des éthiques , dit que les affections ne sont ni vertus ni vices ; pour ce sujet , elles ne méritent ni louanges ni blâme. Il y en a deux espèces , selon Quintilien , au liv. 6. Les unes sont brusques , les autres posées ; les unes conviennent à la tragédie , les autres à la comédie.

(37) *Me voyant d'Aristomènes changé en tortue.* Parce qu'il étoit sous son lit , comme une tortue sous la coquille.

(38) *Endymions.* Quelques-uns disent *Hedyosmion* , qui vaut autant à dire comme *doucet* , nom fort convenable aux amoureux. Apulée semble faire plusieurs allusions à ce fameux Endymion. Le sujet de cette fable est venu de ce que Endymion ayant observé le premier la multiforme-nature de la lune , le bruit courut , à cause du temps qu'il employoit à l'observation de son cours , qu'elle s'étoit amouraché de lui.

(39) *Catamite.* Comme qui diroit mon cœur , mon mi-

mignon , mes amours. Les anciens appeloient *Ganymédes* , concubin et les délices de Jupiter , généralement ces garçons qui tiroient un grand profit de la prostitution de leur corps.

(40) *Abandonné comme Calipso par la fourberie de cet Ulysse.* Ulysse , après le siège de Troie , s'en retournant en son royaume d'Ithaque , fut jetté par la tempête sur les bords de l'isle d'Ogygie , où régnoit Calipso , fille de Thetis. Cette nymphe devint éperdument amoureuse de lui , et le retint auprès d'elle pendant sept ans par le charme des plaisirs. Ulysse enfin , par l'ordre de Jupiter , se remit en mer , et la quitta malgré ses regrets et ses larmes , pour rejoindre sa femme Penelopée.

(41) *Que ne commençons-nous donc , ma sœur , par mettre celui-ci en pièces à la manière des Bacchantes.* Les Bacchantes étoient les compagnes et les prêtresses du Dieu Bacchus. Ces femmes vêtues de peaux de tigre et de panthères , entroient en fureur lorsqu'elles célébroient ses mystères. Elles couroient par les montagnes toutes échevelées , avec un thyrsé à la main , qui étoit un bâton entouré de lierre , criant de toute leur force , et répétant souvent *evohé Bacche*. Elles mirent Panthée en pièces sur le mont Cithéron , parce qu'il s'étoit moqué des fêtes de Bacchus , les voulant faire passer pour des folies et des extravagances. Elles déchirèrent aussi Orphée pour une autre raison. Bacchantes , Bacchos , Bacchanales viennent de *Bacchein* , comme qui diroit enrager. Voyez l'histoire de Bacchus en la mythologie , liv. 5 , chap. 13.

(42) *Afin qu'il couvre d'un peu de terre le corps de ce misérable.* C'est un reste de pitié de Méroé pour l'ame du pauvre Socrates , qui , suivant l'opinion des payens , auroit

E ij

été errante sur les bords du Cocyte, sans pouvoir le passer, si son corps n'avoit pas été inhumé.

(43) *Ne voulant même, comme je crois, oublier aucune des cérémonies qui s'observent aux sacrifices, &c.* Les prêtres, après avoir égorgé la victime, ne manquoient pas de l'ouvrir et d'en tirer les entrailles, par l'inspection desquels ils prétendoient connoître si le sacrifice avoit été agréable à la Divinité, et souvent même l'Haruspice par cet examen prédisoit à ceux qui avoient offert la victime, les choses à venir sur lesquelles ils l'interrogeoient.

(44) *Résister à une femme.* Aristote, dans ses problèmes, dit que c'est chose plus criminelle de tuer une femme qu'un homme, parce qu'elle est plus foible.

(45) *Citrouille.* Manière de parler pour faire entendre que la tête de l'homme ne se reproduit pas de graines comme les citrouilles.

(46) *Cerbère.* Les Mythologiens disent que Cerbère est le gardien des enfers, et qu'Hercules l'emmena hors des enfers. Liv. 3, chap. 5 de la mythologie, on trouve l'explication de cette fable.

(47) *Sorcières ou Lamies.* Ce sont des esprits qui vont de nuit, espèces de loups garoux qui dévorent les enfans, elles sont fort portées à l'amour, et très-lascives. Elles aiment notamment les beaux hommes. Leur nom vient de *Laimos*, gloutonnerie.

(48) *Etoile du jour.* Cette étoile se nomme *Lucifer porte jour*; ainsi qu'un autre soleil, elle devance le jour au matin. Elle est si claire que ses rayons sont suffisans pour

dissiper les plus grosses ténèbres, le soleil ensuite par sa venue éclaire le monde. Elle se prend aussi pour le soleil même à qui proprement appartient cet effet.

(49) (*Boire*). Caton, au 2 liv. de l'agriculture, dit, si vous desirez bien boire dans un banquet, et bien souper, mangez devant votre repas d'un chou crud au vinaigre, et quelques feuilles après le repas, elles vous rendent au même état que si vous n'eussiez ni bu ni mangé, et vous laissent boire autant que bon vous semble.

(50) *Etranges choses*. Socrates, en la police de Platon, dit que la partie de l'esprit qui participe d'entendement et de raison, languit, assoupie chez ceux qui dorment, mais que celle qui tient du naturel bestial, étant étourdie par un immodéré boire et manger, s'éveille et tourmente horriblement par les visions nocturnes. C'est pourquoi Platon commande que le corps soit si bien disposé, quand l'on va se coucher, que rien ne puisse apporter ou frayeur ou trouble dans l'esprit. Pythagore défendoit à ses disciples de manger des fèves, d'autant que cette nourriture engendre ordinairement des songes grossiers.

(51) *On m'égorgeoit*. Socrates pense avoir vu en songe ce qu'il avoit enduré par illusion; c'est ainsi que l'art magique abuse les hommes par certains prestiges. S. Augustin, dans son 18^e. de la cité de Dieu, dit : que la fantaisie de l'homme est capable de diverses formes; il raconte l'histoire d'un homme auquel il étoit arrivé par force magique de rester dans son lit, comme dormant sans se pouvoir réveiller que quelques jours après. Cet homme raconte ensuite ce qui lui est arrivé : qu'il étoit devenu cheval, et qu'il avoit porté des provisions de guerre parmi les autres vivandiers. Un autre homme soutint que de nuit il avoit vu venir un philosophe

qui lui avoit expliqué quelques points de la philosophie platonique qu'il avoit refusé déjà d'entendre. Ce philosophe lui demandoit pour quelle raison il faisoit maintenant ce qu'il n'avoit pas voulu faire en étant requis; je ne l'ai pas fait, ce dit-il, mais bien ai-je songé l'avoir fait.

(53) *Les Destins.* Sénèque dit au livre du gouvernement du monde, *les destins nous conduisent, et jadis il fut ordonné que l'on riroit de quoi l'on pleurerait.* La doctrine payenne enseignoit que toutes choses qui naissent animaux, plantes, villes, n'avoient pas seulement leur genre particulier qui les gouvernoit perpétuellement, mais aussi qu'elles étoient soumises à la puissance des parques et du destin; de façon que, quand quelque chose venoit à naître, elle devoit mourir au bout de certain terme, selon l'ordre des destinées, ou par l'épée, ou par le feu, ou d'ennui, ou par quelque autre désastre et constellation inévitable non-seulement aux hommes, mais aux Dieux mêmes, comme ils le représentoient par la statue de Jupiter Olympien dans son temple à Mégare. Il portoit sur sa tête l'effigie des parques et des heures, comme leur étant soumis.

(54) *Porté par mes oreilles.* Les discours plaisans et facétieux allègent la fatigue des voyageurs, en sorte qu'ils paroissent portés par leurs oreilles, c'est pourquoi Xerxès, roi de Perse, disoit que l'esprit de l'homme habite aux oreilles.

(55) *Hôtesse tavernière.* Platon, au 2 de la république, dit bien que cette espèce de gens est nécessaire aux grandes villes et bien policées, mais dans son livre des loix, il en défend la pratique aux bourgeois, comme ne devant être exercée que par des personnes abjectes et serviles.

(56) *Sordide.* On appelle ainsi les avarés dont la bassesse

de l'ame les rend capables de la plus grande saleté ; ces ames chétives ne font aucun cas de la vertu , elles ne s'occupent que de richesses.

(57) *Sa femme étoit assise à ses pieds.* Ce n'étoit pas la coutume, sur-tout en Grèce, que les femmes se trouvassent dans les banquets avec les hommes. Cicéron, dans la 3^e oraison contre Verrès. *Tùm ille negavit moris esse Græcorum ut in convivio virorum mulieres accumberent.* Il dit que ce n'étoit pas la coutume chez les Grecs que les femmes se trouvassent dans les banquets des hommes. Quand elles mangeoient avec leurs maris, elles étoient assises à leurs pieds. Cela se voit encore dans plusieurs bas-reliefs de ce temps-là.

(58) *Si vous imitez ainsi les vertus du grand Thésée, dont votre père portoit le nom, qui ne dédaigna point de loger dans la petite maison de la bonne femme Hécale.* On voit par ce passage que le père d'Apulée se nommoit Thésée. A l'égard de Thésée, fils d'Egée, roi d'Athènes, étant encore jeune, il fut loger chez Hécale, vieille femme extrêmement pauvre, mais très-vertueuse. Elle le reçut le mieux qu'il lui fut possible, et lui promit de s'immoler elle-même à Jupiter, s'il revenoit sain et sauf de la guerre. Elle mourut avant son retour. Thésée en sa mémoire institua une fête en l'honneur de Jupiter, qui fut surnommé *Hécalien*. C'est de la pauvreté d'Hécale qu'est venu ce proverbe des anciens, *Nunquam Hecale fies. Tu ne deviendras jamais Hécale*, c'est-à-dire; *Tu ne seras jamais pauvre.*

(59) *Tenez, dis-je à Fotis, voilà de l'argent, achetez-lui du foin et de l'orge.* Le droit d'hospitalité étoit fort recommandable chez les anciens; mais ils ne se piquoient pas toujours de défrayer entièrement leurs hôtes,

E iv

ils ne leur donnoient souvent que le logement et l'ustensile.

(60) *Lucius*. M. Varron, aux livres de l'analogie, nous dit qu'on appeloit anciennement à Rome *lucēs*, ceux qui naissent du jour, du mot *lux*, qui veut dire jour, ainsi nomment-ils *manies*, qui naissoient au matin, de *manē*, matin. Ces prénoms ne se donnoient aux mâles, qu'alors qu'ils commençoient à porter la robe virile, en sortant de tutelle : et aux filles, quand on les marioit. Apulée introduisant ce commissaire des vivres, le fait user de ce serment, *pol* ou par *Pollux* ; serment commun, a dit Celle, aux hommes et aux femmes ; mais Varron, le plus docte de tous les Romains, soutient que les plus anciens ne juroient ni par Pollux, ni par Castor, son frère ; les femmes disoient seulement *occi* ou non. Comme d'ailleurs il n'étoit permis qu'aux hommes de jurer par Hercule, lesquels alors sortoient dehors en plein air, pour montrer qu'Hercule n'a point mené une vie oiseuse ni sédentaire à l'ombre ; mais à la campagne et toujours en action ; ou peut-être que le respect qu'ils portoient à Hercules, les faisoit tirer à l'écart pour avoir moins d'arbitres et de témoins en ce serment, attendu que l'on tient qu'Hercules avoit été fort religieux et retenu en ses sermens, comme n'ayant juré qu'une seule fois en sa vie.

(61) *Des huissiers avec des faisceaux marchent devant vous*. Les faisceaux étoient des haches dont le manche étoit environné de plusieurs baguettes liées ensemble, que des espèces d'huissiers, appelés *licteurs*, portoient devant les grands magistrats, pour inspirer plus de crainte et de respect dans l'esprit du peuple. Quand des magistrats précédés par des officiers avec ces faisceaux, vouloient marquer de la déférence pour quelque personne de mérite et de considération, ils les renvoyoient ou faisoient baisser leurs faisceaux devant eux, ce qui s'appeloit *submittere fasces*. C'est

ainsi qu'en usa le politique Publicola, consul, qui, devant haranguer le peuple romain, renvoya auparavant ses licteurs. *Fasces*, dit Tite-Live, *Majestati populi Romani submitit*. Et le grand Pompée entrant dans la maison du philosophe Possidonius, congédia sur la porte ses dicteurs, pour faire honneur aux lettres qu'il cultivoit avec soin.

(62) *Car je suis Ædile*. Ces magistrats avoient la surintendance des bâtimens publics et particuliers, des aqueducs, des temples et des Jeux publics. Ils mettoient le prix sur toutes les denrées, ils avoient inspection sur les poids et mesures, et généralement sur tout ce qui concerne la police.

Fin des Remarques du premier Livre.

L. APULEII,
MADAURENSIS PLATONICI,
METAMORPHOSEOS:

SIVE

LUSUS ASINI.

LIBER SECUNDUS.

UT primùm nocte discussa, sol novus diem fecit, et somno simul emersus, et lectulo, anxius alioquin et nimis cupidus cognoscendi quæ rara miraque sunt: reputansque me media Thessaliæ loca tenere, quò artis magicæ nativa cantamina totius orbis consono ore celebrentur, fabulamque illam optimi comitis Aristomenis de situ civitatis hujus exortam, suspensus alioquin et voto simul et studio, curiosè singula considerabam. Nec fuit in illâ civitate, quod aspiciens, id esse crederem quod esset: sed omnia prorsùs ferali murmure in aliam effigiem translata; ut et lapides quos offenderem, de homine duratos: et aves quas audirem, indidem plumatas: et arbores quæ pomerium ambirent, foliatas similiter: et

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts



L E S

MÉTAMORPHOSES :

O U

L'ANE D'OR D'APULÉE,

PHILOSOPHE PLATONICIEN.

LIVRE SECOND.

SITÔT que la nuit fut passée, et que le soleil parut, je m'éveillai et sortis de mon lit, l'esprit fort occupé, et brûlant toutes fois du désir de voir ce qu'il y avoit de rare et de merveilleux en cette ville, d'autant plus que j'étois dans le milieu de la Thessalie, d'où l'on croit par tout le monde que l'art magique a tiré son origine (1) : incertain néanmoins, je repassois en moi-même le conte que le bon Aristomènes m'avoit fait à l'occasion de cette Ville, où nous venions, et j'y considérois toutes choses avec une curiosité et une application extraordinaire. Tout ce qui s'offroit à mes regards, je m'imaginois que c'étoit autre chose qu'il ne me paroissoit, et que par la force des enchantemens, tout y étoit métamorphosé; que les pierres que je rencontrais, étoient des hommes pétrifiés; que les oiseaux que j'entendois, avoient été des hommes, aussi bien que les arbres qui étoient

76 APULEI METAMORPHOS. L. II.

fontanos latices de corporibus humanis fluxos crederem. Jam statuas et imagines incessuras, parietes locuturos, boves et id genus pecua dictura præsagium, de ipso verò cœlo, et jubaris orbe subito venturum oraculum. Sic attonitus, immò verò cruciabili desiderio stupidus, nullo quidem initio vel omninò vestigio cupidinis meæ reperto, cuncta circuibam. Tamen dùm lixæ temulento similis ostiatim singula pererro, repente me nescius forum cupidinis intuli.

Et ecce, mulierem quampiam frequentî stipatam famulatione ibidem gradientem, accelerato vestigio comprehendo. Aurum in genis, et in tunicis, ibi inflexum, hic intextum, matronam profectò confitebatur. Hujus adhærebat lateri senex, jam gravis in annis, qui ut primùm me conspexit: est, inquit, Hercules hic Lucius: et offert osculum; et statim, incertum quidnam, in aurem mulieris obganniit. Quin inquit, etiam, ipse parentem tuam accedis et salutas? Vereor, inquam, ignotæ mihi feminæ, et statim in rubore suffusus, rejecto capite restiti. At illa obtutum in me conversa, En, inquit, sanctissimæ Salviæ matris generosa

le long des murs de la ville ; et que les fontaines étoient des corps humains, que la magie avoit fondus en eau. Je croyois que bientôt je verrois marcher les statues et les figures des tableaux, que les murailles devoient parler, que les bœufs et autres bêtes alloient prédire l'avenir, et même que, du haut des cieux, les corps radieux du soleil prononceroient tout d'un coup quelque oracle. Ainsi, étonné, et l'esprit occupé par le violent desir que j'avois de voir quelque chose de surnaturel, et n'en voyant aucun indice, ni la moindre apparence, j'allois et venois de tous côtés : enfin, marchant de rue en rue, comme un homme ivre et égaré, je me trouvais sans y penser dans la place du marché.

J'y vis dans le moment arriver une femme, suivie d'un grand nombre de valets : Je m'approchai d'elle avec empressement. La magnificence de ses habits brodés d'or (2), et ses pierreries faisoient assez connoître que c'étoit une femme de qualité. Elle avoit à côté d'elle un homme fort avancé en âge, qui, dès qu'il m'eût apperçu ; vraiment, dit-il, c'est Lucius lui-même ; et il vint m'embrasser, et parla ensuite, sans que j'entendisse mot, à l'oreille de cette dame : Que n'approchez-vous, me dit-il, et que ne saluez-vous votre mère. Je n'ose, lui dis-je, n'ayant pas l'honneur de connoître madame ; et le rouge me montant au visage, je restai les yeux baissés à la place où j'étois. Mais elle, me regardant

78. APULEI METAMORPHOS. L. II.

proles : sed et cætera corporis inexplicabiliter ad regulam congruentia , inenormis proceritas, succulenta gracilitas, rubor temperatus, flavum et inaffectedatum capillitium : oculi cæsii quidem, sed vigiles, et in aspectu micantes prorsus aquilino, quoquò versum floridi : speciosus et immeditatus incessus. Et adjecit: Ego te, ô Luci, meis istis manibus educavi: quidni? parentis tuæ non modò sanguinis verùm alimoniarum etiam socia fui. Nam ex familia Plutarchi ambæ prognatæ sumus, et eandem nutricem simul bibimus, et in nexu germanitatis unà coaluimus, nec aliud nos quàm dignitas discernit: quòd clarissimas illa, ego privatas nuptias fecimus. Ego sum Byrrhena illa, cujus fortè sæpiculè nomen inter tuos frequentatum educatores retines. Accede itaque hospitium fiducia, immò verò jam tuum proprium larem.

Adhæc ego, jam sermonis ipsius mora rubore digesto, absit, inquam, parens, ut

fixément, voilà, dit-elle, le même air de bonté de Salvia, sa très-vertueuse mère (3); leurs figures sont si conformes, qu'ils semblent être faits tous deux sur le même modèle; sa taille (4) est d'une belle grandeur, et d'un embonpoint raisonnable; son teint est bien coloré, ses cheveux sont blonds (5) et frisés naturellement; ses yeux sont bleus, cependant ils sont vifs et brillans comme ceux d'un aigle (6), et leurs regards sont pleins de charmes : enfin, de quelque côté qu'on l'examine, il n'a aucun défaut, et sa démarche (7) est noble et n'a rien d'affecté. Lucius, ajouta-t-elle, je vous ai élevé de mes propres mains, mais vous n'en devez pas être surpris; nous sommes non-seulement parentes, votre mère et moi, mais nous avons été élevées ensemble. Car nous descendons l'une et l'autre de la famille de Plutarque, nous avons eu toutes deux la même nourrice, et par les liens du sang, nous n'avons fait toutes deux qu'un même corps. Il n'y a d'autre différence entre elle et moi, que l'état présent de nos conditions, parce qu'elle fut mariée à un homme de grande qualité, et moi à un particulier. Je suis cette Birrhene que vous avez peut-être oui souvent nommer parmi ceux qui vous ont élevé; venez donc hardiment prendre un logement chez moi, ou plutôt chez vous-même.

Sur cela, le rouge qui m'étoit monté au visage s'étant dissipé, aux Dieux ne plaise, ma mère (8),

80 APULEI METAMORPHOS. L. II.

Milonem hospitem sine ulla querela deseram, sed planè, quod officiis integris potest effici, curabo sedulò. Quotiens itineris hujus ratio nascetur, nunquam erit ut non apud te devortar.

Dùm hunc et hujusmodi sermonem altercamur, paucis admodùm confectis passibus, ad domum Byrrhenæ pervenimus, atria longè pulcherrima, columnis quadrifariam per singulos angulos stantibus, attollebant statuas Palmaris Deæ. Facies quaquà pinnis explicitis sine gressu pilæ volubilis, instabile vestigium plantis roscidis decitantes : nec ut maneant inhærent, et jam volare creduntur. Ecce lapis Parius in Dianam factus tenet libratam totius loci medietatem, signum perfectè luculentum, veste reflatum, procursu vegetum, introeuntibus obvium, et majestate numinis venerabile. Canes utrinque secus Deæ latera muniunt; qui canes et ipsi lapis erant. His oculi minantur, aures rigent, nares hiant, ora sæviunt; et, sicunde latratus de proximo ingruerit, eum putabis de faucibus lapideis exire, et, in quo summum specimen operæ fabrilis egregius ille signifex prodidit, sublatis canibus in pectus arduis, pedes imi resistunt, currunt priores.
Ponè

lui dis-je, que je quitte mon hôte Milon, sans qu'il m'en ait donné sujet ; mais certainement je ne manquerai à rien à votre égard de tout ce qui se pourra faire, sans manquer aux devoirs de l'hospitalité. Toutes les fois que j'aurai occasion de venir en ce pays-ci, je ne prendrai jamais un logement ailleurs que chez vous.

Pendant ces contestations d'honnêteté, et quelques autres semblables, et après avoir marché peu de temps, nous arrivâmes à la maison de Birrhene. Le vestibule en étoit magnifique (9) ; il étoit orné de colonnes aux quatre coins, sur lesquelles on voyoit des statues de la déesse Victoire (10). Elles avoient les aîles déployées, un pied appuyé sur une boule, d'où elles paroissoient vouloir s'élever ; et quoiqu'elles y fussent attachées, il sembloit qu'elles ne tenoient à rien, et qu'elles alloient voler. Dans le milieu de la place étoit une statue d'une beauté parfaite, qui représentoit Diane. Ses habits paroïssoient agités par le vent : elle sembloit courir avec vivacité, et venir à la rencontre de ceux qui entroient avec un air qui imprimoit du respect. Elle avoit à ses côtés des chiens qui étoient aussi de pierre. Ils avoient les yeux menaçans, les oreilles droites, les naseaux ouverts, la gueule béante et prête à dévorer ; et, si l'on entendoit aboyer quelques chiens des lieux voisins, on croyoit que c'étoit ceux-ci ; mais une chose en quoi l'excellent sculpteur avoit donné une grande

Ponè tergum Deæ saxum insurgit ; in speluncæ modum muscis et herbis, et foliis, et virgulis, et sicubi pampinis, et arbusculis alibi de lapide florentibus. Splendet intus umbra signi de nitore lapidis. Sub extrema saxi margine poma et uvæ faberrimè politæ dependent, quas ars æmula naturæ veritati similes explicuit. Putes ad cibum inde quædam, cùm mustulentus autumnus maturum colorem afflaverit, posse decerpi. Et, si fontes, qui Deæ vestigio discurrentes in lenem vibrantur undam, pronus aspexeris, credes illos, ut vite pendentes racemos, inter cætera veritatis, nec agitationis officio carere. Inter medias frondes lapidis Actæonis simulachrum, curioso obtutu in dorsum projectus : jam in cervum ferinus, et in saxo simul et in fonte loturam Dianam operiens visitur.

Dum hæc identidem rimabundus eximiè delector: Tua sunt, inquit Byrrhena, cuncta quæ vides. Et cum dicto cæteros omnes sermone secreto decedere præcepit. Quibus dispulsis omnibus, per hanc, inquit, Deam,

marque de son habileté, c'est que ces chiens n'étoient portés que sur les pieds de derrière; que ceux de devant étoient en l'air, ainsi que leurs corps qui sembloient s'élancer en avant.

Derrière la statue de la Déesse, on voyoit un rocher qui formoit une grotte pleine de mousse, d'herbes et de feuillages, et de côté et d'autre, il sortoit du rocher des pampres et des arbustes fleuris. La statue étoit d'un marbre si blanc et si poli, que le fond de la grotte en étoit éclairé. Aux extrémités du rocher, pendoient des grappes de raisin; et des fruits (11) que l'art, qui imite la nature, avoit copiés si parfaitement, qu'on auroit cru pouvoir les cueillir et les manger, quand l'automne leur auroit donné la couleur et la maturité. Si l'on se baissoit pour les voir dans l'eau de la fontaine qui sort des pieds de la Déesse, et qui jetoit une eau douce et claire; ils paroisoient agités comme des fruits et des raisins véritables, attachés à leurs branches. Entre les feuillages du rocher, on découvroit la statue d'Acteon qui, pour avoir eu la curiosité de voir Diane se baigner dans la fontaine de cette grotte, commençoit à prendre la forme d'un cerf.

Comme je contemplois exactement et avec grand plaisir ces singularités : Tout ce que vous voyez ici, me dit Birrhene, est à vous. Dans le même-temps elle fit signe à ses gens de se retirer. Sitôt qu'ils furent sortis, je jure par cette Déesse, mon cher

F ij

84 APULEI METAMORPHOS. L. II.

ô Luci carissime, ut anxie tibi metuo, et;
 ut pote pignoti meo, longè provisum
 cupio. Cave tibi, sed cave fortiter à malis
 artibus, et facinorosis illecebris Pamphiles
 illius, quæ cum Milone isto, quem dicis
 hospitem, nupta est. Maga primi nominis,
 et omnis carminis sepulcralis magistra cre-
 ditur: quæ surculis et lapillis, et id genus
 frivolis inhalatis, omnem istam lucem mundi
 sideralis imis Tartari, et in vetustum chaos
 submergere novit. Nam cum quemquam
 conspexerit speciosæ formæ juvenem, ve-
 nustate ejus sumitur: et illico in eum,
 et oculum, et animum detorquet. Serit
 blanditias, invadit spiritum; amoris pro-
 fundi pedicis æternis alligat. Tunc minus
 morigeros et viles fastidians, in saxa et in
 pecua, et quodvis animal puncto reformat:
 alios verò prorsus extinguit. Hæc tibi trepido,
 et cavenda censeo, nam et illa urit perpe-
 tuum, et tu per ætatem et pulchritudinem
 capax ejus es.

Hæc mecum Byrrhæna satis anxia. At ego
 curiosus alioquin, ut primûm artis magicæ
 semper optatum nomen audivi, tantum à
 cautela Pamphiles abfui, ut etiam ultro

Lucius, dit-elle, que je crains terriblement pour vous, et que vous me causez autant d'inquiétude que si vous étiez mon propre fils. Gardez-vous, mais gardez-vous bien des maudits artifices et des détestables attraits de Pamphile, femme de Milon, chez qui vous dites que vous logez. Elle passe pour la plus grande Magicienne et la plus dangereuse qui soit dans cette ville : par le moyen de certaines herbes, de certaines petites pierres, et de quelques autres bagatelles de cette nature, sur lesquelles elle souffle, elle peut précipiter la lumière (12) des astres, jusqu'au fond des Enfers, et remettre le monde dans son premier cahos. D'ailleurs aussi-tôt qu'elle voit (13) quelque jeune homme beau et bien fait, elle en est éprise et y attache son cœur. Elle l'accable de caresses, s'empare de son esprit, et l'arrête pour jamais dans ses liens amoureux. Mais, indigné contre ceux qui lui résistent, d'un seul mot, elle change les uns en pierres, ou en différens animaux, et fait mourir les autres. Cela me fait trembler pour vous, et j'ai voulu vous en avertir, afin que vous fussiez sur vos gardes; car cette femme est toujours amoureuse, et vous lui convenez fort, jeune et bien fait comme vous êtes.

Voilà ce que me dit Birrhene, fort inquiète sur ce qui me regardoit. Mais, sitôt que j'eus entendu parler de cet art magique, pour lequel j'avois une curiosité extraordinaire, tant s'en fallut que j'eusse

86 APULEI METAMORPHOS. L. II.

gestirem tali magisterio me volens ampla cum mercede tradere, et prorsus in ipsum barathrum saltu concito præcipitare. Festinus denique et vecors animi, manu ejus velut cathena quâdam memet expedio: et, salve properè addito, ad Milonis hospitium perniciousiter evolo. Ac dùm amenti similis accelero vestigium, age, inquam, ô Luci, evigila, et tecum esto, habes exoptatam occasionem, et voto diutino poteris fabulis miscellis explere pectus, aufer formidines pueriles, cominus cum re ipsâ gnaviter congregere, et à nexu quidem venereo hospitis tuæ tempera, et probi Milonis genialem torum religiosus suspice. Verùm enim verò Fotis famula petatur enixè; nam et forma scitula, et moribus ludicra, et prorsus argutula est. Vespèri quoque cum somno concederes, et in cubiculum te deduxit comiter, et blandè lectulo collocavit, et satis amanter cooperuit: et, osculato tuo capite, quàm invita discederet, vultu prodidit; denique sæpè retrorsa respiciens substitit. Quod bonum felix et faustum itaque, licet salutare non erit, Fotis illa tentetur.

dessein de me garder des ruses de Pamphile, que je fus transporté de joie, voulant me livrer entièrement à la connoissance de cette science, quoi qu'il m'en pût coûter, et me jeter à corps perdu dans cet abîme. Ainsi, sans y réfléchir davantage, je me dégageai le plutôt que je pus des mains de Birrhene, comme d'une chaîne importune; et prenant congé d'elle brusquement, je gagnai au plus vite le logis de Milon. Pendant que j'y courois comme un insensé (14). Courage, Lucius, disois-je en moi-même, sois vigilant et attentif. Voici l'occasion que tu as tant souhaité; tu pourras désormais rassasier ta curiosité des choses extraordinaires; il n'appartient qu'aux enfans d'avoir peur : embarque-toi dans cette affaire le plutôt que tu pourras, mais garde-toi d'être amoureux de ton hôtesse, et fais conscience de souiller le lit conjugal du bon Milon. Recherche plutôt avec empressement les bonnes grâces de Fotis : elle est d'une jolie figure, d'une humeur enjouée, et a beaucoup de vivacité. Hier au soir, quand tu fus te coucher, elle te conduisit civilement dans ta chambre, te mit au lit d'une manière gracieuse, te couvrit avec affection, et t'ayant donné un baiser, fit assez voir dans ses yeux qu'elle ne te quittoit qu'à regret : même en s'en allant elle s'arrêta plusieurs fois, et se retourna pour te regarder. Veillent les Dieux que je réussisse ! mais, m'en dut-il mal arriver, il faut que je tente fortune auprès de cette Fotis.

F iv

88 APULEI METAMORPHOS. L. II.

Hæc mecum ipse disputans, fores Milonis accedo : et, quod ajunt, pedibus in sententiam meam vado. Nec tamen domi Milonem, vel uxorem ejus offendo, sed tantum caram meam Fotidem : quæ suis dominis parabat viscum fartim concisum, et pulpam frustatim confectam, in abacum ad pascua jurulenta : et quidem naribus jam mihi hariolabar tucetum perquam sapidissimum. Ipsa linea tunica mundulè amicta, et russea fasciola pænitente altiusculè sub ipsas papillas succinctula, illud cibarium vasculum floridis palmulis rotabat in circulum; et in orbis flexibus crebrasuccutiens, et simul membra sua leniter illubricans, lumbis sensim vibrantibus, spinam mobilem quatiens placidè, decenter inundabat. Isto aspectu defixus obstupui, et mirabundus steti; steterunt et membra quæ jacebant antè. Et tandem ad illam, quàm pulchrè, quàmque festivè, inquam, Fotis mea, pollulam istam natibus circumtorques? quàm mellitum pulmentum apparas? Felix et certius beatus, cui permiseris illuc digitum intingere.

Tunc illa lepida alioquin et dicacula puella, discede, inquit, miselle : quam procul à meo foculo discede, nam si te vel modicè meus igniculus afflaverit, urêris

Raisonnant ainsi en moi-même, et plein de mon opinion, j'arrivai chez Milon entièrement déterminé (15). Je n'y trouvai ni le maître ni la maîtresse, mais seulement ma chère Fotis, qui faisoit un hachis de viande pour le souper de ses maîtres, qui me parut à l'odeur devoir être excellent. Elle avoit une robe de lin fort propre, retroussée au-dessous du sein, avec une ceinture rouge. Elle remuoit la casserolle où étoit son hachis avec ses belles mains, et sa robe ondoyoit autour d'elle, par le mouvement agréable que se donnoit son corps. Ses membres agités lui faisoient tourner les reins d'une manière amoureuse et lubrique. Je demeurai surpris d'étonnement, et m'arrêtai quelque temps à l'admirer. Enfin cette vue m'ayant échauffé l'imagination : Ma chère Fotis, lui dis-je, que tu remues ce hachis de bonne grace, aussi bien que ton corps ! O le bon goût que tu fais là ! heureux en effet celui à qui tu permettras d'en goûter.

Cette fille, qui étoit vive et quelquefois plaisante, se retournant de mon côté, me dit en riant : Retirez-vous, pauvre misérable, retirez-vous loin de mon feu ; car, s'il en voloît sur vous une éteincelle,

90 APULEI METAMORPHOS. L. II.

intimè : nec ullus extinguet ardorem tuum ; nisi ego ; quæ dulce condiens , et ollam et lectulum suave quaterere novi. Hæc dicens , in me respexit , et risit.

Nec tamen ego prius inde discessi , quam diligenter omnem ejus explorassem habitudinem. Sed quid ego de cæteris ajo ? cum semper mihi unica cura fuerit caput capillumque sedulò publicè et prius intueri , et domi postea perfrui ? Sicque judicii hujus apud me certa et statuta ratio est , vel quod præcipua pars ista corporis , in aperto et perspicuo posita prima nostris luminibus occurrit ; et quod in cæteris membris floridæ vestis hilaris color , hoc in capite nitor natus operatur. Denique pleræque indolem gratiasque suas probaturæ , lacinias omnes exuunt , amacula dimovent : nudam pulchritudinem suam præbere se gestiunt : magis de cutis roseo rubore , quam de vestis aureo colore placituræ.

At yerò , quod nefas dicere , neque sit hujus rei ullum tam dirum exemplum : si cujuslibet eximiæ pulcherrimæque feminæ caput capillo spoliaveris , et faciem nativâ

vous brûleriez jusqu'au fond du cœur, et personne ne pourroit éteindre votre ardeur que moi qui sait remuer le pot aussi doucement que le lit agréablement.

Cependant, sans quitter la place où j'étois, j'examinois toute sa figure avec attention ; mais, pourquoi vous entretenir de toutes ses beautés, je ne dois vous parler d'abord que de celles que j'ai soin d'examiner les premières dans une belle personne, de la tête et des cheveux qui en public attirent mon attention, et en particulier font naître mes plaisirs. La nature a élevé et découvert cette principale partie ; elle y a joint les graces naturelles (16) des cheveux qui parent autant une tête, que les plus beaux habits peuvent orner le reste du corps par leurs plus vives couleurs, pour nous apprendre à juger par ce qu'elle nous dévoile, de ce qu'elle ordonne à l'art de dérober à nos yeux. Plusieurs femmes, même pour laisser un champ plus libre au jugement que l'on doit porter d'elles, écartent de leur sein leurs habits et leurs voiles. Il semble qu'elles voudroient mettre à découvert tous leurs charmes, sachant bien que la blancheur et la vivacité d'un peau délicate, est plus capable de plaire que le brillant éclat des plus riches vêtemens.

Mais ce que je ne puis dire sans peine, et ce que je souhaite qui n'arrive jamais (17), si vous coupez les cheveux de quelque belle femme que ce puisse être, et que vous dépouillez son visage de cet

specie nudaveris; licet illa cœlo dejecta; mari edita, fluctibus educata: licet, inquam, Venus ipsa fuerit, licet omni gratiarum choro stipata, et toto Cupidinum populo comitata, et baltheo suo cincta, cinnama fragrans, et balsama rorans, calva processerit: placere non poterit nec Vulcano suo.

Quid cum capillis color gratus, et nitor splendidus illucet: et contra solis aciem vegetus fulgurat, vel placidus renitet, ac in contrariam gratiam variat aspectum? et nunc ut aurum coruscans in lenem mellis deprimitur umbram; nunc corvina nigredine cæculos columbarum colli flosculos æmulatur, vel nunc guttis arabicis obunctus, et pectinis arguti dente tenui discriminatus, et pone versum coactus amatoris oculis occurrens, ad instar speculi, reddit imaginem gratiorem? Quid? cum frequenti sobole spissus cumulat verticem, vel proluxa serie porrectus dorsa permanat? Tanta denique est capillamenti dignitas, ut, quamvis auro, veste, gemmis, omnique cætero mundo exornata mulier incedat, tamen nisi capillum distinxerit, ornata non possit videri.

Sed in mea Fotide, non operosus, sed

ornement naturel, fût-elle descendue du ciel, engendrée de la mer (18), nourrie au milieu des ondes : en un mot, quand ce seroit Vénus elle-même (19), accompagnée des graces et des amours (20), parée de sa ceinture (21), et parfumée des odeurs les plus exquisés; si elle paroît avec une tête chauve, elle ne vous plaira point; son Vulcain même la trouvera désagréable (22).

Mais y a-t-il rien de plus charmant que des cheveux d'une belle couleur et tenus proprement, qui brillent au soleil, d'un lustre changeant, dont l'œil est ébloui ? Les uns d'un blond plus éclatant que de l'or, et brunissant un peu vers la racine; les autres noirs comme le plumage d'un corbeau (23), et un peu changeant, comme la gorge des pigeons, qui parfumés d'essences précieuses (24), peignés avec soin, et tressés par derrière, sont comme un miroir où un amant se retrouve avec plaisir. Quel charme encore de voir une grande quantité de cheveux relevés et ajustés sur le haut de la tête, ou bien de les voir d'une grande longueur, épars et flottans sur les épaules. Enfin la chevelure est quelque chose de si beau, que, quand une femme paroîtroit avec toutes sortes d'ajustemens, et avec des habits chargés d'or et de pierreries; s'il se trouve quelque négligence dans ses cheveux, toute sa parure lui devient inutile.

Mais, pour ma Fotis, sa coëffure négligée et

94 APULEI METAMORPHOS. L. II.

inordinatus ornatus addebat gratiam. Ubere enim crines, leniter emissos, et cervice pendulos, ac deinde per colla dispositos, sensimque sinuato patagio residentes, paulisper ad finem conglobatos, in summum verticem nodus adstrinxerat. Nec diutius quivi tantum cruciatum voluptatis eximiæ sustinere; sed protinus in eam, quâ fine summum cacumen capillus ascendit, mellitissimum illud saviū impressi. Tū illa intorsit, et ad me conversa limis et morsicantibus oculis: Heus tu scholastice, ait, dulcem et amarum gustulum carpis, cave ne nimia mellis dulcedine diutinam bilis amaritudinem contrahas. Quid istic, inquam, est, mea festivitas? cū sim paratus, vel uno saviolo interim recreatus, super istum ignem porrectus assari. Et cum dicto artius eam complexus, cœpi saviari. Jamque æmula libidine in amoris parilitatem congermanescenti mecum, jam patentis oris inhalatu cinnameo, et occurrentis linguæ illisu nectareo prona cupidine adlubescenti: Pereo, inquam, immo jamdudum perii, nisi tu propitiaris. Ad hæc illa, rursū me deosculato, bono animo esto, inquit, nam ego tibi mutua voluntate mancipata sum: nec voluptas nostra differetur ulterius, sed primâ face cubiculum tuum adero. Abi

sans art la rendoit encore plus agréable ; car ses beaux cheveux , qu'elle avoit fort longs et fort épais , étoient en liberté sur son front et autour de son col ; ensuite cordonnés dans un ruban qui faisoit plusieurs tours , ils étoient noués sur le haut de la tête. Il me fut impossible de soutenir plus long-temps le supplice que me causoit l'excès du plaisir que j'avois à la considérer. Je m'approchai d'elle avec transport , et baisai amoureusement sur sa tête ces liens charmans. Elle se tourna , et me regardant de côté avec un air malin : Holà , dit-elle , jeune écolier , vous goûtez - là un plaisir qui a son amertume (25) aussi-bien que sa douceur ; mais prenez garde que cette douceur ne soit que passagère , et que l'amertume ne reste pour toujours. Que veut dire cela , lui dis - je , ma chère Fotis ? puisque , si tu veux me donner un baiser seulement , je suis tout prêt de me jeter dans ce feu. En même-temps , je la serre et l'embrasse plus étroitement. Comme je vis par la manière dont elle recevoit mes caresses , qu'elle répondoit à l'amour dont je brûlois pour elle : Je mourrois , lui dis - je , ou plutôt je suis mort , si tu n'as pitié de moi. Prenez bon courage , me dit-elle en m'embrassant , car je vous aime autant que vous m'aimez ; je suis toute à vous , et nos plaisirs ne seront pas long-temps différés ; sitôt qu'on allumera les flambeaux , j'irai vous trouver dans votre chambre. Allez-vous en donc , et préparez-

96 APULEI METAMORPHOS. L. II.

ergò , ac te compara : totâ enim nocte tecum fortiter et ex animo præliabor. His et talibus obgannitis sermonibus inter nos , discessum est.

Commodum meridies accesserat , et mittit mihi Byrrhena xeniola : porcum opimum , et quinque gallinulas , et vini cadum in ætate pretiosi. Tunc ego vocatâ Fotide : Ecce , inquam , Veneris hortator et armiger Liber advenit ultro. Vinum istud sorbeamus hodie omne , quod nobis restinguat pudoris ignaviam , et alacrem vigorem libidinis incutiat ; hac enim sitarchia navigium Veneris indiget sola , ut in nocte pervigili , et oleo lucerna , et vino calix abundet.

Diem cæterum lavacro , ac dein cœnæ dedimus ; nam Milonis boni concinnaticiam mensulam rogatus accubueram , quam potestutus ab uxoris ejus aspectu , Byrrhænæ monitorum memor ; et perinde in ejus faciem oculos meos ac si in Avernum lacum formidans dejeceram ; sed assiduè respiciens præministrantem Fotidem , inibi recreabar animi.

Cùm esset jàm vespera , lucernam intuens Pamphile : Quàm largus , inquit , imber aderit crastinò. Et percontanti marito qui comperisset

vous. Nous causâmes encore quelque-temps et nous nous séparâmes.

Environ sur le midi, Birrhene m'envoya quelques petits présens (26); un cochon de lait, cinq gelines, et un baril d'un excellent vin vieux de plusieurs années. J'appelle Fotis. Voici, lui dis-je, le Dieu (27) qui prête des armes à Vénus. Il vient nous trouver de lui-même. Buvons aujourd'hui tout ce vin, pour nous défaire entièrement d'une sorte honte, et pour nous donner une gaillarde vigueur au jeu d'Amour; car la galère de Vénus n'a besoin pour bien voguer que d'huile dans la lampe, et de vin dans le verre (28).

Je passai le reste du jour aux bains; ensuite j'allai souper avec le bon Milon qui m'en avoit prié, et qui me régala d'un repas fort frugal. J'évitois, autant qu'il m'étoit possible, les regards de sa femme, suivant les avis que m'avoit donné Birrhène; et, si par hasard je venois à jeter les yeux sur elle, je tremblois, comme si j'eusse vu l'enfer (29): mais je regardois continuellement et avec beaucoup de plaisir ma chère Fotis qui nous servoit à table.

La nuit étoit arrivé, et Pamphile alors considérant la lumière de la lampe: Que de pluie nous aurons demain (30), dit-elle! Son mari lui ayant demandé

98 APULEI METAMORPHOS. L. II.

comperisset istud; respondit, sibi lucernam prædicere. Quòd dictum ipsius Milo risu secutus, grandem, inquit, istam lucernam Sibyllam pascimus, quæ cuncta cœli negotia, et solem ipsum de speculâ candelabri contuetur. Ad hæc ego subjiçiens; „sunt, ajo, prima hujuscemodi divinationis experimenta: nec mirum. Licet modicum istum signiculum, et manibus humanis laboratum, memorem tamen illius majoris et cœlestis ignis, velut sui parentis, quid esset editurus in ætheris vertice, divino præsagio et ipsum scire, et nobis enuntiare. Nam et Corinthi nunc apud nos passim Chaldæus quidam hospes miris totam civitatem responsis turbulentat, et arcana fatorum stipibus emerendis edicit in vulgum: qui dies copulas nuptiales adfirmet, qui fundamenta mœnium perpetuet, qui negotiatori commodus, qui viatori celebris, qui navigiis opportunus, mihi denique proventum hujus peregrinationis inquirenti, multa respondit, et oppidò mira, et satis varia. Nunc enim gloriam satis floridam, nunc historiam magnam, et incredendam fabulam, et libros me facturum.

comment elle le savoit : C'est cette lampe qui me le prédit, répondit-elle. Eh! dit Milon, en éclatant de rire, nous entretenons une grande sibille de lampe, (31) qui, du haut du chandelier où elle est posée, examine le soleil, et sait tout ce qui se passe dans le Ciel. Sur cela, prenant la patole : Il ne faut point, dis-je, s'étonner de ce que dit Madame, du temps qu'il doit faire demain; ce sont les premiers essais de cet art de deviner, et il n'y a rien en cela de fort extraordinaire. Car, quoique ce peu de feu terrien et de lumière que nous voyons, soit l'effet de l'industrie des hommes, il ne laisse pas de sympathiser avec le feu céleste dont il est descendu, de participer aux changemens qui y arrivent, et par conséquent de présager ce qui doit arriver au plus haut des airs, et de nous en instruire. Nous avons même présentement parmi nous, à Corinthe, un certain Chaldéen (33) qui trouble toute la ville par les réponses surprenantes qu'il fait; et, pour de l'argent, il découvre au peuple les secrets du Destin; quels sont les jours heureux pour se marier (34); quels sont ceux qui sont propres pour jeter sûrement les fondemens des murailles (35); quels sont les jours heureux, ou pour les voyages, ou pour les embarquemens : et moi-même l'interrogeant sur le succès qu'auroit le voyage que je fais présentement, il me répondit plusieurs choses fort étonnantes; car il me dit que j'aurois une réputation assez éclatante; que je ferois une grande



Ad hæc renidens Milo, quâ, inquit, corporis habitudine præditus, quòve nomine nuncupatus hic iste Chaldæus est? Procerus, inquam, et suffuscus, Diophanes nomine. Ipse est, ait, nec ullus alius. Nam et hîc apud nos multa multis effatus similiter, non parvas stipes, immò verò mercedes opimas jam consecutus, fortunam sævam, an sævam verius dixerim, miser incidit. Nam die quâdam, cùm frequentis populi circulo conseptus, coronæ circumstantium fata enodaret, Cerdo quidam nomine negotiator accessit eum, diem commodum peregrinationi cupiens. Quem cum electum destinasset illi, jam deposita crumena, jam profusis nummulis, jam dinumeratis centum denariis, quos mercedem divinationis auferret; ecce quidam de nobilibus adolescentulus à tergo arrepens, eum lacinia apprehendit, et conversum amplexus exosculatur artissimè.

At ille ubi primùm consaviatus eum, juxtim se ut assideret effecit, attonitus est repentinæ visionis stupore, et præsentis negotii, quod gerebat, oblitus, infit ad eum: Quàm olim equidem exoptatus nobis advenis? Respondit ad hæc ille alius: com-

histoire avec une fable incroyable, et que je composerois des livres.

De quelle taille est ce Chaldéen, me dit Milon en riant, et comment se nomme-t-il? C'est un grand hommenoiraut, lui dis-je, qu'on nomme Diophanes. C'est lui-même, me dit-il, et ce ne peut en être un autre; car il a pareillement prédit ici diverses choses à plusieurs personnes; mais, après y avoir gagné de l'argent considérablement, il lui arriva un accident cruel ou plutôt fâcheux (36). Un jour étant au milieu d'un grand nombre de peuples, où il découvroit la destinée à qui vouloit l'apprendre, certain négociant, qu'on nomme Cerdon, s'approcha de lui pour savoir quel jour il devoit commencer un voyage qu'il avoit à faire. Déjà le Devin lui avoit marqué ce jour; déjà le marchand avoit mis bas sa bourse, tiré de l'argent, et compté cent deniers pour le prix de sa prédiction, quand tout à coup un jeune homme de qualité s'approche de Diophanes par derrière, le tire par son habit, et l'obligeant de se tourner de son côté, l'embrasse avec beaucoup d'affection.

Notre Devin l'ayant salué et fait asseoir auprès de lui, parut d'un étonnement et d'une surprise extraordinaire de le voir; et ne songeant plus absolument à l'affaire dont il s'agissoit: Depuis quand, lui dit-il, êtes-vous arrivé, vous que j'ai tant souhaité? Je ne suis ici que d'hier au soir, lui répondit le jeune

modum vesperâ oriente. Sed vicissim tu quoque frater mihi memora, quemadmodum exinde ut de Eubœa insula festinus, enavigasti, et maris et viæ confeceris iter. Ad hæc Diophanes ille Chaldæus egregius, mente viduus, necdum suus, hostes inquit, et omnes inimici nostri, tam diram, immò verò Ulysseam peregrinationem incidant. Nam et navis ipsa in quâ vehebamur, variis turbinibus procellarum quassata, utroque regimine amisso, ægrè ad ulterioris ripæ marginem detrusa, præcipitio demersa est: et nos, omnibus amissis, vix enatavimus. Quodcunque vel ignotorum miseratione, vel amicorum benivolentia extraximus, id omne latrocinialis invasit manus: quorum audaciæ repugnans etiam, cui nomen Ari-suatus, unicus frater meus, sub istis oculis miser jugulatus est.

Hæc eo adhuc narrante mœsto, Cerdo ille negotiator correptis nummulis suis, quos divinationis mercedi destinaverat, protinus aufugit. Ac dehinc, tunc demum Diophanes expergitus, sensit imprudentiæ suæ labem, cum etiam nos omnes circumsecus astantes in clarum cachinnum videret effusos. Sed tibi planè, Luci Domine,

homme ; mais, vous, mon cher ami, contez-moi, je vous prie, comment vous êtes venu en si peu de temps, de l'isle d'Eubée, et comment s'est passé votre voyage, tant sur terre que sur mer. Sur cela mon brave Chaldéen, encore tout hors de lui-même, et sans avoir repris ses esprits : Que tous nos ennemis, dit-il, puissent faire un voyage aussi funeste que le nôtre, et qui ressemble autant à celui d'Ulysse (37) ; car le vaisseau sur lequel nous étions, battu des vents et de la tempête, ayant perdu l'un et l'autre gouvernail, et ayant été jeté sur la côte, s'est abîmé tout d'un coup au fond de la mer, et après avoir tout perdu, nous nous sommes sauvés à la nage avec beaucoup de peine ; tout ce que nous avons pu ramasser ensuite, soit par la pitié de ceux que nous ne connoissions point, ou par la bonté de nos amis, est devenu la proie d'une troupe de voleurs. Pour comble de disgrâce, mon frère unique, nommé Arisuat, s'étant mis en devoir de se défendre contre eux, a été égorgé à mes yeux.

Pendant qu'il faisoit ce récit d'un air fort affligé, Cerdon ayant repris l'argent qu'il avoit compté pour payer sa prédiction, gagna au pied, et disparut. Alors Diophanes, réveillé comme d'un profond sommeil, s'aperçut du dommage que lui causoit son imprudence, en nous voyant rire à gorge déployée, tous tant que nous étions autour de lui. Mais, quoi qu'il en soit, Seigneur Lucius, je

G iv

104 APULEI METAMORPHOS. L. II.

soli omnium Chaldæus ille vera dixerit :
 sisque felix, et iter dextrum pergas.

Hæc Milone diutine sermocinante, tacitus ingemiscebam : mihi que non mediocriter succensebam, quòd ultrò inductâ serie importunarum fabularum, partem bonam vespere, ejusque gratissimum fructum amitterem. Et tandem denique devorato pudore, ad Milonem ajo : Ferat suam Diophanes ille fortunam, et spolia populorum rursùm conferat mari pariter ac terræ : mihi vero fatigationis hesternæ etiam nunc saucio, da veniam maturius concedam cubitum. Et cum dicto facesso, et cubiculum meum contendo : atque illic deprehendo epularum dispositiones satis concinnas. Nam et pueris extrâ limen, credo ut arbitrio nocturni gannitus ablegarentur, humi quam procul distratum fuerat : et grabatulum meum assistit mensula, cœnæ totius honestas reliquias tolerans : et calicem bini, jam infuso latice semipleni, solam temperiæ sustinentes ; et lagena juxtâ orificio cessim dehiscente patescens : facilis hauritu, prorsus gladiatoris veneris antecœnia.

Commodum cubueram, et ecce Fotis

souhaite que vous soyez le seul à qui ce Chaldéen ait prédit la vérité ; que toute sorte de bonne fortune vous arrive , et que vous fassiez un heureux voyage.

Pendant ce long discours de Milon , je souffrois intérieurement une peine extrême , et j'étois au désespoir d'avoir donné lieu à ces contes ennuyeux , qui me faisoient perdre une bonne partie de la soirée et des plaisirs agréables que je m'étois promis. Enfin , perdant toute retenue , je m'adresse à Milon. Que ce Diophanes , lui dis - je , soit en proie à sa mauvaise fortune , et que de rechef il expose aux dangers de la mer et de la terre l'argent qu'il attrape aux peuples par ses prophéties : pour moi qui suis encore fatigué du chemin que je faisier , permettez-moi de m'aller coucher de bonne heure. En même-temps je me retire dans mon appartement , où je trouve les apprêts d'un fort joli repas. Fotis avoit aussi éloigné le lit des valets de la porte de ma chambre , afin , je crois , qu'ils ne pussent entendre les discours que nous nous tiendrions pendant la nuit. Auprès de mon lit étoit une petite table chargée de ce qui étoit resté de meilleur du soupé , avec deux verres à moitié pleins d'eau , qui n'attendoient plus que le vin qu'on y voudroit mêler , et une bouteille qui , s'élargissant par le cou , avoit une grande ouverture , afin de verser plus facilement le vin qui devoit aider à nos plaisirs , et nous y préparer.

A peine étoit-je dans le lit , que Fotis ayant déjà

mea, jàm domina cubitum reddita, jacta
proximat rosa sarta, et rosa soluta in sinu
tuberante. Ac me pressim deosculato, et
corollis revincto, ac flore persperso, arripit
poculum, ac desuper aqua calida injecta,
porrigit bibam, idque modicum. Priùs quàm
totum exsorberem, clementer invadit : ac
relictum paululatim labellis minuens, meque
respiciens, sorbillat dulciter : sequens et
tertium inter nos vicissim et frequens alternat
poculum.

Cùm ego jàm vino madens, nec animo
tantùm verùm etiam corpore ipso ad libi-
dinem inquires alioquin et petulans, etiam
saucius paulisper inguinum fine, lacinia
remota, impatientiam veneris Fotidi meæ
monstrans : Miserere, inquam, et subveni
maturius. Nàm, ut vides, prælio, quod
nobis sine fecialis officio indixeras, jàm pro-
ximante vehementer intentus, ubi primam
sagittam sævi Cupidinis in ima præcordia
mea delapsam excepi, arcum meum et ipse
vigor attendit, et oppido formido ne nervus
rigoris nimietate rumpatur. Sed, ut mihi
morem plenius gesseris, ineffusum laxa
crinem, et capillo fluenter undante, ede
complexus amabiles.

Nec mora, cùm cibariis omnibus illis

couché sa maîtresse, entre dans ma chambre en me jettant des roses, et en ayant une bien épanouie dans son sein; ensuite elle m'embrasse étroitement et m'enchaîne en badinant avec des guirlandes de fleurs. Après qu'elle en eut répandu quantité sur mon lit, elle prend un verre de vin, et ayant versé dessus un peu d'eau tiède (38), elle me le présente à boire; mais, avant que je l'eusse entièrement vidé, elle me l'ôte en riant, le porte à sa bouche, et les yeux attachés sur moi, boit le reste à petits traits. Nous redoublâmes ainsi plusieurs fois tour-à-tour (39).

Etant donc animé par l'amour et par le vin, et brûlant du desir de parvenir au comble du bonheur, je jette ma couverture, et lui montrant l'impatience de mon ardeur : Ma chère Fotis, lui dis-je, aies pitié de moi, et hâte-toi de me secourir; car tu vois, dès la première approche du combat auquel tu m'as appelé, que je me suis préparé de toute ma puissance, et si-tôt que j'ai été piqué de la première flèche de ce cruel Cupidon, cette vigne a tendu mon arc au point que je crains que la corde ne rompe s'il reste davantage; mais, pour me faire encore plus de plaisir, délie tes cheveux, je te prie, laisse-les flotter en liberté sur tes épaules, et viens que je t'embrasse de tout mon cœur.

Dans l'instant elle ôta le reste des mets que nous

108 APULEI METAMORPHOS. L. II.

vasculis raptim remotis, laciniis cunctis suis renudata, crinibusque dissolutis ad hilarem lasciviam, in speciem Veneris, quæ marinos fluctus subit, pulchrè reformata; paulisper etiam glabellum feminal roseapalmula potius obumbrans de industriâ, quàm tegens verecundiâ: Præliare, inquit, et fortiter præliare: nec enim tibi cedam, nec terga vortam. Cominûs in aspectum, si vir es, dirige; et grassare naviter, et occide moriturus; hodierna pugna non habet missionem.

Hæc simul dicens, inscenso grabatulo; super me cessim residens, ac crebra subsiliens, lubricisque gestibus mobilem spinam quatiens, pendulæ Veneris fructu me satiauit; usque dùm lassis animis, et marcidis artubus defatigati, simul ambo corruimus inter mutuos amplexus animas anhelantes. His et hujusmodi colluctationibus ad confinia lucis usque pervigiles egimus, poculis interdùm lassitudinem refoventes, et libidinem incitantes, et voluptatem integrantes. Ad cujus noctis exemplar similes adstruximus alias plusculas.

Forte quâdam die mecum magnopere Byrrhæna contendit apud eam cœnulæ interesse: et, cum impendio excusarem,

avions, et rangea la bouteille et les verres. Elle se déshabilla ensuite entièrement, dénoua ses cheveux pour augmenter la volupté, et parut belle comme Vénus sortant de la mer. D'une main couleur de rose, ombrageant, plutôt à dessein que par pudeur, sa nature mignone : Joutez à cette heure, et joutez vaillamment, me dit-elle, car je ne quitterai pas la place, et je ne tournerai pas le dos ; si vous avez de la valeur, disposez-vous à combattre, et me tuez pour mourir avec moi ; le combat d'aujourd'hui n'aura pas de relâche.

En même-temps elle monte sur le lit, elle se couche tout de son long sur moi, puis sautant à plusieurs bonds, et démenant les reins d'une façon lubrique et voluptueuse, me saoula de tous les fruits que l'on recueille dans les combats amoureux, jusqu'à ce que fatigués de corps et d'esprit nous demeurâmes tous deux embrassés pour reprendre haleine. Nous passâmes ainsi toute la nuit sans dormir, et luttans ensemble, nous parvînmes au jour, nous délassans souvent à coup de verre, et aiguisans nos amours pour renouveler notre plaisir. Dans la suite, nous passâmes plusieurs autres nuits comme nous avions fait celle là.

Il arriva qu'un jour Birrhène m'envoya prier d'aller souper chez elle, et, quoique je pusse faire pour m'en excuser, je n'en pus venir à bout ; elle

110 APULEI METAMORPHOS. L. II.

negavit veniam. Ergò igitur Fotis erat adeunda, deque nutu ejus consilium, velut auspicium, petendum. Quæ, quanquam invita quòd à se ungue latius digrederer, tamen comiter amatorix militix brevem commeatum indulsit. Sed heus tu, inquit, cave regrediare cœna maturius: nam vesana factio nobilissimorum juvenum pacem publicam infecit: et passim trucidatos per medias plateas videbis jacere; nec præsidis auxilia longinqua levare civitatem tantâ clade possunt. Tibi verò fortunæ splendor insidias, contemptum etiam peregrinatio poterit afferre.

Fac sine cura sis, inquam, Fotis mea. Nam præter quod epulis alienis voluptates meas anteferrem, metum etiam istum tibi demam maturata regressione. Nec tamen incommitatus ibo, nam gladiolo solito cinctus altrinsecus ipse salutis meæ præsidia gestabo. Sic paratus cœnæ me committo.

Frequens ibi numerus epulorum, et, utpote apud primatem feminam, flos ipse civitatis. Et opipares cibi, et ebore nitentes lecti, aureis vestibibus intexti; ampli calices, varix quidem gratix, sed pretiositatis unius. Hic vitrum fabre sigillatum, ibi crystallum

voulut absolument que j'y allasse. Il fallut donc en parler à Fotis, et lui en demander son avis, comme on fait aux Augures, quand on veut entreprendre quelque chose. Bien qu'elle ne voulût pas que je la quittasse d'un moment, elle m'accorda néanmoins gracieusement cette petite trêve : Mais au moins, dit-elle, prenez garde à revenir de bonne heure de ce soupé, car la maudite faction d'un nombre de jeunes gens de qualité a troublé toute la ville, et vous trouverez de côté et d'autre des hommes égorgés dans les rues. Les troupes du gouverneur de la province sont trop éloignées d'ici pour empêcher ce désordre ; et, comme on sait que vous êtes homme de qualité, et qu'on a du mépris pour un étranger (40), on pourroit bien vous dresser quelque embuscade.

Ma chère Fotis, lui dis-je, sois sans inquiétude ; car, outre que je préférerois le plaisir d'être avec toi à tous les festins du monde, c'est que par mon prompt retour, je te mettrai l'esprit en repos. Cependant je n'irai pas seul, et mon épée que je porterai avec moi, suffira pour me mettre en sûreté. M'étant ainsi précautionné, je vais à ce soupé.

J'y trouvai beaucoup de convives (41) ; et comme Birrhène étoit une dame de grande distinction, c'étoit les gens les plus considérables de la ville. Le repas fut magnifique. On se mit à table sur des lits d'ivoire, dont les couvertures étoient d'étoffe brodée d'or. Il y avoit une quantité de grands vases pour

(112 APULEI METAMORPHOS. L. II.

impunctum; argentum alibi clarum, et aurum fulgurans, et succinum mire cavatum in lapides, ut bibas : et quidquid fieri non potest, ibi est. Diribitores plusculi, splendide amicti : fercula copiosa, puellæ scitulè ministrantes, pueri calamistrati pulchrè indusiati, gemmas formatas in pocula vini vetusti frequenter offerentes.

Jam illatis luminibus epularis sermo percrebuit : jam risus adfluens, et joci liberales, et cavillus hincindè. Tum infit ad me Byrrhæna : Quàm commodè versaris in nostrâ patriâ ? Quòd sciam, templis et lavacris, et cæteris operibus longè cunctas civitates antecellimus utensilibus, prætereà pollemus affatim. Certè libertas otiosa, et negotiosa quidem advenæ romana frequentia ; mòdesto verò hospiti quies villatica : omni denique provinciæ voluptarii secessus sumus.

**Ad hæc ego subjiciens : Vera memoras,
nec**

boire, tous d'une beauté différente, et tous également précieux; les uns de verre avec des figures de relief, d'un travail admirable; les autres, de cristal d'une beauté parfaite; quelques-uns d'or, d'autres d'argent. Il y avoit même des morceaux d'ambre merveilleusement bien travaillés et creusés en forme de coupe; enfin on y voyoit des ouvrages qui sembloient surpasser l'adresse des hommes. Il y avoit plusieurs écuyers tranchans richement vêtus; des mets en abondance, servis par de jeunes filles; et de jeunes garçons, remarquables par la propreté de leurs habits, et par la beauté de leurs cheveux, présentoient souvent à boire d'un excellent vin vieux dans des vases faits de pierres précieuses.

Sitôt qu'on eut allumé les flambeaux, la conversation commença à s'animer, chacun se mit à badiner, à rire et à plaisanter (42). Alors Birrhene s'adressant à moi : Comment vous trouvez-vous en ce pays-ci, dit-elle ? Je crois que notre ville est fort au-dessus des autres, par la beauté de ses temples, de ses bains et de ses édifices. Toutes les commodités de la vie y sont en abondance. On y vit dans une liberté paisible, et les marchands étrangers la trouve aussi peuplée que celle de Rome. On jouit, si on veut, de la même tranquillité qu'à la campagne; en un mot, c'est la retraite la plus délicieuse de toute la province.

Vous direz la vérité, Madame, lui répondis-je,

Tome I.

H

114 APULEI METAMORPHOS. L. II.

nec usquam gentium magis me liberum
quàm hic fuisse credidi. Sed oppido for-
mido cæcas et inevitabiles latebras magicæ
disciplinæ, nam ne mortuorum quidem se-
pulcra tuta dicuntur : sed et bustis et rogis
reliquiæ quædam et cadaverum præsegmina
ad exitiabiles viventium fortunas petuntur.
Et cantatrices aniculæ in ipso momento
choragii funebris perpeti celeritate alienam
sepulturam antevortunt.

His meis addidit alius : Immò verò istic
nec viventibus quidem ullis parcitur. Et
nescio qui simile passus, ore undique om-
nifariam deformato truncatus est. Inter hæc,
per convivium totum inlicentiosus cachin-
nus effunditur : omniumque ora et obtutus
in unum quempiam angulo secubantem
conferuntur. Qui cunctorum obstinatione
confusus, indigna murmurabundus, cum
vellet exurgere : Immò, mi Telephron, Byr-
rhæna inquit, et subsiste paulisper, et more
tuæ urbanitatis fabulam illam tuam remetire,
ut et filius meus iste Lucius lepidi sermonis
tui perfruatur comitate. At ille : Tu quidem
domina, ait, in officio manes sanctæ tuæ
bonitatis; sed ferenda non est quorundam
insolentia. Sic ille commotus. Sed instantia
Byrrhæna, quæ cum adjuratione suæ salutis

et je ne crois pas avoir vécu en aucun lieu avec plus de liberté qu'en cette ville; mais je tremble quand je songe qu'on y est exposé aux funestes et inévitables effets de la magie; car on dit même que les morts n'y sont pas en sûreté dans leurs tombeaux, et que de vieilles sorcières, jusques sur les bûchers, arrachent les ongles des corps qu'on y brûle (43), et en recherchent les restes pour nuire et faire du mal aux vivans, et que, pendant qu'on prépare les funérailles d'un mort, elles se rendent au bûcher les premiers, ou elles dérobent le corps très-adroitement!

Sur cela, un de la compagnie ajouta : Je vous assure qu'en ce pays-ci les vivans n'y sont pas plus en sûreté que les morts, et certaine personne qui n'est pas loin d'ici, a eu, il n'y a pas long-temps, le visage absolument défiguré par la malice de ces maudites enchanteresses. A ces mots, la compagnie éclata de rire de toute sa force, et chacun jeta les yeux sur un homme qui étoit à part dans un coin de la salle. Cet homme, honteux de se voir si obstinément envisagé, voulut se lever et sortir en murmurant entre ses dents. Mais Birrhene lui dit: Mon ami Telephron, restez, je vous prie, et suivant votre complaisance ordinaire, contez-nous encore une fois l'histoire de votre aventure, afin que mon fils Lucius ait le plaisir de l'entendre de votre bouche. Pour vous, dit-il, Madame, vous êtes toujours la bonté et l'honnêteté même; mais il y a des gens

H ij

ingratis cogebat effari, perfecit ut vellet. Ac sic aggeratis in tumulum stragulis, et effultus in cubitum, suberectusque in torum, porrigit dexteram, et ad inſtar oratorum conformat articulum; duobusque infimis conclusis digitis, cæteros eminentes porrigit, et infesto pollicè clementer subrigens, inſit Thelephron.

Pupillus ego Mileto profectus ad ſpectaculum Olympicum, cùm hæc etiam loca provinciæ famigerabilis adire cuperem, peragrata cuncta Thessalia, fuscis avibus Larissam accessi. Ac dùm singula perrerans, tenuato admodùm viatico, paupertati meæ fomenta conquiro; conſpikor medio foro procerum quemdam senem, inſistebat lapidem, claraque voce prædicabat, *ſi qui mortuum ſervare vellet, de pretio liceretur.* Et ad quempiam prætereuntium, quid hoc, inquam, comperior? hiccine mortui ſolent aufugere? Tace, reſpondit ille. Nam oppido puer, et ſatis peregrinus es, meritòque ignoras Thessaliæ te conſiſtere, ubi ſagæ mulieres ora mortuorum paſſim demorsicant, eaque ſunt illis artis magicæ ſupplementa. Contra ego, et quæ tu, inquam, dic ſodes,

dont l'insolence n'est pas supportable. Il prononça ces paroles avec beaucoup d'émotion : cependant Birrhene fit si bien, et le conjura avec tant d'instance, que, quelque répugnance qu'il eût à le faire, il ne put se refuser à sa prière. Ainsi ramassant ensemble une partie de la couverture du lit sur lequel il étoit, se dressant à moitié dessus, appuyé sur le coude, il étendit la main droite à la manière des orateurs (44), il ferma ensuite les deux plus petits doigts, et relevant les autres comme menaçant un peu du pouce (45), il commença ainsi.

Etant encore pupille, je partis de Milet (46) pour aller aux jeux Olympiques (47), dans le dessein aussi de voir exactement toute cette province si renommée : après avoir parcouru toute la Thessalie, j'arrivai pour mon malheur à Larisse. Comme j'allai de côté et d'autre dans la ville, fort léger d'argent, et cherchant quelque remède à mon indigence, j'aperçois au milieu du marché un grand vieillard monté sur une pierre, qui crioit à haute voix : *S'il y a quelqu'un qui veuille garder un mort, qu'il dise ce qu'il demande.* Alors m'adressant au premier que je rencontre : Que veut dire ceci, lui dis-je, les morts de ce pays-ci ont-ils accoutumé de s'enfuir ? Taisez-vous, me répondit-il, car vous êtes encore jeune et même étranger, et vous ne songez pas que vous êtes au milieu de la Thessalie, où les sorcières ordinairement ^{les} arrachent des morceaux du visage des morts,

custodela ista feralis? Jamprimùm, respondit ille, perpetem noctem eximiè vigilandum est, exertis et inconnivis oculis semper in cædaver intentis; nec acies usquàm dever-tenda, immò ne obliquanda quidem. Quippè cum deterrimæ versipelles, in quodvis animal ore converso, latenter adrepant; ut ipsos etiam oculos solis et justitiæ facile frustrentur. Nam et aves, et ursum, canes et mures, immò verò etiam muscas induunt, Tunc diris cantaminibus somno custodes obruunt. Nec quisquam satis definire poterit, quantas latebras nequissimæ mulieres pro libidine suâ comminiscuntur. Nec tamen hujus tam exitiabilis operæ merces amplior, quàm quaterni vel seni fermè offeruntur aurei. Ehem, et quod pænè præterieram, si qui non integrum corpus manè restituerit, quidquid indè decerptum diminutumque fuerit, id omne de facie suâ defectum sarcire compellitur.

His cognitis, animum meum commas-culo: et illico accedens præconem, clamare, inquam, jam desine. Adest custos paratus: cedo præmium. Mille, inquit, numi depo-

dont elles se servent pour leurs enchantemens. Mais dites-moi, de grace, lui dis-je, que faut-il faire pour garder ainsi les morts ? Premièrement, me répondit-il, il faut veiller exactement toute la nuit, et avoir toujours les yeux attachés et fixés sur le corps mort, sans les en détourner d'un seul instant : car, pour peu que vous regardiez d'un autre côté, ces rusées et maudites femmes ayant pris la forme de quelque animal, se glissent avec tant d'adresse, qu'elles tromperoient aisément les yeux du Soleil même et de la Justice (48). Elles se changent en oiseaux en ours, en chiens, en souris et même en mouches ; ensuite, à force de charmes, elles accablent de sommeil ceux qui gardent le mort, et les endorment profondément ; enfin il n'est pas possible d'exprimer tous les tours que ces détestables femmes imaginent pour venir à bout de leurs desseins. Cependant, pour un aussi dangereux emploi, on ne donne ordinairement que cinq ou six pièces d'or ; mais, ce qu'il y a de pis, et que j'oubliois bien à vous dire, c'est que, si le lendemain matin le gardien ne rend pas le corps tout entier, il faut qu'il se laisse couper autant de chair du visage qu'on en a ôté au corps mort.

Bien informé de tout cela, je prends courage, et m'approchant aussi-tôt du crieur : Cessez de crier, lui dis-je, voici un gardien tout prêt ; combien me donnera-t-on ? On vous donnera, dit-il, six pièces

H iv

nentur tibi. Sed heus invenis, cave diligenter ut primatis civitatis hujus filii cadaver à malis Harpiis probe custodias. Ineptias, inquam, mihi narras, et nugas meras. Vides hominem ferreum, et insomnem, certè perspicaciorem ipso Lynceo, vel Argo, et oculeum totum.

Vix finieram : et illicò me perduxit ad domum quampiam, cujus ipsis foribus obseptis, per quamdam brevem posticulam introvocat me, et conclave quoddam obseratis luminibus umbrosum, demonstrat matronam flebilem, fuscâ veste contectam, quam propter adsistens, hic inquit, auctoratus ad custodiam mariti tui fidenter accessit. At illa, crinibus antependulis hinc indè dimotis, etiam in mærore luculentam proferens faciem, meque respiciens : Vide, oro, inquit, quam expergitè munus obeas. Sine cura sis, inquam; modò corollarium idoneum compara. Quo placito, ocyter surrexit, et ad aliud me cubiculum inducit. Ibi corpus splendentibus linteis coopertum, introductis quibusdam septem testibus, manu revelat; et diutine visu perfleto, obcæstata fidem præsentium, singula demonstrat anxie, membra contacta de industria quodam tabulis prænotante. Ecce, inquit,

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts



d'or ; mais holà ! jeune homme , ayez au moins grand soin de garder , comme il faut , le corps du fils d'un des premiers de la ville , et de le garantir soigneusement des maudites harpies. Ce sont , lui dis-je , des misères et des bagatelles que cela ; vous voyez un homme infatigable , qui ne dort jamais , qui voit plus clair que Lincée ou Argus même , et qui est tout yeux.

A peine avois-je fini de parler , qu'il me mena en une maison , dont la grande porte étant fermée , il me fit entrer par une petite porte de derrière , et monter dans une chambre close et sombre , où il me montra une dame toute en pleurs , habillée de noir ; et s'approchant d'elle : Voici , dit-il , un homme qui est venu s'engager hardiment à garder le corps de votre mari. Elle rangea de côté et d'autre ses cheveux qui lui tomboient sur le visage , que je ne trouvai point abattu , malgré son affliction ; et me regardant : Prenez garde , dit-elle , je vous prie , à vous acquitter comme il faut de ce que vous entreprenez. Madame , lui dis-je , ne vous mettez point en peine , pourvu que vous ajoutiez quelque petite honnêteté à ce qu'on me doit donner. Elle me le promit ; et se levant dans le moment , elle me mena dans une autre chambre. Là étoit le corps de son mari enveloppé de linges blancs , et y ayant fait passer sept personnes , elle-même leva le linge qui couvroit ; et , après avoir long-temps pleuré , elle

122 APULEI METAMORPHOS. L. II.

nasus integer, incolumes oculi, salvæ aures, illibata labia, mentum solidum. *Vos in hanc rem, boni quirités, testimonium perhibetote.* Et cum dicto, consignatis illis tabulis, facessit. At ego, jube, inquam, domina cuncta quæ sunt usui necessaria, nobis exhiberi. At quæ, inquit, ista sunt? Lucerna, aio, prægrandis, et oleum ad lucem luci sufficiens, et calida cum œnophoris et calice, cænarumque reliquiis discus ornatus.

Tunc illa capite quassata: *Abi, inquit, fatue, qui in domo funestâ cænas et partes requiris; in quâ totiugis jam diebus ne fumus quidem visus est ullus. An istic comessatum te venisse credis? Quin sumis potius loco congruentes luctus et lacrymas? Hæc simul dicens, respexit ancillam: et, Myrrhine, inquit, lucernam et oleum tradere confestim. Et incluso custode cubiculo protinùs facessit.*

Sic desolatus ad cadaveris solatium,

les prit tous à témoin (49), et leur fit voir avec précaution chaque membre de son mari, l'un après l'autre, ayant à côté quelqu'un qui marquoit le tout sur des tablettes. Voilà, dit-elle, son nez entier, ses yeux où l'on n'a pas touché, ses oreilles sauvées, ses lèvres où il n'y a rien de gâté, et son menton ferme. *Ainsi, Messieurs, vous en rendrez témoignage;* ensuite leur ayant fait signer l'acte, elle se retira. Je lui dis : Madame, ordonnez, s'il vous plaît, qu'on me donne les choses qui me sont nécessaires ? Et que vous faut-il, me dit-elle ? Il me faut, lui dis-je, une grande lampe et de l'huile suffisamment pour l'entretenir jusqu'au jour, avec de l'eau, quelques bouteilles de vin, un verre et un plat de viande des restes du souper.

Allez, impertinent que vous êtes, me dit-elle, en branlant la tête, vous demandez des restes du souper dans une maison pleine d'affliction, où, depuis plusieurs jours, on n'a seulement pas allumé de feu. Pensez-vous être venu ici pour faire bonne chère ? Ne devriez-vous pas plutôt faire voir sur votre visage des larmes, et une tristesse convenable à ce lieu-ci ? En disant cela, elle se tourna vers sa femme-de-chambre. Mirrhine, dit-elle, qu'on lui apporte tout présentement une lampe et de l'huile. Elle sortit en même-temps, ferma la porte sur moi, et me laissa dans la chambre.

Chagrin de me voir seul à la garde du corps

perfrictis oculis et obarmatis ad vigilias, ~~an~~imum meum permulcebam cantationibus. Cùm ecce crepusculum, et nox provecta, et nox altior, et deindè concubia altior, et jàm nox intempesta, mihique oppido formido cumulator quidem: cùm repente introrepens mustela contrà me constitit, obtutumque acerrimum in me destituit, ut tantillulum animalis præ nimia sui fiducia mihi turbaverit animum. Denique sic ad illam: Quin abis, inquam, impurata bestia, teque ad tui similes musculos recondis, antequam nostri vim præsentariam experiaris? Quin abis? Terga vortit, et cubiculo protinus exterminatur.

Nec mora, cùm me somnus profundus in imum barathrum repentè demergit; ut ne deus quidem Delphicus ipse facilè discerneret, duobus nobis jacentibus, quis esset magis mortuus. Sic inanimis et indigens alio custode pæne, ibi non eram.

Commodum noctis inducias cantus pers-
trepebat cristatæ cohortis. Tandem exper-
gitus, et nimio pavore perterritus, cadaver
accurro; et, admoto lumine, revelataque
ejus facie, rimabar singula, quæ cuncta
convenerant.

mort, je commence à frotter mes yeux, et me préparant à bien veiller, je me mets à chanter pour me désennuyer. Bientôt le jour vint à baisser, et la nuit commença à paroître. Quand il fut nuit tout-à-fait, et qu'enfin le temps fut venu où tout le monde est enseveli dans un profond sommeil, la peur commença à me saisir. Alors je vois entrer une bêtelette (50) qui s'arrête vis-à-vis de moi, et qui avec ses yeux vifs et perçans, attache ses regards si fixement sur moi, que la hardiesse d'un si petit animal ne laissa pas de me troubler un peu l'esprit : enfin je lui dis : Que ne t'en vas-tu, vilaine bête ; que ne vas-tu te cacher avec les rats tes semblables, avant que je te fasse sentir mes coups ? que ne t'en vas-tu donc ? Aussi-tôt elle tourna le dos, et sort fort vite de la chambre.

A l'instant même un sommeil profond s'empare si absolument de tous mes sens, que le Dieu de Delphes lui-même auroit eu peine à discerner entre le cadavre et moi, lequel étoit le plus mort de nous deux ; ainsi presque sans vie, j'étois-là comme n'y étant point, et j'avois besoin moi-même d'un gardien.

Déjà, de tous côtés, les coqs (51) annonçoient par leur chant la venue du jour, quand je me réveillai en sursaut, tout saisi de frayeur. Je cours à mon corps mort avec de la lumière ; et lui découvrant le visage, je regarde soigneusement par-tout, si je n'y trouvais rien de manque.

126 APULEI METAMORPHOS. L. II:

Ecce uxor misella flens, cum hesternis
testibus introrupit anxia; et, statim corpori
superruens, multumque ac diu deosculata,
sub arbitrio luminis recognoscit omnia. Et
conversa, Philodelpotum requirit actorem:
et ei præcipit bono custodi redderet sine
mora præmium. Et oblato statim, summas,
inquit, tibi juvenis gratias agimus: et her-
cules ob sedulum istud ministerium, inter
cæteros familiares dehinc numerabimus. Ad
hæc ego insperato lucro diffusus in gaudium,
et in aureos refulgentes, quos idemtidem
manu meâ ventilabam, attonitus: Immò,
inquam, domina, de famulis tuis unum
putato; et quoties operam nostram deside-
rabis, fidenter impera.

Vix effatum me statim familiares omnes
nefarium execrati, raptis cujusquemodi
telis, insequuntur. Pugnis ille malas offen-
dere, scapulas alius cubitis impengere,
palmis infestis hic latera suffodere; calcibus
insultare, capillos distrahere, vestem dis-
cindere. Sic in modum superbi juvenis
Adonei, vel mustelatis peplis laceratus
atque discerptus, domo proturbor.

Dans le moment sa pauvre veuve, inquiète et désolée, entra brusquement, suivie des témoins du jour précédent, se jeta sur le corps du défunt; après l'avoir baisé plusieurs fois, elle l'examine de tous côtés avec de la lumière, et se tournant ensuite, elle appelle son homme d'affaires, et lui ordonne de payer sur le champ ce que l'on avoit promis à un si bon gardien. Ce qui ayant été fait; jeune homme, me dit-elle, je vous rends mille graces, et vous promets, en faveur du bon service que vous m'avez rendu, de vous compter désormais au nombre de mes amis. Et moi, pénétré de joie d'avoir fait un gain auquel je ne m'attendois pas, et tout ravi de tenir ces belles pièces d'or, que je secouois de temps en temps dans ma main, je lui réponds : Madame, regardez-moi plutôt comme un de vos serviteurs, et toutes les fois que vous aurez besoin que je vous rende un pareil service, vous n'avez qu'à me commander hardiment.

A peine avois-je achevé ce compliment, que tous les domestiques de la maison détestant le mauvais augure de mes paroles (52), courent après moi, armés de tout ce qu'ils avoient pu rencontrer : les uns me donnent des coups de poing dans le visage, me meurtrissent le dos avec leurs coudes, et me brisent les côtes ; les autres m'assomment à coups de pied, m'arrachent les cheveux, et déchirent mes habits : ainsi, presque aussi maltraité que le fut Adonis par

Ac, dum in proxima platea refovens
 animum, infausti atque improvidi sermonis
 mei serò reminiscor, dignumque me pluribus
 etiam verberibus fuisse merito consentio.

Ecce jam ultimum defletus atque concla-
 matus processerat mortuus, rituque patrio
 utpote unus de optimatibus, pompa funeris
 publici ductabatur per forum. Occurrit ad
 latus quidam moestus in lacrymis, genia-
 lem canitiem revellens senex: et, manibus
 ambabus invadens torum, voce contentâ
 quidem, sed assiduis singultibus impeditâ.
 « Per fidem vestram, inquit, Quirites, per
 » pietatem publicam, perempto civi sub-
 » sistite, et extremum facinus in nefariam
 » scelestamque istam feminam severiter
 » vindicate. Hæc enim, nec ullus alius,
 » miserum adulescentem sororis meæ filium
 » in adulteri gratiam, et ob prædam hære-
 » ditariam extinxit veneno ».

Sic ille senior lamentabiles questus
 singultim instrepebat. Sævire vulgus inter-
 dum, et facti verisimilitudine ad criminis
 crudelitatem

les dents du sanglier, ils me jettent hors de la maison en m'accablant d'injures.

M'étant arrêté à la plus prochaine place pour reprendre mes esprits, je me ressouvins, mais trop tard, des paroles sinistres que j'avois dites fort imprudemment à la maîtresse de la maison, et je convins en moi-même que j'avois mérité un traitement encore plus rude.

Toutes les cérémonies du deuil étant achevées (53), comme on portoit le corps du défunt au bûcher, suivant la coutume du pays, et que la pompe funèbre, telle qu'il convenoit à un des plus considérables de la ville, passoit au travers de la grande place, on vit venir un vieillard fondant en larmes, et s'arrachant les cheveux. Il s'approche du cercueil, et l'embrasant, il s'écrie d'une voix haute et entrecoupée de sanglots : « Je vous conjure, Messieurs, par les » pieux devoirs que nous nous devons les uns aux » autres, regardez en pitié ce pauvre citoyen qu'on » a malheureusement fait mourir, et vengez sévè- » rement ce forfait, sur cette maudite et méchante » femme ; car c'est par elle seule que ce jeune » homme, qui est le fils de ma sœur, a été empoi- » sonné pour avoir son bien, et en favoriser son » adultère ».

Les lamentations de ce vieillard touchèrent tout le monde de compassion ; le peuple, persuadé de ce crime qui lui paroissoit vraisemblable, commença à

crudelitatem impelli. Conclamant ignem; requirunt saxa; parvulos ad exitium mulieris hortantur. Emeditatis ad hæc illa fletibus, quamque sanctissimè poterat, adjurans cuncta numina, tantum scelus abnuebat. Ergò, inquit senex ille veritatis arbitrium in divinam providentiam reponamus. Zachlas adest Ægyptius, propheta primarius, qui mecum jamdudum grandi præmio pepigit, reducere paulisper ab inferis spiritum, corpusque istud postliminio mortis animare. Et cum dicto juvenem quempiam linteis amiculis intectum, pedesque palmeis baxeis indutum, et adusque deraso capite, producit in medium.

Cujus diù manus deosculatus, et ipsa genua contingens : « Miserere, ait, sacerdos : miserere, per cœlestia sidera, per » inferna numina, per naturalia elementa, » per nocturna silentia, et adyta Coptica, » et per incrementa Nilotica, et arcana » Memphitica, sistra Phariaca. Da brevem » solis usuram, et in æternum conditis » oculis modicam lucem infunde. Non » obnitimur, nec terræ rem suam denegamus; sed ad ultionis solatium, exiguum » vitæ spatium deprecamur ».

murmurer et à vouloir en tirer avantage. Les uns demandent du feu, les autres cherchent des pierres. On anime jusqu'aux enfans contre cette femme; mais elle, répandant un torrent de larmes feintes, et prenant tous les Dieux à témoin, nioit ce crime abominable avec les sermens les plus sacrés. Eh bien, dit le vieillard, remettons à la divine providence à faire connoître la vérité : Voici l'Egyptien Zachlas, le premier des prophètes (54), qui m'a promis, il y a déjà long-temps, moyennant une somme d'argent considérable, de rappeler une ame des Enfers, et de ranimer un corps après son trépas. Sur le champ il fait avancer un jeune homme, couvert d'une robe de lin, chaussé avec des bottines de feuilles de palmier, et ayant la tête rasée (55).

Le vieillard embrassant ses genoux (56), et lui baisant plusieurs fois les mains : « Saint Prêtre, lui » dit-il, laissez-vous toucher de pitié; je vous en » conjure par les astres des cieus, par les divinités » infernales, par les élémens qui composent l'univers, » par le silence de la nuit (57), par le sanctuaire du » temple de Coptos (58), par les accroissemens du » Nil (59), par les mystères de Memphis (60), et » par les sistres de Pharos (61), rendez l'usage du » jour pour quelques instans à ce corps privé de vie, » et répandez un peu de lumière dans ces yeux » fermés pour jamais. Ce n'est point pour nous » opposer aux loix de la nature, ni pour refuser à

Propheta sic propitiatus, herbulam quampiam ter ob os corporis, et aliam pectori ejus imponit. Tunc orientem obversus, et incrementa solis augusti tacitus imprecatus, venerabilis scenæ facies studia præsentium ad miraculum tantum certatim adrexit. Immitto me turbæ socium, et ponè ipsum lectulum editiorem quemdam lapidem insistens, cuncta curiosis oculis arbitrabar. Jàm tumore pectus extolli; jàm salubris vena pulsari; jàm spiritu corpus impleri: et adsurgit cadaver, et profatur adolescens: Quid, oro, me post Lethæa pocula, jàm Stygiis paludibus innatantem, ad momentariæ vitæ reducitis officia? Desine jàm, precor, desine, ac me in meam quietem permitte.

Hæc audita vox de corpore. Sed aliquanto propheta commotior: Quin refers, ait, populo singula tuæque mortis illuminas arcana? An non putas, devotionibus meis posse Diras invocari? posse tibi lassa membra

» la terre ce qui lui appartient, que nous demandons
 » qu'il puisse vivre un peu de temps; mais pour
 » avoir la consolation de venger sa mort ».

Le prophète rendu favorable par cette conjuration; appliqua par trois fois (62) une certaine herbe (63) sur la bouche du défunt, et en mit une autre sur sa poitrine : ensuite tourné vers l'Orient, et faisant tout bas une prière au Soleil, tout le peuple resta dans une attention extraordinaire, à la vue d'un spectacle si digne de respect, et dans l'attente d'un si grand miracle. Je me fourre dans la presse, et je monte sur une grande pierre qui se trouva derrière le cercueil, d'où je regardois curieusement tout ce qui se passoit. Déjà la poitrine du mort commence à s'enfler, le mouvement du pouls se fait sentir, et tout le corps se remplit d'esprits. Enfin le cadavre se lève, et le jeune homme profère ces mots :
 « Pourquoi, je vous prie, me rappelez-vous aux
 » devoirs d'une vie qui doit finir dans un moment,
 » après que j'ai bu des eaux du fleuve Léthé, et
 » que je me suis baigné dans les marais du Stix ?
 » Cessez, je vous en conjure, cessez et laissez-moi
 » jouir de mon repos (64) ».

Après que cette voix fut sortie de ce corps, le prophète paroissant plus ému, « que ne révéles-tu,
 » lui dit-il, devant tout le peuple le secret et les
 » particularités de ta mort ? Crois-tu que je n'aie
 » pas le pouvoir par mes enchantemens, d'appeler

134 APULEI METAMORPHOS. L. II.

torqueri ? Suspicit ille de lectulo , et imò cum gemitu populum sic adorat : Malis novæ nuptæ peremptus artibus , et addictus noxio poculo , torum tepentem adultero mancipavi.

Tunc uxor egregia capit præsentem audaciam , et mente sacrilega coarguenti marito resistens altercat. Populus æstuat , diversa tendentes , hi pessimam feminam viventem statim cum corpore mariti sepeliendam : alii , mendacio cadaveris fidem non habendam. Sed hanc contationem sequens adolescentis sermo distinxit. Nam rursus altius ingemiscens , dabo , inquit , dabo vobis intemeratæ veritatis documenta perlucida , et quod prorsus alius nemo cognoverit , indicabo. Tunc digito me demonstrans : Nam cum corporis mei custos hic sagacissimus , exertam mihi teneret vigiliam ; cantatrices anus , exuviis meis imminentes , atque ob id reformatæ frustrà sæpiùs , cum industriam ejus sedulam fallere nequissent : postremum injecta somni nebula , eoque in profundam quietem sepulto , me nomine ciere non prius desierunt , quàm dum hebetes artus et membra frigida pigris conatibus ad artis

» à mon aide les Furies, et de te faire souffrir de
 » nouveaux tourmens ». Alors le corps jette ses
 regards sur tout le peuple, et lui adresse ces paroles
 en gémissant : « J'ai reçu la mort par les détestables
 » artifices de la femme que je venois d'épouser, et
 » périssant par le breuvage empoisonné qu'elle m'a
 » fait prendre, j'ai quitté la place de mon lit à son
 » adultère ».

Aussi-tôt cette brave femme s'arme d'audace,
 et d'un esprit capable des crimes les plus noirs, résiste
 en face à son mari, et nie effrontément ce qu'il
 avance. Le peuple s'échauffe, les opinions sont dif-
 férentes; les uns disent qu'il faut dans le moment
 enterrer cette méchante femme toute vive avec son
 mari; les autres, qu'il ne faut pas ajouter foi à ce
 que peut dire un mort. Mais le jeune homme ôta
 tout sujet de contestation, par ce qu'il dit ensuite;
 car, poussant des soupirs encore plus profonds: « Je
 » vous donnerai, dit-il, des moyens clairs comme
 » le jour, de connoître la pure vérité, et je vous
 » apprendrai des choses que personne ne sait que
 » moi. Car, pendant que ce très-soigneux gardien de
 » mon corps, continua-t-il, en me montrant du
 » doigt, me veilloit avec toute l'exactitude possible,
 » de vieilles enchanteresses cherchant à avoir quel-
 » ques morceaux de mon visage, après avoir envain
 » plusieurs fois changé de forme, et ne pouvant
 » tromper sa vigilance, elles l'entourèrent d'un

136 APULEI METAMORPHOS. L. II.

magicæ nituntur obsequia. Hîc, utpote vivus quidem, sed tantum sopore mortuus, quod eodem mecum vocabulo nuncupetur, ad suum nomen ignarus exurgit : et in exanimis umbræ modum ultroneus gradiens, quamquam foribus cubiculi diligenter occlusis, per quoddam foramen profectis naso prius, ac mox auribus, vicariam pro me lanienam suscepit. Utque fallaciæ reliqua convenirent, ceram in modum profectarum formatam aurium ei applicant examussim, nasoque ipsius similem comparant. Et nunc adsistit miser hic præmium non industriæ, sed debilitationis consecutus.

His dictis perterritus, tentare fortunam aggredior. Injectâ manu nasum prehendo, sequitur : aures pertracto, deruunt. Ac dum directis digitis, et detortis nutibus præsentium denotor, dum risus ebullit; inter pedes circumstantium frigido sudore defluens evado. Nec postea debilis, ac sic ridiculus, Lari me patrio reddere potui;

» nuage assoupissant , qui l'ensevelit dans un pro-
 » fond sommeil ; ensuite elles ne cessèrent point de
 » m'appeller par mon nom, tant qu'enfin mon corps
 » et mes membres froids commençoient peu-à-peu
 » d'obéir aux enchantemens de l'art magique. Mais
 » celui-ci, comme vivant encore, et n'étant privé
 » de la vie que par le sommeil , se lève croyant que
 » c'étoit lui qu'on appeloit , parce qu'il porte le
 » même nom que moi ; et comme le fantôme d'un
 » homme mort, il se met à marcher du côté de la
 » porte, quoiqu'elle fût fermée bien exactement.
 » Ces Sorcières ne laissèrent pas de lui couper le
 » nez et les oreilles par un trou ; ainsi il m'a sauvé
 » l'un et l'autre à ses dépens ; et afin que la tromperie
 » fût complète, elles lui appliquèrent fort propre-
 » ment des oreilles de cire au lieu des siennes, et
 » un nez de même matière , tout semblable à celui
 » qu'elles venoient de lui couper ; et certainement
 » ce pauvre homme que vous voyez-là a bien gagné
 » son argent , non pour m'avoir soigneusement
 » gardé, mais pour avoir été mutilé comme il est ».

Tout épouvanté de ce discours, j'en voulus savoir
 la vérité ; et me touchant le nez, il tombe dans ma
 main ; je tâte mes 'oreilles, elles tombent pareille-
 ment. Alors voyant que tout le monde me montrait
 au doigt, et me regardoit en se moquant de moi,
 je me sauvai au travers de la foule , tout trempé
 d'une sueur froide. Je n'ai pas voulu retourner à mon

138 APULEI METAMORPHOS. L. II.

sed capillis hincinde laterum dejectis, aurium vulnera celavi; nasi verò dedecus linteolo isto pressim adglutinato decenter obtexi.

Cùm primum Telephron hanc fabulam posuit, compotores vino madidi rursum carchinnum integrant. Dùmque bibere salutaria postulant, sic ad me Byrrhæna: Solemnis inquit, diēs à primis cunabilis hujus urbis conditæ crastinus advenit, quo die soli mortalium sanctissimum deum Risum hilario atque gaudiali ritu propitiamus. Hunc tua præsentia nobis efficiet gratiorem. Atque utinam aliquid de proprio lepore lætificum honorando deo comminiscaris, quo magis pleniùsque tanto numini litemus. Bene, inquam, et fiet ut jubes. Et vellem hercules materiam reperire aliquam, quam deus tantus affluenter indueret.

Post hæc, monitu famuli mei, qui noctis admonebat, jam et ipse crapula distentus, protinùs exurgo: et appellata propere Byrrhæna, titubante vestigio domuitionem capesso. Sed cum primam plateam vadimus, vento repentino lumen quo nitebamur ex-

pays ainsi défiguré, et n'étant plus qu'un sujet de raillerie ; mais avec mes cheveux abattus de côté et d'autre, je couvre le défaut de mes oreilles ; et, pour mon nez, j'en cache la difformité avec ce linge que j'y ai collé le plus proprement que j'ai pu.

Sitôt que Téléphron eut achevé son histoire, tous les conviés qui étoient échauffés de vin, recommencèrent à éclater de rire, et comme ils demandoient encore du vin pour boire des santés (65), Birrhene m'adressa la parole : C'est demain, dit-elle, le jour de la fête et solennité de la fondation de cette ville. Nous sommes les seuls d'entre tous les peuples du monde, qui, par des cérémonies joyeuses et divertissantes, nous rendons le dieu Ris propice et favorable (66). Votre présence rendra la fête plus charmante, et je souhaite de tout mon cœur que vous inventiez quelque galanterie plaisante pour l'offrir à une si grande divinité, et pour l'honorer encore davantage. Avec plaisir, Madame, lui dis-je, et je voudrois bien trouver quelque sujet de divertissement digne de la fête, et même de la présence d'un si grand Dieu.

Ensuite mon valet m'étant venu avertir que la nuit étoit fort avancée, comme j'avois un peu de vin dans la tête, aussi bien que lui, je me lève de table sans différer davantage ; et ayant pris congé de Birrhene, je m'en retourne d'un pas chancelant chez Milon. Mais, en traversant la première place que

tinguitur; ut vix improvidæ noctis caligine liberati digitis pedum detunsis ob lapides, hospitium defessi rediremus.

Dùmque jàm in vicum proximamus, ecce tres quidam vegetis et vastulis corporibus fores nostras ex summis viribus irruentes, ac ne præsentia quidem nostra tantillum conterriti, sed magis magisque cumulatione virium crebrius insultantes, ut nobis, ac mihi potissimum, non immeritò latrones esse, et quidem sævissimi viderentur. Statim denique gladium, quem veste meâ contectum ad hos usus extuleram, sinu liberatum arripio. Nec cunctatus, medios latrones invado: ac singulis, ut quemque colluctantem offenderam, altissimè demergo; quoad tandem ante ipsa vestigia mea, vastis et crebris perforati vulnibus, spiritum efflaverint. Sic præliatus, jàm tumultu eo Fotide suscitâtâ, patefactis ædibus anhelans, et sudore perlutus, irrepo: meque statim, utpote pugnacium latronum vicem Geryonæ cædis fatigatum, lecto simul et somno tradidi.

FINIS LIBRI SECUNDI.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts



Nous rencontrâmes, le vent éteignit la lumière qui devoit à nous conduire ; de manière que nous avançant tout d'un coup dans les ténèbres d'une nuit obscure ; nous eûmes toutes les peines du monde à gagner notre demeure, fort fatigués et les pieds meurtris par les pierres que nous avions rencontrées en chemin.

En entrant dans notre rue, nous voyons trois grands coquins qui viennent frapper à notre porte de toute leur force, sans que notre présence leur fit la moindre peur ; il sembloit au contraire qu'ils redoublassent leurs coups, dans le dessein de nous effrayer ; de manière que nous ne doutâmes point, et plus particulièrement, que ce ne fussent des voleurs, même des plus déterminés. Aussi-tôt je tire mon épée, que j'avois apportée sous mon manteau, pour me défendre en pareilles rencontres ; et sans balancer un moment, je me jette au milieu de ces brigands, j'enfonçe bien avant dans le corps de chacun d'eux à mesure qu'ils se présentoient devant moi, jusqu'à ce qu'enfin percés de plusieurs grands coups d'épée, ils tombent morts à mes pieds. Fatis, que le bruit de ce combat avoit réveillée, s'en vint toute hors d'haleine ouvrir la porte. Je me jette dedans tout essoufflé, et vais me mettre au lit, aussi fatigué d'avoir combattu ces trois voleurs, que le fut Hercule après la défaite du triple Gerion (67).

FIN DU SECOND LIVRE.

REMARQUES

SUR

LE SECOND LIVRE.

(1) *D'*AUTANT plus que j'étois dans le milieu de la Thessalie, d'où l'on croit par tout le monde que l'art magique a tiré son origine. Pline, contre l'opinion des autres, tient que la magie a été inventée en Perse par Zoroastre, et que de-là elle est passée en Thessalie; mais la plupart des anciens étoient persuadés que la Thessalie étoit abondante en herbes propres aux enchantemens et aux poisons; que la magie y avoit pris naissance, et s'y étoit perfectionnée plus qu'en aucun lieu du monde. Aussi l'on trouve souvent dans les auteurs, *Mulier Thessala, une femme de Thessalie*, pour dire une magicienne ou une sorcière. *Horace, Epod. 5.*

Quæ sidera excantatâ voce Thessalâ
Lunamque cælo deripit.

Ainsi Menander avoit donné le nom de *Thessalienne* à sa comédie qui contenoit tous les traits que faisoit cette espèce de gens pour arracher la lune du ciel. Plaute appelle aussi Thessalien, cet enchanteur qui savoit tous les prestiges et toutes les illusions de la magie.

(2) *Broderies.* Attale, roi de Pergame, extrêmement riche en argent et meubles précieux, a le premier trouvé la façon des broderies et tissures d'or. Ce roi n'ayant point d'enfans, fit le peuple Romain son héritier. Ses richesses furent apportées dans Rome, et on appelle les habits brodés *Attaliques*, comme qui diroit, riches et somptueux.

(3) *Voilà, dit-elle, le même air de bonté de Salvia,*

sa très-vertueuse mère. Apulée prend ici occasion assez adroitement de nous faire son portrait, et de nous apprendre qu'il étoit fort beau et fort bien fait.

(4) *Sa taille.* C'est celle qu'on appelle communément riche ou modérée et sante; les doctes la nomment *quarrée*, telles qu'on loue en Vespasien, et ces personnes sont plus adroites.

(5) *Les cheveux blonds.* Galien, entre les signes d'une bonne et saine disposition, loue la couleur entremêlée de rouge et de bleue, les cheveux tirant sur le jaune et quelque peu crépus. Apulée témoigne lui-même dans son apologie, qu'il n'avoit pas le poil efféminé, ni délicat, et qu'il ne le portoit pas long comme une amorce à dissolution, et comme ceux qui emploient leur temps à la toilette. Archigenas, médecin, enseignoit à ces efféminés de jaunir et friser leurs cheveux avec de l'écume de sel et de la mitrhe mêlées ensemble; mais avec ses drogues, il faisoit périr beaucoup de personnes jalouses de leurs poils, en leur refroidissant trop la tête.

(6) *L'aigle.* Cet oiseau a la pointe de la vue merveilleusement vive et pénétrante; elle passe aussi pour très-claire et très-aigue. Pour connoître si sa race ne dégénère pas de sa vivacité de vue, elle tourne ses petits, encore sans plumes, en face des rayons du soleil; s'il n'en peuvent supporter la force, elle les précipite de son nid comme bâtards et dégénérés.

(7) *Sa démarche.* Sénèque dit qu'on connoît l'impudicité de l'homme à sa démarche. Saint Augustin prétend qu'on peut juger de la qualité de l'esprit de l'homme par la mauvaise position de son corps. Saluste, entre autres reproches à Catelin, lui fait celui-ci: *Que sa démarche étoit*

tantôt précipitée, tantôt tardive. La démarche la plus louable donc ne sera point méditée, ni affectée, ni suspendue comme celle de ceux qui ont les pléiades en leur horoscope, si nous croyons Julius Firanicus.

(8) *Aux dieux ne plaise, Madame.* Le texte dit, *parens, ma mère.* C'étoit un terme d'honnêteté en ce temps-là, qui seroit trop familier aujourd'hui, et qui ne plairoit pas. Je me suis servi du mot de *Madame*, qui est plus respectueux et selon nos manières.

(9) *Le vestibule en étoit magnifique.* C'est ainsi que j'ai traduit, *Atria longè pulcherrima.* Je sais qu'*Atrium* se met quelquefois pour exprimer tout le dedans des maisons. Virgile a pris ce terme dans cette signification, aussi-bien que Vitruve, quand il a écrit dans le 2 liv. de l'*Énéide*.

Porticibus longis fugit et vacua atria lustrat.

Et dans la suite du même livre :

Apparet domus intus, et atria longa patescunt.

Il est aisé de voir que Virgile entend par *atria* tout ce qui se peut voir au-dedans d'une maison par la porte, quand elle est ouverte, qui est la cour et les vestibules, ou les grandes salles.

Ainsi, comme on ne peut marquer précisément ce qu'*atrium* signifie, j'ai suivi Monsieur Perrault, qui dit qu'il a cru pouvoir hasarder le mot de *vestibule* pour signifier celui d'*atrium*, en avertissant qu'il n'entend pas précisément par vestibule ce que les anciens entendoient par *vestibulum*, mais seulement ce qu'il signifie en notre langue.

(10) *Sur lesquels on voyoit des statues de la déesse Victoire.* Il y a dans le latin, *Palmaris Deæ*, de la Déesse portant

portant la palme. La description que notre auteur en fait ici revient assez à ces vers de Claudien :

Ipsa duci sacras Victoria panderet alas,

Et palmâ viridi gaudens, et amicta trophæis.

La Victoire elle-même chargée de trophées, et tenant en main une palme verte, étendoit ses ailes en faveur de ce grand capitaine. Les Athéniens, au rapport de Pausanias, représentoient cette Déesse sans ailes, afin qu'elle ne pût s'envoler, et qu'elle restât toujours chez eux.

(11) *L'art qui imite la nature.* Il y a dans le texte, *singe de la nature.* La réponse du peintre Eumope est remarquable ; interrogé sur quel modèle de ses prédécesseurs il faisoit ses ouvrages, il répondit, en montrant une multitude d'hommes, *qu'il falloit imiter la nature, et non l'ouvrier.* Platon, au 10^e des loix, dit que tout se fait par nature et par art, et que l'art même a engendré les nuages de la vérité.

(12) *La lumière.* Les Platoniques enseignent que les pierres et les herbes ont quelque participation avec les lumières surnaturelles. Proclus écrit que, par certaine sympathie et mutuelle alliance entre les choses terrestres et célestes, un mélange de plusieurs pierres, herbes et autres drogues dont les magiciens se servent, peut attirer sur terre les influences célestes, certaines herbes ou pierres pouvant produire quelque effet merveilleux.

(13) *Aussi-tôt qu'elle voit.* L'œil est le garde et la source de l'amour, il annonce ordinairement l'intention. Les yeux, dit Quintilien, nous précipitent en toutes sortes de vices, ils admirent, ils aiment, ils convoitent.

Tome I.

K

(12) *Insensé.* L'habitude de l'esprit se découvre au mouvement du corps; nous voyons ordinairement marcher d'un pas hatif ceux qui sont atteint de folie ou de fureur.

(15) *J'arrivai chez Milon entièrement déterminé.* A Rome, lorsque quelqu'un proposoit un avis dans le Sénat, sur quelque affaire pressante, et qu'on n'avoit pas le temps de recueillir les voix à l'ordinaire, il disoit, à la fin de son discours : *Quibus hæc salutaria videntur agite dum, in dextram partem pedibus transite* : Que ceux à qui ce que je propose paroît bon et salutaire, passent tous du côté droit, et l'on appelloit ce que faisoient ceux qui s'alloient ainsi mettre du même côté, *pedibus ire in sententiam alicujus* : se ranger de l'avis de quelqu'un. Apulée se sert en badinant de cette façon de parler, parce qu'il étoit accouru avec empressement chez Milon, pour exécuter ce qu'il s'étoit mis dans la tête.

(16) *Naturelles.* La beauté et la netteté des cheveux font honneur à la personne. S. Ambroise dit que la chevelure est honorable aux vieillards, vénérable aux prêtres, terrible aux gens d'armes, séante aux jeunes gens, de bonne grace aux femmes, et mignonne aux enfans. Un arbre dépouillé de ses feuilles est désagréable à voir. Les cheveux de l'homme font toute sa parure; c'est l'ornement qui garantit son chef du froid et du chaud. Il n'y a rien de si désagréable à l'œil qu'une femme chauve.

(17) *Qui n'arrive jamais.* Je ne souhaite pas, dit Apulée, que l'on trouve jamais une femme chauve; en effet, les femmes ne devienent pas volontiers chauves. Sénèque, au 15^e liv. de ses épîtres morales, dit, en blâmant le luxe, que l'intempérance fait venir les femmes chauves et podagres. Hyppocrates dit dans ses aphorismes, que les

Cheveux ne tombent point aux femmes, et qu'elles ne sont pas sujettes au mal de jambe. La vie dissolue que mène la plupart des femmes actuellement, les expose cependant à ces deux maladies.

(18) *Engendrée de la mer.* Saturne ayant taillé les génitoires de son père, les jeta dans la mer, et d'iceux avec l'écume marine naquit Vénus, Aristote, au 2.^e liv. de la génération des animaux, dit que la semence est immense, et que, par cette cause, la Déesse qui préside en telle besogne, est en grec appelée *Aphrodite*.

(19) *Quand ce seroit Vénus elle-même.* On distinguoit de la Vénus née de la mer, une autre Vénus qu'on appeloit *Uranie* ou *Céleste*; celle-ci n'inspiroit que des amours purs et chastes, qui élevoient les cœurs au ciel; elle avoit des temples en plusieurs endroits de la Grèce, où elle étoit représentée armée, et son sacerdoce n'étoit exercé que par des Vierges. Xénophon distingue cette Vénus-Uranie de l'autre Vénus, en donnant à celle-ci l'amour des esprits et des vertus; et à l'autre, l'amour des corps. Apulée, dans son apologie, fait voir que cette Vénus Céleste, distinguée de la vulgaire, ne nous permet d'aimer que des beautés qui peuvent renouveler dans nos âmes l'idée et l'amour des beautés célestes.

La Vénus née de l'écume des flots, mère des amours et des plaisirs, a toujours eu pour le moins autant d'adorateurs que l'autre.

(20) *Accompagnée des Graces.* Les Graces appelées *Charites* par les Grecs, étoient filles de Jupiter et d'Eurynome, selon quelques-uns, et selon d'autres, de Bacchus et de Vénus. Elles étoient trois, Aglaïe ou Pasithée, Euphrosine et Thalia. Ce sont des noms grecs, dont le premier

K ij

signifie *gaieté* : Euphrosine veut dire *agréablement*, et Thalie *beauté*. Lorsque les poètes les mettoient en la compagnie de Vénus, ils les regardoient comme les Déeses de la beauté et de la bonne grace. Ils disent que la première rend les yeux fins et brillans; que la seconde embellit la bouche, et que la troisième remplit le cœur de tendresse et de bonté. On les fait aussi quelquefois compagnes des Muses et de Mercure, Dieu de l'éloquence.

(21) *Ratée de sa ceinture*. Homère, dans le 4^e liv. de l'Illiade, représente Vénus avec une ceinture de diverses couleurs, qui rendoit aimables ceux qui la portoient. Junon l'emprunta de cette Déesse pour se faire aimer de Jupiter.

(22) *Son Vulcain même la trouvera désagréable*. C'est-à-dire, que Vénus sans cheveux, loin de pouvoir plaire à qui que ce soit, ne plairait pas même à Vulcain qui en étoit fort amoureux, et qui, boiteux et enfumé comme il étoit, ne devoit pas être si difficile et si délicat qu'un autre en amour.

Vénus est avec raison mariée à Vulcain, parce que sans chaleur, il est impossible de marcher sous ses drapeaux.

(23) *Corbeau*. Les dames recherchent le poil brun; cette couleur en effet embellit et donne de la grace au teint blanc. Apulée, au démon de Socrates, dit qu'attendu que deux couleurs devançant les autres celle de la poix et de la neige, par lesquelles le jour et la nuit diffèrent entre eux; Apollon a donné le blanc au cigne, et le noir au corbeau.

(24) *Essences précieuses*. Il y a dans le texte, *de gouttes arabiques*, comme onguent de Nard, ou plutôt larme de myrrhe qui est très-bonne en Arabie. La myrrhe sue d'elle-même, avant qu'on la taille. Une goutte qu'ils

appellent *stapsé*, à savoir goutte ou larme de liqueur. Ce mot signifie aussi fleur de myrrhe. Les plus efféminées se frotoient les cheveux d'onguent de myrrhe. Les drogues odorantes et propres à faire onguent, qui sont particulières à l'Arabie, la font appeler en grec *eudæmon*, qui veut dire heureuse.

(25) *Amertume*. L'amour, dit Plaute, est très-fécond en miel et en fiel; ce qu'il donne à goûter est fort doux; mais il vous donne aussi de l'amer tout votre saoul.

(26) *Présens*. Avant que les hôtelleries et les cabarets fussent en usage, les anciens faisoient des amis réciproques, chez lesquels ils logeoient en leurs voyages. Ils cultivoient fort religieusement ce droit d'hospitalité, préparant des chambres et tout ce qui étoit nécessaires. Le premier jour, ils les invitoient à leur table, et le lendemain leur envoyoit de la viande, des volailles et autres denrées champêtres qu'ils appeloient *xonies*, comme qui diroit, présent d'hôte; car *xenos* signifie hôte, tant celui qu'on reçoit, que celui qui reçoit: Jupiter Xénien étoit estimé conservateur des hôtes.

(27) *Bacchus*. Il y a dans le texte, *Liber*. Liber n'est autre chose que Bacchus, et se prend pour le vin, portant aiguillon à luxure. C'est donc à bon droit qu'on le nomme *Piqueur de Vénus*. Liber et Vénus ont engendré Priape, d'autant que ceux qui sont adonnés au vin, sont ordinairement enclins à la luxure. Les Latins l'ont appelé Liber, comme qui diroit franc et libre, parce que le vin ôte tout souci et toute peine, ou parce que l'ivresse rend les personnes plus licentieuses et pétulantes, et plus libres à parler.

(28) *Huile et vin*. Le vin aiguillonne la volupté, et l'huile nourrit la lumière de la lampe, dont les amoureux

aiment la clarté, trouvant plus de consentement dans les plaisirs nocturnes ; lesquels, à la lueur de la lumière, ils reçoivent aussi par les yeux : car, comme dit le poète, *les yeux servent de guide en amour*, et l'épigrammatiste : *O quels duels ! O quelles luites cet heureux lit et cette lumière ont vu.*

(29) *Comme si j'eusse vu l'Enfer.* Le texte dit, *Avernus lacum*. Ce lac que les Italiens nomment encore *Averno*, est dans le royaume de Naples, proche de Baye, de Cumes et de Pouzzole. Les anciens auteurs disent que ce lac exhaloit des vapeurs si corrompues, que les oiseaux qui voloient par-dessus, tomboient morts et qu'on n'en pouvoit trouver le fond. Ce qui a fait dire aux Poètes que c'étoit une descente aux Enfers : Souvent même pour les exprimer, on se servoit du nom de ce lac, *Avernus*, comme a fait Apulée en cet endroit.

Ce lac est entouré de montagnes qui étoient autrefois couvertes d'une épaisse forêt, ce qui contribuoit à rendre ce lieu vénérable, selon la superstition des Payens qui l'avoient consacré à Pluton. L'empereur Auguste fit abattre ces bois, ce qui a rendu les environs de ce lac autant agréables qu'ils étoient affreux auparavant. On y voit quelques fontaines d'eau tiède, où l'on trouve de petits poissons noirs, qui ont un très-mauvais goût. Ceux du lac sont de la même couleur et sentent le soufre. L'illustre Antoine Doria eut la curiosité de le sonder lui-même, pour voir s'il étoit d'une si immense profondeur, que cela eût donné lieu à l'opinion des anciens qui le croyoient sans fond : il trouva que sa profondeur n'étoit que de deux cent trente-huit pas.

(30) *Que de pluie.* C'est la façon de deviner, que les Grecs appellent *Lychnomatie*, d'autant qu'elle se fait à l'inspection des mèches de lumière. Les présages et pronostics

sont tels. Si le lumignon laisse quelque petit amas autour de la mèche, en brûlant, c'est signe de pluie : si la flamme vole en tournoyant, c'est signe de vent : quand la lumière pétille, et qu'elle jette des étincelles contre bas, ou bien, lorsqu'il reste quelque charbon au col des marmites et chaudières en les levant, et quand le charbon allumé produit une grande et vive lueur.

(31) *Grande sibylle de lampe.* Milon, en riant, donne le nom de *sibylle* à la lampe qui les éclairait, parce que, selon ce que disoit Pamphile, elle donnoit à connoître quel temps il devoit faire le lendemain. Les Sibylles étoient des filles Payennes qui prédisoient l'avenir, et qui même, à ce qu'on dit, ont prophétisé la venue du Fils de Dieu ou quelque action de sa vie. Ce nom de Sibylle est tiré de deux mots grecs qui signifie *conseil de Dieu*. La plus commune opinion est, qu'il y a eu des Sibylles de différens pays. La première et la plus ancienne est la Delphique, que quelques-uns appellent *Artemis*. Elle prophétisa long-temps avant la guerre de Troie. Il y en a qui croient qu'Homère a inséré plusieurs de ses vers dans son *Illiade*.

Les livres des Sibylles étoient conservés à Rome dans le Capitole, comme des choses sacrées. Ils furent brûlés avec ce superbe édifice, du temps de Sylla, 83 ans avant la venue de Jésus-Christ. Le sénat eut soin de recouvrer tout ce qui se pouvoit trouver des vers des Sibylles ; il envoya même, pour cet effet, des ambassadeurs en Grèce et en Asie qui en rapportèrent environ mille qu'on leur attribuoit. On nomma quinze personnes pour les examiner, ensuite on les mit dans le Capitole qu'on avoit rebâti. Du temps d'Auguste, on brûla jusqu'à deux mille vers attribués aux Sibylles, et l'on enferma dans deux cassettes d'or dans le temple d'Apollon ceux qu'on crut être véritablement des Sibylles. Tant qu'il y a eu des Empereurs payens à Rome, on a toujours

gardé avec grand soin ces prétendus Oracles que l'on consultoit dans les pressans besoins de l'état.

Nous avons présentement plusieurs vers grecs divisés en huit livres, qu'on prétend être des Sibylles; mais beaucoup de savans croient qu'ils ont été supposés dans le deuxième siècle.

Monsieur Petit a donné au public, il y a quelques années, une dissertation fort curieuse touchant les Sibylles, où il prétend prouver qu'il n'y a jamais eu qu'une seule femme qui se mêla de prophétiser, à qui les anciens auteurs grecs aient donné ce nom de *Sibylle*.

(32) *Feu terrien.* Le feu terrien que nous avons en usage, uni par certaine alliance avec le feu céleste et aérien, nous peut annoncer ce que présage le feu céleste. Les philosophes tiennent unanimement que ce monde inférieur dépend des mouvemens supérieurs, et que ces corps pesans et grossiers sont régis et se meuvent par d'autres plus subtiles. Il ne faut donc pas douter que ce feu terrien et élémentaire ne soit comme dépendant du feu céleste; les anciens autorisent cette opinion. Ils n'éteignoient pas la lumière de leurs lampes, dit Plutarque, mais ils la laissoient languir et mourir d'elle-même, comme ayant une liaison intime avec le feu aérien qui ne s'éteint jamais. Prochus, philosophe platonique, écrit finement de la sympathie et concorde que les choses terriennes ont avec les célestes.

(33) *Un certain Chaldéen.* Les Chaldéens habitoient cette partie de l'Asie qui confine à l'Arabie, dont la ville capitale étoit Babylone. Ils étoient fort adonnés à l'astrologie judiciaire; ils interprétoient aussi les songes, et pratiquoient toutes les superstitions de la magie, ce qui a fait appeler *Chaldéens* dans la suite tous ceux qui se mêloient

de ces sortes de sciences. Les Assytiens appeloient Chaldéens leurs mages et docteurs.

(34) *Jours heureux pour se marier.* Ces jours s'appellent *égyphaques*, et sont défendus dans les décrets, can. 6, quest. 7. Les anciens, par une vaine superstition, se faisoient accroire que le mois de mai étoit malencontreux pour les nôces, celui de Juin au contraire heureux et commode, peut-être parce que les latins ont nommé le mois de Mai *Major*, et Juin, de *Junior*, et de fait, les jeunes gens sont plus capables de nôces que les gens avancés en âge, car *le vieillard est plus froid à l'endroit de Vénus*, dit le poëte.

(35) *Fondemens des murailles.* Les villes ont leurs destinées aussi bien que les hommes, et les anciens consultoient pour savoir non-seulement le jour, mais aussi l'heure et les momens pour jeter les premiers fondemens d'une place. Appien dit dans ses Syriaques, en parlant du roi Seleucus, que ce roi ayant dessein de bâtir la ville de Séleucie, envoya chercher les mages pour choisir le jour et l'heure favorables à en poser les premières pierres; mais ils se trompèrent dans leur avis, et l'heure fatale arrivant, à laquelle on devoit commencer, les ouvriers se mirent d'eux-mêmes à l'ouvrage. Les mages connoissant que la force du destin est inévitable, demandèrent pardon au roi, en lui disant qu'il n'étoit pas permis de changer le sort fatal bon ou mauvais, soit d'une personne, soit d'une ville.

(36) *Il lui arriva un accident un peu fâcheux.* Le texte dit, *Fortunam scævam an scævam verius dixerim*, une fortune sinistre, ou pour mieux dire, cruelle. On eût pu employer les mots *senestre* et *sinistre*, l'un signifie malencontreux, et l'autre gauche. Cette conformité de

cadence en vocales, fait une figure qui s'appelle *annomination*, pour exprimer celle du latin, *scavam*, et *savam*.

(37) *Un voyage aussi funeste que le nôtre, ou plutôt que celui d'Ulysse.* Ulysse, après la prise de Troie, voulant retourner à Itaque, essuya, comme tout le monde sait, plusieurs naufrages, et toutes les disgraces d'un voyage très-malheureux. Mais il est très plaisant que ce Devin, entouré de peuple, transporté du plaisir de revoir son ami, lui conte sans réflexion tout haut les circonstances d'un voyage qu'il vient de faire, où à la mort près, il a essuyé tout ce qu'on peut imaginer de plus affreux, dans le temps justement qu'un homme le consultoit sur le jour qu'il devoit partir, afin qu'il ne lui arrivât aucun accident fâcheux dans un voyage qu'il avoit à faire.

(38) *Elle prend un verre de vin, et ayant versé dessus un peu d'eau tiède.* Cet usage de mettre de l'eau tiède dans le vin pour le boire, est bien contraire au nôtre, qui est de le boire à la glace. Les anciens croyoient que la chaleur réveille les esprits du vin. Dans le Levant, c'est encore un usage assez ordinaire de boire un peu chaud, quoiqu'on s'y lave les mains dans de l'eau rafraîchie avec de la neige, quand on en peut avoir.

(39) Il y a dans le texte : *deux, trois et plusieurs fois.* Le premier verre de vin étanche la soif, le deuxième réjouit, le troisième est voluptueux, le quatrième abrutit, et les autres tiennent de la folie. Le vin chauffe singulièrement, et il est très-pernicieux si l'on en boit outre mesure. Aurelianus disoit de Bonosus, qu'il étoit né non pour vivre, mais pour être ivre. On a remarqué de ce prince une chose fort étrange qu'autant il buvoit, autant il urinoit; et ce malheureux

s'étant enfin étranglé, quelqu'un se mit à dire, par plaisanterie, *que c'étoit une bouteille, et non un homme qui étoit pendu.*

(40) *Etranger.* On porte ordinairement plus de faveur à ses compatriotes qu'aux étrangers; l'exemple d'Agoracrit, Parien, et d'Aléamus, Athénien, en font foi : Ces deux habiles sculpteurs ayant fait une Vénus de pierre, à l'envi l'un de l'autre; Aléamus remporta la victoire sur son compagnon, plus par les voix et la faveur de ses compatriotes, que par l'excellence de son ouvrage.

(41) *Convives.* L'ordonnance des festins porte qu'il n'y ait jamais moins de trois, ni plus de neuf personnes; il faut que le nombre des conviés commence par celui des Graces, et finisse par celui des Muses : *Car, dit Varron, il ne faut jamais un trop grand nombre de convives; là où est la multitude, là est la confusion.*

(42) *Plaisante.* Cicéron, au premier livre des Offices, nous apprend qu'il y a deux manières de traiter; l'une illécite, pétulante et outrageuse; l'autre, élégante, gaillarde, ingénieuse et plaisante : on peut, sans offenser personne, employer la seconde, mais éviter toujours la première.

(43) *Ongles.* Ainsi cette magicienne de Luçain, Erichze, arrache des os ardents du milieu des bûchers, recueille des haillons charmés, lutte à l'encontre des cadavres, leur tire les yeux de la tête, et prend la rognure de leurs ongles; les mages, dit Pline, assurent que les rognures des ongles des pieds et des mains, mêlés avec de la cire, servent contre les fièvres tierces et quartes. Il enseigne lui-même de jeter les rognures d'ongles dans les fourmillières, que l'on prenne la première qui commencera de les emporter, qu'on la pend

au col, et qu'ainsi la fièvre se perdra. Artemon dit que l'eau bue dans le crâne d'un mort, guérit le mal caduc. Quelques-uns boivent dans le crâne d'un pendu pour guérir la morsure d'un chien enragé.

(44) *A la manière des orateurs.* Les mains de l'orateur sans lesquelles, comme dit fort bien Quintilien, l'action est manchotte et foible, ont une infinité de mouvemens qui accompagnent la parole, ou, pour mieux dire, elles parlent elles-mêmes. Son plus gracieux geste est celui par lequel il ramène le doigt du milieu vers le pouce, en déployant les autres trois. On joint aussi les doigts du milieu avec le pouce; ce geste est encore plus pressant que l'autre, propre au commencement et à la narration. Quelquefois on en ploie trois par dessus le pouce, et on étend le doigt qu'on appelle *indice*, duquel on se sert ordinairement pour montrer, rapprocher, menacer. Cicéron dit que Crassus s'en servoit fort bien.

(45) *Du pouce.* Les Latins nomment ce doigt d'un mot par lequel ils montrent que c'est le plus primant et le plus utile de tous. Les Romains ne recevoient jamais sous leurs drapeaux ceux auxquels le pouce manquoit, comme gens inutiles à la guerre. Ammien Marcellin dit que jamais aucun Gaulois ne se coupa le pouce pour éviter les fatigues de la guerre. Les Athéniens voulant affoiblir les *Æginetes* qui, pour lors, étoient puissans sur mer, firent couper les pouces à leurs mariniers pour les rendre inhabiles à la marine.

(46) *Milet.* Ville capitale d'Ionie, mère de quatre-vingt villes. Elle donna naissance à Thalès, Anaximènes, Anaximander, Hécatee l'historien, et à *Æschine* l'orateur; mais ses habitans s'étant amollis par le luxe, ils donnèrent

lieu à ce proverbe d'Aristophane : *Jadis les Milésiens étoient vaillans.* Aristagoras, député vers les Lacédémoniens, pour demander des secours aux Perses, se présente vêtu richement et somptueusement, ce qui donna occasion aux Ephores de lui dire par une ironie qui passa depuis en proverbe, *au logis des Milésiens*, comme voulant dire que ces délices et que ce luxe ne conviennent nullement à des gens qui étoient dans la peine, et qui alloient demander des secours aux autres.

(47) *Aux jeux Olympiques.* Ces jeux étoient fort fameux dans la Grèce, ils se célébroient de quatre en quatre ans, en l'honneur de Jupiter, vers le solstice d'été sur les bords du fleuve Alphée, proche la ville de Pise dans l'Elide, qui est une partie du Péloponèse. On n'a rien de fort certain sur leur première institution; quelques-uns l'attribuent à Hercule. Iphitus les rétablit vingt-deux ou vingt-trois ans avant la fondation de Rome; ils devinrent si solennels, que la Grèce en fit son époque, et compta ses années par les Olimpiades.

Ces jeux duroient cinq jours; toute la jeunesse de la Grèce s'y trouvoit pour y disputer les prix par cinq sortes d'exercices, qui sont le ceste ou les gantelets, la course, le saut, le disque ou le palet, et la lutte. On y ajouta dans la suite un sixième exercice, qui étoit la course des chariots. Ceux qui remportoient quelqu'un des prix, étoient tellement honorés, que quand ils retournoient en leur patrie, on abattoit un pan de muraille de la ville, pour les y faire entrer sur un char de triomphe, aux acclamations de tout le peuple.

(48) *Qu'elles tromperaient aisément les yeux du soleil et de la justice.* Comme c'est par le soleil que tout

est éclairé, et peut-être vu sur la terre, ce n'est pas sans raison que les Grecs l'appeloient *Pant'horon, tout voyant*; et notre auteur, dans le premier livre, l'appelle aussi *Deum videntem, Dieu qui voit tout*.

Selon Aulu-Gelle, on représentoit la Justice avec des yeux vifs et perçans, pour montrer que les juges doivent examiner avec la dernière exactitude les choses sur lesquelles ils doivent prononcer. On la représente aujourd'hui avec un bandeau sur les yeux, pour marquer qu'on doit rendre la justice sans acceptation de personne, et sans rien envisager que la raison.

(49) *Et y ayant fait entrer sept personnes, &c. Elle les prit tous à témoin.* Ce nombre est celui que l'on pouvoit désirer pour les choses les plus importantes, et le même que les loix romaines demandoient pour la validité des testamens.

(50) *Bêlette*, c'est-à-dire une magicienne transformée en bête. Les magiciens croyoient et le peuple aussi que, par la force de la magie, les femmes sur-tout pouvoient être transformées en bêttes, en rats, chats, &c. S. Augustin dit qu'il est impossible de changer la figure de l'homme; il n'appartient qu'aux gens simples d'ajouter foi à de pareilles sottises. Les auteurs ecclésiastiques rapportent à ceci tout ce que l'on raconte de Circé qui changea tous les compagnons d'Ulysse en bêtes; et les Arcadiens qui se transformoient en loups, et de ceux qui, changés en chevaux, portoient les munitions de guerre.

(51) *Les coqs.* Le coq connoît les saisons de la nuit, il en distingue les heures, et réveille l'homme pour qu'il retourne à ses travaux. Le chant du coq, dit S. Ambroise, est agréable la nuit et utile; il éveille celui qui dort, avertit

celui qui a du souci, et console le voyageur en lui annonçant l'avancement de la nuit.

(52) *Détestant le mauvais augure de mes paroles.* Ce mauvais augure consistoit en ce qu'il sembloit, par l'offre de ses services, souhaiter qu'il mourût bientôt quelqu'un dans la famille, pour le garder, comme il avoit fait à ce dernier mort.

(53) *Cérémonies du deuil.* Les anciens appeloient autrefois les morts à haute voix par plusieurs fois, et après le dernier appel, ils emportoient leurs cadavres pour les brûler.

(54) *Voici l'Egyptien Zachlas, prophète de grande réputation.* Les Egyptiens étoient fort renommés pour toutes les sciences, et sur-tout pour l'astrologie et la magie. Nous apprenons de Diodore de Sicile, qu'Homère, Licurgue, Solon, Pythagore et plusieurs autres grands hommes, avoient voyagé exprès en Egypte, pour conférer avec les prêtres de cette contrée, et profiter de leur conversation et de leurs lumières. Strabon assure qu'on y montrait long-temps depuis le logis où Platon et Eudoxe avoient demeuré seize années ensemble.

(55) *La tête rasée.* Plinè dit que les prêtres d'Egypte portent la tête rasée en signe du deuil qu'ils ont de la mort d'Aps. S. Paul étant à Cenchrées, se fit raser, et marcha les pieds nus. S. Jérôme dit que la rasure et la tonsure des prêtres, montrent qu'ils doivent quitter le soin des choses temporelles, et les cheveux qui leur demeurent, qu'ils peuvent retenir quelque chose pour leur entretien.

(56) *Les genoux.* Comme consacrés à la miséricorde,

les genoux de l'homme, dit Pline, ont quelque religion que toutes les nations observent; ceux qui supplient les em brassent, ils leur tendent les mains, ils les adorent comme des autels.

(57) *Silence de la nuit.* Aristote dit, dans ses problèmes, que l'on entend plus aisément la nuit que le jour, et que l'air qui est plus agité dans le jour, par la chaleur du soleil, se repose la nuit.

(58) *Coptos.* Les hirondelles dressaient des remparts près de la ville de Copton en Egypte. Elles y travailloient avec tant d'affection que l'on en voyoit plusieurs mourir à la peine. C'étoient leur exercice du printemps, et tous les ans elles travailloient après. Les mêmes hirondelles faisoient une chaussée sur le Nil, attachant leurs nids l'un à l'autre, de la longueur d'une stade (125 pas) si forte, dit Pline, qu'il eût été impossible à l'homme d'en faire une semblable.

(59) *Par les accroissemens du Nil.* Les Égyptiens regardoient les inondations du Nil comme quelque chose de divin, parce qu'elles arrivoient régulièrement tous les ans pendant l'été, et qu'elles rendoient leurs terres fertiles au défaut de la pluie. Le Nil se déborde tous les ans depuis le solstice. D'abord il croît tout doucement, puis un peu plus fort, tandis que le soleil est au signe du lion; il commence ensuite à se retirer, quand le soleil est passé dans le signe de la vierge, ensuite il rentre dans ses bornes au signe de la balance. Au centième jour, on aperçoit ses accroissemens à certaines marques et mesures. Sa juste croissance est de seize coudées, si l'eau est au-dessous de cette mesure, elle ne sauroit tout arroser. Si l'eau reste à douze coudées, les Égyptiens craignent la famine, à treize encore, quatorze les

les font tire , quinze les assurent , seize les mettent à leur aise. Les grands accroissemens dénoncent rapport , les moindres stérilité. Les raisons les plus vraisemblables de cet accroissement sont qu'il se fait par-là répercussion des étésites qui sont vents anniversaires. Hérodote , Diodore , Pline , Strabon , Sénèque et Lucain disent ce qu'ils ont pu en apprendre , mais il vaut mieux admirer leurs recherches que de s'y arrêter. Quelques-uns disent que la source du Nil est une zône qui nous est opposée , que l'hiver est là quand nous avons l'été , et que , pour cette cause , la grande quantité d'eaux qui viennent en ce temps-là , occasionne cet accroissement.

(60) *Par les mystères de Memphis.* Memphis étoit la capitale de l'Égypte , la même que le grand Caire d'aujourd'hui. On y adoroit Osiris et Isis , par des cérémonies secrettes , qu'il n'étoit pas permis de révéler aux profanes , c'est-à-dire à ceux qui n'étoient pas initiés dans les mystères sacrés ; et pour cela les prêtres de Memphis étoient appelés *incommunicables*.

(61) *Par les Sistres de Pharos.* Par Pharos qui est une isle d'Égypte , l'auteur entend l'Égypte entière. Les sistres étoient des instrumens pour faire du bruit , consacrés au culte d'Isis. On en voit un tout de cuivre dans la bibliothèque de sainte Geneviève à Paris , c'étoit leur matière ordinaire ; il y en avoit cependant d'or et d'argent , comme il paroît dans l'onzième livre de ces *Métamorphoses*.

Pharos est une place qui a été peuplée de Romains par César , dictateur. Là étoit une haute tour de même nom , bâtie par le roi Ptolomée , dans laquelle brûloit toutes les nuits grand nombre de flambeaux pour éclairer aux vaisseaux qui venoient aborder. On voyoit anciennement plusieurs tours

dans les havres et ports de mer, que du nom de celle-ci on appeloit *Pharos*.

(62) *Trois fois*. Les Pythagoriens enseignent que le nombre ternaire a beaucoup d'efficace, ils s'en servoient aux cérémonies de leurs Dieux, aussi faisoient les magiciens dans leurs opérations.

(63) *Herbe*. L'historien Xantus a dit qu'un dragon fit revivre les petits par le moyen d'une herbe nommée *balis*, et que par elle-même, Chilo qui avoit été tué par un dragon, fut ressuscité. Juba dit aussi qu'en Arabie un homme fut ressuscité par la vertu d'une certaine herbe qu'il n'a pas nommée.

(64) *Laissez-moi jouir de mon repos*. Le séjour des Enfers étoit considéré par les anciens comme le centre et le lieu de repos des ombres des morts. Celles qu'on en évoquoit par la force des enchantemens, marquoient un grand empressement d'y retourner. L'ombre même de Samuel, ou le phantôme qui parut à sa place, marqua à Saül son indignation de ce qu'il troubloit son repos : *Quare inquietasti me ut suscitarer*.

(65) *Et comme ils demandoient encore du vin pour boire des santés*. Cet usage de boire des santés, ou ce qui est la même chose de souhaiter du bien à quelqu'un en buvant, est aussi ancien que les banquets. La formule la plus ordinaire de boire ces santés, étoit de se servir du mot *benè* avec le nom, comme *benè te*, *benè me*, *benè nos*, où l'on sous-entendoit toujours *valere opto*; je vous souhaite une bonne santé. Dans Plaute, un valet buvant avec un de ses camarades, dit, *benè nos*, *benè te*, *benè nostram etiam Stephaniam* : à notre santé, à la tienne, à la mienne,

à la santé aussi de notre *Stephania* ; c'étoit leur maîtresse commune. On pousoit quelquefois la galanterie jusqu'à boire autant de coups à la santé de sa maîtresse , qu'il y avoit de lettres dans son nom , comme on le voit par les vers d'un épigramme de *Marzial*.

*Navia sex cyathis , septem Justina bibatur ,
Quinque Lycas , Lyde quatuor , Ida tribus ,
Omnis ab infuso numeretur amica Falerno .*

Buvons six coups à la santé de *Nævia* , sept à celle de *Justine* , cinq à celle de *Lycus* , quatre à celle de *Lyde* , et trois à celle d'*Ida* , et qu'on connoisse le nombre des lettres du nom de nos maîtresses par celui des coups que nous aurons bu à leur santé. •

(66) *Le dieu Ris propice et favorable.* Pausanias fait mention de la fête qu'on célébroit en l'honneur du dieu *Ris* chez les *Hypathéens* ; et *Plutarque* parle d'un temple consacré à cette divinité , et rapporte que *Lycurgue* lui fit dresser une statue.

Les Romains célébroient certains jours de fête qu'ils appeloient *hilares* , qui veut dire *gaillards* , quand , après le solstice d'hiver , les jours commençoient à être plus longs que les nuits.

(67) *Que le fut Hercule après la défaite du triple Gerion.* On met au nombre des travaux d'*Hercule* , la défaite de *Gerion* , roi des trois isles *Majorque* , *Minorque* et *Ivique* , ce qui a donné lieu aux poètes de feindre qu'il avoit trois corps. Quelques-uns disent qu'ils étoient trois frères de ce nom-là , si unis entre eux , qu'ils sembloient n'être animés tous trois que d'une seule ame.

Fin des Remarques du second Livre.

Tome I.

Lij *

L. APULEII,
MADAURENSIS PLATONICI,
METAMORPHOSEOS:

SIVE

LUSUS ASINI.

LIBER TERTIUS.

COMMODUM punicanibus phaleris Aurora roseum quatiens lacertum, cœlum inquitabat: et me securæ quieti revulsum, nox diei reddidit. Æstus invadit animum vel vespertini recordatione facinoris. Complicitis denique pedibus, ac palmulis in alternas digitorum vicissitudines supergenua connexis, sic grabatum cossim insidens, ubertim flebam: jàm forum et judicia, jàm sententiam, ipsum denique carnificem imaginabundus. An mihi quisquam tàm mitis, tàmque benivolus judex obtinget, qui me ternæ cædis perlitum cruore et tot civium sanguine delibutum, innocentem pronuntiare poterit? Hanc illam mihi gloriosam peregrinationem fore Chaldæus Diophanes obstrinate prædicabat. Hæc idemtidem mecum replicans, fortunas meas ejulabam.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts



L E S

MÉTAMORPHOSES :

O U

L'ANE D'OR D'APULÉE,

PHILOSOPHE PLATONICIEN.

LIVRE TROISIÈME.

DÉJÀ l'Aurore dans son char (1), par le mouvement de ses bras couleur de rose, arrêtoit dans les airs la course de ses chevaux, lorsque je fus privé du repos que j'avois pris pendant la nuit. Un trouble et une agitation d'esprit me saisissent, au souvenir du meurtre que j'avois commis le soir précédent. Enfin, assis sur mon lit, les jambes croisées (2), et les mains jointes sur mes genoux, je pleurois à chaudes larmes. Je m'imaginois déjà être entre les mains de la Justice, devant les juges, entendre ma sentence, et même voir le bourreau. Hélas, disois-je, qui sera le juge assez indulgent et assez de mes amis, pour me déclarer innocent, après avoir répandu le sang de trois des citoyens de cette ville. Est-ce là ce voyage qui me devoit être avantageux, suivant les assurances si positives que m'en avoit donné le Chaldéen Diphaneès ? Repassant ainsi toutes ces choses dans mon esprit, je déplorais ma triste destinée.

L. III

Quati fores interdum, et frequenti clamore januæ nostræ perstrepî. Nec mora, cum magna irruptione patefactis ædibus, magistratibus, eorumque ministris, et turbæ miscellaneæ cuncta completa. Statimque lictores duo de jussu magistratuum immissâ manu trahere me sanè non retinentem occipiunt. Ac dùm primum angiportum insistimus, statim civitas omnis in populum effusa mira densitate nos insequitur. Et quamquam capite in terram, immò ad ipsos inferos jàm dejecto, mœstus incederem, obliquato tamen aspectu rem admirationis maximæ conspicio. Nàm inter tot milia populi circumsedentis, nemo prorsus qui non risu dirumperetur aderat.

Tandem pererratis plateis omnibus, et in modum eorum qui lustralibus piamentis minas portentorum hostiis circumforaneis expiant, circumductus angulatim, forum, ejusque tribunal astituor. Jàmque sublimi suggestu magistratibus residentibus, jam præcone publico silentium clamante, repente cuncti consonâ voce flagitant, propter coetus multitudinem, quæ pressuræ nimia densitate periclitaretur, judicium tantum theatro redderetur. Nec mora, cum passim

Cependant on entend tout d'un coup frapper rudement à la porte, avec de grands cris que faisoit le peuple qui s'y étoit amassé. Un moment après, la porte ayant été ouverte avec violence, les magistrats et leurs officiers entrèrent, suivis d'un grand nombre de toutes sortes de gens. Aussi-tôt deux archers, par l'ordre des juges, me saisissent, et me tirent hors de la maison, sans que je fisse aucune résistance. Dès la première rue par où nous passâmes, tout le peuple de la ville, qui accouroit de tous côtés, s'amassa autour de nous, et nous suivit en foule; et quoique je marchasse fort triste, les yeux baissés jusqu'à terre, ou plutôt jusqu'aux enfers; cependant, détournant un peu la vue, j'aperçus une chose qui me jeta dans une extrême surprise. De ce grand nombre de peuple qui nous entouroit, il n'y en avoit pas un seul qui n'éclatât de rire.

Après m'avoir fait traverser toutes les places, et qu'on m'eût promené par les carrefours de la ville, comme on fait les victimes, quand on veut apaiser la colère des Dieux (3), et détourner les malheurs dont on est menacé par quelque funeste présage; on me mène dans le lieu où l'on rendoit la justice, et l'on me met devant le tribunal. Les juges étoient déjà placés, et l'huissier faisoit faire silence, quand d'une commune voix, on demanda qu'un jugement de cette importance fût rendu dans la place où l'on représentoit les jeux (4), attendu la foule épouvantable

L. iv

populus procurrens cavæ conseptum mirâ celeritate complevit: aditus etiam et tectum omne fartim stipaverant. Plerique columnis implexi, alii statuis dependuli, nonnulli per fenestras et lacunaria semiconspicui, miro tamen omnes studio visendi, pericula salutis negligebant.

Tunc me per proscaenium medium velut quamdam victimam publica ministeria perducunt: et orchestræ mediæ sistunt. Sic rursum præconis amplo boatu citatus accusator quidam senior exsurgit; et ad dicendi spatium vasculo quodam in vicem coli graciliter fistulato, ac per hoc guttatim defluo infusa aqua, populum sic adorat.

Næque parva res sed præcipuè pacem civitatis cunctæ respiciens, et exemplo serio profutura tractatur, quîrites sanctissimi, quare magis congruit sedulò singulos atque unîversos vos pro dignitate publicâ providere, ne farius homicida tot civium lanienam, quam cruentè exercuit, impunè commiserit. Nec me putetis privatis similitatibus instinctum, odio proprio sævire. Sum namque nocturnæ custodiæ præfectus:

qui mettoit tout le monde en danger d'être étouffé. Aussi-tôt le peuple courut de ce côté-là, et remplit en moins de rien l'amphithéâtre, toutes ses avenues et son toit; les uns embrassoient des colonnes pour se soutenir, d'autres se tenoient suspendus à des statues; quelques-uns avançaient la moitié du corps par des fenêtres et par des lucarnes, et l'extrême désir que chacun avoit de voir ce spectacle, lui faisoit oublier qu'il exposoit sa vie.

Les archers me conduisirent par le milieu du théâtre, comme une victime, et me placèrent dans l'orchestre. En même-temps le héraut appela à haute voix, celui qui s'étoit rendu ma partie. Alors un vieillard se leva, ayant auprès de lui un petit vase plein d'eau (5), en forme d'entonnoir, d'où elle tomboit goutte à goutte, pour mesurer le temps que son discours devoit durer, et adressa ainsi la parole au peuple.

Il ne s'agit pas ici, Messieurs, d'une affaire de peu d'importance, puisqu'elle regarde le repos et la tranquillité de toute la ville, et qu'elle doit servir d'un exemple mémorable pour l'avenir; ainsi, pour l'honneur et la sûreté du public, il est d'une grande conséquence à chacun de vous en particulier, et à tous en général, que tant de meurtres que ce méchant homme a commis si cruellement, ne demeurent pas impunis. Et ne croyez pas que je me porte avec tant de chaleur dans cette affaire par quelque animosité

nec in hodiernum credo quemquam pervigilem diligentiam meam culpare posse. Rem denique ipsam, et quæ nocte gesta sunt, cum fide proferam. Nam cum ferè jam tertia vigilia scrupulosa diligentia cuncta civitatis ostiatim singula considerans circumirem; conspicio istum crudelissimum juvenem mucrone districto passim cædibus operantem: jamque tris numero sævitia ejus interemptos, ante pedes ipsius spirantes adhuc corporibus in multo sanguine palpitantes. Et ipse quidem conscientia tantæ facinoris meritò permotus, statim profugit: et in domum quamdam præsidio tenebrarum elapsus, perpetem noctem delituit. Sed providentia Deum, quæ nihil impunitum nocentibus permittit, priusquàm iste clandestinis itineribus elaberetur, manè præstolatus, ad gravissimum judicii vestri sacramentum eum curavi producere. Habetis itaque reum tot cædibus impiatum, reum coràm deprehensum, reum peregrinum. Constanter itaque in hominem alienum ferte sententias de eo crimine, quod etiam in vestrum civem severiter vindicaveritis.

Sic profatus accusator acerrimus, immanem vocem repressit. At me statim præco,

personnelle, ou par aucun intérêt particulier; car je suis capitaine des archers qui font le guet pendant la nuit, et je ne crois pas que personne puisse m'accuser, jusqu'à présent, d'avoir manqué d'exactitude dans les devoirs de ma charge. Mais je viens au fait, et vais vous rapporter les choses telles qu'elles se sont passées la nuit dernière. Environ à l'heure de minuit, comme je parcourois la ville, regardant soigneusement de tous côtés, je rencontre ce jeune furieux, l'épée à la main, cherchant à massacrer quelqu'un, après avoir déjà égorgé trois hommes qui achevoient d'expirer à ses pieds, baignés dans leur sang. Aussi-tôt il prend la fuite, troublé avec raison, par l'énormité de son crime; et, à la faveur des ténèbres, il se sauve dans une maison où il a demeuré caché toute la nuit; mais, par la providence des dieux, qui ne permettent pas que les crimes demeurent impunis, avant que ce coupable pût nous échapper par des chemins détournés, si-tôt que le jour a paru, j'ai pris soin de le faire conduire à votre tribunal, pour subir votre très-auguste et très-équitable jugement, et vous voyez devant vous un criminel souillé de trois meurtres, un criminel pris sur le fait, et qui de plus est étranger (6). Prononcez donc sans différer sur un des crimes dont un de vos citoyens même seroit sévèrement puni, s'il en étoit coupable.

Ainsi finit ce discours, que d'une voix tonnante, cet ardent accusateur venoit de prononcer. Aussi-tôt

si quid ad ea respondere vellem, jubebat incipere. At ego nihil tunc temporis ampliùs quàm flere poteram, non tàm mehercules truculentam accusationem intuens, quàm meam miseram conscientiam. Sed tamen oborta divinitus audacia, sic ad illa.

Nec ipse ignoro, quàm sit arduum, trinis civium corporibus expositis, eum qui cædis arguatur, quamvis vera dicat, et de facto confiteatur ultro, tamen multitudini tantæ quòd sit innocens, persuadere. Sed, si paulisper audientiam publicam mihi tribuerit humanitas, facilè vos edocebo me discrimen capitis non meo merito, sed rationabilis indignationis eventu fortuito tantam criminis invidiam frustrà sustinere. Nàm, cùm à coenâ me seriùs aliquanto reciperem, potulentus alioquin, quòd planè verum crimen meum non diffitebor, antè ipsas fores hospitii, ad bonum autem Milonem civem vestrum devorto, video quosdam sævissimos latrones aditum tentantes, et domus januas cardinibus obtortis evellere gestientes; claustrisque omnibus, quæ accuratissimè adfixa fuerant, violenter evulsis, secum jam de inhabitantium exitio deliberrantes. Unus denique et manu promptior,

le héraut me commanda de parler, en cas que j'eusse quelque chose à répondre ; mais je ne me sentois capable que de verser des larmes, non pas tant en vérité à cause de la cruelle accusation dont on me chargeoit, que par le reproche que me faisoit ma conscience. Cependant, comme si quelque divinité m'eût, dans le moment inspiré de la hardiesse, voici comme je parlai.

Je n'ignore pas (7), Messieurs, combien il est difficile qu'un homme accusé d'en avoir tué trois, et qui avoue le fait, puisse persuader à une si nombreuse assemblée qu'il est innocent, quelques vérités qu'il puisse alléguer pour sa justification. Mais, si votre humanité m'accorde un moment d'audience, je vous ferai connoître aisément que je cours risque de perdre la vie, non pour l'avoir mérité, mais pour avoir eu une juste indignation causée par un accident imprévu. Comme je revenois hier fort tard de souper, ayant, à la vérité, un peu de vin dans la tête, je vous avouerai franchement cette faute, je trouvai devant la maison du bon Milon, l'un de vos citoyens, chez qui je loge, une troupe de scélérats et de voleurs, qui cherchoient les moyens d'entrer chez lui, et qui ayant forcé les gonds de la porte, et fait sauter les verroux dont on l'avoit exactement fermée, délibéroient déjà d'assassiner tous ceux de la maison. Un d'entre eux, plus agissant et d'une taille au-dessus des autres, les excitoit ainsi : Courage, enfans, attaquons avec

174 APULEI METAMORPHOS. L. III.

et corpore vastior, his affatibus cæteros incitabat: Heus pueri, inquit, quin maribus animis, et viribus alacribus dormientes aggrediamur. Omnis contatio, ignavia omnis facessat è pectore, stricto mucrone per totam domum cædes ambulet. Qui sopitus jacebit, trucidetur; qui repugnare tentaverit, feriat. Sic salvi recedemus, si salvum in domo neminem reliquerimus. Fateor, quirites, extremos latrones, boni civis officium arbitratus, simul eximiè metuens et hospitibus meis et mihi, gladiolo, qui me propter hujusmodi pericula comitabatur, armatus, fugare atque proterrere aggressus sum. At illi barbari prorsus et immanes homines, neque fugam capessunt; et cum me viderent in ferro, tamen audaciter resistunt. Dirigitur præliaris acies. Ipse denique dux et signifer cæterorum, validis me viribus aggressus, illico manibus ambabus capillo abreptum, ac retro reflexum, effligere lapide gestit, quem dùm sibi porrigi flagitat, certâ manu percussum feliciter prosterno. Ac mox alium, pedibus meis mordicus inhærentem, per scapulas ictu temperato, tertiumque improvidè occurrentem, pectore offenso, perimo. Sic pace vindicatâ, domoque hospitis ac salute communi protectâ, non jam impunem me,

vigueur ces gens qui dorment; ne perdons pas un moment, et bannissons toute crainte. Que celui qui sera trouvé endormi, soit tué; que celui qui se voudra défendre, soit percé de coups. C'est ainsi que nous serons en sûreté pour notre vie, si nous la faisons perdre à tous ceux qui sont dans ce logis. Je vous avoue, Messieurs, que, poussé du zèle que doit avoir un bon citoyen, et craignant pour mes hôtes et pour moi-même, avec l'épée que je porte pour me garantir en de pareilles occasions, je me suis mis en devoir d'épouvanter ces insignes voleurs, et de leur faire prendre la fuite; mais ces hommes féroces et déterminés, au lieu de fuir, me voyant l'épée à la main, se mettent hardiment en défense, et nous combattons fort et ferme. Enfin leur chef m'attaquant de près et vivement, se jete sur moi, me prend à deux mains par les cheveux, et me renverse en arrière. Mais, pendant qu'il demandoit une pierre pour m'assommer, je lui porte un coup, et je le jette heureusement par terre. Dans l'instant j'enfonce mon épée entre les deux épaules du second, qui me tenoit au pied avec les dents; et le troisième venant sur moi sans précaution et comme un furieux, d'un grand coup d'épée que je lui donne dans le ventre, je le renverse mort sur la place. M'étant ainsi mis hors de danger, et ayant pourvu à la sûreté de mon hôte, aussi-bien qu'à celle du public, bien loin de me croire coupable, je croyois avoir mérité des

176 APULEI METAMORPHOS. L. III.

verum etiam laudabilem publicè credebam fore : qui nec tantillo quidem umquam crimine postulatus , sed probè spectatus apud meos, semper innocentiam commodis cunctis antetuleram. Nec possum reperire, cur justæ ultionis, qua contrà latrones deterrimos commotus sum, nunc istum reatum sustineam ; cùm nemo possit monstrare, vel privatas inter nos inimicitias præcessisse, ac ne omninò mihi notos illos latrones usquàm fuisse. Vel certè ulla præda monstretur, cujus cupidine tantum flagitium credatur admissum.

Hæc profatus, rursùm lacrymis obortis, porrectisque in preces manibus : Per publicam misericordiam, per pignorum caritatem, mœstus tunc hos, tunc illos deprecabar. Cùmque jam humanitate commotos, misericordia fletum affectos omnes satis crederem : Solis et Justitiæ testatus oculum, casumque præsentem meum commendans Deum providentiæ, paulò altius aspectu relato, conspicio prorsus totum populum risu cachinnabili diffluentem : nec secus illum bonum hospitem, parentemque meum Milonem risu maximo dissolutum. Ac tunc sic tacitus mecum, en fides, inquam, en conscientia; ego quidem pro hospitis salute et homicida sum, et reus capitis inducor, at
ille

louanges de tout le monde , moi qui n'ai jamais été accusé du moindre crime , qui ai toujours passé dans mon pays pour un homme d'honneur , et qui ai toujours préféré l'innocence à tous les avantages de la fortune ; et je ne puis comprendre par quelle raison l'on me poursuit en justice , pour avoir puni des scélérats et des voleurs , d'autant plus qu'il n'y a personne qui puisse prouver qu'il y ait jamais eu aucune inimitié particulière (8) entre nous , ni même qu'aucun d'eux me fût connu ; outre qu'on ne peut pas dire que j'aie commis une telle action dans la vue de profiter de leurs dépouilles.

Après que j'eus ainsi parlé , mes larmes recommencèrent à couler ; et dans la douleur qui m'accabloit , tendant les mains tantôt aux uns , tantôt aux autres , je leur demandois grace , et les conjurois de me l'accorder par tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde , et par la pitié qu'on doit avoir pour les malheureux. Comme je crus que mes larmes avoient assez excité la compassion de tout le monde , attestant l'œil du Soleil et de la Justice , et recommandant l'évènement de cette affaire à la providence des Dieux , je levai les yeux un peu plus haut , et j'aperçus tout le peuple qui faisoit de grands éclats de rire , et même le bon Milon , cet honnête homme qui m'avoit témoigné une amitié de père , rioit à n'en pouvoir plus , aussi-bien que les autres. Je dis alors à moi-même : Voilà donc la bonne foi , voilà la

ille non contentus quòd mihi nec adsistendi solatium præbuit insuper exitium meum cachinnat.

Inter hæc quædam mulier per medium theatrum lacrymosa et flebilis, atrâ veste contextâ, parvulum quemdam sinu tolerans decurrit: ac ponè eam anus alia pannis horridis obsita, paribusque moesta fletibus, ramos oleagineos utræque quatientes, quæ circumfusæ lectulum, quo peremptorum cadavera contexta fuerant, plangore sublato lugubriter ejulantes: Per publicam misericordiam, per commune jus humanitatis, ajunt, miseremini indignè cæsorum juvenum, nostræque viduitati ac solitudini de vindicta solatium date. Certè parvuli hujus in primis annis destituti fortunis succurrite, et de latronis hujus sanguine legibus vestris et disciplinæ publicæ litate.

Post hæc magistratus qui natu major adsurgit, et ad populum talia: De scelere

reconnoissance que l'on doit attendre des services qu'on a rendus. Pour sauver la vie à mon hôte, j'ai tué trois hommes, et je me trouve prêt d'être condamné à mort; cependant, non content de ne me donner aucun secours, ni même aucune consolation, il rit encore de mon malheur.

Dans ce moment, on vit venir au milieu du théâtre une femme en habit de deuil, qui fondeit en larmes, et qui portoit un enfant dans ses bras; une autre vieille femme la suivoit pauvrement habillée, affligée et pleurant comme elle. Elles avoient l'une et l'autre, dans les mains, des branches d'olivier; elles vinrent en cet état se jeter auprès du lit, où sous une couverture étoient les corps de ces morts; et se donnant dans le sein des coups que tous les spectateurs pouvoient entendre, elles se mirent à gémir avec des tons lugubres et douloureux. Par la compassion que les hommes se doivent les uns aux autres, disoient-elles, par les sentimens naturels d'humanité, ayez pitié de ces jeunes hommes indignement massacrés; et ne refusez pas la consolation de la vengeance à de pauvres veuves délaissées. Secourez au moins cet enfant malheureux (9) qui se trouve sans aucune subsistance dès les premières années de sa vie, et sacrifiez le sang de ce scélérat pour maintenir vos loix, et pour servir d'exemple.

Ensuite le juge le plus ancien se lève, et parle au peuple en ces termes : A l'égard du crime que

M ij

quidem, quod seriò vindicandum est, ne; ipse qui commisit, potest diffiteri; sed una tantum subcisiva sollicitudo nobis relicta est, ut cæteros socios tanti facinoris requiramus. Nec enim verisimile est hominem solitarium tres tam validos evitasse juvenes. Prohinc tormentis veritas eruenda. Nam et qui comitabatur eum puer clanculo profugit, et res ad hoc deducta est, ut per quæstionem sceleris sui participes indicet: ut tam diræ factionis formido funditus perimatur.

Nec mora, cum ritu Græciensi ignis et rota, tum omne flagrorum genus inferuntur. Augetur oppido, immò duplicatur mihi mœstitia, quod integro saltem mihi mori non licuerit. Sed anus illa, quæ suis fletibus cuncta turbaverat, prius, inquit, optimi cives, quàm latronem istum miserorum pignorum meorum peremptorem cruci adfigatis, permittite corpora necatorum revelari; ut et formæ simul et ætatis contemplatione magis magisque ad justam indignationem arrecti, pro modo facinoris sæviatis.

His dictis applauditur: et illicò me magistratus ipsum jubet corpora, quæ lectulo

nous sommes obligés de punir sévèrement, celui même qui l'a commis ne le peut désavouer. Il ne nous reste plus qu'à trouver les moyens de découvrir les complices d'une action si noire; puisqu'il n'est pas vraisemblable qu'un homme seul en ait pu tuer trois, jeunes, forts et vigoureux. Il est donc à propos d'employer les tourmens pour en savoir la vérité; car le valet qui l'accompagnait s'est sauvé sans qu'on ait pu le découvrir, et cela réduit l'affaire au point qu'il faut donner la question au coupable (10), pour lui faire déclarer ses complices, afin de nous délivrer entièrement de la crainte d'une faction si dangereuse.

Sur le champ on me présente le feu, la roue et des fouets de différentes sortes, à la manière de la Grèce (11). Ce fut alors que mon affliction redoubla, de ce qu'il ne m'étoit pas au moins permis de mourir sans perdre quelque partie de mon corps. Mais cette vieille femme qui, par ses larmes, avoit ému toute l'assemblée, s'écria : Chers concitoyens, avant que ce brigand, meurtrier de mes trois pauvres enfans, soit appliqué à la question, souffrez que l'on découvre leurs corps, afin que, remarquant comme ils étoient bien faits et dans la fleur de leur âge, votre juste indignation s'augmente encore, et que vous punissiez le coupable suivant la qualité de son crime.

Tout le peuple applaudit à ce que cette femme venoit de dire, et le juge aussi-tôt me commanda de

182 APULEI METAMORPHOS. L. III.

fuerant posita, meâ manu detegere. Luc-
tantem me, ac diu renitentem præcedens
facinus instaurare novâ ostensione, lictores
jussu magistratuum quam instantissime
compellunt: manum denique ipsam, è re-
gione lateris tudentes, in exitium suum
super ipsâ cadavera porrigunt. Evictus
tandem necessitate succumbo: et, ingratis
licet, arrepto pallio, retexi corpora. Dii
boni, quæ facies rei? quod monstrum? quæ
fortunarum mearum repentina mutatio?
Quamquam enim jam in peculio Proserpinæ,
et Orci familia numeratus, subito in contra-
riam faciem obstupefactus hæsi: nec possum
novæ illius imaginis rationem idoneis verbis
expedire. Nam cadavera illa jugulatorum
hominum erant très utres inflati, variisque
secti foraminibus, et, ut vespertinum præ-
lium meum recordabar, his locis hiantes,
quibus latrones illos vulneraveram. Tunc
ille quorundam astu paulisper cohibitus
risus, libere jam exarsit in plebem. Hic gaudii
nimietate, gratulari; illi dolorem ventris
manuum compressione sedare. Et certè
læticia delibuti, meque respectantes, cuncti
theatro facessunt.

At ego, ut primum illam laciniam pre-
henderam, fixus in lapide et steti gelidus,
nihil secius, quam unâ de cæteris theatri

découvrir moi-même les corps qui étoient sur ce lit. Comme j'en faisois difficulté, en me retirant en arrière, ne voulant point irriter de nouveau mes juges par la vue de ce spectacle, les huissiers, par leur ordre, m'en pressèrent, usant même de violence ; et me faisant avancer la main, ils me la portent jusques sur les cadavres. Enfin, cédant à la force, malgré moi, je pris le drap et découvri les corps. Grands Dieux ! quelle surprise ! quel prodige ! quel changement subit à l'état de ma fortune ! Dans le moment que je me considérois comme un homme confisqué à Proserpine, et enrôlé parmi les esclaves de Pluton (12), je vis que les choses avoient entièrement changé de face, et je n'ai point de termes pour vous exprimer ce qui causoit ce changement. Car ces prétendus hommes égorgés étoient trois outres, enflés et percés aux mêmes endroits où je me souvenois d'avoir blessé ces trois voleurs que j'avois combattus le soir précédent. Alors ce rire qui d'abord m'avoit surpris, et qui, par l'artifice de quelques-uns, avait été retenu pendant quelque temps, éclata en liberté. Les uns transportés de joie, me félicitoient, les autres se tenoient les côtés de rire ; ainsi tout le peuple joyeux et content, sortit de l'amphithéâtre en me regardant.

Pour moi, dès l'instant même que je touchai le drap qui couvroit ces prétendus hommes morts, je demeurai froid et immobile comme une des colonnes.

M iij

statuis vel columnis. Nec prius ab inferis emersi, quàm Milo meus hospes accessit; et, injectâ manu, me renitentem, lacrymisque rursum promicantibus crebro singultientem clementi violentia secum attraxit; et observatis viæ solitudinibus, per quosdam amfractus ad domum suam perduxit: mœstumque me atque etiam tunc trepidum variis solabatur affatibus. Nec tamen indignationem injuriæ, quæ inhæserat altius meo pectori, ullo modo permulcere quivit.

Ecce illico etiam magistratus ipsi cum suis insignibus domum nostram ingressi, talibus me monitis delinire gestiunt: Neque tuæ dignitatis, nec etiam prosapiæ tuorum ignari sumus, Luci domine: nam et provinciam totam inclytæ vestræ familiæ nobilitas complectitur. Ac ne istuc, quod vehementer ingemiscis, contumeliæ causa perpeusus es. Omnem igitur de tuo pectore præsentem tristitudinem mitte, et angorem animi depelle. Nam lusus iste, quem publicè gratissimo deo RISUI per annua reverticula solemniter celebramus, semper commenti novitate florescit. Iste deus auctorem suum propitius ubique comitabitur amanter, nec

ou une des statues du théâtre, et je ne repris point mes esprits (13), jusqu'au moment que mon hôte Milon s'approcha de moi, et me prenant par la main, m'emmena en me faisant une douce violence : Je le suivois en sanglottant et versant des larmes. Il me conduisit chez lui par de petites rues détournées, et par les endroits où il y avoit le moins de monde, et tâchoit de me tirer de l'abattement où la peur, et la tristesse m'avoient mis, en me disant tout ce qu'il pouvoit pour me consoler ; mais il ne fut pas possible d'adoucir l'indignation que je ressentais jusqu'au fond du cœur de l'affront qu'on venoit de me faire.

Aussi-tôt les magistrats, avec les marques de leur dignité, entrent dans notre maison, et tâchent de m'appaiser en me parlant ainsi : Nous n'ignorons point, seigneur Lucius, votre illustre naissance, ni la dignité de vos ancêtres ; car la grandeur de votre maison est en vénération dans toute la province. Aussi n'est-ce point pour vous faire aucun outrage qu'on vous a fait, ce qui vous cause tant de chagrin. Banissez donc cette tristesse et cet accablement, dont votre cœur et votre esprit sont saisis. Car ces jeux, par lesquels nous célébrons publiquement tous les ans la fête de l'agréable Dieu Rîs sont toujours recommandables par quelque nouvelle plaisanterie. Ce Dieu n'abandonne plus celui qui en a été le sujet, et ne souffrira jamais que la tristesse s'empare de

umquam patietur ut et ex animo doleas, sed frontem tuam serena venustate lætabit assiduè. At tibi civitas omnis pro ista gratia honores egregios offeret. Nam et patronum scripsit, et, ut in ære stet imago tua, decrevit.

Ad hæc dicta sermonis vicem refero. Tibi quidem, inquam, splendidissima et unica Thessaliæ civitas, honorum talium parem gratiam memini. Verùm statuas et imagines dignioribus, meisque majoribus reservare suadeo. Sic pudenter allocutus, et paulisper hilaro vultu renidens, quantumque poteram lætorem me refingens, comiter abeuntes magistratus apello.

Et ecce quidam intrò currens famulus, rogat te, ait, tua parens Byrrhæna, et convivii cui te serò desponderas jam appropinquantis admonet. Ad hæc ego formidans, et procul perhorrescens etiam ipsam domum ejus, quam vellem, inquam, parens jussis tuis obsequium commodare, si per fidem liceret id facere. Hospes enim meus Milo per hodierni diei præsentissimum numen adjurans effecit, ut ejus hodiernæ cœnæ pigneraret: nec ipse discedit, nec me digredi patitur. Proin epulare vadimonium differamus.

Vous ; mais il répandra toujours un air de sérénité et de joie sur votre visage. Au reste , toute la ville vous fera de grands honneurs pour cette faveur qu'elle a reçue de vous ; car elle vous a déjà choisi pour son protecteur (14), et elle vous a décerné une statue de bronze (15).

Je leur répondis en ces termes : Je remercie très-humblement cette magnifique et principale ville de Thessalie, de tous les honneurs qu'elle m'offre ; mais je lui conseille de réserver ses statues pour des sujets plus dignes et plus considérables que moi. Ayant ainsi parlé modestement, et tâchant de montrer un peu de gaieté sur mon visage , je congédiai les magistrats avec civilité.

Un moment après , un des domestiques de Birrhene vint m'avertir de sa part , que l'heure approchoit d'aller souper chez elle (16), suivant la promesse que je lui en avois faite le soir précédent ; et comme je ne pouvois seulement penser à cette maison sans frémir (17) : Je voudrois de tout mon cœur , dis-je à cet envoyé , pouvoir obéir aux commandemens de Birrhene , s'il m'étoit permis de le faire honnêtement ; mais mon hôte Milon m'ayant conjuré par le Dieu dont on fait la fête aujourd'hui , m'a fait promettre de souper avec lui. Il ne m'a point quitté , et ne souffrira jamais que je sorte. Ainsi je la prie de remettre la partie à une autre fois.

Hæc adhuc me loquente, manu firmiter injecta Milo, jussis balnearibus adsequi, producit ad lavacrum proximum. At ego vitans oculos omnium, et quem ipse fabricaveram risum obviorum declinans, lateri ejus adambulabam obtectus. Nec qui laverim, qui terserim, qui domum rursùm reverterim, præ rubore memini. Sic omnium oculis, nutibus, ac denique manibus denotatus, impos animi stupebam.

Raptim denique paupertina Milonis cænula perfunctus, causatusque capitis acrem dolorem, quem mihi lacrymarum adsiduitas incusserat, cubitum venia facilè tributa concedo. Et abjectus in lectulo meo, quæ gesta fuerant singula mœstus recordabar; quoad tandem Fotis mea, dominæ suæ cubitu procurato, sui longè dissimilis advenit. Non ex læta facie nec sermone dicaculo, sed vultuosam frontem rugis insurgentibus asseverabat.

Contanter ac timidè denique sermone prolato: Ego, inquit, ipsa confiteor ultro,

Comme j'achevois de parler, Milon commanda qu'on apportât après nous les choses nécessaires pour se baigner, et me prenant par la main, il me conduisit aux bains les plus proches. J'évitois les regards de tout le monde, et marchant à côté de lui, je me cachois, autant qu'il m'étoit possible, de ceux que je rencontrais, pour ne leur pas donner encore sujet de rire par le souvenir de ce qui s'étoit passé. Quand nous fûmes aux bains, j'eus l'esprit si troublé, je fus si confus de voir que tout le monde avoit les yeux attachés sur moi, et me montrait au doigt, que je ne me souviens point, ni comme je me baignai, ni comme je m'essuyai, ni de quelle façon je retournai chez mon hôte.

Le mauvais petit souper que je fis avec Milon, ayant duré fort peu de temps, je le priai de me permettre de m'aller coucher, attendu le violent mal de tête que j'avois, causé par l'abondance des larmes que j'avois répandues. Lorsque je fus dans mon lit, je repassois tristement dans mon esprit toutes les particularités de ce qui m'étoit arrivé, quand enfin ma chère Fotis, après avoir couché sa maîtresse, vint me trouver fort changée ; ce n'étoit plus cet air riant, ni cet enjouement qui accompagnoit d'ordinaire ses discours ; au contraire, elle avoit un air sombre et triste.

Je viens vous avouer franchement, me dit-elle, avec une parole lente et timide, que c'est moi qui suis

190 APULEI METAMORPHOS. L. III.

ego tibi causa hujus molestiæ fui. Et cum dicto lorum quempiam sinu suo depromit, mihique porrigens, cape, inquit, oro te, de perfidâ muliere vindictam, immò verò licet majus quodvis supplicium sume. Nec tamen me putes, oro, sponte angorem istam tibi concinasse. Dii mihi melius quàm ut mei causa vel tantillum scrupulum patiare. Ac si quid adversi tuum caput respicit, id omne protinus meo luatur sanguine. Sed quòd alterius rei causa facere jussa sum, mala quadam mea sorte in tuam recidit injuriam.

Tunc ego familiaris curiositatis admonitus, factique causam delitescentem nudari gestiens, suscipio : Omnium quidem nequissimus audacissimusque lorus iste, quem tibi verberandæ destinasti, priùs à me concisus atque laceratus interibit ipse, quàm tuam plumeam lacteamque contingat cutem. Sed mihi cum fide memora, oro, quòd tuum factum scævitas consecuta in meum convertit exitium. Adjuro enim tuum mihi carissimum caput, nulli me prorsus, ac ne tibi quidem ipsi adseveranti posse credere, quòd tu quidquam in meam cogitaris perniciem. Porro meditatus innoxios casus incertus, vel etiam adversus culpæ non potest adjuvare.

la cause du chagrin que vous avez eu. En même-temps elle tire de son sein une courroie, et me la présentant : vengez-vous, dit-elle, je vous en conjure, vengez-vous d'une femme déloyale; punissez-là, même encore par quelque plus grand supplice, tel que vous voudrez l'imaginer. Je vous prie cependant de ne pas croire que je vous aye causé ce déplaisir volontairement; aux Dieux ne plaise qu'il me vînt jamais dans la pensée de vous faire la moindre peine; et si vous étiez menacé de quelque malheur, je voudrois le détourner aux dépens de tout mon sang; mais ma mauvaise fortune a voulu que ce qu'on m'envoyoit faire pour un autre, a malheureusement retombé sur vous.

Ce discours renouvelant ma curiosité naturelle, et souhaitant passionnément d'apprendre la cause de cette affaire où je ne comprenois rien : Je couperai, lui dis-je, en mille morceaux, cette infame et maudite courroie, que tu avois destinée pour te maltraiter, plutôt que d'en toucher ta peau blanche et délicate. Mais de grace, conte-moi fidèlement par quel malheur ce que tu préparois pour un autre, a retombé sur moi; car je jure par tes beaux yeux que j'adore, que je te crois incapable de penser seulement la moindre chose pour me faire de la peine, qui que ce pût être qui m'assurât du contraire, et quand ce seroit toi-même. Au reste, on ne doit pas imputer la faute du mauvais évènement d'une affaire à ceux

Cum isto fine sermonis oculos Fotidis meæ udos ac tremulos, et prona libidine marcidos, jamjâmque semiadopertulos adnixis et sorbillantibus saviis sitienter hauriebam. Sic illa lætitia recreata, patere, inquit, oro, prius fores cubiculi diligenter occludam; ne sermonis elapsi profana petulantia committam grande flagitium. Et cum dicto pessulis injectis, et uncino firmiter immisso, sic ad me reversa, colloque meo manibus ambabus implexa, voce tenui, et admodum diminuta: Paveo, inquit, et formido solidè domus hujus operta detegere, et arcana dominæ meæ revelare secreta. Sed melius de te doctrinaque tua præsumo; qui præter generosam natalium dignitatem, præter sublime ingenium, sacris pluribus initiatus, profecto nosti sanctam silentii fidem. Quæcumque igitur commisero hujus religiosi pectoris tui penetralibus, semper hæc intrà conceptum clausa custodias oro, et simplicitatem relationis meæ, tenacitate taciturnitatis tuæ remunerare. Nam me, quæ sola mortalium novi, vis amoris quo tibi teneor indicare compellit.

Jâm

qui en sont la cause, quand ils n'ont eu que de bonnes intentions.

En achevant ces mots, j'embrassois tendrement Fotis, qui me faisoit voir dans ses yeux languissans, et fermés à moitié, tout ce que l'amour a de plus tendre et de plus pressant. L'ayant ainsi joyeusement rassurée : Laissez-moi, me dit-elle, avant toutes choses, fermer soigneusement la porte de la chambre, de peur de me rendre coupable envers ma maîtresse d'un grand crime, si par mon imprudence, on venoit à entendre quelque chose de ce que je vais vous dire. En même temps elle ferme la porte aux verroux et au crochet, revient à moi ; se jette à mon col, et m'embrassant de tout son cœur : Je tremble de peur, me dit-elle d'une voix basse, de découvrir les mystères de cette maison, et de révéler les secrets de ma maîtresse ; mais je présume mieux de vous et de votre prudence, vous qui, outre la grandeur de votre naissance et l'élévation de votre esprit, êtes initié dans plusieurs mystères de la religion (18), et connoissez sans doute la foi que demande le secret (19). Je vous conjure donc, qu'il ne vous échappe jamais rien de ce que je vais vous confier, et de récompenser, par un silence éternel, la sincérité (20) avec laquelle je vais vous parler ; car l'extrême tendresse que j'ai pour vous, m'oblige à vous apprendre des choses que personne au monde ne sait que moi.

Tome I.

N

194 APULEI METAMORPHOS. L. III.

Jàm scies omnem domûs nostræ statum:
jàm scies heræ meæ miranda secreta; quibus
obaudiunt Manes, turbantur sidera, co-
guntur numina, serviunt elementa. Nec
unquàm magis artis hujus violentia niti-
tur, quàm cum scitulæ formulæ juvenem
quempiam libenter aspexit; quod quidem
ei solet crebriter evenire. Nunc etiam
adolecentem quemdam Bœotium summè
decorum efflictim deperit, totiusque artis
manus, et machinas omnes ardentè exercet.
Audi vi vesperi, meis his, inquam, auribus
audi vi, quod, ni celerius sol cœlo ruisset,
noctique ad exercendas illecebras magiæ
maturius cessisset, ipsi soli nubilam caligi-
nem et perpetuas tenebras comminantem.

Hunc juvenem; cum è balneis rediret
ipsa, tonstrinæ residentem hesternâ die
forte conspexit: ac me capillos ejus, qui
jàm cæde cultrorum desecti humi jacebant,
clanculò præcepit auferre. Quos me sedulo
furtimque colligentem tonsor invenit; et,
quod alioqui publicitus maleficæ disciplinæ
perinfames sumus, arreptam inclementer
increpat: Tune ultima non cessas subinde
lectorum juvenum capillamenta surripere?
Quod scelus nisi tandem desines, magis-
tratibus te constanter objiciam. Et verbum
facto secutus, immissâ manu scrutatus è

Vous saurez donc tout ce qui se passe en cette maison. Ma maîtresse a des secrets merveilleux, auxquels les ombres des morts obéissent, qui troublent les astres, qui forcent les Dieux et soumettent les élémens, et jamais elle n'emploie avec plus de passion la force de son art, que quand elle est touchée de la vue de quelque jeune homme beau et bien fait, ce qui lui arrive assez souvent : même à l'heure qu'il est, elle aime éperdument un jeune Béotien qui est parfaitement beau, et elle met en œuvre tous les ressorts de la magie pour s'en faire aimer. Je l'entendis hier au soir de mes propres oreilles qui menaçoit le soleil de l'obscurcir, et de le couvrir de ténèbres pour jamais, s'il ne se couchoit plutôt qu'à l'ordinaire ; et s'il ne cédoit sa place à la nuit, afin de pouvoir travailler à ses enchantemens.

Dans le temps qu'elle revenoit hier des bains, elle vit par hasard ce jeune homme dans la boutique d'un barbier ; aussi-tôt elle me commanda de tâcher d'avoir adroitement quelques-uns de ses cheveux qu'on avoit coupés, qui étoient à terre, et de les lui apporter. Mais le barbier m'aperçut comme j'en ramassois à la dérobée, le plus soigneusement que je pouvois ; et comme nous avons, ma maîtresse et moi, cette infâme réputation d'être sorcières, il me saisit en me querellant avec emportement. Ne cesseras-tu point, malheureuse, me dit-il, de dérober, comme tu fais de temps en temps, les cheveux que

Nij

mediis papillis meis jàm capillos absconditos, iratus arripuit.

Quo gesto graviter affecta; mecumque reputans dominæ meæ mores, quod hujus rei repulsa satis acriter commoveri, meque verberare sævissimè consuevit; jàm de fugâ consilium tenebam: sed istud quidem tui contemplatione abjeci statim. Verùm cum tristis indè discederem, ne prorsus vacuis manibus redirem; conspicio quemdam forficulis attendentem caprinos utres. Quos cum probe constrictos, inflatosque, et jàm pendentes cernerem; capillos eorum humi jacentes, flavos, ac per hoc illi Bœotio juveni consimiles, plusculos aufero: eosque dominæ meæ, dissimulatâ veritate trado. Sic noctis initio, priùsquàm cœna te reciperes, Pamphile mea, jàm vecors animi; tectum scandulare conscendit, quod altrinsecus ædium patore perflatili nudatum, ad omnes orientales cæterosque aspectus pervium, maximè his artibus suis commodum secreto colit.

on coupe aux jeunes gens les mieux faits ? Si tu ne t'arrêtes, je te vais mettre tout présentement entre les mains de la Justice. En disant cela, il fourre sa main dans mon sein, et tout en fureur, il y reprend les cheveux que j'y avois déjà cachés.

Très-fâchée de ce qui venoit de m'arriver, et faisant réflexion à l'humeur de ma maîtresse, qui se met dans une colère épouvantable, quand je manque à faire ce qu'elle m'ordonne, jusqu'à me battre quelquefois à outrance, je songeois à m'enfuir; mais l'amour que j'ai pour vous m'en ôta aussi-tôt le dessein. Comme je m'en revenois donc fort triste d'avoir les mains vuides, j'apperçois un homme qui tondoit avec des ciseaux des outres de chevre. Après qu'il les eut liés comme il faut, et bien enflés, en sorte qu'ils se soutenoient debout, je ramasse à terre une bonne quantité de poil de ces outres, qui étoit blond, et par conséquent semblable aux cheveux du jeune Béotien; et je le donne à ma maîtresse, en lui déguisant la vérité. Dès le commencement de la nuit; et avant que vous fussiez de retour du souper de Birrhene, Pamphile, toute hors d'elle-même, monte dans une guérite couverte de bois, qui est au haut de la maison, et qui a des fenêtres ouvertes de toutes parts, pour recevoir tous les vents, et pour découvrir l'orient et les autres côtés du monde; lieu qu'elle a choisi comme l'endroit le plus propre à travailler en secret à ses enchantemens.

Priusque apparatu solito instruit feralem officinam, omne genus aromatis, et ignobiliter laminis literatis, et infelicium avium durantibus calvis defletorum, sepultorum etiam cadaverum expositis multis admodum membris, hîc nares et digiti illic carnosi clavi pendentium; alibi trucidatorum servatus cruor, et extorta dentibus ferarum trunca calvaria. Tunc decantatis spirantibus fibris, litat vario latice, nunc rore fontano, nunc lacte vaccino, nunc melle montano, libat et mulsa. Sic illos capillos in mutuos nexus obditos, atque nodatos, cum multis odoribus dat vivis carbonibus adolendos. Tunc protinus inexpugnabili magicæ disciplinæ potestate, et cæca numinum coactorum violentia, illa corpora quorum fumabant stridentes capilli, spiritum mutuuntur humanum, et sentiunt, et audiunt, et ambulant: et, qua nidor suarum ducebat exuviarum, veniunt; et, pro illo juvene Bœotio aditum gestientes, fores insiliunt. Cum ecce crapula madens, et improvidæ noctis deceptus caligine audacter mucrone districto, in insani modum Ajacis armatus, non ut ille vivis pecoribus infestus, tota laniavit armenta: sed longè fortius, qui tres inflatos caprinos utres exanimasti: ut ego te prostratis hostibus sine maculâ san-

Elle commence, suivant sa coutume, à étaler tout ce qui servoit à sa magie (21), comme plusieurs sortes d'herbes aromatiques, des lames d'airain, gravées de caractères inconnus, des morceaux de fer qui étoient restés du débris des vaisseaux, où des malheureux avoient fait naufrage, des os (22) et des restes de cadavres tirés des tombeaux. On voyoit, d'un côté, des nez et des doigts; d'un autre côté, des clous où il restoit encore de la chair des criminels qu'on avoit attachés au gibet; en un autre endroit, des vases pleins du sang (23) de gens qui avoient été égorgés, et des cranes d'hommes à moitié dévorés par des bêtes sauvages, et arrachés d'entre leurs dents. Puis ayant proféré des paroles magiques sur des entrailles d'animaux encore toutes palpitantes, elle fait un sacrifice, répandant diverses liqueurs, comme du lait de vache, de l'eau de fontaine, du miel de montagne et de l'hydromel (24); ensuite ayant noué et passé ces prétendus cheveux ensemble, en différentes manières, elle les brûle avec plusieurs parfums sur des charbons ardens. Aussi-tôt, par la force invincible de son art, et par la puissance des esprits qu'elle avoit conjurés, ces corps, dont le poit fumoit sur le feu, empruntent les sens et la respiration humaine; ils ont du sentiment; ils marchent et viennent où les attiroit l'odeur de leurs dépouilles qui brûloient, et tâchant d'entrer chez nous, au lieu de ce jeune Béotien que Pamphile attendoit, ils

N iv

guinis, non homicidam nunc, sed utricidam amplecterer.

Ac sic lepidò sermone Fotidis invicem cavillatus, ergò igitur jam et ipse possum, inquam, mihi primam istam virtutis adorem, ad exemplum duodeni laboris Herculei numerare, vel trigemino corpori Geryonis, vel triplici formæ Cerberi totidem peremptos utres coæquando. Sed ut ex animo tibi volens omne delictum, quo me tantis angoribus implicasti, remittam; præsta quod summis votis expostulo: et dominam tuam, cum aliquid hujus divinæ disciplinæ molitur, ostende: cum Deos invocat, certè eam reformatam videam: Sum namque coram magiæ noscendæ ardentissimus cupitor, quamquam mihi nec ipsa tu videre talium rerum rudis et expers. Scio istud, et planè sentio; cum, semper alioqui spreto rem

donnent l'assaut à notre porte. Vous arrivâtes dans ce temps-là, avec un peu trop de vin dans la tête, et l'obscurité de la nuit aidant à vous tromper, vous mîtes bravement l'épée à la main, comme fit jadis Ajax en fureur, non pour vous acharner comme lui à tailler en pièces des troupeaux entiers de bêtes vivantes (25), mais avec un courage fort au-dessus du sien, puisque vous ôtâtes la vie à trois outres de chèvres enflés de vent; afin qu'après avoir terrassé vos ennemis, sans que leur sang eût taché vos habits, je pusse vous embrasser, non comme un homicide, mais comme un outricide.

Fotis m'ayant ainsi plaisanté, je continuai sur le même ton : Je puis donc avec raison, lui dis-je, égalier ce premier exploit à un des douze travaux d'Hercule, et comparer les trois outres que j'ai tués aux trois corps de Gerion, ou aux trois têtes de Cerbères, dont il est venu à bout. Mais, afin que je te pardonne de bon cœur la faute que tu as faite, qui m'a attiré de si grands chagrins, accorde-moi une chose que je te demande avec la dernière instance : fais-moi voir ta maîtresse, quand elle travaille à quelque opération de cette science divine, quand elle fait ses invocations. Que je la voie au moins, quand elle a pris une autre forme, car j'ai une curiosité extraordinaire de connoître par moi-même quelque chose de la magie, où je crois aussi que tu n'est pas ignorante. Je n'en dois pas douter, et je

matronalium amplexuum, sic tuis istis micantibus oculis, et rubentibus bucculis, et renitentibus crinibus, et hiantibus osculis, et flagrantibus papillis, in servilem modum addictum, atque mancipatum teneas volentem. Jàm denique nec larem requiro, nec domuitionem paro, et nocti isti nihil antepono.

Quam vellem, inquit illa, præstare tibi; ò Luci, quod cupis: sed propter invidos mores in solitudinem semper abstrusa, et omnium præsentia viduata, solet secum hujusmodi secreta perficere. Sed tuum postulatum præponam periculo meo, idque observatis opportunis temporibus sedulo perficiam: modò, ut initio præfata sum, rei tantæ fidem silentiumque tribue. Sic nobis gannientibus libido mutua et animos simul et membra suscitât, et omnibus abjectis amiculis, hactenus denique intecti bacchamur in venerem; cùm quidem mihi jàm fatigato de propria liberalitate Fotis puerile obtulit corollarium, Jàmque luminibus nostris vigilia marcidis infusus sopor, etiam in altum diem nos attinuit.

l'éprouve en effet , puisque tu m'as soumis à toi , comme un esclave , moi qui n'ai jamais eu que de l'indifférence pour les femmes , même de la première qualité ; et puisque tes yeux brillans , ta bouche vermeille , tes beaux cheveux , ta belle gorge et tes caresses m'ont si absolument attaché à toi , que j'en fais mon unique plaisir. Enfin je ne me souviens plus de mon pays , ni de ma famille ; je ne songe plus à retourner chez moi , et il n'y a rien dans le monde que je voulusse préférer à cette nuit que je passe avec toi.

Que je voudrois bien , mon cher Lucius , me dit-elle , pouvoir faire ce que vous souhaitez ; mais la crainte continuelle que cause à Pamphile la malice des envieux , fait qu'elle se retire en particulier , et qu'elle est toujours seule lorsqu'elle travaille à ses enchantemens. Cependant je tenterai de faire ce que vous me demandez au péril de ma vie , et je chercherai avec soin le temps et l'occasion de vous contenter , pourvu , comme je vous l'ai déjà dit , que vous gardiez le secret que demande une affaire d'une aussi grande importance. En causant ainsi l'un et l'autre , insensiblement l'amour nous anima tous deux ; alors nous dépouillans tous deux de nos vêtemens , nous nous abandonnons aux fureurs de l'amour , comme si nous eussions été surpris d'une fureur bachique , jusqu'à ce qu'enfin fatigués , le sommeil assoupissant nos yeux , nous

Ad hunc modum transactis voluptariè paucis noctibus, quadam die percitâ Fotis, ac satis trepida me accurrit : indicatque dominam suam, quod nihil etiam tunc in suos amores cæteris artibus promoveret, nocte proximâ in avem sese plumaturam, atque ad suum cupitum sic devolaturam : proin memet ad tantæ rei speculam caute præpararem.

Jàmque circà primam noctis vigiliam, ad illud superius cubiculum, suspensio et insono vestigio me perducit. Ipsaque per rimam ostiorum quampiam jubet arbitrari, quæ sic gesta sunt.

Jàm primùm omnibus laciniis se devestit Pamphile, et arcula quadam reclusa, pyxides plusculas indè depromit, de quis unius operculo remoto, atque indidem egesta unguedine, diùque palmulis suis adfricata, ab imis unguibus sese totam adusque summos capillos perlinit : multumque cum lucerna secretò collocuta, membra tremulo succussu quatit. Quis leviter fluctuantibus, promicant molles plumulæ, crescunt et fortes pinnulæ, duratur nasus incurvus, còguntur ungues adunci, fit bubo Pamphile. Sic, edito stridore querulo, jàm sui peri-

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts



amena jusqu'à la pointe du jour, que nous nous séparâmes.

Après avoir encore passé voluptueusement quelques nuits, comme nous avions fait celle-là, Fotis, toute emue et toute tremblante, vint me trouver à la hâte, pour me dire que sa maîtresse n'ayant pu jusqu'alors rien avancer en ses amours, quoiqu'elle eût pu faire, devoit se changer en oiseau, quand la nuit seroit venue, pour aller trouver celui qu'elle aimoit, et que je me tinsse prêt pour voir une chose si extraordinaire.

Si-tôt qu'il fut nuit, Fotis me conduisit tout doucement et sans faire de bruit à cette guérite qui étoit au haut de la maison; elle me dit de regarder au travers de la porte par une fente, et voici ce que je vis.

Pamphile commence par se déshabiller toute nue, ensuite elle ouvre un petit coffre, et en tire plusieurs boîtes; elle prend dans l'une une pommade, et l'ayant long-temps délayée entre ses mains, elle s'en frotte tout le corps, depuis les pieds jusqu'à la tête; ensuite se tournant vers une lampe allumée, elle prononce tout bas plusieurs paroles, et donnant une petite secousse à tous ses membres; son corps se couvre de duvet, et ensuite de plumes; son nez se courbe et se durcit, et ses ongles s'allongent en forme de griffes. Enfin Pamphile est changée en hibou. En cet état, elle jette un cri plaintif, et pour

206 APULEI METAMORPHOS. L. III.

clitabunda paulatim terra resultat; mox in altum sublimata, forinsecus totis alis evolat. Et illa quidem magicis suis artibus volens reformatur.

At ego nullo decantatus carmine, præsentis tantum facti stupore defixus, quidvis aliud magis videbar esse quam Lucius. Sic externatus animi atque attonitus, vigilans somniabam: defrictis adeò diù pupillis, an vigilarem scire quærebam. Tandem denique reversus ad sensum præsentium, arreptâ manu Fotidis, et admota meis luminibus, Patere, oro te, inquam, dùm dictat occasio, magno et singulari me affectionis tuæ fructu perfui, et impartire nobis unctulum indidem, per istas tuas papillas, mea mellitula: tuumque mancipium irremunerabili beneficio sic tibi perpetuo pignora; ac jam perfice, ut meæ Veneri Cupido pennatus assistam tibi.

An, inquit, vulpinaris amasio, meque sponte asciam cruribus meis illidere compellis? siccine me vix à lupulis conservo Thessalis. Hunc alitem factum ubi quæram? quando videbo?

s'essayer, elle bat des aîles et vole à fleur de terre ; s'élevant tout d'un coup, elle sort de la chambre à tire d'aîles. Cette femme, par la vertu de ses charmes, change de forme quand elle veut.

Pour moi, quoique je ne fusse point enchanté, j'étois dans un si grand étonnement de ce que je venois de voir, que je doutois si j'étois encore Lucius. Ainsi tout troublé, comme si j'eusse perdu l'esprit, je croyois rêver, et je me frottais long-temps les yeux pour savoir si je dormois ou si j'étois éveillé. A la fin, cependant ayant repris mes esprits, je prends la main de Fotis, et la pressant contre mes yeux : Souffre, de grace, lui dis-je, pendant que l'occasion le permet, que je profite d'une chose que je dois à la tendresse que tu as pour moi. Ma chère enfant, je te conjure par ces yeux qui sont plus à toi qu'à moi-même, donne-moi de cette même pommade dont s'est servi Pamphile, et par cette nouvelle faveur, au-dessus de toute reconnoissance, assure-toi pour jamais un homme qui t'est déjà tout dévoué. Fais donc que je puisse avoir des aîles pour voler auprès de toi comme l'Amour auprès de Vénus.

Oh, ho ! dit-elle, vous ne l'entendez pas mal, vous êtes un bon fripon (26) : Vous voudriez donc que je fusse moi-même la cause de mon malheur (27). Effectivement c'est pour les filles de Thessalie que je garde mon amant; je voudrois bien savoir quand il

A me scelus istud depellant cælites, inquam: ut ego quamvis ipsius aquilæ sublimis volatibus toto cœlo pervius, et supremi Jovis certus nuntius, vel latus armiger, tamen non ad meum nidulum post illam pinnarum dignitatem subindè devolem. Adjuro per dulcem istum capilli tui nodulum, quo meum vinxisti spiritum, me nullam aliam meæ Fotidi malle. Tunc etiam istud meis cogitationibus occurrit, cum semel avem talem perunctus induero, domus omnis procul me vitare debere. Quam pulcro enim, quamque festivo matronæ perfruentur amatore bubone? Quid? quod et istas nocturnas aves, cùm penetraverint Larem quempiam, sollicite prehensas foribus videmus adfigi; ut quod infaustis volatibus familiæ minantur exitium, suis luant cruciatibus. Sed quod sciscitari panè præterivi, quo dicto, factove rursùm exutis pinnulis illis, ad meum redibo Lucium?

Bono animo es, quod ad hujus rei curam pertinet, ait. Nam mihi domina singula monstravit, quæ possunt rursùm in facies hominum

sera changé en oiseau , où j'irois le chercher , et quand je le reverrois.

Aux Dieux ne plaise, lui dis-je, qu'il me vînt jamais dans la pensée de commettre une action si noire , que de manquer à revenir auprès de toi , après que j'aurai été changé en oiseau , quand même je pourrois , comme l'aigle , élever mon vol jusqu'aux cieux ; que Jupiter se serviroit de moi pour annoncer ses ordres , et me donneroît son foudre à porter. Je jure par ces beaux cheveux qui ont enchaîné ma liberté , qu'il n'y a personne au monde que j'aime tant que ma chère Fotis. D'ailleurs , je songe qu'après m'être servi de cette pommade , et que j'aurai pris la forme d'un tel oiseau , il n'y a point de maison que je ne doive éviter. En effet , les Dames prendroient un grand plaisir avec un amant beau et gracieux tel que l'est un hibou : outre que , quand ces oiseaux nocturnes sont entrés dans quelque maison , et qu'on peut les y attraper , nous voyons qu'on les attache à la porte , afin de leur faire expier par les tourmens qu'on leur fait souffrir , les malheurs dont , par leur vol funeste , ils ont menacé ceux de la maison. Mais j'avois presque oublié de te demander ce qu'il faudra dire ou faire pour quitter mes plumes étant oiseau , et reprendre ma forme d'homme.

Ne vous en mettez pas en peine , dit-elle , car ma maîtresse m'a appris tout ce qu'il faut faire pour remettre toutes ces sortes de métamorphoses dans

Tome I.

O

210 APULEI METAMORPHOS. L. III.

minum tales figuras reformare. Nec istud factum putes ulla benivolentia, sed ut ei redeunti medelam salubrem possem subsistere. Specta denique quàm parvis quàmque futilibus tanta res procuretur herbulis. Anethi modicum cum lauri foliis immixtum rore fontano datur lavacrum, et poculum.

Hæc identidem adseverans, summa cum trepidatione irrepit cubiculum, et pyxidem depromit arcula. Quam ego amplexus, ac deosculatus prius, utque mihi prosperis faveret volatibus deprecatus; abjectis prope laciniis totis, avide manus immersi; et, haurito plusculo uncto, corporis mei membra perfricui. Jamque alternis conatibus libratis brachiis, in avem similem gestiebam. Nec ullæ plumulæ, nec usquàm pinnulæ; sed planè pili mei crassantur in setas, et cutis tenella duratur in corium; et in extimis palmulis perduto numero, toti digiti coguntur in singulas ungulas; et de spinæ meæ termino grandis cauda præcedit. Jàm facies enormis, et os prolixum, et nares hiantes, et labia pendula. Sic et aures immodicis horripilant auctibus. Nec ullum miser reformationis video solatium, nisi quod mihi jàm nequeunti tenere Fotidem, natura crescebat. Ac dùm salutis inopia cuncta

leur état naturel; et ne croyez pas qu'elle m'en ait instruite dans la vue de me faire plaisir, mais afin que, quand elle revient, je puisse lui donner les secours nécessaires pour lui faire reprendre sa forme humaine. Au reste, voyez avec quelles simples herbes et avec quelles bagatelles on fait une chose si merveilleuse. Par exemple, il ne lui faudra à son retour qu'un bain et un breuvage d'eau de fontaine, où l'on aura mêlé un peu d'anis et quelques feuilles de laurier.

En me donnant plusieurs fois cette assurance, elle entre dans la chambre toute troublée de peur, et tire une boîte d'un petit coffre. Je la pris et la baisai, faisant des vœux, et souhaitant avec passion qu'elle me fût favorable dans l'envie que j'avois de voler dans les airs. M'étant promptement déshabillé, je prens avec empressement plein mes mains de la pommade qui étoit dans la boîte, et je m'en frotte généralement par tout le corps, ensuite je fais des efforts, en m'élançant comme un oiseau, et remuant les bras pour tacher de voler. Mais, au lieu de duvet et de plumes, toute ma peau devient comme du cuir, et se couvre d'un poil long et rude. Les doigts de mes pieds et de mes mains se joignent ensemble, et se durcissent comme de la corne; du bout de mon échine sort une longue queue; mon visage devient énorme, mes narines s'ouvrent, ma bouche s'agrandit, mes lèvres deviennent pendantes, mes oreilles et les autres parties de mon corps s'allongent

O ij

212 APULEI METAMORPHOS. L. III.

corporis mei considerans, non avem me, sed asinum video. Quærens de facto Foridis, sed jam humano gestu simul et voce privatus, quod solum poteram, postrema dejecta labia, humidis tamen oculis obliquum respiciens, ad illam tacitus expostulabam,

Quæ ubi me primum talem aspexit, percussit faciem suam manibus infestis : et occisa sum misera, clamavit. Me trepidatio simul et festinatio fefellit, et pyxidum similitudo decepit. Sed benè, facilior quod reformationis hujus medela suppeditat. Nam rosas tantum demorsicatis exhibis asinum, statimque in meum Lucium postliminio redibis : atque utinam vesperi de more nobis parassem corollas aliquas, nec moram talem patereris vel noctis unius. Sed primo diluculo remedium festinabitur tibi.

Sic illa moerebat. Ego verò quamquam perfectus asinus, et pro Lucio jumentum, sensum tamen retinebam humanum. Diu

d'une grandeur extraordinaire, et se couvrent d'un poil hérissé. Dans cette extrémité, ne sachant que faire, je considérois toutes les parties de mon corps; et je vis qu'au lieu d'être changé en oiseau, j'étois changé en âne. Je voulus m'en plaindre, et le reprocher à Fotis; mais n'ayant plus le geste d'un homme, ni l'usage de la voix; tout ce que je pouvois faire étoit d'ouvrir les lèvres, et de la regarder de côté, avec des yeux mouillés de larmes, lui demandant ainsi du secours tacitement.

Pour elle, si-tôt qu'elle me vit en cet état : Malheureuse que je suis, s'écria-t-elle, en se meurtrissant le visage avec les mains, je suis perdue ! La crainte, la précipitation et la ressemblance des boîtes sont causes que je me suis méprise; mais heureusement le remède à cette transformation est encore plus aisé à faire qu'à l'autre; car, en mâchant seulement des roses, me dit-elle, vous quitterez cette figure d'âne, et vous redeviendrez dans le moment, mon cher Lucius, tout comme vous étiez auparavant, et plutôt aux Dieux que j'eusse des couronnes de roses ! Comme j'ai soin d'en avoir d'ordinaire pour nous, le soir, vous ne passeriez pas même la nuit sous cette forme; mais si-tôt qu'il sera jour, j'y mettrai ordre.

Fotis se lamentoit ainsi; et moi, quoique je fusse un âne véritable, je conservois cependant l'esprit et le jugement d'un homme, et je délibérai

denique ac multum mecum ipse deliberravi, an nequissimam facinorosissimamque feminam illam spissis calcibus feriens, et mordicitus adpetens necare deberem. Sed ab incepto temerario melior me sententia revocavit; ne morte multata Fotide, salutare mihi suppetias rursus extinguerem.

Dejecto itaque et quassanti capite, ac demussata temporali contumelia, durissimo casui meo serviens, ad equum illum vectorem meum probissimum in stabulum concedo: ubi alium etiam Milonis quondam hospitis mei asihum stabulantem invenî. Atque ego rebar, si quod inesset mutis animalibus tacitum ac naturale sacramentum, agnitione ac miseratione quâdam inductum equum illum meum, hospitium, loca ac lautia mihi præbiturum. Sed, proh Jupiter hospitalis, et fidei secreta numina! præclarus ille vector meus cum asino capita conferunt, in meamque perniciem illicò consentiunt: et, verentes scilicet cibariis suis, ut me præsepio videre proximantem, dejectis auribus jam furentes, infestis calcibus insequuntur, et abigor quàm procul ab ordeo quod apposueram vesperi meis manibus illi gratissimo famulo.

quelque temps en moi-même fort sérieusement (28), si je ne devois point, à coups de pieds et avec les dents, me venger de l'imprudence, ou peut-être de la méchanceté de cette malheureuse femme. Mais une réflexion prudente m'ôta entièrement cette envie inconsidérée; j'eus peur de me priver, par la mort de Fotis, des secours nécessaires pour reprendre ma forme naturelle.

Baissant donc la tête, et secouant les oreilles, dissimulant le ressentiment de l'outrage que j'étois forcé de souffrir pour un temps, et cédant à la dure nécessité de l'état où j'étois, je m'en vais à l'écurie auprès de mon cheval, et d'un âne qui appartenoit à Milon. Je m'imaginois que, s'il y avoit un instinct secret et naturel parmi les animaux, mon cheval me reconnoîtroit, et qu'ayant compassion de moi, il m'alloit bien recevoir et me donner la meilleure place et la plus nette. Mais, ô Jupiter, dieu de l'hospitalité, et vous dieux protecteurs de la bonne foi (29), ce brave cheval qui étoit à moi, et cet âne approchent leurs têtes l'une de l'autre, et sur le champ conviennent ensemble de ma perte; si bien que craignans pour leur mangeaille, à peine virent-ils que je m'approchois du ratelier, que baissant les oreilles et tous furieux, ils me poursuivent à grands coups de pieds et me chassent bien loin de l'orge que j'avois mise moi-même ce soir-là devant cet animal si reconnoissant.

Oir

Sic affectus, atque in solitudinem relegatus, angulo concesseram stabuli. Dùmque de insolentiâ collegarum meorum mecum cogito, atque in alterum diem auxilio rosario Lucius denuo futurus, equi perfidi vindictam meditor; respicio pilæ mediæ, quæ stabuli trabes sustinebat, in ipso fere meditullio Eponæ deæ simulacrum præsidens ædiculæ, quod accuratè corollis roseis equidem recentibus fuerat ornatum. Denique agnito salutari præsidio, pronus spei, quantum extinsis primoribus pedibus adniti poteram, insurgo valide: et cervice prolixa nimiumque porrectis labiis, quantò maximè nisu poteram, corollas appetebam.

Quòd me pessima scilicet sorte conantem, servulus meus, cui semper equi cura fuerat mandata, repentè conspiciens, indignatus exurgit, et, quo usque tandem, inquit, cantherium patiemur istum, paulò antè cibariis jumentorum, nunc etiam simulacris Deorum infestum? Quin jam ego istum sacrilegum, debilem claudumque reddam. Et statim telum aliquod quæritans, temere fascem lignorum positum offendit, rimatusque frondosum fustem cunctis vastiorem, non priùs miserum me tundere desiit, quàm sonitu vehementi, et largo strepitu

Reçu de cette manière, et chassé loin d'eux, je m'étois retiré dans un coin de l'écurie, rêvant à l'insolence de mes camarades, et méditant à me venger le lendemain de la perfidie de mon cheval, si-tôt que, par le secours des roses, je serois redevenu Lucius. Alors j'apperçois à un pilier qui soutenoit la poutre de l'écurie par le milieu, l'image de la déesse Epone (30), qui étoit dans une petite niche, qu'on avoit ornée de bouquets et d'une couronne de roses nouvellement cueillies. Voyant ce remède salutaire, je m'en approche plein d'une douce espérance; je me lève sur les pieds de derrière, m'appuyant avec ceux de devant contre le pilier, et alongeant la tête et les lèvres le plus qu'il m'étoit possible, je tâchois d'atteindre jusqu'aux roses.

Malheureusement mon valet qui avoit le soin de mon cheval, m'aperçut, et se levant de colère : Jusqu'à quand, dit-il, souffrirons-nous cette rosse qui vouloit manger, il n'y a qu'un moment l'orge et le foin de nos bêtes, et qui en veut présentement aux images des Dieux ? Il faut que j'estropie et que j'assomme ce sacrilège. Cherchant en même-temps quelque instrument pour cet effet, il trouve un fagot, et en ayant tiré le plus gros bâton, il se met à frapper sur moi de toute sa force et sans discontinuer, jusqu'à ce qu'il entendît enfoncer la porte de la maison à grand bruit, et la rumeur que faisoient les voisins

218 APULEI METAMORPHOS. L. III.

percussis januis, trepido etiam rumore viciniæ conclamantis latrones, fugit territus.

Nec mora, cum vi patefactis ædibus, globus latronum invadit omnia, et singula domus membra cingit armata factio: et auxiliis hinc inde convolantibus, obsistit discursus hostilis. Cuncti gladiis ac facibus instructi noctem illuminant, coruscat in modum ortivi solis, ignis et mucro. Tunc horreum quoddam satis validis claustris obseptum obseratumque, quod mediis ædibus constitutum gazis Milonis fuerat refertum, securibus validis aggressi diffindunt. Quo passim recluso totas opes vehunt: raptimque constrictis sarcinis singuli partiuntur. Sed gestaminum modus numerum gerulorum excedit. Tunc opulentiæ nimix nimio ad extremas metas deducti, nos duos asinos, et equum meum, productos è stabulo, quantum possunt gravioribus sarcinis onerant, et domo jam vacua minantes baculis exigunt: unoque de sociis ad speculandum, qui de facinoris inquisitione nuntiaret, relicto, nos crebro tundentes per avia montium ducunt concitos.

Jamque rerum tantarum pondere, et

qui crioient : aux voleurs ; ce qui lui fit prendre la fuite tout épouvanté.

Si-tôt que la porte de notre maison fut jetée par terre, une partie des voleurs entre pour la piller, et l'autre l'investit l'épée à la main. Les voisins accourent au secours de tous côtés ; mais les voleurs leur font tête. Il y faisoit clair comme en plein jour, par la quantité de flambeaux et d'épées nues qui brilloient à la lumière. Pendant ce temps-là, quelques-uns de ces voleurs vont à un magasin qui étoit au milieu du logis, où Milon serroit toutes ses richesses, et à grands coups de haches en enfoncent la porte, quoiqu'elle fût bien forte et bien baricadée. Ils enlèvent tout ce qu'ils y trouvent, font leurs paquets à la hâte, et en prennent chacun leur charge ; mais ils n'étoient pas assez de monde pour pouvoir emporter la quantité de richesses qu'ils avoient. Cela les obligea, ne sachant comment faire, à tirer mon cheval de l'écurie, et deux ânes que nous étions, et à nous charger tous trois le plus qu'il leur fut possible. Ayant tout pillé dans la maison, ils en sortirent en nous faisant marcher devant eux à coups de bâton. Et après avoir laissé un de leur camarade dans la ville, pour voir quelle perquisition l'on feroit de ce vol, et pour leur en rendre compte, ils nous firent aller le plus vite qu'ils pûrent dans des montagnes et par des endroits écartés et déserts.

J'étois prêt de succomber et de mourir accablé

montis ardui vertice, et prolixo satis itinere, nihil à mortuo differebam. Sed mihi serò quidem, serio tamen subvenit ad auxilium civile decurrere, et, interposito venerabilis principis nomine, tot ærumnis me liberare. Cum denique, jàm luce clarissimâ, vicum quempiam frequentem et nundinis celebrem præteriremus, inter ipsas turbelas Græcorum genuino sermone nomen augustum Cæsaris invocare tentavi, et, O quidem tantum disertum ac validum clamitavi; reliquum autem Cæsaris nomen enuntiare non potui. Aspernati latrones clamorem absonum meum, cædentes hinc inde miserum corium, nec cribris jàm idoneum relinquunt.

Sed tandem mihi inopinatam salutem Jupiter ille tribuit. Nàm dùm multas villulas et casas amplas præterimus, hortulum quemdam prospexi satis amœnum; in quo præter cæteras gratas herbulas, rosæ virgines matutino rore fluebant. His inhians, et spe salutis alacer ac lætus, propius accessi. Dùmque jàm labiis undantibus affecto, consilium me subit longè salubrius: ne, si rursùm asino remoto prodirem in Lucium, evidens exitium inter manus latronum offenderem, vel artis magicæ suspicione, vel indicii futuri criminatione. Tunc igitur à posis quidem necessario temperavi: et casum

du poids de tant de choses que je portois, joint à la longue traite qu'on nous faisoit faire, au travers d'une montagne fort rude, quand je m'avisai de recourir tout de bon à la justice, et d'interposer le sacré nom de l'empereur (31), pour me délivrer de tant de misères. Comme nous passions donc au milieu d'un bourg où il y avoit beaucoup de monde, à cause d'une foire qui s'y tenoit, le jour étant déjà fort grand, je voulus, devant tous ces Grecs, invoquer l'auguste nom de César en ma langue naturelle, et je m'écriai : O, assez distinctement; mais je ne pus jamais achever ni prononcer César. Alors les voleurs se moquant de ma voix rude et discordante, me déchirèrent si bien la peau à coup de bâton, qu'elle n'auroit pas été bonne à faire un crible.

Enfin Jupiter me présenta un moyen de finir mes malheurs, dans le temps que j'y pensois le moins. Car, après avoir traversé plusieurs hameaux et plusieurs villages, j'aperçus un jardin assez agréable, où entre autres fleurs, il y avoit des roses fraîches et vermeilles, couvertes encore de la rosée du matin. N'aspirant qu'après cela, j'y courus plein de joie et d'espérance; mais, comme je remuois déjà les lèvres pour en prendre quelques-unes, je changeai d'avis fort prudemment, faisant réflexion que, si d'âne que j'étois, je redevenois alors Lucius, je m'exposois évidemment à périr par les mains des voleurs; parce qu'ils me croiroient magicien, ou parce qu'ils

222 APULEI METAMORPHOS. L. III.
præsentem tolerans, in asini faciem foenâ
rodebam.

FINIS LIBRI TERTII.

auroient peur que je ne les découvrisse, je m'abstins donc avec raison, de manger des roses, et prenant mon mal en patience, je rongeois mon foin sous ma figure d'âne.

FIN DU TROISIEME LIVRE

REMARQUES

SUR

LE TROISIEME LIVRE.

(1) *DÉJÀ l'Aurore.* Le texte dit, *Commodum puni-*
cantibus phaleris Aurora roseum quatiens lacertum,
cælum inequitabat. *Déjà l'Aurore dans son char, par le*
mouvement de son bras couleur de roses, excitoit dans
les airs la course de ses chevaux, dont les harnois sont
d'un rouge éclatant. Les poètes ont feint que l'Aurore avoit
un mari extrêmement vieux, nommé *Tithon*, et qu'elle
avoit coutume de se lever avant le jour. Elle est fille d'*Hy-*
périon et de *Thia*, selon *Hésiode* en sa *théogonie*, et selon
d'autres, de *Titan* et de la *Terre*, ou du soleil et de la
Terre.

(2) *Les jambes croisées.* C'est la posture ordinaire de
l'homme qui est dans la peine ou dans l'embarras.

(3) *Et qu'on m'eût promené, comme on fait les vic-*
times, quand on veut appaiser la colère des Dieux.
Anciennement, chez de certains peuples, et même dans les
Gaules à Marseille, lorsqu'on étoit affligé de quelque cala-
mité publique, comme de la famine, de la peste, de la
guerre, &c., on choisissoit un homme le plus mal fait et le
plus disgracié de la nature qui se pouvoit trouver; on le
nourrissoit pendant un an de mets exquis et succulens, en-
suite on le promenoit dans toutes les places de la ville, et,
après l'avoir chargé de toutes sortes d'imprécations, pour
détourner sur lui seul tous les maux dont on étoit affligé ou
menacé, on le jettoit dans la mer.

Dans les sacrifices expiatoires, on faisoit faire ~~les~~
tours

tours aux victimes autour des terres , avant de les égorger. Cette procession et solennité s'appeloit *ambarvale*, et se faisoit principalement pour les fruits de la terre , afin que , par telle sanctification , la fertilité fût plus considérable. Les rogations représentent cette cérémonie.

(4) *Qu'un jugement de cette importance fût rendu dans la place où l'on représentoit les jeux.* J'ai exprimé ainsi, *fût rendu dans le théâtre*, qui est dans le texte , parce que ce terme de théâtre , qui , chez les anciens , comprenoit toute l'enceinte du lieu commun aux acteurs et aux spectateurs , ne s'entend chez nous , que d'un lieu élevé , où l'acteur paroît et où se passe l'action. Tout cet édifice en général , destiné aux spectacles des anciens jeux publics , qui se nommoit le *théâtre* , comprenoit la scène , l'orchestre et les degrés qui servoient de siège aux spectateurs. La scène avoit trois parties principales : 1 , le pupitre ou *proscenium* , c'est-à-dire , le devant de la scène ; 2 , la scène proprement prise ; 3 , le derrière de la scène , en latin , *poscenium*. Le pupitre étoit le lieu élevé sur lequel les acteurs jouoient , qui est ce que nous appelons aujourd'hui le *théâtre*. Ce pupitre ou *proscenium* avoit deux parties aux théâtres des Grecs , l'une où les acteurs jouoient , et l'autre où les chœurs venoient réciter , et où les pantomimes faisoient leurs représentations , ce qu'ils nommoient *loreion*. La scène étoit une face de bâtiment d'une structure magnifique et enrichie de décorations. Le derrière de la scène ou *poscenium* étoit le lieu où se retiroient les acteurs et où ils s'habilloient.

La seconde partie du théâtre , pris en général , étoit l'orchestre ; c'étoit le lieu le plus bas du théâtre , qui étoit un demi-cercle enfermé au milieu des degrés. Chez les Grecs , il faisoit partie de la scène prise en général ; mais ,

chez les Romains, aucun des acteurs ne descendoit dans l'orchestre qui étoit occupé par les sièges des sénateurs.

La troisième partie du théâtre, pris en général, étoient les degrés où les spectateurs étoient assis, qui avoient plus d'étendue à mesure qu'ils s'élevoient. Dans les premiers temps, on n'étoit assis que sur la pierre ou le bois dont ces degrés étoient faits, mais, dans la suite, on y mit des oreillers ou d'autres sortes de sièges.

Pour donner quelque idée de la magnificence des théâtres des anciens, je parlerai seulement de celui que M. Scaurus, étant Edile, fit bâtir à Rome. Il contenoit quatre-vingt mille personnes, il y avoit trois cent soixante colonnes, en trois rangs les uns sur les autres. Celles d'en-bas qui avoient trente-huit pieds de haut, étoient de marbre; celle du second rang étoient de crystal, et les troisièmes étoient dorées. Entre toutes ces colonnes, il y avoit trois mille statues de bronze, avec un très-grand nombre de riches tableaux. *Pline, liv. 36, chap. 15.*

(5) *Un petit vase plein d'eau.* Ce vase se nommoit Clepsidre; l'eau dont on le remplissoit étoit un quart-d'heure ou un peu plus à en sortir. On accorderoit un plus grand nombre de Clepsidres à l'accusé qu'à l'accusateur, parce qu'on supposoit qu'il falloit plus de temps pour se justifier, qu'il n'en falloit pour accuser.

(6) *Etranger.* Ciceron dit, au premier livre des Offices, que le degré de société est plus proche entre ceux qui sont d'une même nation et langage, mais qu'il y a plus étroite alliance, lorsqu'on est de la même ville. La loi mosaïque recommandoit le soin des étrangers. Platon, au 8^e liv. de ses loix, veut que les étrangers demeurent vingt ans dans la ville où ils ont élu leur domicile, exerçant quelque métier, sans payer aucune taille, et qu'au bout de ce temps ils se retirent.

(7) *Je n'ignore pas.* C'est la défense de l'accusé, de laquelle l'état ou constitution est judiciaire; car il ne nie pas le fait dont il est chargé, mais il démontre qu'il le fait avec droit et raison. Ainsi dans la cause d'Horace, homicide de sa sœur; l'intention de l'accusateur est, *vous avez tué votre sœur*; l'excuse du défendeur, *je l'ai voirement tué, mais avec raison.* La question est savoir si l'homicide est raisonnablement commis et selon le droit? Or, puisqu'il est loisible de tuer celui qui en veut à votre vie, et que chacun a droit de faire ce qu'il peut pour la conserver, il soutient qu'il a eu raison de tuer ces trois voleurs.

(8) *Inimitié particulière.* Les docteurs en droit commandent qu'en tout procès on regarde principalement la cause : or, suivant eux, toute cause est impulsive, comme colère, haine : ou ratiocinative, comme gain, hérédité : davantage, la cause est ou efficiente, quand nous disons, *il a été provoqué par tel ou tel sujet* : ou adjuvante, quand nous disons, *cette cause ou ce sujet l'a aussi poussé* : ou prohibée, comme, *mais j'ai eu raison de n'en rien faire, de peur que l'hérédité ne parvînt à mon ennemi.* Apulée, dans ce moment, se sert de l'impulsion, disant qu'il n'a aucune inimitié, et de la ratiocinative niant avoir fait le délit par aucune envie de gain.

(9) *Enfant malheureux.* Les exemples émeuvent davantage que les paroles. Ainsi Sergius Galba échappa à la punition qu'il méritoit, produisant et tenant entre ses bras ses petits enfans, et les portant de tous côtés pour émouvoir la compassion du peuple. Pour cet effet, les criminels produisent ordinairement leurs femmes, leurs enfans dans l'état le plus abandonné et le plus malheureux,

(10) *Car le valet qui l'accompagnoit s'est sauvé sans*

P ij

qu'on ait pu le découvrir, et cela réduit l'affaire au point qu'il faut donner la question au coupable. Quand quelqu'un étoit accusé d'un crime chez les anciens, la coutume étoit d'appliquer tous ses esclaves à la question pour en découvrir la vérité. C'est ce qui fait que le juge dit ici, qu'il faut donner la question à Apulée, puisque son valet a disparu, et qu'on ne peut plus apprendre la vérité du fait par son moyen.

(11) *Le feu et la roue à la manière de la Grèce.* Cette manière de donner la question par le feu et la roue est aussi rapportée dans Achilles-Tatius. Les Romains, au lieu de feu et de roue, se servoient de lames ardentes et du chevalet, qui faisoient les mêmes effets; les lames de brûler, et le chevalet de tirer et d'étendre les membres avec violence, comme la roue chez les Grecs.

(12) *Comme un homme.* Le bien particulier que les mères, les enfans et les esclaves possédoient, sous l'autorité du père de famille, se nommoit *peculium*.

(13) *Et je ne repris point mes esprits.* Le texte dit, *Nec prius ab inferis emersi* : *Et je ne sortis point des enfers.* Apulée étoit si accablé de ce qui venoit de lui arriver, et il avoit si bien cru perdre la vie, qu'il se regardoit déjà comme un homme descendu aux enfers, jusqu'au moment que son hôte Milon vint le prendre par la main pour l'emmener chez lui.

(14) *Car elle vous choisit pour son protecteur.* C'étoit la coutume des provinces soumises à l'empire romain, de se choisir à Rome des protecteurs pour les affaires qui les regardoient. C'est ainsi que Lacédémone étoit sous la pro-

section des Claudiens , Boulogne , sous celle des Antioines , la Sicile , sous celle de Cicéron , ainsi des autres.

(15) *Elle vous a décerné une statue de bronze.* Entre les plus éclatantes marques d'honneur qu'on pouvoit donner aux grands hommes , celle qui tenoit le premier rang , étoit de leur élever des statues. D'abord elles ne se donnoient qu'aux Héros qui l'avoient mérité par de grands exploits ; mais dans la suite , on en récompensa aussi le mérite de ceux qui se rendoient recommandables par leur doctrine et par leur éloquence , ou par quelque bienfait particulier que le public en avoit reçu.

(16) *Un des domestiques de Birrhene vint m'avertir , de sa part , que l'heure approchoit d'aller souper chez elle.* C'étoit la coutume des anciens , lorsqu'ils avoient invité quelques personnes à venir manger chez eux , de les envoyer encore avertir quand l'heure du repas approchoit. Ainsi Térence , dans l'Héauton-Timorumenos fait dire à Chremès.

— *Sed , ut dixi , tempus est*

Monere oportet me tunc vicinum Phaniam

Ad cenam ut veniat. Ibo ut visam si domi est.

Nihil usus fuit monitore ; jam dudum domi

Præsto apud me esse ajunt. Egomet convivæ moror.

Mais le jour est déjà bien avancé , il faut que j'aie avertir notre Phania de venir souper avec nous ; je vais voir s'il n'y seroit point allé. Il n'a pas eu besoin d'avertisseur , on vient de me dire qu'il y est déjà. C'est moi-même qui fais attendre les autres. *Act. 2, scen. 2.*

(17) *Mais , comme je ne pouvois penser à cette maison sans frémir.* C'étoit à cause de ce qui lui étoit arrivé au retour du souper qu'il y avoit fait , où il avoit un peu trop bu.

P iii

(18) *Etant initié dans plusieurs mystères de religion.* Saint Augustin dit qu'Apulée étoit prêtre en Afrique, et qu'alors il y faisoit représenter des jeux publics et des spectacles de gladiateurs, de chasses, &c.

(19) *Secret.* Orphée obligeoit par serment tous ses confrères, à ne communiquer les secrets de la religion à des oreilles prophanes. Les Platoniciens ne veulent pas que les vénérables maximes de leurs secrètes disputes soient divulguées aux ignorans. Pythagore et Porphyre conjuroient leurs disciples à se contenir religieusement en silence. Tertulien, dans l'Apologétique, dit : que la foi du silence est due à la religion.

(20) *La sincérité.* Portius Caton disoit qu'il se repen-
riroit, si jamais il avoit confié quelque secret à une femme. Les histoires sont remplies de preuves que les femmes n'ont jamais su garder de secrets. Leur impuissance à garder un secret, a fait naître ce proverbe : *Il ne se faut fier ni à femme ni au giron.* Celle-là a l'esprit incertain et léger ; et ceux qui tiennent quelque chose en leur giron ou bien au bas de leur manteau, le laissent tomber bien souvent sans se le rappeler.

(21) *Elle commença, suivant sa coutume, à étaler tout ce qui servoit à sa magie.* Vous trouverez dans Lucain, liv. 6, une magnifique description d'un semblable appareil magique.

(22) *Des os.* Démocrîte a dit que les os de la tête d'un criminel servent à certains remèdes, et ceux d'un ami ou d'un hôte à d'autres. Artemon faisoit boire du miel dans le crâne d'un homme tué, puis brûlé, contre le mal caduc. Anthée composoit des breuvages qu'il faisoit prendre dans

le test d'un pendu contre les morsures d'un chien enragé. Apollonius a voulu faire croire que, contre la douleur des gencives, il les faisoit scarifier avec la dent d'un homme tué par violence. Les rognures des ongles, suivant quelques-uns, guérissent des fièvres tierces, quarts et quotidiennes.

(23) *Pleins de sang.* Les magiciens estiment qu'il vaut mieux boire le sang humain tout chaud, et respirant, pour ainsi dire, encore. Faustine, fille d'Antoninus, puis femme de l'empereur Marcus, se fit, par le conseil des Chaldéens, un bain de sang d'un gladiateur, dont elle s'étoit amouraché et que son mari avoit fait tuer; puis elle coucha avec son mari: ainsi cet amour se perdit, et Commodus lui naquit, lequel fut plus gladiateur qu'empereur.

(24) *Hidromel.* C'est de l'eau cuite avec du miel. Ce breuvage est bon pour ceux qui frissonnent continuellement, et qui ne peuvent endurer le froid. Il est excellent aussi contre la toux. Il s'en fait encore avec du vin vieux et du miel frais, qui ramollit le ventre, et donne de l'embonpoint. Quelques-uns se sont nourris d'hydromel dans leur extrême vieillesse. L'empereur Auguste ayant demandé à Pollion, bourgeois de Rome, âgé de plus de cent ans, par quel moyen il avoit conservé cette vigueur et d'esprit et de corps, lui répondit, avec de l'hydromel par dedans, et de l'huile par dehors.

(25) *Comme fit jadis Ajax en fureur; non pour vous acharner, comme lui, à tailler en pièces des troupeaux entiers de bêtes vivantes.* Ajax, fils de Telamon, étoit, à ce que dit Homère, après Achille, le plus vaillant des Grecs qui étoit au siège de Troie. Achille étant mort, Ajax prétendit avoir ses armes; mais Ulysse s'y opposa et voulut

P iv

aussi les avoir. L'affaire fut remise à la décision de tous les chefs de l'armée, et les armes d'Achille furent adjugées à Ulysse; les Grecs firent plus d'état de sa prudence, que du courage et de la force d'Ajax, qui fut transporté d'une telle fureur de cette préférence, qu'il massacroit tous les animaux qu'il rencontroit, croyant toujours tuer Ulysse. Enfin, connoissant son erreur, il devint encore plus furieux, et se tua lui-même.

(26) *Vous êtes un bon fripon.* Le texte dit, *Vulpinari amasio, vous faites le renard, mon mignon.* La manière dont je l'ai mis est plus selon notre usage. Il est vrai qu'on dit, en parlant d'un homme rusé et artificieux, *c'est un fin renard*; mais cette façon de parler ne convient que dans le style bas et comique. Le renard passe pour le plus fin et le plus malicieux de tous les animaux. Esope lui a fort bien conservé son caractère dans ses fables. Quelques personnes reprochoient un jour à Lysandre, Lacédémonien, qu'il employoit l'artifice et la fourberie, pour venir à bout de ses desseins. Il leur répondit en riant : que, quand on ne pouvoit parvenir à ce qu'on souhaitoit avec la peau du lion, il falloit se couvrir de la peau du renard.

On eût pu traduire encore par le mot *renarder* ; il s'emploie souvent pour signifier, *pervertir la vérité par fraudes et par mensonges*, le mot est pris des ruses de l'animal. Amoureux renardesque se peut entendre d'un amant frivole et imposteur.

(27) *Vous voudriez donc que je fusse moi-même la cause de mon malheur :* le texte dit, *Meque sponte asciam cruribus meis illidere compellis :* *Vous voulez que je me donne moi-même de la hache dans les jambes.* C'est une métaphore tirée des charpentiers qui sont assez mal-adroits

pour se blesser de leurs propres outils. Ce sont-là de ces sortes de phrases qui ne vaudroient rien dans une traduction, et qu'il faut rendre par d'autres façons de parler, conformes au génie de notre langue, et au sens de l'auteur.

(28) *Je délibérai quelque temps en moi-même fort sérieusement, &c.* Le texte dit : *Diù denique ac multum mecum ipse deliberavi, an nequissimam facinorosissimamque feminam illam spissis calcibus feriens, et mordiculus appetens necare deberem.* Enfin je délibérai long-temps et fort sérieusement en moi-même, si je ne devois point, à force de coups de pieds et avec les dents, mettre à mort cette très-méchante et très-criminelle femme. Ce sentiment d'Apulée m'a paru bien dur. Je conviens qu'il pouvoit être fâché de se voir tout d'un coup métamorphosé en âne; mais il devoit bien juger par l'amour que Fotis avoit pour lui, par sa douleur de le voir en cet état, et par tout ce qu'elle lui disoit, qu'elle ne l'avoit pas fait par méchanceté; et cependant, sans la réflexion qu'il fit, qu'il alloit se priver par la mort de Fotis, des secours nécessaires pour reprendre sa première forme, il étoit prêt de la tuer, comme la plus méchante et la plus abominable femme qui eût jamais été. J'ai cru bien faire d'apporter en cet endroit quelques adoucissemens aux expressions de l'original.

(29) *Bonne foi.* Les Romains envoyèrent l'image de la foi dans le capitole, près du tout-puissant Jupiter. Les mystères de cette divinité étoient secrets et cachés; on n'osoit les révéler à personne. Numa Pompilius lui dédia une chapelle et des prêtres. *La foi, dit Quintilien, est le souverain bien des choses de ce monde, sacrée parmi les ennemis, sacrée parmi les pirates.*

(30) *L'image de la déesse Epone.* Epone, ou selon quelques auteurs, Hippone étoit la déesse des chartiers et des muletiers. Elle présidoit aux écuries, où sa statue, grossièrement faite, étoit d'ordinaire placée dans une niche taillée dans quelque pilier.

Hippos, en grec, signifie un cheval. La déesse Hippone est au nombre des *semones*. Ces sortes de Dieux n'étoient pas rangés parmi les célestes, à cause de la pauvreté de leur mérite; on ne les appeloit pas *terrestres*, comme indignes de quelques honneurs. Quelques-uns appellent *Dieux-semones* ceux qui tenoient cet espace qui est entre l'air et la terre, et qui rapportoient aux Dieux les vœux et prières des hommes. Ainsi faisoient-ils de même que les *médioxumès*. Tels étoient Priape, Vertumne, Hippone, Pomone, &c. S. Augustin croyoit que Janus s'appeloit *Semone*, parce qu'il préside sur la semence.

(30) *De recourir tout de bon à la justice, et d'interposer le sacré nom de l'empereur.* C'est ainsi qu'en usoient ceux qui se trouvoient dans une grande oppression; ils s'écrioient, *j'en appelle à Cesar*, ou seulement *ô César!* et l'on portoit un si grand respect au nom de l'Empereur, que, lorsque quelqu'un l'invoquoit ainsi, on suspendoit le jugement de son affaire; si c'étoit même un homme condamné au supplice, on ne passoit pas outre, et son affaire étoit portée devant l'Empereur, ou devant des juges qu'il nommoit.

(32) *Des roses fraîches et vermeilles.* On ne pouvoit guère autrement expliquer le texte qui dit, *rosæ virgines, des roses vierges*, c'est-à-dire, des roses où l'on n'a point encore touché, et qui ne sont pas tout-à-fait épanouies.

Fin des Remarques du troisième Livre.

L. APULEII,
MADAURENSIS PLATONICI,
METAMORPHOSEOS;
SIVE
LUSUS ASINI.

LES
MÉTAMORPHOSES;
OU
L'ANE D'OR D'APULÉE,
PHILOSOPHE PLATONICIEN.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Tome I.

P vj *

L. APULEII,
MADAURENSIS PLATONICI,
METAMORPHOSEOS:
SIVE
LUSUS ASINI.

LIBER QUARTUS.

DIEM fermè circà medium, cùm jàm flagrantia solis caleret, in pago quodam apud notos ac familiares latronibus senes divertimus: sic enim primus aditus et sermo prolixus, et oscula mutua quamvis asino, sentire præstabant. Nàm et rebus eos quibusdam dorso meo depromptis munerabantur; et secretis gannitibus, quod essent latrocinio partæ, videbantur indicare. Jàmque nòs omni sarcina lævigatos, in pratum proximum passim libero pastui tradidere.

Nec me cum asino vel equo meo compascuus cætus attinere potuit, adhuc insolitum alioquin prandere fœnum. Sed planè pone stabulum prospectum hortulum jàm fame perditus fidenter invado: et quamvis

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts



LES

MÉTAMORPHOSES:

OU

L'ÂNE D'OR D'APULÉE,

PHILOSOPHE PLATONICIEN.

LIVRE QUATRIÈME.

VERS l'heure de midi, que le soleil darde ses rayons avec le plus de force, nous arrivâmes à un village chez de vieilles gens, amis de nos voleurs. Je le connus bien tout âne que j'étois, à la manière dont ils les abordèrent, à leurs embrassades, et à leurs longs entretiens; outre qu'ils prirent plusieurs choses de ce que je portois, dont ils leur firent présent; et je jugeai aux discours qu'ils tenoient tout bas entre eux, que les voleurs leur contoient qu'ils venoient de voler ce que nous apportions; ensuite ils nous déchargèrent, et nous mirent en liberté dans un pré qui étoit tout proche.

Je ne pus me résoudre à paître avec mon cheval et l'âne de Milon, n'étant encore guère accoutumé à faire mon dîner de foin. Pressé donc d'une faim extrême, je me jetai hardiment dans un petit jardin que j'avois découvert de loin, qui étoit derrière la

238 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

crudis oleribus, affatim tamen ventrem sagino. Deosque comprecatus omnes, cuncta prospectabam loca, sicubi fortè conterminis in hortulis candens reperirem rosarium. Nam et ipsa solitudo jam mihi bonam fiduciam tribuebat, si devius et frutetis absconditus, sumpto remedio, de jumenti quadrupedis incurvo gradu rursùm erectus in hominem inspectante nullo resurgerem.

Ego igitur cum in isto cogitationis salo fluctuarem, aliquanto longius video frondosi nemoris convallem umbrosam; cujus inter varias herbulas et latissima vireta, fulgentium rosarum mineus color renitebat. Jamque apud mea non usque quaque ferina præcordia, Veneris et Gratiarum lucum illum arbitrabar: cujus inter opaca secreta floris genialis regius nitor relucebat. Tunc invocato hilario atque prospero eventu, cursu me concito proripio, ut hercule ipse sentirem non asinum me, verum etiam equum curulem nimia velocitate reffectum.

Sed agilis atque præclarus ille conatus fortunæ meæ scævitatē anteire non potuit. Jam enim loco proximus, non illas rosas teneras et amœnas, madidas divini roris et nectaris, quas rubi felices, et beatæ spinæ,

maison, où je mangeai et me remplis tant que je pus de toutes sortes d'herbes potagères, bien qu'elles fussent crues ; et priant tous les Dieux, je regardois de côté et d'autre, si je ne verrois point par hasard quelque rosier fleuri dans les jardins d'alentour. Car étant seul et à l'écart, j'avois lieu d'espérer de me tirer d'affaire, si, par le moyen des roses, je pouvois de bête à quatre pieds que j'étois, reprendre ma forme d'homme, sans être vu de personne.

L'esprit occupé de cette idée, je découvre un peu plus loin une vallée couverte d'un bocage épais ; entre plusieurs sortes d'arbres agréables, et dont la verdure me réjouissoit, j'y voyois éclater la vive couleur des roses (1). Il me vint alors une pensée qui n'étoit pas tout-à-fait d'une bête : je crus que ce bois délicieux par la quantité de roses (2) qui brilloient sous ces ombrages, devoit être le séjour de Vénus et des Graces. Alors faisant des vœux au Dieu qui préside aux évènements, pour me le rendre favorable (3), je galopai vers cet endroit avec tant de légèreté, qu'il me sembloit en vérité que j'étois moins un âne, qu'un brave coursier digne de paroître aux jeux olympiques.

Mais cet agile et vigoureux effort ne put devancer ma mauvaise fortune ; car, étant près de ce lieu-là, je n'y vis point ces charmantes et délicates roses, pleines de gouttes de rosée, et de nectar que produisent ces buissons heureux au milieu des épines.

generant, ac ne convallem quidem usquam; nisi tantum ripæ fluvialis marginem densis arboribus septam video. Hæ arbores in lauri faciem prolixè foliatæ, pariunt in modum floris inodori porrectos caliculos modicè punicantes: quos equidem fragrantis, minimè rurestri vocabulo vulgus indoctum rosas laureas appellant; quarumque cuncto pecori cibus letalis est.

Talibus satis implicitus, etiam ipsam salutem recusans, sponte illud venenum rosarium sumere gestiebam. Sed dum constanter accedo decerpere, juvenis quidam, ut mihi videbatur, hortulanus, cujus omnia prorsus olera vastaveram, tanto damno cognito, cum grandi baculo furens decurrit; arreptumque me totum plagis obtundit adusque vitæ ipsius periculum: nisi tandem sapienter alioquin ipse mihi tulissem auxilium. Nam lumbis elevatis in altum, pedum posterioribus calcibus jactatis in eum crebriter, jam mulcato graviter atque jacente contrà proclive montis attigui fuga me liberavi.

Sed illicò mulier quæpiam, uxor ejus scilicet, simul eum prostratum et semianimem ex edito despexit, ejulabili cum plangore ad eum statim prosilit, ut sui videlicet miseratione mihi præsens crearet exitium.

Cuncti

Je n'y trouvai même aucune vallée, mais seulement les bords d'un fleuve, couverts d'arbres épais. Ces arbres ont de longues feuilles, comme les lauriers, et portent des fleurs rouges sans odeur, à qui le vulgaire ignorant a donné un nom, qui n'est cependant pas donné mal-à-propos, les nommant, à cause de leur couleur, *roses de laurier* (4); ce qui est un poison mortel pour toutes sortes d'animaux.

Voyant que tout m'étoit contraire, je ne songeai plus qu'à mourir, et à manger de ces fleurs pour m'empoisonner; mais, comme je m'approchois tristement pour en arracher quelques unes, je vis un jeune homme qui accouroit à moi tout furieux, avec un grand bâton à la main. Je ne doutai point que ce ne fût le jardinier qui s'étoit apperçu du dégât que j'avois fait dans son jardin. Dès qu'il m'eut atteint, il me donna tant de coups de bâton, qu'il m'alloit assommer, si je ne me fusse secouru moi-même fort à propos; car haussant la croupe, je lui lançai plusieurs ruades, et le jettai fort blessé au pied de la montagne qui étoit proche, et je pris la fuite.

Dans le moment une femme, qui, sans doute, étoit la sienne, le voyant de loin, étendu par terre, comme un homme mort, accourut à lui, faisant des cris lamentables pour exciter la pitié de ses voisins, et les animer contre moi. En effet, tous les

242 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

Cuncti enim pagani fletibus ejus exciti, statim conclamant canes, utque ad melaniandum rabie perciti ferrent impetum, passim cohortantur. Tunc igitur proculdubio jam morti proximus, cum viderem canes et modò magnos, et numero multos, et ursis ac leonibus ad compugnandum idoneos, in me convocatos exasperari; è re natâ capto consilio, fugam desino, ac me retrorsus celeri gradu rursùs in stabulum, quo diverteramus, recipio. At illi canibus jam ægrè cohibitis, arreptum me, loro quàm valido ad ansulam quamdam destinatum rursùm cædendo confecissent profecto: nisi dolore plagarum alvus artata, crudisque illis oleribus abundans, et lubrico fluxu saucia, fimo fistulatim excusso, quosdam extremi liquoris aspergine, alios putore nidoris foetidi à meis jam quassis scapulis abegissem.

Nec mora, cùm jam in meridiem pronojubare, rursùm nos, et præcipuè me longè gravius onustum producunt illi latrones stabulo. Jamque confectâ bonâ parte itineris, et viæ spatio defectus, et sarcinæ pondere depressus, ictibusque fustium fatigatus, atque etiam ungulis extritis jam claudus et titubans, rivulum quemdam serpentis

paysans, touchés de ses larmes, appelèrent leurs chiens (5), et les lâchèrent après moi, pour me mettre en pièces. Je me voyois à deux doigts d'une mort inévitable, par le grand nombre de ces mâtins, qui venoient à moi de tous côtés : ils étoient si grands et si furieux, qu'ils auroient pu combattre des ours et des lions (6). Je crus que le meilleur parti que j'eusse à prendre, étoit de ne plus fuir, et de revenir au plus vite, comme je fis, à la maison où nous étions entrés d'abord. Mais les paysans, après avoir arrêté leurs chiens avec assez de peine, me prirent et m'attachèrent avec une bonne courroie à un anneau qui étoit dans le mur, et me maltraitèrent pour la seconde fois si cruellement, qu'ils auroient sans doute achevé de m'ôter la vie, si la douleur des coups qu'on me donnoit, et des plaies dont j'étois tout couvert, jointe à la quantité d'herbes crûes que j'avois mangées, n'avoient produit un effet qui les écarta tous, par la mauvaise odeur dont je les infectai (7).

Un moment après, le soleil commençant à baisser, les voleurs nous rechargèrent tous trois, moi particulièrement plus que je ne l'avois encore été, et nous firent partir. Après que nous eûmes marché assez long-temps, fatigué de la longueur du chemin, accablé de la charge que j'avois sur le corps, affoibli par les coups que j'avois reçus, ayant la corne des pieds toute usée, boitant et ne pouvant

244 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

leniter aquæ propè insistens, subtilem occasionem feliciter nactus, cogitabam totum memet flexisscite cruribus pronum abjicere; certus atque obstinatus, nullis verberibus ad ingrediendum exurgere: immò etiam paratus non fusti tantum, sed machæra percussus occumbere. Rebar enim jam me prorsus exanimatum ac debilem mereri caussariam missionem: certè latrones partim impatientia moræ, partim studio festinatæ fugæ, dorsi mei sarcinam duobus cæteris jumentis distributuros, meque in altioris vindictæ vicem, lupis et vulturiis prædam relicturos.

Sed tam bellum consilium meum prævertit sors deterrima. Namque ille alius asinus, divinato et antecapto meo cogitatu, statim ementita lassitudine, cum rebus totis offunditur: jacensque in mortuum non fustibus, non stimulis, ac ne cauda quidem et auribus cruribusque undiqueversum elevatis tentavit exurgere; quoad tandem postumæ spei fatigati, secumque collocuti, ne tamdiu mortuo, immò verò lapideo asino servientes, fugam morarentur, sarcinis ejus mihi equoque distributis, districto gladio poplites ejus totos amputant. Ac paululum à viâ retractum, per altissimum

me soutenir qu'à peine , je m'arrêtai proche d'un petit ruisseau qui serpentoit lentement, dans le dessein de plier les genoux, et de me laisser tomber dedans , avec une bonne et ferme résolution de ne me point relever, et de n'en point sortir quand on auroit dû m'assommer à coups de bâton , ou même à coups d'épée. Je croyois que je méritois bien mon congé (8), foible comme j'étois, et prêt de mourir, et que les voleurs impatiens de me voir marcher si lentement, dans l'envie qu'ils avoient de hâter leur fuite, partageroient ma charge entre mon cheval et l'âne de Milon , et me laisseroient en proie aux loups et aux vautours, comme une assez grande punition pour moi.

Mais la fortune cruelle rendit un si beau dessein inutile. Car, comme si l'autre âne eût deviné mon intention, il me prévint, et faisant semblant d'être accablé de lassitude, tout d'un coup il se renverse par terre avec tous les paquets qu'il avoit sur le dos, et couché comme s'il eût été mort, il ne fait pas même le moindre effort pour se relever, quelques coups de bâton qu'on lui donnât, et quoiqu'on pût faire en lui levant la queue, les oreilles et les jambes. Les voleurs las, n'en espérant plus rien, et ayant pris conseil entre eux, pour ne pas s'amuser plus long-temps après une bête presque morte, et qui ne remuoit pas plus qu'une pierre, lui coupèrent les jarrets à coups d'épée, et partagèrent sa charge entre

Q iiij

præceps in vallem proximam etiamnunc spirantem præcipitant.

Tunc ego miseri commilitonis mei fortunam cogitans, statui jam dolis abjectis et fraudibus, asinum me bonæ frugi dominis exhibere. Nam et secum eos animadverteram colloquentes, quod in proximo nobis esset habenda mansio, et totius viæ finis, quæta: eorumque esset sedes illa et habitatio. Clementi denique transmissio clivulo, pervenimus ad locum destinatum. Ubi rebus totis dissolutis, atque intus conditis, jam pondere liberatus, lassitudinem, vice lavacri, pulveris volutatibus digerebam.

Res ac tempus ipsum locorum et speculancæ illius quam latrones inhabitabant, descriptionem exponere flagitant. Nam et meum simul periclitabor ingenium: et faxo vos quoque, an mente etiam sensuque fuerim asinus, sedulo sentiatis. Mons horridus, silvestribusque frondibus umbrosus, et inprimis altus fuit. Hujus per obliqua devexa, quæ saxis asperrimis, et ob id inaccessis, cingitur, convalles lacunosæ cavæque nimium, spinetis aggeratæ, et quaquaversus repositæ, naturalem tutelam præbentes ambiebant. De summo vertice

le cheval et moi. Ils le traînèrent hors du chemin, et le précipitèrent du haut de la montagne, quoiqu'il respirât encore.

Alors faisant réflexion à l'aventure de mon pauvre camarade, je pris résolution de n'user plus d'aucun artifice, et de servir mes maîtres fidèlement et en âne de bien, d'autant plus que j'avois compris à leurs discours que nous n'avions pas encore beaucoup de chemin à faire pour gagner le lieu de leur retraite, où devoit finir notre voyage et nos fatigues. Enfin, après avoir encore monté une petite colline, nous arrivâmes à l'habitation des voleurs; ils commencèrent par nous décharger, et serrèrent tout ce que nous apportions. Ainsi, délivré du fardeau que j'avois sur le corps, au lieu de bain pour me délasser, je me roulois dans la poussière.

Il est à propos présentement que je vous fasse la description de cet endroit, et de la caverne où se retiroient ces voleurs; car j'éprouverai par-là les forces de mon esprit, et vous ferai connoître en même-temps si j'étois âne par les sens et l'entendement, comme je l'étois par la figure. C'étoit une montagne affreuse, et des plus hautes, toute couverte d'arbres épais, entourée de rochers escarpés et inaccessible, qui formoient des précipices effroyables, garnis de ronces et d'épines, ce qui aidait à en défendre les approches. Du haut de la montagne, sortoit une grosse fontaine qui, précipitant ses eaux

Q iv

fons affluens bullis ingentibus scaturibat ;
 perque prona delapsus evomebat undas
 argenteas ; jamque rivulis pluribus dispersus ,
 ac valles illas amnibus stagnantibus irrigans ,
 in modum stipati maris , vel ignavi fluminis
 cuncta cohibebat. Insurgit speluncæ quæ
 margines montanæ desinunt , turris arduo
 caule firma , solidis cratibus , ovili stabula-
 tione commodâ , porrectis undique lateribus ,
 Ante fores exigui tramites , vice structi
 parietis , attenduntur ; ea tu , bono certe
 meo periculo , latronum dixeris atria. Nec
 juxta quidquam , quàm parva casula can-
 nulâ temere contacta : quo speculatores è
 numero latronum , ut postea comperi , sorte
 ducti noctibus excubabant.

Ibi cùm singuli direpsissent , stipatis ar-
 tubus , nobis ante ipsas fores loro valido
 destinatis , anum quamdam curvatam gravi
 senio , cui soli salus atque tutela tot numero
 juvenum commissa videbatur , sic infesti
 compellant : Etiamne tu busti cadaver ex-
 tremum , et vitæ dedecus , et Orci primum
 fastidium solum , sic nobis otiosa domi
 residens lusitabis ? nec nostris tam magnis ,
 tamque periculosus laboribus solatium de
 tam serâ refectione tribues ? quæ diebus ac
 noctibus nil quidquam rei , quam merum

Jusqu'en bas, se séparoit en plusieurs ruisseaux, et formant ensuite un vaste étang, ou plutôt une petite mer, entouroit cette retraite. Au-dessus de la caverne, qui étoit sur le penchant de la montagne, on voyoit une manière de fort, soutenu par de grosses pièces de bois, environné de claies bien jointes ensemble, dont les côtés plus étendus et s'élargissans, laissoient un espace propre à retirer du bétail. Des haies d'une grande étendue en forme de murailles, couvroient l'entrée de la caverne. Vous ne douterez pas, je crois, qu'un lieu tel que je vous le dépeins, ne fût une vraie retraite de voleurs. Il n'y avoit aux environs aucune maison, qu'une méchante petite cabane grossièrement couverte de roseaux, où toutes les nuits, suivant que je l'ai appris depuis, celui des voleurs, sur qui le sort tomboit, alloit faire sentinelle.

Dès qu'ils furent arrivés, ils nous attachèrent avec de bonnes courroies à l'entrée de la caverne, où ils se glissèrent avec peine, et comme en rampant les uns après les autres. Aussi-tôt ils appellèrent une femme toute courbée de vieillesse, qui paroisoit être chargée elle seule du soin de leur ménage. C'est donc ainsi, lui dirent-ils en fureur, vieille sorcière, opprobre de la nature, rebut de l'enfer; c'est donc ainsi que, restant les bras croisés à ne rien faire, tu te donneras du bon temps, et qu'après tant de fatigues et de dangers que nous avons essayés,

sævienti ventri tuo soles aviditer ingurgitare.

Tremens ad hæc et stridenti vocola pavida sic anus : At vobis , fortissimi fidelissimique mei hospitatores juvenes , affatim cuncta suavi sapore percocta pulmenta præsto sunt : panis numerosus , vinum probè calicibus effricatis affluenter immissum , et , ex more , calida tumuktuario lavacro vestro præparata. In fine sermonis hujus , statim sese devestiunt : nudatique , et flammæ largissimæ vapore recreati , calidaque perfusi , et oleo peruncti , mensas dapibus largiter instructas accumbunt.

Commodùm cubuerant : et ecce quidam longè plures numero juvenes adveniunt alii , quos incontanter adque latrones arbitrare. Nam et ipsi prædas aureorum argenteorumque nummorum , ac vasculorum , vestisque sericæ et intextæ filis aureis invehebant. Hi simili lavacro refoti , inter foros sociorum sese reponunt : nunc sorte ducti , ministerium faciunt. Estur ac potatur ; pulmentis acervatim , panibus aggeratim , poculis agminatim ingestis. Clamore ludunt , strepitu cantillant , conviciis jocantur : ac

nous n'aurons pas la satisfaction de trouver, aussi tard qu'il est, quelque chose de prêt pour notre souper? toi, qui, jour et nuit, ne fais ici autre chose que boire et t'enivrer.

La pauvre vieille, toute tremblante, leur répondit d'une voix cassée : Mes braves maîtres, vous avez suffisamment de viande cuite et bien apprêtée, du pain plus qu'il n'en faut, et du vin en abondance, les verres même sont rincés. De plus, j'ai fait chauffer de l'eau (9) pour vous servir de bain à tous, comme vous avez de coutume. Aussi-tôt ils se déshabillèrent tout nus, et se chauffèrent devant un très-grand feu pour se délasser. S'étant ensuite lavés avec de l'eau chaude, et frottés avec de l'huile (10), ils se mirent tous autour de plusieurs tables couvertes de quantité de viandes.

A peine étoient-ils placés, qu'on vit arriver une autre troupe de jeunes hommes, encore plus nombreuse que celle-ci. Il n'étoit pas difficile de juger que c'étoient aussi des voleurs, car ils apportèrent un riche butin, tant en or et en argent monnoyé, qu'en vaisselle de même matière, et en habits de soies brodés d'or. Après s'être lavés comme les premiers, ils se mirent à table avec eux. Ceux à qui il étoit échu de servir les autres, en faisoient l'office. Alors chacun se met à boire et à manger sans ordre ni mesure; ils mêlent tous leurs plats et leurs viandes ensemble, mettent le pain, les pots et les verres sur

jam cætera semiferis Lapithis Thebanis;
Centaurisque similia.

Tunc inter eos unus, qui robore cæteros
antistabat, nos quidem, inquit, Milonis
Hypatini domum fortiter expugnâvimus.
Præter tantam fortunæ copiam, quam nostrâ
virtute nacti sumus, et incolumi numero
castra nostra petivimus; et, si quid ad rem,
octo pedibus auctiores remeavimus. At vos
qui Bœotias urbes appetistis, ipso duce
vestro fortissimo Lamacho diminuti, debi-
lem numerum reduxistis, cujus salutem
merito sarcinis istis, quas advexistis, om-
nibus certè antetulerim. Sed illum quidem
virum nimia virtus sua peremit; inter inclytos
reges ac duces præliorum tanti viri memoria
celebrabitur. Enim vos bonæ frugis latrones
inter furta parva atque servilia, timidule per
balneas et aniles cellulas reptantes, scruta-
riam facitis.

Suscipit unus ex illo posteriore numero:

la table, parlent tous à la fois, chantent et rient confusément, disent toutes les grossièretés qui leur viennent à la bouche, et font un bruit et un vacarme aussi épouvantable que celui des Lapithes et des Centaures (11).

Un d'entre eux, qui étoit d'une taille et d'une force au-dessus des autres, commença à dire : Nous avons bravement pillé la maison de Milon à Hipate, outre qu'avec le butin considérable que nous y avons fait à la pointe de l'épée, nous sommes tous revenus ici sains et saufs ; et si cela se peut encore compter pour quelque chose, nous sommes de retour avec huit jambes de plus (12), que quand nous sommes partis. Mais vous qui venez de parcourir les villes de Béotie, votre troupe est revenue bien affoiblie par la perte que vous avez faite, entre autres du brave Lamaque, votre chef (13), dont certainement j'aurois préféré le retour à toutes ces richesses que vous avez apportées. Mais, quoi qu'il en soit, il n'a péri que pour avoir eu trop de valeur, et la mémoire (14) d'un si grand homme sera toujours recommandable parmi les plus grands capitaines et les fameux guerriers. Car, pour vous autres, honnêtes voleurs, vous n'êtes propres qu'à prendre en cachette et timidement quelques misérables hardes dans les bains publics (15), ou dans les maisons de quelques pauvres vieilles femmes.

Un de ceux qui étoient venus les derniers, lui

Tunc solus ignoras, longè faciliores ad expugnandum domus esse majores? quippe, quòd licet numerosa familia latis diversetur ædibus, tamen quisque magis suæ saluti quàm domini consulat opibus. Frugi autem et solitarii homines fortunam parvam, vel certè satis amplam dissimulanter obtectam, protegunt acrius, et sanguinis sui periculo muniunt. Res ipsa denique fidem sermoni meo dabit.

Vix enim Thebas Heptapylos accessimus, et quod est huic disciplinæ primarium studium: dùm sedulò fortunam inquirebamus popularem, denique nos non latuit Chryseros quidam numularius, copiosæ pecuniæ dominus: qui metu officiorum ac munerum publicorum, magnis artibus magnam dissimulabat opulentiam, denique solus ac solitarius parva, sed satis munita domuncula contentus, pannosus alioquin ac sordidus, aureos folles incubabat.

Ergò placuit ad hunc primum ferremus aditum, ut contempta pugna manus unicæ, nullo negotio cunctis opibus otiosè potiremur. Nec mora, cum noctis initio foribus

répondit : Es-tu le seul qui ne sache pas que les grandes maisons sont les plus aisées à piller ? Car, quoiqu'elles soient pleines d'un grand nombre de domestiques, chacun d'eux cependant songe plutôt à conserver sa vie (16), que le bien de son maître. Mais les gens qui vivent seuls et retirés chez eux, soit par la médiocrité de leur fortune, ou pour ne pas paroître aussi à leur aise qu'ils le sont, défendent ce qu'ils ont avec beaucoup plus d'ardeur, et le conservent au péril de leur vie. Le récit de ce qui nous est arrivé, vous prouvera ce que je vous dis.

A peine fûmes-nous à Thèbes (17), que nous étant soigneusement informés des biens des uns et des autres (car c'est le premier soin des gens de notre profession) nous découvrîmes un certain banquier nommé Chryseros (18) qui avoit beaucoup d'argent comptant, mais qui cachoit son opulence avec tout le soin et l'application possible, dans la crainte d'être nommé aux emplois, ou de contribuer aux charges publiques. Pour cet effet, il ne voyoit personne, et vivoit seul dans une petite maison, assez bien meublée à la vérité ; mais d'ailleurs il étoit vêtu comme un misérable, au milieu de sacs pleins d'or et d'argent qu'il ne perdoit pas de vue.

Nous convînmes donc entre nous de commencer par lui, parce que n'ayant affaire qu'à un homme seul, nous croyions ne rencontrer aucun obstacle à nous rendre maîtres de toutes ses richesses. Nous ne

256 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

ejus præstolamur : quas nec sublevare, neque dimovere, ac nec perfringere quidem nobis videbatur; ne valvarum sonus cunctam viciniam nostro suscitarret exitio. Tunc itaque sublimis ille vexillarius noster Lamachus, spectata virtutis suæ fiducia, quâ clavi immittendæ foramen patebat, sensim immissâ manu, claustrum evellere gestiebat.

Sed dudum scilicet, omnium bipedum nequissimus Chryseros, vigilans, et singulâ rerum sentiens, lenem gradum et obnixum silentium tolerans, paulatim adrepat; grandique clavo manum ducis nostri repente nisu fortissimo ad ostii tabulam offigit : et, exitiabili nexu patibulatum relinquens, gurgustioli sui tectum ascendit; atque inde contentissimâ voce clamitans, rogansque vicinos, et unumquemque proprio nomine ciens, et salutis communis admonens, difamat incendio repentino domum suam possideri. Sic unusquisque proximi periculi confinio territus, suppetiatum decurrunt anxii.

Tunc nos in ancipiti periculo constituti, vel opprimendi nostri, vel deserendi socii, medium è re natâ validum eo volente comminiscimus. Antesignani nostri partem, quâ
manus

perdîmes point de temps; nous nous trouvâmes à l'entrée de la nuit devant sa porte; mais nous ne jugeâmes pas à propos de la soulever, ni de l'ouvrir avec effort, encore moins de la rompre, de peur que le bruit que cela auroit fait, n'armât le voisinage contre nous. Lamaque donc, notre illustre chef, se confiant en son courage, passe la main tout doucement par un trou, qui servoit à fourrer la clef en dedans (19) pour ouvrir la porte, et tâchoit d'arracher la serrure.

Mais ce Chryseros, le plus méchant et le plus rusé de tous les hommes, nous épioit depuis longtemps, et remarquant ce qui se passoit, il descend sans faire le moindre bruit, et avec un grand clou poussé violemment, il perce la main de notre capitaine, et l'attache contre la porte. Le laissant ainsi cruellement cloué, comme en un gibet, il monte sur le toit de sa méchante petite maison, d'où il se met à crier de toute sa force, demandant du secours aux voisins, les appelant tous par leur nom, et les avertissant de prendre garde à eux, que le feu venoit de se mettre à sa maison. Les voisins épouvantés par la crainte d'un danger qui les regardoit de si près, accourent de tous côtés au secours.

Alors, voyant que nous allions être surpris, ou qu'il falloit abandonner notre camarade, nous trouvâmes, dans ce péril imminent, un moyen, de concert avec lui, qui fut de lui couper le bras par la

258 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

manus humerum subit, ictu per articulum medium temperato, prorsus abscindimus; atque ita brachio relicto, multis laciniis ofulto vulnere, ne stillæ sanguinis vestigium proderent, cæterum Lamachum raptim reportamus.

Ac dùm trepidi regionis urgemur gravi tumultu, et instantis periculi metu terremur ad fugam; nec vel sequi propere, vel remanere tutò potest: vir sublimis animi, virtutisque præcipuus, multis nos affatibus, multisque precibus quæsens adhortatur, per dextram Martis, per fidem sacramenti, bonum commilitonem cruciatu simul et captivitate liberaremus. Cur enim manui, qua rapere et jugulare sola posset, fortem latronem supervivere? Sat se beatum, qui manu socia volens occumberet. Cumque nulli nostrum spontale parricidium suadens, persuadere posset: manu reliquâ sumptum gladium suum, diùque deosculatus, per medium pectus ictu fortissimo transadigit. Tunc nos magnanimi ducis vigore venerato, corpus reliquum veste lineâ diligenter convolutum, mari celandum commisimus. Et nunc jacet noster Lamachus elemento toto sepultus. Et ille quidem dignum virtutibus suis vitæ terminum posuit.

jointure du milieu, que nous laissâmes attaché à la porte, et, après avoir enveloppé la plaie de Lamaque avec des linges, de peur qu'on ne nous suivît à la trace du sang qu'il perdoit, nous l'emportâmes, et nous retirâmes fort vite.

Mais, comme nous étions en inquiétude, voyant tout le quartier en alarmes, et qu'enfin le péril qui croissoit, nous eût épouvantés au point que nous fûmes obligés de précipiter notre fuite, cet homme, le plus courageux et le plus ferme qui fut jamais, n'ayant pas la force de nous suivre assez vite, et ne pouvant rester sans danger, nous conjuroit par les prières les plus touchantes, par le bras droit du dieu Mars (20), par la foi que nous nous étions promise les uns aux autres, de mettre hors du danger d'être traîné en prison, et livré au supplice le fidele compagnon de nos exploits : Car, pourquoi, disoit-il, un voleur qui a du cœur, voudroit-il vivre après avoir perdu la main qui lui servoit à piller et à égorger, ajoutant qu'il se trouvoit assez heureux de pouvoir mourir par la main d'un de ses camarades. Et, comme pas un de nous, quelque prière qu'il nous fît, ne vouloit commettre ce paricide de sang froid, il prend son poignard avec la main qui lui restoit, et l'ayant baisé plusieurs fois, il se le plonge de toute sa force dans la poitrine. Alors admirant la grandeur de courage de notre généreux chef, après avoir enveloppé son corps dans

Enim, verò Alcimus solertibus cœptis, tamen sævum fortunæ nutum non potuit abducere. Qui cùm dormientis anus perfracto tuguriolo conscendisset cubiculum superius, jamque protinus obliis faucibus interstinguere eam debuisset: prius maluit rerum singula per latiore fenestram forinsecus nobis scilicet rapienda dispergere. Cùmque jam cuncta rerum graviter emolitus, nec toro quidem aniculæ quiescentis parcere vellet, eaque lectulo suo devoluta, vestem stragulam subductam scilicet jactare similiter destinaret; genibus ejus profusa sic nequissima illa deprecatur: Quid oro, fili, paupertinas, pannosasque reculas miserimæ anus donas vicinis divitibus, quorum hæc fenestra domum prospicit? Quo sermone, callido deceptus astu, et vera quæ dicta sunt credens Alcimus; verens scilicet ne et ea quæ prius miserat, quæque postea missurus foret, non sociis suis, sed in alienos lares jam certus erroris abjiceret, suspendit se fenestra, sagaciter perspecturus omnia: præsertim domus

un drap, nous l'avons donné en garde à la mer (21), et notre Lamaque a présentement pour tombeau tout ce vaste élément. C'est ainsi que ce grand homme a fini sa carrière, faisant une fin digne de son illustre vie.

A l'égard d'Alcime (22), quoiqu'il eût beaucoup de prudence et d'adresse en tout ce qu'il entreprenoit, il n'a pu éviter sa mauvaise fortune. Car, ayant percé la méchante petite maison d'une vieille femme, pendant qu'elle dormoit, et étant monté dans sa chambre, au lieu de commencer par l'étrangler, il voulut auparavant nous jeter ses meubles par la fenêtre. Après qu'il eut déménagé tout ce qui étoit dans la chambre, ne voulant pas épargner le lit où cette femme étoit couchée, il la jeta sur le plancher, prit sa couverture; et, comme il la portoit du côté de la fenêtre, cette vieille scélérate se met à genoux devant lui, en lui disant : Hélas ! mon enfant, pourquoi donnez-vous les misérables hardes d'une pauvre femme à de riches voisins, chez qui vous les jetez par cette fenêtre qui regarde sur leur maison ? Alcime, trompé par cet artifice, craignant que ce qu'elle disoit ne fût vrai, et que les meubles qu'il avoit jetés en bas, et ceux qu'il avoit encore à y jeter, au lieu de tomber entre les mains de ses camarades, ne tombassent dans quelque maison voisine, se met à la fenêtre pour en savoir la vérité; et se penche en dehors pour examiner s'il n'y avoit

attiguæ, quam dixerat illa, fortunas arbitraturus.

Quòd eum strenuè quidem, et satis improvide conantem, senile illud facinus quamquam invalido, repentino tamen, et inopinato pulsu nutantem ac pendulum, et in prospectu alioquin attonitum, præceps inegit. Qui præter altitudinem nimiam, super quemdam etiam vastissimum lapidem propè jacentem decidens, perfracta diffissaque crate costarum, rivos sanguinis vomens, primitus narratis nobis quæ gesta sunt, non diù cruciatus, vitam evasit. Quem prioris exemplo sepulturæ traditum, bonum sectorem Lamacho dedimus.

Tunc orbitatis duplici plaga petiti, jamque Thebanis conatibus abnuentes, plateas proximam conscendimus civitatem. Ibi fama celebrem quemdam nomine Democharem munus editurum gladiatorium deprehendimus, nam et genere primarius vir, et opibus pluribus, et liberalitate præcipuus, digno fortunæ suæ splendore publicas voluptates instruebat. Quis tantus ingenii, quis facundiæ, qui singulas species apparatus

point quelque bon coup à faire dans la maison prochaine dont elle lui avoit parlé.

Mais, comme il portoit ses regards avec attention de tous côtés, sans aucune précaution, cette maudite vieille, quoique foible, le poussa d'un coup subit et imprévu, et le précipita dans la rue; ce qui lui fut d'autant plus facile, que la grande application qu'il avoit à regarder de tous côtés, l'avoit fait avancer sur la fenêtre, et se mettre comme en équilibre: Outre qu'il fut jeté de fort haut, il tomba sur une grosse pierre qui étoit proche de la maison, où il se rompit les côtes et se brisa tout le corps; de manière que, vomissant des flots de sang, il a rendu l'ame sans souffrir un long tourment, n'ayant eu que le temps de nous raconter comme la chose s'étoit passée. Nous le mîmes avec Lamaque, pour lui servir de digne compagnon, leur donnant à tous deux une même sépulture.

Notre troupe ainsi affoiblie par la perte de ces deux hommes, nous nous trouvâmes fort rebutés, et ne voulant plus rien entreprendre dans Thèbes, nous avons été à Platée (23), qui en est la ville plus proche. Nous y avons trouvé un homme fameux, nommé Democharès (24): il étoit prêt de présenter au peuple un spectacle de jeux et de gladiateurs. C'est une personne de grande qualité, puissamment riche, d'une magnificence et d'une libéralité extraordinaire, qui se plaît à donner des fêtes et des

R iv

264 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

multijugi verbis idoneis possit explicare? gladiatores isti famosæ manûs, venatores illi probatæ pernicitatis; alibi noxii, perditâ securitate, suis epulis bestiarum saginas instruentes. Confixilis machinæ publicæ, turres tabularum nexibus, ad instar circumforaneæ domûs, floridæ picturæ, decora futuræ venationis receptacula. Qui præterea numerus, quæ facies ferarum? nàm præcipuo studio forensi etiam advexerat generosa illa damnatorum capitum funera.

Sed præter cæteram speciosi muneris suppellectilem, totis utcumque patrimonii viribus immanis ursæ comparabat numerum copiosum. Nàm præter domesticis venationibus captas, præter largis emissionibus partas, amicorum etiam donationibus variis certatim oblatas, tutela sumptuosa sollicitè nutriebat. Nec ille tam clarus, tamque splendidus publicæ voluptatis apparatus, invidiæ noxios effugit oculos. Nàm diutina captivitate fatigatæ simul, et æstiva flagrantia maceratæ, pigra etiam sessione

spectacles dignes de l'éclat de sa fortune. Mais qui pourroit avoir assez d'esprit et d'éloquence pour bien décrire les différens préparatifs qu'il ordonnoit pour cet effet ? Il avoit des troupes de gladiateurs fameux, des chasseurs d'une agilité éprouvée ; des criminels condamnés à la mort, qu'il engraissoit pour servir dans les spectacles de pâture aux bêtes féroces (25). Il avoit fait construire une grande machine de bois, avec des tours, comme une espèce de maison roulante, ornée de diverses peintures, pour mettre tout ce qui devoit servir aux chasses d'animaux, quand on voudroit les faire représenter. Qui pourroit raconter le nombre et les différentes sortes de bêtes qui se trouvoient chez lui ? car il avoit eu soin de faire venir de tous côtés ces tombeaux vivans de criminels condamnés.

Mais, de tout l'appareil de cette fête magnifique, ce qui lui coûtoit le plus, c'étoit une quantité d'ours d'une grandeur énorme, dont il avoit fait provision ; car, sans compter ceux qu'il avoit pu faire prendre par ses chasseurs, et ceux qu'il avoit achetés bien cher, ses amis lui en avoient encore donné un grand nombre, et il les faisoit tous garder et nourrir avec beaucoup de soin et de dépense. Mais ces superbes préparatifs qu'il faisoit pour des jeux publics, ne furent point à couvert des disgrâces de la fortune (26). Car ces ours ennuyés de n'être point en liberté, amaigris par les grandes chaleurs de l'été,

languidæ, repentina correptæ pestilentia; pænè ad nullum rediere numerum. Passim per plateas plurima cerneret jacere semivivorum corporum ferina naufragia. Tunc vulgus ignobile, quos inculta pauperies sine delectu ciborum, tenuato ventri cogit sordentia supplementa et dapes gratuitas conquirere, passim jacentes epulas accur-
rere.

Tunc è re natâ subtile consilium ego et iste Babulus tale comminiscimur. Ursam, quæ cæteris saginâ corporis prævalebat, quasi cibo parandam portamus ad nostrum receptaculum: ejusque probè nudatum carnibus corium, servatis sollerter unguibus, ipso etiam bestię capite adusque confinium cervicis solido relicto, tergum omne rasura studiosa tenuamus: et minuto cinere perspersum, soli siccandum tradimus. Ac, dùm coelestis vaporis flammis examurcatur; nos interdùm pulpis ejus valenter saginantes, sic instanti militiæ imponimus sacramentum: ut unus è numero nostro, non qui corporis adeò, sed animi robore cæteris antistaret, atque is inprimis voluntarius, pelle illa contectus, ursæ subiret effigiem, domumque Democharis illatus per opportuna noctis silentia nobis januæ faciles præstaret aditus.

foibles et languissans, faute d'exercice (27), furent attaqués d'une maladie contagieuse (28), et moururent presque tous. On voyoit, de côté et d'autre, les corps mourans de ces animaux étendus dans les rues; et ceux d'entre le peuple qui sont dans la dernière misère, accoutumés à manger tout ce qu'ils trouvent, qui ne leur coûte rien, quelque mauvais qu'il soit, venoient de toutes parts prendre de la chair de ces bêtes, pour assouvir leur faim.

Cela nous a donné occasion, à Babule, que vous voyez; et à moi, d'imaginer un tour fort subtil. Nous avons pris le plus gras de ces ours, que nous avons emporté chez nous, comme pour le manger. Nous avons détaché de la peau toutes ses chairs, y conservant néanmoins ses griffes et sa tête jusqu'à la jointure du cou. Nous avons bien raclé cette peau, et après l'avoir saupoudrée de cendre, nous l'avons exposée au soleil; pendant que la chaleur de ses rayons la desséchoit et la préparoit, nous mangions de grand appétit de temps en temps des meilleurs endroits de la chair de cet animal, et nous convinmes alors tous ensemble, qu'il falloit que celui d'entre nous qui auroit encore plus de courage que de force de corps, s'envelopât de cette peau, en cas cependant qu'il le voulût bien; qu'il contrefit l'ours, et se laissât mener chez Democharès, pour nous ouvrir la porte de sa maison pendant le silence de la nuit.

Nec paucos fortissimi collegii solers species ad munus obeundum arrexerat. Quorum præ cæteris Thrasyleon factionis optione delectus, ancipitis machinæ subit aleam. Jàmque habili corio, et mollitie tractabili, vultu ferino sese recondit. Tunc tenui sarcimine summas oras ejus adæquamus; et juncturæ rimam, licet gracilem, setæ circumfluentis densitate sepimus: ad ipsum confinium gulæ, quâ cervix fuerat execta, Thrasileonis caput subire cogimus; parvisque respiratui circà nares et oculos datis foraminibus, fortissimum socium nostrum prorsus bestiam factum, immittimus caveæ, modico præstinatæ pretio: quàm constanti vigore festinus irrepsit ipse.

Ad hunc modum prioribus inchoatis, ad reliqua fallaciæ pergimus. Sciscitati nomen cujusdam Nicanoris, qui genere Thracio proditus, jus amicitiae summum cum illo Demochare colebat, litteras affingimus, ut venationis suæ primitias bonus amicus videretur ornando muneri dedicasse. Jàmque provecta vespera abusi præsidio tenebrarum, Thrasyleonis caveam Demochari cum literis illis adulterinis offerimus: qui demiratus

Il y en eut beaucoup de notre vaillante troupe, qui, trouvant la chose bien imaginée, s'offrirent de l'entreprendre. Thrasiléon (29), entre autre, à qui chacun a donné sa voix, a bien voulu en courir le hasard. Avec un visage serein, il s'enferme dans cette peau, qui étoit bien préparée et douce à manier. Nous la lui cousons fort juste sur le corps; et quoique la couture, que nous faisons aux endroits que nous joignons ensemble, parût fort peu, nous ne laissons pas de rapprocher le poil qui étoit aux deux côtés, et de l'abattre dessus pour la couvrir. Nous lui faisons passer la tête dans le cou de l'ours, jusqu'à la tête de la bête, et après avoir fait quelques petits trous vis-à-vis de ses yeux et de son nez, pour lui laisser la vue et la respiration libres, nous faisons entrer notre brave camarade ainsi travesti dans une cage, que nous avons eue pour peu de chose, où de lui-même il se jette gaiement.

Ayant ainsi commencé notre fourberie, voici comme nous l'achevons. Nous nous servons du nom d'un certain Nicanor (30) de Thrace, que nous avons appris être en grande liaison d'amitié avec Democharès, et nous faisons une fausse lettre, par laquelle il paroissoit que cet ami lui envoyoit les prémices de sa chasse, pour faire honneur aux jeux qu'il devoit donner au public. La nuit vient, elle étoit favorable à notre dessein; nous allons présenter cette lettre à Democharès avec la cage où étoit

270 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

bestiæ magnitudinem, suique contubernalis opportuna liberalitate lætatus, jubet nobis protinus gaudii sui gerulis, decem aureos, ut ipse habebat, è suis oculis adnumerari.

Tunc, ut novitas consuevit ad repentinas visiones animos hominum pellere, multi numero mirabundi ad bestiam confluebant, quorum satis callenter curiosos aspectus Thrasyleon noster impetu minaci frequenter inhibebat. Consonaque civium voce satis felix ac beatus Demochares ille sæpè celebratus, quòd post tantam cladem ferarum, novo proventu quoquomodò fortunæ resisteret. Jubet novalibus suis confestim bestiam ire : jubet summa cum diligentia reportari. Sed suscipiens ego, caveas, inquam, domine, flagrantia solis et itineris spatio fatigatam, coetui multarum, et, ut audio, non rectè valentium committere ferarum. Quin potiùs domûs tuæ patulum ac perflatilem locum, immò et lacu aliquo conterminum refrigerantemque prospicis? An ignoras hoc genus bestiæ lucos consitos, et specus roridos, et colles frigidos, et montes amœnos semper incubare?

Thrasiléon. Surpris de la grandeur de cette bête, et ravi du présent que son ami lui faisoit si à propos (31), il commande qu'on nous donne sur le champ dix pièces d'or, pour notre peine de lui avoir apporté une chose qui lui faisoit tant de plaisir.

Comme les hommes coururent naturellement après les nouveautés, beaucoup de gens s'amassoient auprès de cet animal, et le considéroient avec étonnement. Notre Thrasiléon, que tant de regards curieux inquiétoient, avoit l'adresse de les écarter de temps en temps, faisant semblant de se jeter sur eux en fureur. Ils disoient tous, que Democharès étoit fort heureux, après la perte qu'il avoit faite de tant d'animaux, d'en avoir recouvert un qui pouvoit en quelque façon réparer le dommage que la fortune lui avoit causé. Il commande qu'on porte à l'heure même cet ours à sa maison de campagne (32); mais prenant la parole : Monseigneur, lui dis-je, gardez-vous bien de faire mettre cette bête harassée par la longueur du chemin, et par la chaleur du soleil avec les autres, qui, à ce que j'entends dire, ne se portent pas trop bien : il seroit plus à propos de la mettre chez vous, en quelque endroit spacieux, où elle eût bien de l'air (33), et même où elle pût trouver de l'eau pour se rafraîchir. Vous n'ignorez pas que ces sortes d'animaux n'habitent que des cavernes humides, au fond des bois dans des pays froids sur des

Talibus monitis Demochares perterritus, numerumque perditarum secum recensens, non difficulter adsensus, ut ex arbitrio nostro caveam locaremus, facile permisit. Sed et nos, inquam, parati sumus hic ibidem pro cavea ista excubare noctes : ut æstus et vexationis incommodo bestiæ fatigatæ et cibum tempestinum, et potum solitum accuratiùs offeramus. Nihil indigemus labore isto vestro, respondit ille, jam pœnè tota familia per diutinam consuetudinem nutriendis ursis exercitata est. Post hîc, vale facto, discessimus.

Et portam civitatis egressi, monumentum quoddam conspicamur procul à via, remoto et abdito loco positum. Ibi capulos carie et vetustate semitectos, quis inhabitabant pulverei et jam cinerosi mortui, passim ad futuræ prædæ receptacula reseramus : et, ex disciplina sectæ servato noctis illuni tempore, quo somnus obvius impetu primo corda mortalium validius invadit ac premit, cohortem nostram gladiis armatam ante ipsas fores Democharis, velut expilationis vadimonium, sistimus.

Nec

montagnes, où ils se plaisent à se baigner dans l'eau vive des fontaines.

Democharès faisant réflexion à la quantité de bêtes qu'il avoit perdues, et craignant pour celle-ci sur ce que je lui disois, consent aisément que nous choissions chez lui l'endroit que nous jugerions le plus propre pour y placer la cage où notre ours étoit enfermé. Nous nous offrons de coucher auprès toutes les nuits, afin d'avoir soin, disions-nous, de donner aux heures nécessaires la nourriture (34) ordinaire qui convenoit à cet animal fatigué du voyage et de la chaleur. Il n'est pas besoin que vous en preniez la peine, nous dit Democharès, il y a peu de mes gens qui ne sachent la manière de nourrir des ours, par l'habitude qu'ils en ont. Après cela, nous prenons congé de lui, et nous nous retirons.

Etant sortis hors des portes de la ville, nous appercevons des tombeaux loin du grand chemin (35), dans un endroit solitaire et écarté, et dans le dessein d'y venir cacher le butin que nous espérions de faire, nous en ouvrons quelques-uns, que la longueur des temps avoit à moitié détruits, où il n'y avoit que des corps réduits en cendre et en poussière (36). Ensuite, selon notre coutume ordinaire en de pareilles occasions, à l'heure de la nuit la plus sombre, que tout le monde est enseveli dans le premier sommeil, nous nous trouvons tous, et nous nous postons devant la porte de Democharès bien armés,

Nec secius Thrasyleon examussim capto noctis latrociniali momento, prorepat cavea: statimque custodes, qui propè sopiti quiescebant, mox ad unum omnes etiam janitorem ipsum, gladio conficit, clavique subtracta, fores januæ repandit; nobisque promptè convolantibus, et domus alveo receptis, demonstrat horreum, ubi vespera sagaciter argentum copiosum recondi videbat. Quo protinùs perfracto confertæ manus violentia, jubeo singulos commilitonum asportare quantum quisque poterat auri vel argenti, et in illis ædibus fidelissimorum mortuorum occultare properè, rursùm concito gradu recurrentes sarcinas iterare: quòd enim ex usu foret omnium, me solum resistantem pro domûs limine, cuncta rerum exploraturum sollicitè, dùm redirent.

Nàm et facies ursæ, mediis ædibus discurrentis, ad proterrendos, si qui de familiâ fortè vigilassent, videbatur opportuna. Quis enim, quamvis fortis et intrepidus, immani forma tantæ bestiæ, noctu præsertim, visitata, non se ad fugam statim concitaret? non obdito cellæ pessulo, pavens et trepidus sese cella cohiberet? His omnibus salubri consilio rectè dispositis, occurrit scævus eventus.

comme à un rendez-vous, pour faire un pillage.

De son côté, Thrasiléon prend le moment favorable à notre dessein, pour sortir de sa cage, poignarde ses gardes endormis, en fait autant au portier de la maison, lui prend ses clefs et nous ouvre la porte. Y étant tous entrés avec précipitation, il nous montre un cabinet où il avoit remarqué finement qu'on avoit serré beaucoup d'argent le soir même. La porte en est bientôt brisée par les efforts de tout ce que nous étions. J'ordonne à mes camarades de prendre chacun autant d'or et d'argent qu'ils en pourroient porter, et de l'aller promptement cacher dans les tombeaux de ces morts, sur la fidélité desquels nous pouvions compter; et je leur dis de revenir aussi-tôt pour achever de piller tout ce que nous trouverions, et que, pour la sûreté commune, j'allois rester sur la porte de la maison, d'où j'aurois l'œil à ce qui se passeroit jusqu'à leur retour.

Cependant la figure de cet ours prétendu, me sembloit fort propre à épouvanter les domestiques, si par hasard il y en avoit quelques-uns qui ne dormissent pas. En effet, qui seroit l'homme, quelque brave et intrépide qu'il pût être, qui, voyant venir à lui une grande bête effroyable, comme celle-là, particulièrement la nuit, ne se sauvât bien vite; et tout effrayé, ne courût se renfermer dans sa chambre. Mais, après toutes les mesures que nous avions si

S ij

Namque, dum reduces socios nostros suspensus opperior, quidam servulus, strepitu scilicet divinitus inquietus, proserpit leniter; visaque bestia, quæ liberè discurrens totis ædibus commeabat, præmens obnixum silentium, vestigium suum replicat: et, utcumque cunctis in domo visa pronuntiat. Nec mora, cum numerosæ familiæ frequentia domus tota completur. Tædis, lucernis, cereis, sebaceis nocturni luminis instrumentis clarescunt tenebræ. Nec inermis quisquam de tanta copia processit, sed singuli fustibus, lanceis districtis denique gladiis armati, muniunt aditus. Nec secus canes etiam venaticos, auritos illos et horricomes, ad comprimendam bestiam cohortantur.

Tunc ego sensim, gliscente adhuc illo tumultu, retrogradi fuga domo facesso: sed planè Thrasyleonem mirè canibus repugnantem, latens ponè januam ipse prospicio. Quamquam enim vitæ metas ultimas obiret, non tamen sui, nostrique, vel pristinæ virtutis oblitus, jam faucibus ipsis hiantis Cerberi reluctabat. Scenam denique quam sponte sumpserat, cum anima retinens, nunc fugiens, nunc resistens, variis corporis

bien prises, il n'a pas laissé de nous arriver un cruel accident (37).

Car, pendant que j'attends fort inquiet le retour de mes camarades, un petit coquin de valet surpris du bruit que faisoit l'ours, se traîne tout doucement pour voir ce que c'étoit, et ayant aperçu cette bête qui alloit et venoit librement par toute la maison, il retourne sur ses pas, sans faire le moindre bruit, et va avertir tout le monde de ce qu'il venoit de voir. Aussi-tôt paroît un grand nombre de domestiques; la maison est éclairée dans un moment par quantité de lampes et de flambeaux qu'ils mettent de tous côtés; ils se postent les uns et les autres dans les passages tous armés d'une épée, d'un bâton ou d'un épieu, et lâchent les chiens de chasse après la bête pour l'arrêter.

Voyant que le bruit et le tumulte augmentoit, je sors vite, et vais me cacher derrière la porte de la maison, d'où je voyois Thrasiléon qui se défendoit merveilleusement bien contre les chiens, et quoiqu'il touchât aux derniers momens de sa vie, cependant le soin de sa gloire et de nos intérêts, le faisoit encore résister à la mort qui l'environnoit de toutes parts, et soutenant toujours le personnage dont il s'étoit volontairement chargé, tantôt fuyant, tantôt tenant tête; enfin il fait tant par ses tours d'adresse

S iiij

278 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

sui scemis ac motibus tandem domo prolapsus est. Nec tamen quamvis publica potitus libertate, salutem fuga quærere potuit. Quippe cuncti canes de proximo angiportu satis feri, satisque copiosi, venaticis illis, qui commodum domo similiter insequentes processerant, sese commiscent agminatim. Miserum funestumque spectamen aspexi, Trasyleonem nostrum catervis canum sævientium cinctum atque obsessum, multisque numero morsibus laniatum.

Denique tanti doloris impatiens, populi circumfluentis turbulis immisceor : et, in quo solo poteram celatum auxilium bono ferre commilitoni, sic indaginis principes dehortabar : O grande, inquam, et extremum flagitium ! magnam et verè pretiosam perdimus bestiam. Nec tamen nostri sermonis artes infelicissimo profuere juveni. Quippè quidam procurens è domo procerus et validus, incontanter lanceam mediis injecit ursæ præcordiis : nec secus alius. Ecce plurimi, jam timore discusso, certatim gladios etiam de proximo congerunt. Enim verò Thrasyleon, egregium decus nostræ factionis, tandem immortalitate digno illo spiritu expugnato, neque clamore, ac nec ululatu quidem fidem sacramenti prodidit : sed jam morsibus laceratus, ferroque laniatus,

et par ses mouvemens différens, qu'il s'échappe de la maison. Mais, quoiqu'il se fût mis en liberté, il ne put se garantir de la mort par la fuite; car un grand nombre de chiens du voisinage se joignent à ceux qui le poursuivoient, et tous s'acharnent contre lui. Ce fut alors un spectacle bien funeste et bien pitoyable, de voir notre Thrasiléon en proie à cette quantité de chiens en fureur, qui le dévoroient et le mettoient en pièces.

A la fin n'étant plus le maître de ma douleur, je me fourre au milieu du peuple qui s'étoit amassé, et pour donner à mon cher camarade le seul secours qui pouvoit dépendre de moi, je m'adresse à ceux qui animoient encore les chiens : O quel grand dommage, leur disois-je, que nous perdons-là un précieux animal ! mais mon artifice, et tout ce que je pus dire, ne servit de rien à ce pauvre malheureux; car, dans le moment, un homme fort et vigoureux sort de la maison de Démocharès, et vient enfoncer un épieu dans le ventre de l'ours : un autre en fait autant, et plusieurs que cela avoit rassurés, s'en approchent de plus près, et le percent de coups d'épée. Enfin Thrasiléon, l'honneur de notre troupe, avec un courage digne de l'immortalité, ne laisse point ébranler sa constance, et ne fait pas le moindre cri, ni la moindre plainte qui puisse le trahir et

S iv

obnixo mugitu et ferino fremitu præsentem casum generoso vigore tolerans, gloriam sibi reservavit, vitam fato reddidit.

Tanto tamen terrore, tantaque formidine coetum illum turbaverat, ut usque diluculum, immò et in multum diem, nemo quisquam fuerit ausus, quamvis jacentem, bestiam vel digito contingere: nisi tandem pigrè ac timidè quidam lanius paulò fidentior, utero bestię refecto ursæ magnificum despoliavit latronem. Sic etiam Thrasyleon nobis perimitur: sed a gloriâ non perivit. Confestim itaque constrictis sarcinīs illis, quas nobis servaverant fideles illi mortui, Plateæ terminos concito gradu deserentes, istud apud nostros animos idemtidem reputabamus, meritò nullam fidem in vitâ reperiri; quod ad manes jam et mortuos odio perfidiæ nostræ demigravit. Sic onere vecturæ, simul et asperæ viæ toti fatigati, tribus comitum desideratis, istas, quas videtis, prædas adveximus.

Post istum sermonis terminum, poculis aureis memoriæ defunctorum commilitonum vino mero libant: dehinc canticis

découvrir notre dessein , mais tout déchiré et percé de coups qu'il étoit , imitant toujours le mugissement d'un ours , et bravant la mort avec une vertu héroïque , il conserve sa gloire en perdant la vie.

Cependant la terreur qu'il avoit répandue parmi tous ces gens-là , étoit telle , que jusqu'à ce qu'il fût grand jour , pas un seul n'a osé toucher seulement du bout du doigt ce prétendu animal étendu sur le carreau , hors un boucher un peu plus hardi que les autres , qui s'en approchant doucement et avec quelque crainte , lui fend le ventre , et expose aux yeux de tous cet illustre voleur. Voilà de quelle manière nous avons encore perdu Thrasiléon ; mais sa gloire ne périra jamais. Ensuite ayant pris à la hâte les paquets que ces morts nous avoient fidèlement gardés , nous nous sommes éloignés le plus vite qu'il nous a été possible de la ville de Platée , faisant les uns et les autres plusieurs fois cette réflexion , que certainement la bonne foi n'habitoit plus parmi les vivans , et qu'en haine de leur perfidie , elle s'étoit retirée chez les morts. Enfin fort fatigués de la pesanteur de nos paquets , et du chemin long et rude que nous avons fait , ayant perdu trois de nos camarades , nous sommes arrivés ici avec le butin que vous voyez.

Quand ce discours fut fini , ils burent dans des coupes d'or du vin pur à la mémoire de leurs compagnons qui étoient morts , et en répandirent en

282 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

quibusdam Marti deo blanditi, paululùm conquiescunt. Etenim nobis anus illa recens ordeum affatim, et sine ullâ mensura largita est : ut equus quidem meus tanta copia, et quidem solus potitus, Saliarès se cænasse cænas crederet. Ego verò quamquam aliàs ordeum tunsum minutatim, et diutina refectione jurgulentum semper ederim; rimatus angulum, quo panis reliquix totius multitudinis congestæ fuerant, fauces diutina fame saucias et araneantes vehementer exerceo.

Et ecce nocte promota, latrones expurgiti castra commovent : instructique variè, partim gladiis armati, et in lemures reformati, concito se gradu proripiunt. Nec me tamen instanter ac fortiter manducantem, vel somnus imminens impedire potuit. Et quamquam priù, cùm essem Lucius, unico vel secundo pane contentus mensa decederem, tunc ventri tam profundo serviens, jam fermè tertium qualum rumigabam. Huic me operi attentum clara lux oppressit. Tandem denique asinali verecundia ductus, ægerrimè tamen digrediens, rivulo proximo sitim lenio.

sacrifice , chantant quelques Hymnes à l'honneur du dieu Mars ; ensuite ils prirent un peu de repos. La vieille femme nous donna de l'orge en abondance et sans la mesurer ; de manière que mon cheval qui mangeoit sa portion et la mienne , n'étoit pas moins aise que , s'il eût fait aussi bonne chère que les prêtres Saliens (38). Pour moi , quoique j'aie toujours assez aimé l'orge mondé , comme les hommes le mangent , je ne balançai point à quitter celui-là qui étoit crud , pour aller dans un coin où j'avois apperçu ce qui étoit resté de pain du repas qu'on venoit de faire , dont je mangeai avec une avidité et un appétit extraordinaire (39).

La nuit étant assez avancée , les voleurs s'éveillèrent et songèrent à décamper. Ils s'équipèrent différemment : les uns s'armèrent d'épées , et les autres se déguisèrent en fantômes. En cet état , ils sortirent tous à la hâte. A mon égard , le sommeil qui me pressoit ne m'empêcha point de manger de la même force , et quoique je fusse content à chaque repas d'un pain ou de deux tout au plus quand j'étois Lucius , alors contraint de m'accommoder à la capacité de mon estomac , j'achevois la troisième corbeille pleine de pain , et je fus bien étonné que le jour me surprit en cette occupation. Je m'en retirai enfin , avec peine à la vérité , cependant , comme un âne qui a de la pudeur , et j'allai appaiser ma soif à un petit ruisseau qui n'étoit pas loin de-là.

284 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

Nec mora, cùm latrones ultrò anxii atque solliciti remeant, nullam quidem prorsus sarcinam, vel omnino licet vilem laciniam ferentes, sed tantùm gladiis, totis manibus, immò factionis suæ cunctis viribus, unicam virginem filo liberali, et, ut matronatus ejus indicabat, summam ejus regionis, puellam me hercules et asino tali concupiscendam, moerentem, et crines cum veste suâ lacerantem, advehebant.

Eam simul intrà speluncam, verbis quæ dolebat minora facientes, sic alloquuntur: Tu quidem salutis et pudicitiae secura, brevem patientiam nostro compendio tribue, quos ad istam sectam paupertatis necessitas adegit. Parentes autem tui de tanto suarum divitiarum cumulo, quamquam satis cupidi, tamen sine mora parabunt scilicet idoneam sui sanguinis redemptionem. His et similibus blatteratis, nequidquam dolor sedatur puellæ. Quidni? quæ, inter genua sua deposito capite, sine modo flebat.

At illi introvocatæ anui præcipiunt, assidens eam blando, quantum posset, solaretur alloquio: seque ad sectæ sueta conferunt. Nec tamen puella quivit ullis aniculæ ser-

Peu de temps après les voleurs arrivèrent en grand'hâte et fort émus , ne rapportant à la vérité aucun paquet , pas même un misérable manteau ; mais l'épée à la main , ils amenoient une jeune fille , belle et bien faite. Il étoit aisé de juger que c'étoit quelque fille de la première qualité , et je vous jure qu'elle me plaisoit bien , tout âne que j'étois. Elle se désespéroit , elle déchiroit ses habits et s'arrachoit les cheveux d'une manière digne de pitié. .

Quand ils furent tous entrés dans la caverne , ils lui représentèrent qu'elle n'avoit pas raison d'être affligée au point qu'elle l'étoit. Ne craignez rien , lui disoient-ils , votre vie et votre honneur sont en sûreté. Ayez patience pour un peu de temps , que votre enlèvement nous vaille quelque chose. C'est la nécessité qui nous force à faire le métier que nous faisons. Votre père et votre mère qui ont des biens immenses , tireront bientôt de leurs coffres , malgré leur avarice , ce qu'il faut pour racheter leur chère fille. Ces discours , et quelques autres semblables qu'ils lui tenoient confusément les uns et les autres , ne diminuèrent point sa douleur ; et tenant toujours sa tête panchée sur ses genoux , elle continuoit à pleurer de toute sa force.

Les voleurs appellèrent la vieille femme , lui ordonnèrent de s'asseoir auprès d'elle , et de l'entretenir de discours les plus obligeans et les plus gracieux qu'elle pourroit , pour tâcher de calmer

286 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

monibus, ab inceptis fletibus avocari: sed, altius ejulans sese, et assiduis singultibus ilia quatiens, mihi etiam lacrymas excussit, ac sic, an ego, inquit, misera, tali domo, tanta familia, tam caris vernulis, tam sanctis parentibus desolata, et infelicis rapinæ præda, et mancipium effecta, inque isto saxeo carcere serviliter clausa, et omnibus deliciis, quis innata atque innutrita sum, privata, sub incerta salutis et carnificinæ laniena, inter tot ac tales latrones et horrendum gladiatorum populum, vel fletum desinere, vel omnino vivere potero?

Lamentata sic, et animi dolore, et faucium tendore, et corporis lassitudine jam fatigata, marcentes oculos dimisit ad soporem. Jam commodum conniverat: nec diù, cum repentinè lymphatico ritu somno recussa, longèque vehementius afflictare sese, et pectus etiam palmis infestis tundere, et faciem illam luculentam verberare incepit: et, aniculæ, quamquam instantissimè causas

son affliction, ensuite ils s'en allèrent chercher suivant leur coutume, à exercer leur métier. Tout ce que la vieille put dire à cette jeune fille, n'arrêta point le cours de ses larmes; au contraire, paroissant encore plus agitée qu'elle n'avoit été, par les sanglots continuels qui sortoient du fond de sa poitrine, elle redoubla ses gémissemens avec tant de force, et d'une manière si touchante, qu'elle me fit pleurer aussi. Hélas ! disoit-elle, malheureuse que je suis, puis-je cesser de répandre des pleurs, et comment pourrai-je vivre, arrachée d'une maison comme la mienne, loin de toute ma famille, d'un père et d'une mère si respectables, et de mes chers domestiques ! Esclave et devenue la proie d'un malheureux brigandage, enfermée dans une caverne, privée de toutes les délices qui conviennent à une personne de ma naissance, dans lesquelles j'ai été élevée, et prête à tout moment d'être égorgée au milieu d'une troupe affreuse de voleurs, de scélérats et d'assassins.

Après avoir ainsi déploré sa triste destinée, la gorge enflée à force de sanglots, le corps abattu de lassitude, et l'esprit accablé de douleur, elle se laissa aller au sommeil, et ses yeux languissans se fermèrent. Peu de temps après qu'elle fut endormie, se réveillant tout d'un coup comme une forcenée, elle recommença à pleurer et à gémir, beaucoup plus violemment encore qu'elle n'avoit fait, se donnant des coups dans la poitrine, et meurtrissant son beau

novi et instaurati mœroris requirenti, sic adsuspirans altius, inquit: Hem nunc certè, nunc maximè funditus perii: nunc spei salutiferæ renuntiavi. Laqueus, aut gladius, aut certè præcipitium proculdubio capessendum est.

Ad hæc anus subiratior, dicere eam sæviore jam vultu jubebat, quid malum fieret? vel quid repentè postliminio pressæ quietis lamentationes illicitas, refricaret? Nimirum, inquit, tanto compendio tuæ redemptionis defraudare juvenes meos destinas? Quod si pergis ulterius; jam faxo lacrymis istis, quas parvi-pendere latrones consuevere, insuperhabitis, viva exurare. Tali puella sermone deterritâ, manuque ejus exosculatâ, parce, inquit, mi parens: et durissimo casui meo, pietatis humanæ memor, subsiste paululùm. Nec enim, ut reor, ævo longiote maturæ tibi, in ista sancta canitie miseratio prorsus exaruit. Specta denique scenam meæ calamitatis.

ε

Speciosus adolescens inter suos principalis,

visage. Et, comme la vieille la prioit avec instance de lui dire quel nouveau sujet elle pouvoit avoir pour s'affliger à un tel excès : Ah ! s'écria la jeune fille , en poussant de tristes soupirs ; ah ! je suis perdue maintenant ! je suis perdue sans ressource , il ne me reste plus aucune espérance ; je ne dois plus songer qu'à chercher une corde , un poignard , ou quelque précipice pour finir tout d'un coup mes malheurs.

Alors la vieille se mettant en colère , lui dit , d'un visage plein d'aigreur et de dureté , qu'elle vouloit absolument savoir ce qu'elle avoit à pleurer de la sorte , et pourquoi immédiatement après avoir pris un peu de repos , elle recommençoit ses lamentations avec tant de violence. Quoi ! lui disoit-elle , avez-vous l'envie de frauder mes jeunes maîtres du profit qu'ils espèrent tirer de votre rançon ? Si vous prétendez passer outre , comptez que , malgré vos larmes (ce qui touche ordinairement fort peu les voleurs) je vous ferai brûler toute vive. La jeune fille épouvantée de cette menace lui prit la main et la lui baisant : Pardonnez-moi , lui dit-elle , ma bonne mère , je vous en conjure , conservez quelques sentimens d'humanité , ayez un peu de pitié de l'état déplorable où je me trouve. Je ne puis croire qu'ayant atteint cette vénérable vieillesse , vous vous soyez dépouillée de toute compassion ; au reste , écoutez le récit de mes malheurs.

Un jeune homme , beau , bien fait , et de la
Tome I. T

290 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

palis, quem filium publicum omnis sibi civitas cooptavit, meus alioquin consobrinus, tantulò triennio major in ætate, qui mecum primis ab annis nutritus et adultus, individuo contubernio domunculæ, immò verò cubiculi torique, sanctæ caritatis affectione mutuò mihi pignoratus, votisque nuptialibus pacto jugali pridem destinatus, consensu parentum tabulis etiam maritus nuncupatus, ad nuptias officio frequenti cognatorum et affinium stipatus, templis et ædibus publicis victimas immolabat. Domus tota lauris obsita, tædis lucida, constrepebat hymenæum. Tunc me gremio suo mater infelix tolerans, mundo nuptiali decenter ornabat: mellitisque saviis crebriter ingestis, jàm spe futurâ liberorum votis anxiis propagabat: Cum irruptionis subitæ gladiatorum impetus ad belli faciem sæviens, nudis et infestis mucronibus coruscans, non cædi, non rapinæ manûs afferunt; sed denso conglobatoque cuneo cubiculum nostrum invadunt protinus. Nec ullo de familiaribus nostris repugnante, ac ne tantillum quidem resistente, miseram, exanimem sævo pavore, trepidæ de medio matris gremio rapuere. Sic instar Athracis, vel Pirithoi, (vel Protesilai) dispectæ disturbatæque nuptiæ.

Sed ecce sævissimo somnio nunc etiam

première qualité, si aimable, qu'il n'y a personne dans la ville qui ne l'aime comme son propre fils, mon proche parent, âgé seulement de trois ans plus que moi, avec qui j'ai été élevée et nourrie en même maison, dont la foi m'étoit engagée depuis longtemps, suivant l'intention de sa famille et de la mienne, qui nous avoient destinés l'un pour l'autre, et qui venoient de passer notre contrat de mariage : ce jeune homme, dis-je, accompagné d'un grand nombre de ses parens et des miens, qui s'étoient rassemblés pour nos nêces, immoloit des victimes dans les temples des dieux; toute notre maison ornée de branches de laurier (40), éclairée par les torches nuptiales (41), retentissoit des chants de notre hymenée (42); ma mère me tenant dans ses bras, me paroit de mes habits de nêces (44), me donnant mille baisers, et faisant des vœux, dans l'espérance de voir bientôt des fruits de mon mariage, quand tout d'un coup paroît une troupe de brigands l'épée à la main, prête à livrer combat. Ils ne se mettent point en devoir de piller ni d'égorger; mais tous ensemble ils se jettent en foule dans la chambre où j'étois, et m'arrachent plus morte que vive d'entre les bras tremblans de ma mère, sans qu'aucun de nos domestiques fasse la moindre résistance. Ainsi nos nêces sont troublées, comme celles de Pirithoüs et d'Hyppodamie (45).

Mais, ce qu'il y a de plus cruel, ce qui augmente

T ij

292 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

redintegratur, imò verò cumulatur infortunium meum. Nàm visa sum mihi de domo, de thalamo, de cubiculo, de toro denique ipso violenter extracta per solitudines avias infortunatissimi mariti nomen invocare: eumque, ut primum meis amplexibus viduatus est, adhuc unguentis madidum, coronis floridum, consequi vestigio me, pedibus fugientem alienis. Utque clamore percito formosæ raptum uxoris conquerens, populi testatur auxilium, quidam de latronibus importunæ persecutionis indignatione permotus, saxo grandi pro pedibus arrepto, misellum juvenem maritum meum percussus interemit. Talis aspectus atrocitate perterritâ, somno funesto pavens excussa sum.

Tunc fletibus ejus adsuspirans anus, sic incipit: Bono animo esto mi herilis, nec vanis somniorum figmentis terreare. Nàm præter quòd diurnæ quietis imagines falsæ perhibentur, tùm etiam nocturnæ visiones contrarios eventus nonnumquam pronuntiant. Denique, flere et vapulare, et nonnumquam jugulari, lucrosam prosperumque proventum nuntiant: contrà, ridere, et mellitis dulciolis ventrem saginare, vel in voluptatem veneream convenire, tristitiæ animi, languore corporis, damnisque ex-

et met le comble à mon infortune, c'est le rêve que je viens de faire en dormant. Il m'a semblé qu'on me tiroit avec violence de ma chambre, et même de mon lit nuptial; que l'on m'emportoit par des lieux écartés et déserts, où j'appelois continuellement à mon secours mon époux infortuné, qui, se voyant si-tôt privé de mes embrassemens, couroit après ceux qui m'enlevoient encore, tout parfumé d'essences et couronné de fleurs; et comme il crioit au secours, se plaignant qu'on lui ravissoit son aimable et chère épouse, un des voleurs irrité de ce qu'il nous suivait avec tant d'opiniâtreté, a pris une grosse pierre dont il a frappé ce pauvre jeune homme, et l'a étendu mort sur la place. Une vision si affreuse m'a réveillée en sursaut toute épouvantée.

La vieille alors répondant par quelques soupirs aux larmes, que la jeune fille versoit en abondance, lui parla ainsi. Prenez bon courage, ma chère enfant, et que les vaines fictions des songes (46) ne vous alarment point; car, outre qu'on tient que les images que le sommeil produit pendant le jour, sont fausses et trompeuses; on croit de plus, que celles qu'il nous offre pendant la nuit, signifient souvent le contraire de ce qu'elles représentent (47). Rêver qu'on pleure, qu'on est battu, et quelquefois même qu'on nous coupe la gorge, sont des présages

294 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

teris anxiatum iri prædicant. Sed ego te narrationibus lepidis, anilibusque fabulis protinus avocabo.

Et incipit: erant in quadam civitate Rex et Regina, hi tres numero filias, forma conspicuas, habuerè, sed majores quidem natu, quamvis gratissimâ specie, idoneè tamen celebrari posse laudibus humanis credebantur; at verò puellæ junioris, tam præcipua, tam præclara pulcritudo, nec exprimi, ac ne sufficienter quidem laudari sermonis humani penuria poterat. Multi denique civium, et advenæ copiosi, quos eximii spectaculi rumor studiosa celebritate congregabat, inaccessæ formositatis admiratione stupidi, et admoventes oribus suis dexteram, primore digito in erectum pollicem residente, ut ipsam prorsus deam Venerem, religiosis adorationibus venerabantur.

Jàmque proximas civitates, et attiguas regiones fama pervas erat, Deam, quam cærum profundum pelagi peperit, et ros spumantium fluctuum educavit, jam nu-

de gain et de prospérité ; au contraire , quand on songe qu'on rit , qu'on mange quelques mets délicats et friands , ou qu'on goûte les plaisirs de l'amour , cela annonce de la tristesse , de la langueur , quelque perte ou quelque sujet d'affliction. Mais je veux tâcher tout présentement de vous distraire de votre douleur par quelques jolis contes du temps passé.

Il y avoit dans une certaine ville un Roi et une Reine (48), qui avoient trois filles , toutes trois fort belles. Quelques charmes que pussent avoir les deux aînées , il n'étoit pas impossible de leur donner des louanges proportionnées à leur mérite. Mais , pour la cadette , sa beauté étoit si rare et si merveilleuse , que toute l'éloquence humaine n'avoit point de termes pour l'exprimer et pour en parler assez dignement. Les peuples de ce pays-là , et quantité d'étrangers , que la réputation d'une si grande merveille y attiroit , restoient saisis d'étonnement et d'admiration , quand ils voyoient cette beauté , dont jamais aucune autre n'avoit approché , et l'adoroient religieusement , comme si ç'eût été Vénus elle-même (49).

Le bruit couroit déjà par-tout chez les nations voisines , que la Déesse , à qui l'Océan a donné la naissance , et qui a été élevée dans ses flots , étoit descendue des cieux , et se faisoit voir sur la terre ,

T iv

minis sui passim tributa venia, in mediis conversari populi coetibus: vel certè rursùm novo coelestium stellarum germine, non maria, sed terras Venerem aliam virginali flore præditam pullulasse. Sic immensum procedit in dies opinio, sic insulas jàm proximas, et terræ plusculum, provinciasque plurimas fama porrecta pervagatur. Jàm multi mortalium longis itineribus, atque altissimis maris meatibus, ad sæculi specimen gloriosum confluebant. Paphum nemo, Gnidum nemo, ac ne ipsa quidem Cythera ad conspectum deæ Veneris navigabant. Sacra Deæ deseruntur, templa deformantur: pulvinaria proteruntur; ceremoniæ negliguntur; incoronata simulacra, et aræ viduæ frigido cinere foedata. Puellæ supplicatur, et in humanis vultibus Deæ tantæ numina placantur, et in matutino progressu virginis, victimis et epulis Veneris absentis numen propitiatur. Jàmque per plateas commeantem populi frequenter floribus sertis, et solutis adprecantur.

sous la figure d'une mortelle ; ou du moins que la terre , après la mer , avoit produit par une nouvelle influence des astres , une autre Vénus qui avoit l'avantage d'être fille. Cette opinion se fortifioit chaque jour , et se répandit dans les provinces et dans les îles voisines , et de-là presque dans tout l'univers. On voyoit arriver de toutes parts des hommes qui avoient traversé des pays immenses , et d'autres qui s'étoient exposés aux dangers d'une longue navigation , pour voir ce qui faisoit la gloire et l'ornement de leur siècle. Personne n'alloit plus à Gnide , ni à Paphos ; personne même ne s'embarquoit plus pour aller à Cythère (50) rendre des honneurs à Vénus ; ses sacrifices sont négligés , ses temples dépérissent , on en profane les ornemens (51) , on n'y fait plus les cérémonies accoutumées ; les statues de la Déesse ne sont plus couronnées de fleurs , et ses autels couverts de cendres froides restent abandonnés. L'on n'adresse plus ses prières qu'à la jeune princesse , et l'on n'honore plus Vénus que sous la forme de cette jeune mortelle. Quand elle paroît le matin , on immole devant elle des victimes , et on prépare des festins sacrés ; l'on croit se rendre ainsi la Déesse favorable. Et lorsque la princesse passe dans les rues , les peuples courent en foule après elle pour lui rendre leurs hommages , chacun lui présente des guirlandes et des couronnes de fleurs , et l'on en sème par-tout où elle doit passer.

298 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

Hæc honorum cœlestium ad puellæ mortalis cultum immodica translatio, veræ Veneris vehementes incendit animos : et, impatiens indignationis, capite quassanti fremens altius, sic secum disserit : En rerum naturæ prisca parens, en elementorum origo initialis, en orbis totius alma Venus, quæ cum mortali puella partiario majestatis honore tractor ! et nomen meum cœlo conditum terrenis sordibus profanatur. Nimirum communi numinis piamento vicariæ venerationis incertum sustinebo, et imaginem meam circumferet puella moritura. Frustra me pastor ille, cujus justitiam fidemque magnus comprobavit Jupiter, ob eximiam speciem tantis prætulit deabus. Sed non adeò gaudens ista, quæcumque est, meos honores usurpabit. Jàm faxo hujus etiam ipsius illicitæ formositatis pœniteat.

Et vocat confestim puerum suum, pinatum illum, et satis temerarium : qui malis suis moribus contempta disciplina publica, flammis et sagittis armatus, per alienas domos nocte discurrens, et omnium matrimonia corrumpens, impunè committit tanta flagitia, et nihil prorsus boni facit. Hunc quamquam genuina licentia procacem, verbis quoque insuper stimulat. Perducit ad illam civitatem, et Psychem (hoc enim

Ce culte et ces honneurs divins, qu'on rendoit à la nouvelle Vénus, piquèrent sensiblement la mère des amours. Quoi, dit-elle toute indignée et frémissant de colère, Vénus à qui la nature et les élémens doivent leur origine, qui maintient tout ce vaste univers, partagera les honneurs qui lui sont dûs, avec une simple mortelle, et mon nom qui est consacré dans le ciel, sera profané sur la terre ? Une fille sujète à la mort recevra les mêmes respects que moi, et les hommes seront incertains si c'est elle ou Vénus qu'ils doivent adorer. C'est donc en vain que ce sage berger, dont Jupiter même a reconnu l'équité, m'a préférée à deux Déeses qui me disputoient le prix de la beauté (52) ? Mais, quelle que soit cette mortelle, elle n'aura pas long-temps le plaisir de jouir des honneurs qui me sont dûs. Je ferai bientôt en sorte qu'elle aura tout lieu de s'affliger d'avoir cette beauté criminelle.

Dans le moment Vénus appelle son fils, cet enfant ailé, plein d'audace et de mauvaises inclinations, qui, sans aucun égard pour les loix, armé de flèches et de feux, court toutes les nuits de maison en maison pour séduire les femmes mariées, et mettre de la division dans les ménages; en un mot, qui ne cherche qu'à mal faire, et qui commet impunément mille crimes tous les jours. Et quoiqu'il soit porté assez naturellement à la méchanceté, Vénus n'oublia rien pour l'aigrir encore davantage.

300 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

nomine puella nuncupabatur) coram ostendit. Et tota illa prolata de formositatis æmulatione fabula, gemens ac fremens indignatione : Per ego te, inquit, maternæ caritatis fœdera deprecor, per tuæ sagittæ dulcia vulnera, per flammæ istius mellitas uredines, vindictam tuæ parenti, sed plenam tribue : et pulcritudinem contumacem reverenter vindica; idque unum, et præ omnibus unicum volens effice. Virgo ista amore flagrantissimo teneatur hominis extremi; quem et dignitatis et patrimonii simul, et incolumitatis ipsius fortuna damnavit, tamque infimi, ut per totum orbem non inveniat miseræ suæ comparem.

Sic effata, et osculis hiantibus filium diu ac pressulè saviata, proximas oras refluû littoris petit, plantisque roseis vibrantium fluctuum summum rorem calcavit. Ecce jam profundi maris udo resedit vertice : et ipsum quod incipit velle, statim quasi pridem præcepit, non moratur marinum obsequium. Adsunt Nerei filiæ, chorum canentes, et Portunus cæruleis barbis hispi-

Elle le mena dans la ville où demouroit Psiché; (c'étoit le nom de cette belle fille) elle la lui fit voir, et après lui avoir conté tout le sujet de la jalousie que lui causoit cette princesse par sa beauté : Mon fils, continua-t-elle avec douleur et indignation, vengez votre mère, je vous en prie, mais vengez-la pleinement d'une mortelle qu'on a l'insolence de lui comparer. Je vous en conjure par la tendresse que j'ai pour vous, par les agréables blessures que vos traits font dans les cœurs, et par les plaisirs infinis que goûtent ceux que vous enflammez. Sur-tout, et c'est ce que je vous demande avec plus d'empressement, faites en sorte que ma rivale devienne éperdument amoureuse du plus méprisable de tous les hommes, qui soit sans naissance, pauvre, et qui craigne à tout moment pour sa propre vie; enfin qui soit si misérable et si accablé de toutes sortes de disgraces, qu'il n'y ait personne dans le monde si malheureux que lui.

Vénus, après avoir ainsi parlé, baisa tendrement son fils, et s'en alla vers le rivage de la mer. Si-tôt qu'elle eut porté ses pieds délicats sur les flots, et qu'elle s'y fut assise, elle ne fit que souhaiter, et dans le moment parut un cortège avec le même appareil, que si elle l'eût ordonné long-temps auparavant. Les filles de Nérée (53), s'approchent, faisant éclater leurs voix par des chants d'allégresse. On y voit Portune (54) avec sa grande barbe bleue,

dus, et gravis piscoso sinu Salacia, auriga
 parvulus delphini Palæmon; jàm passim
 maria persultantes Tritonum catervæ, hic
 concha sonaci leniter buccinat: ille serico
 tegmine flagrantia solis obsistit inimici:
 alius sub oculis dominae speculum præge-
 rit: currus bijuges alii subnatant. Talis ad
 oceanum pergentem Venerem comitatur
 exercitus.

Intereà Psyche cum sua sibi præcipua
 pulcritudine nullum decoris sui fructum
 percipit. Spectatur ab omnibus, laudatur
 ab omnibus: nec quisquam, non rex, non
 regius, nec de plebe saltem, cupiens ejus
 nuptiarum petitor accedit. Mirantur qui-
 dem divinam speciem, sed ut simulacrum
 fabre politum, mirantur omnes. Olim duæ
 majores sorores, quarum temperatam for-
 mositatem nulli diffamarant populi, procis
 regibus desponsæ, jàm beatas nuptias adeptæ:
 sed Psyche virgo vidua domi residens,
 deflet desertam suam solitudinem, ægra
 corporis, animi saucia: et, quamvis gen-
 tibus totis complacitam, odit in se suam
 formositatem.

Sic infortunatissimæ filia miserrimus pater,
 suspectatis cœlestibus odiis, et iræ supe-
 rûm metuens, dei Milesii vetustissimum
 percontatur oraculum: et tanto numine

Salacia avec sa robe pleine de poissons (55), et le jeune Palémon monté sur un dauphin (56). Les Tritons nagent en foule autour de la Déesse (57). L'un sonne de la trompette avec une conque, un autre lui présente un parasol de soie pour la garantir de l'ardeur du soleil. On en voit un qui tient un miroir devant elle, et quelques autres aident à faire avancer son char. C'est avec cette pompe que Vénus paroît, quand elle va rendre visite à l'océan.

Cependant Psiché avec une beauté si renommée, ne retire aucun fruit de cet avantage. Chacun s'empresse pour la voir, tout le monde la comble de louanges; mais il ne se trouve personne, soit roi, soit prince, soit particulier, à qui il prenne envie de la demander en mariage. On admire cette beauté divine, mais on ne fait que l'admirer comme une belle statue, sans en être touché. Ses deux sœurs, dont les appas n'avoient fait aucun bruit dans le monde, avoient été recherchées par deux rois, avec qui elles étoient avantageusement mariées. Psiché restoit seule dans la maison de son père, sans amant, pleurant sa solitude, malade et l'esprit abattu, haïssant sa beauté, quoiqu'elle fît l'admiration de toute la terre.

Le père de cette infortunée princesse soupçonnant que le malheur de sa fille pouvoit être un effet de la haine des Dieux, et redoutant leur colère, fut à l'ancien temple de Milet (58) consulter l'oracle

304 APULEI METAMORPHOS. L. IV.

precibus et victimis ingrata virgini petit
nuptias et maritum. Sed Apollo, quamquam
Græcus et Ionicus, propter Milesiæ condi-
torem, sic Latina sorte respondit :

Montis in excelsi scopulo desiste puellam

Ornatam mundo funerei thalami :

Nec speres generum mortali stirpe creatum :

Sed sævum atque ferum, vipereumque malum :

Qui pennis volitans super æthera, cuncta fatigat,

Flammaque et ferro singula debilitat :

Quem tremuit ipse Jovis : quo numina terrificantur,

Fluminaque horrescunt, et Stygiæ tenebræ.

Rex olim beatus, affatu sanctæ vatici-
nationis accepto, piger tristisque retro
domum pergit, suæque conjugii præcepta
sortis enodat infaustæ. Moeretur, fletur,
lamentatur diebus plusculis. Sed diræ sortis
jàm urgent tetri effectus. Jàm feralium
nuptiarum miserrimæ virgini choragium
struitur, jàm tedæ lumen atræ fuliginis ci-
nerem arcessit : et sonus tibiæ Zygiæ mutatur
in querulum Lydium modum : cantusque
lætus Hymenæi lugubri finitur ululatu : et
puella nuptura deterget lacrymas ipso suo
flammeo. Sic affectæ domûs triste fatum,
cuncta etiam civitas congemebat, luctuque
publico confestim congruens edicitur jus-
titium.

Sed

d'Apollon. Après y avoir fait des sacrifices , il supplia cette divinité de donner un époux à Psiché , qui n'étoit recherchée de personne. Voici ce que l'oracle répondit (59).

Qu'avec les ornemens d'un funeste Himénée,
 Psiché sur un rocher , soit seule abandonnée.
 Ne crois pas pour époux qu'elle y trouve un mortel ,
 Mais un monstre terrible , impérieux , cruel,
 Qui volant dans les airs , livre à toute la terre ,
 Par la flâme et le fer , une immortelle guerre ,
 Et dont les coups puissans craints du maître des Dieux ,
 Epouvantent la mer , les enfers et les cieux.

Ce Roi autrefois si heureux , après cette réponse , s'en retourne chez lui accablé de douleur et de tristesse ; et ayant fait part à la Reine son épouse des ordres cruels du destin , on n'entend que des cris et des gémissemens de tous côtés. Quelques jours se passent dans les larmes , mais le temps approchoit qu'il falloit obéir à l'oracle. On fait déjà les apprêts des nêces funestes de cette princesse ; on allume les flambeaux de l'himénée , qui devoient éclairer ses funérailles. Les flûtes destinées pour des airs de réjouissance , ne rendent que des sons tristes et lugubres (60) ; et celle qu'on alloit marier , essuie ses larmes à son voile même. Toute la ville en général , et tout le pays pleure les malheurs de la maison royale , et on ordonne un deuil public.

Tome I.

V.

Sed monitis coelestibus parendi necessitas misellam Psychem ad destinatam poenam efflagitabat. Perfectis igitur feralis thalami cum summo mœrore solemnibus, toto prosequente populo, vivum producitur funus: et lacrymosa Psyche comitatur non nuptias, sed exequias suas.

Ac, dùm mœsti parentes, et tanto malo perciti, nefarium facinus perficere contantur, ipsa illa filia talibus eos adhortatur vocibus: Quid infelicem senectam fletu diutino cruciatis? quid spiritum vestrum, qui magis meus est, crebris ejulatibus fatigatis? quid lacrymis inefficacibus ora mihi veneranda foedatis? quid laceratis in vestris oculis mea lumina? quid canitiem scinditis? quid pectora, quid ubera sancta tunditis? Hic erunt vobis egregiæ meæ formositatis præclara præmia. Invidia, nefariæ letali plaga percussi, serò sentitis. Cùm gentes et populi celebrarent nos divinis honoribus, cùm novam me Venerem ore consono nuncuparent: tunc dolere, tunc flere, tunc me jàm quasi peremptam lugere debuistis. Jàm sentio, jàm video, solo me nomine Veneris perisse. Ducite me, et, cui sors addixit, scopulo sistite. Festino felices istas nuptias obire: festino generosum illum maritum meum videre. Quid differo? quid detrecto venien-

Cependant la nécessité d'obéir aux ordres des Dieux, appeloit Psiché au supplice qu'ils lui avoient destiné; et si-tôt que l'appareil de ces nêces funestes fut achevé, on part. Toute la ville en pleurs accompagne la pompe funèbre d'une personne vivante, et Psiché versant des larmes, va à ses nêces, ou plutôt à ses funérailles.

Mais, voyant que son père et sa mère, saisis d'horreur de ce qu'on alloit faire, ne pouvoient se résoudre à consentir qu'on exécutât un ordre si barbare, elle les y encourage elle-même. Pourquoi, leur dit-elle, consumez-vous votre vieillesse en regrets inutiles? Pourquoi abréger par des sanglots continuels, une vie qui m'est mille fois plus chère que la mienne? Que vous sert de vous arracher les cheveux, de vous déchirer le visage et la poitrine? C'est augmenter ma douleur. Voilà ce que vous deviez attendre de ma beauté. Accablés présentement par ce coup affreux, vous connoissez; mais trop tard, les traits mortels de l'envie. Quand tout le peuple et les nations étrangères me rendoient des honneurs divins; quand on m'appeloit la nouvelle Vénus par toute la terre, c'étoit alors que vous deviez vous affliger, c'étoit alors que vous me deviez pleurer comme une personne prête à périr. Je le connois présentement, et je l'éprouve enfin, que ce seul nom de Vénus est cause de la mort. Mais qu'on me conduise sur ce fatal rocher. Je souhaite avec

tem, qui totius orbis exitio natus est ?

Sic profata virgo, conticuit: ingressuque
jā valido pompæ populi prosequentis sese
miscuit. Itur ad constitutum scopulum
montis ardui: cujus in summo cacumine
statutam puellam cuncti deserunt: tedas
nuptiales, quibus præluxerant, ibidem
lacrymis suis extinctas relinquentes, cho-
ragio itaque perfecto, dejectisque capitibus
domuitionem parant. Et miseri quidem
parentes ejus tanta clade defessi, clausæ
domûs abstrusi tenebris, perpetuæ nocti
sese dedidere. Psychem autem paventem ac
trepidam, et in ipso scopuli vertice deflen-
tem, mitis aura molliter spirantis Zephyri;
vibratis hinc inde laciniis, et reflato sinu
sensim levatam, suo tranquillo spiritu ve-
hens, paulatim per devexa excelsæ vallis
subditæ florentis cespitis gremio leniter de-
lapsam, reclinat.

FINIS LIBRI QUARTI.

empressement cet heureux mariage ; et que j'ai d'impatience de voir cet illustre époux que les Dieux me destinent ! A quoi bon hésiter ? dois-je différer un moment de recevoir un mari né pour détruire l'univers.

En achevant ces mots, Psiché se mêla avec empressement dans la foule du peuple qui accompagnoit la pompe. On arrive à la montagne destinée ; on y monte , et l'on y laisse seule cette malheureuse princesse. Ceux qui avoient porté les torches nuptiales , après les avoir éteintes avec leurs larmes , les y laissèrent , et chacun revint chez soi tout consterné. Le Roi et la Reine s'enfermèrent dans leur palais , où ils s'abandonnèrent à une douleur continuelle. Cependant Psiché , saisie d'effroi , pleuroit sur le haut du rocher , lorsqu'un zéphir agitant ses habits (61) , et s'insinuant dans les plis de sa robe , l'enlève légèrement , la descend au pied de la montagne , et la pose doucement sur un gazon plein de fleurs.

FIN DU QUATRIÈME LIVRE.

REMARQUES

SUR

LE QUATRIEME LIVRE.

(1) IL y a dans le texte : *Une couleur vermillonnée de roses épanouies*. Parmi les drogues qui servent à farder le visage, et à le faire trouver plus agréable, le vermillon tient la première place, et il y a long-temps qu'il est en usage. Les anciens en coloroient la face des images de Jupiter. Ceux qui marchaient en pompe triomphante à Rome, après quelque signalé service fait à la république, s'en servoient aussi quelquefois. La noblesse éthiopienne corrige ainsi sa noirceur.

(2) Il y a dans le texte : *Un éclat royal*. Avant qu'un sanglier eût si impitoyablement déchiré Adonis le mignon de Vénus, les roses étoient blanches ; mais cette déesse n'ayant pu voler assez promptement à son secours, elle recueillit son sang, elle l'inspira d'une odeur très-souefve, en mémoire de lui, donna sa couleur aux roses, et transmua le corps en une fleur vermeille comme sang, qui fut nommé *adonium*. Le sang d'Hyacinthe qu'Apollon, par la jalousie de Zéphir, tua d'un coup de palet, en jouant avec lui, fut converti en une fleur de même nom et de même couleur qu'on appelle *oignon sauvage*.

(3) *Alors faisant des vœux au Dieu qui préside aux évènements, pour me le rendre favorable*. Le bon Evénement étoit un dieu chez les payens, qu'ils ne manquoient pas d'invoquer quand ils entreprenoient quelque chose. Il étoit *ex duodecim diis consentibus*, du nombre des douze dieux, que les latins appeloient *Consentes*, que

REMARQUES SUR LE QUATRIÈME LIVRE. 315

On disoient être du conseil des dieux , et principalement de Jupiter. *S. Augustin, liv. 4, ch. 23, de la Cité de Dieu*. On voyoit une statue de ce dieu , et une de la bonne Fortune dans le capitolé , faites l'une et l'autre de la main de Praxitele. *Plin. liv. 5, chap. 6.*

(4) *Roses de laurier.* Cet arbre est le *rhododendron* ou *rodaphé* des grecs , dont la fleur mangée par les animaux les fait mourir en écumant , comme s'ils tomboient du haut mal. Cette même fleur sert de contre-poison à l'homme.

(5) *Chiens.* Le chien est la meilleure défense que le paysan emploie contre son ennemi ; ainsi ceux de Colophon et de Castabale menaient des compagnies de chiens à la guerre qui leur épargnoient beaucoup de solde. Les Cimbres s'en servoient aux mêmes usages. Les chiens, principalement ceux de cour, doivent être enfermés de jour, comme dit Caton, afin de les rendre plus allégres et plus éveillés la nuit. M. Varron en fait de deux genres, l'un de chasse qui concerne les bêtes féroces et le gibier ; l'autre, bergeresque qu'on nourrit pour la garde des choses champêtres. Columelle en fait de trois sortes : l'un champêtre qui garde les maisons des champs et ce qui en dépend ; l'autre , bergeresque , qui garde les étables à la maison et les troupeaux aux champs ; le troisième pour la chasse. Les meilleurs sont ceux qui sont toujours prêts à venir aux prises avec les étrangers. Le chien de berger ne doit être ni trop défait ou rétréci à faute de nourriture , ni trop vite , mais robuste et courageux. Columelle ne veut pas qu'on leur donne des noms trop longs , afin qu'ils entendent plus vite quand on les appelle.

(6) *Des ours et des lions.* Alexandre fit combattre un chien d'Albanie contre un éléphant , par une infinité de tournoiemens et de coups de dents , il le jeta enfin par terre avec

V iv

une telle secousse que la terre en trembla. Quintcurse rapporte l'histoire d'un chien qui déchiroit un lion à belles dents.

(7) *Mauvaise odeur.* On fait mention d'une bête sauvage (*Bonasius*) qui se voyant poursuivie, rend une fiente en fuyant, si chaude qu'elle brûle comme feu ceux qui la touchent, et qui se sauve par ce moyen.

(8) *Que je méritois bien mon congé.* Le texte dit *Mereri causariam missionem*. L'auteur fait allusion au terme dont on se servoit pour exprimer le congé qu'on donnoit aux soldats, lorsqu'ils étoient devenus incapables de servir, par quelque infirmité de l'esprit ou du corps, on l'appelloit *Missio causaria*. Il y avoit encore *Missio honesta*, qui étoit le congé qu'on leur donnoit quand le temps de leur engagement étoit expiré ; et *Missio ignominiosa*, quand ils étoient cassés pour avoir commis quelque faute ou quelque action honteuse.

(9) *Chauffer de l'eau.* Les anciens se baignoient ordinairement tous les jours avant le souper ; car, selon l'opinion de Vitruve, l'heure la plus commode pour se baigner est depuis midi jusqu'au soir.

(10) *Frottés avec de l'huile.* Cornélius dit qu'il convient à ceux qui veulent manger après le travail, s'ils n'ont point de bain, de se faire frotter, suer et oindre dans un lieu bien chaud ou auprès du feu.

Il y a deux liqueurs qui conviennent beaucoup au corps humain, l'huile au-dehors, et le vin au-dedans. L'huile rend le corps souple, et le fortifie contre les rigueurs de l'air. Les Grecs, pères de tous les vices, firent un abus étonnant du vin.

(11) *Que celui des Lapithes et des Centaures.* Les Lapithes étoient des peuples de Thessalie. L'épithète de Thébains que leur donne Apulée, ne peut leur convenir qu'à cause d'une petite ville de Thessalie, nommée *Thèbes*, dont parle Pline, liv. 4, chap. 8, et non pas à cause de la grande Thèbes à sept portes, qui étoit la capitale de Béotie. Il appelle les Centaures, *semi-feri*, *demi-bêtes*, parce qu'ils étoient, comme tout le monde sait, moitié hommes et moitié chevaux. Leur combat contre les Lapithes aux nocés de Pirithoüs et d'Hippodamie, qu'Horace nomme *vixta super mero debellata*, combat fait dans le vin, est trop connu pour en parler ici.

(12) *Nous sommes de retour avec huit jambes de plus.* A cause du cheval et de l'âne qu'ils avoient amenés avec eux.

(13) *Lamaque votre chef.* Ce nom, qui vient du grec, veut dire *invincible*.

(14) *La mémoire.* Si la vertu de plusieurs rend leur mémoire honorable; aussi fait le vice chez plusieurs. Erosstrate brûla le beau temple d'Ephèse, mis au rang des sept merveilles du monde dans la seule intention de faire parler de lui. Pausanias, gentilhomme Macédonien, pour rendre sa mémoire immortelle, assassina Philippe son Roi.

(15) *Les bains publics.* Les jurisconsultes disent que le chevalier-du guet est établi pour ceux qui, pour salaire, prennent la garde des habits aux bains, afin que, s'il s'y perd quelque chose, il en ait connoissance. Ils ont aussi un titre de larron des bains; ou Ulpien écrit que tels larrons doivent être punis extraordinairement. Le soldat surpris dérobant aux étuves ou aux bains est dégradé des armes.

(16) *A conserver sa vie.* Plaute, au Trinumme, dit que la chemise est plus près que le manteau. Nous disons que le moule (le corps) est plus précieux que le pourpoint. Les Grecs disoient que le genou est plus près que la cuisse. Tout cela se dit de ceux qui s'aiment plus que leurs ames. On dit aussi communément, *autant de valets, autant d'ennemis.* Toutefois Sénèque dit que nous ne les avons pas pour ennemis, mais que nous les faisons tels abusans d'eux comme de bêtes de service.

(17) *A peine fûmes-nous à Thèbes.* Le texte dit, *Thebas heptapylos*, *Thèbes à sept portes*, pour la distinguer de la ville de Thèbes en Egypte qui avoit cent portes. Mais j'ai cru qu'il étoit inutile d'exprimer *heptapylos*, et qu'on voyoit assez que c'étoit cette Thèbes, dont ce voleur prétend parler, puisqu'il vient de dire un peu plus haut, qu'ils viennent de parcourir les villes de Béotie.

(18) *Chryseros*, c'est-à-dire, *qui aime l'or.* Ce mot vient du grec *Χρῆρος* qui signifie *or*, et *ἔρως* qui signifie *amour*.

(19) *Passa la main tout doucement par un trou qui servoît à fourrer la clef en dedans.* On peut remarquer par cet endroit que les serrures en ce temps-là ne s'ouvroient pas comme les nôtres.

(20) *Par le bras droit du dieu Mars.* Les voleurs, tels que ceux-ci, reconnoissoient Mars pour leur patron, et les voleurs qui s'expriment en latin par *fures*, que nous appellons en françois *filoux* ou *coupeurs de bourses*, reconnoissent Mercure et la déesse Laverne.

(21) *Nous l'avons donné en garde à la mer.* Ces voleurs ne pouvoient pas jeter le corps de Lamaque dans la mer, puisque la ville de Thèbes, où ils étoient, en étoit éloignée de plusieurs milles. Apulée a supposé apparemment qu'on entendroit qu'ils jetèrent ce corps dans le fleuve Ismène, qui le porta dans la mer, et qu'ainsi on pouvoit dire qu'ils l'avoient jeté dans la mer.

(22) *Alcime.* Ce nom signifie *force, valeur.*

(23) *Platée*, ville de Béotie, au pied de la montagne Cytheron. *Platé* en grec signifie *rame* ou *gasche*, et *Platzos*, *largeur*. De-là vient Platée, que Platon et Strabon disent être ainsi nommé à cause de la largeur des gasches dont usaient les habitans.

(24) *Democharès* veut dire agréable au peuple : nom convenable à un grand seigneur qui se plaît à donner des spectacles publics. *Il étoit prêt de présenter.* Les spectacles de gladiateurs s'appeloient *præsens*, parce que le peuple recevoit autant de plaisir à ce spectacle que s'il eût reçu un beau présent. Solon faisoit peu de cas de ces sortes de gens, parce que, disoit-il, les vainqueurs ne le sont qu'au détriment de la république, et sont plutôt couronnés au préjudice de leur patrie, que de leurs ennemis.

(25) *Aux bêtes féroces.* Les anciens abandonnoient les criminels condamnés à la mort pour combattre contre les bêtes féroces qu'on nourrissoit à cet effet pour donner du plaisir au peuple. Sénèque, au 10^e de ses épîtres, admire la résolution d'un de ces pauvres malheureux, qui étant destiné pour un tel spectacle, et voulant s'y soustraire, se fourra dans le gosier, le plus avant qu'il lui fut possible.

un bâton avec une éponge , et qui rendit ainsi l'esprit en se bouchant le conduit de la respiration.

(26) *Ne furent point à couvert des disgraces de la fortune.* J'ai mis cette expression à la place de celle qui est dans le latin , *Neq Invidiæ noxios effugit oculos* , *Ne put éviter les yeux malins de l'Envie.* En cet endroit l'Envie est prise pour la déesse même de l'envie , ce qui n'auroit pas été entendu en françois.

L'envie est le chagrin que l'on ressent de la prospérité d'autrui ; cette passion est différente de la haine ; celle-ci s'exerce contre les méchans , l'autre contre les gens de bien. La haine se montre à découvert , mais on dissimule l'envie. La haine procède du vice d'autrui ; l'envie au contraire des biens et de la vertu d'autrui. La haine est commune aux bêtes brutes ; l'envie est particulière à l'homme seul. C'est ainsi que Plutarque distingue ces deux passions , au traité de la haine et de l'envie.

(27) *Pigrâ sessione languide.* Foible par un repos paresseux. La fainéantise habite le corps ; et comme dit Galien , il est impossible que les personnes qui mènent une vie sédentaire , demeurent long-temps en santé. L'exercice est d'une nécessité absolue à tous les êtres existans ; l'exercice , dit Végèce , opère plus que les médecins pour la santé du corps , l'oisiveté et la nonchalance les abattent.

(28) *Maladie contagieuse.* On a remarqué que la peste commence le plus souvent par les animaux. Ainsi , dans Homère , Virgile et Ovide , la première contagion tomba toujours sur les bêtes. La peste a plusieurs causes , l'intempérie du ciel , les eaux corrompues , ou quelque mauvaise vapeur de la terre. Les philosophes et les médecins disent

que l'excès du froid et du chaud, de l'humide et du sec engendre la contagion.

(29) *Trasiléon*. Ce nom convient à un voleur déterminé, il signifie *audacieux, téméraire*. Il vient de *θραύς* et de *λασ-*

(30) *Nicanor* vient de *nicân*, *vaincre*.

(31) *Si à propos*. Toute libéralité est agréable, mais plus celle qui vient à propos et en saison. Ainsi le parasite de Plaute se vante de savoir fort bien le moyen de faire toutes choses à propos. Sénèque dit, au livre des *Bienfaits* : *une miche donnée à celui qui a faim est un bienfait*.

(32) *Qu'on porte à l'heure même cet ours à sa maison de campagne*. Le texte dit, *novalibus*, qui veut dire, dans des terres qu'on laisse reposer de deux années l'une, et par conséquent où il y a toujours du pâturage.

(33) *De l'air*. L'air de la campagne étant plus libre, est par conséquent plus pur et plus salubre. Avicenne enseigne les moyens de remédier à la peste qui provient d'une corruption d'air. Il approuve les odeurs, comme extrêmement propres à chasser la contagion de l'air. L'empereur Commode quittant Rome affligée de la peste, se retira dans Laurente, parce que la fraîcheur de la région et l'odeur des lauriers qui l'ombragent, servent de beaucoup contre la contagion ; et dans la ville, chacun, par le conseil des Médecins, se remplissoit les narines et les oreilles d'odeurs douces qui empêchoient l'effet dangereux de l'air empesté.

(34) *Nourriture ordinaire*. Cornelius Celsus dit que le boire et le manger donnés à propos, sont un bien très

opportun; et Aristote, que le changement du boire et du manger est très-nuisible. Les voyageurs sont souvent en danger de maladie, parce qu'ils ont toujours à changer d'eau. Le changement d'eau engendre de la vermine, et peut donner des poux.

(35) *Loin du grand chemin.* Les anciens avoient les cimetières fort éloignés, et, suivant l'ordonnance de la loi des douze tables, on n'enterroit ni ne brûloit les corps dans les villes. Les cimetières étoient ordinairement aux champs, et Platon recommande qu'on les établisse dans les endroits les plus stériles.

(36) *Poussière.* Qu'est-ce que l'homme, dit Sénèque? un vaisseau cassé et fragile, nud, et de son naturel, sans armes, sans défense, ayant besoin du secours d'autrui, exposé à toutes les injures et traverses de la fortune, au froid, au chaud et au travail. Pour connoître la frugalité de l'homme, il n'y a qu'à voir sa fin, tel qui a joui de tous les honneurs et de tous les plaisirs, se réduit en poussière. L'homme si misérable et si fragile, est l'animal le plus superbe, et voudroit inutilement détourner de sa pensée tout ce qui lui rappelle sa destruction et son anéantissement.

(37) *Il n'a pas laissé de nous arriver un cruel accident.* L'auteur dit : *Occurrit scævus Eventus*, l'Évènement sinistre s'y opposa. L'évènement sinistre étoit une divinité, aussi-bien que l'Évènement heureux.

(38) *Aussi bonne chère que les prêtres Saliens.* Les prêtres Saliens étoient consacrés au Dieu Mars; on les nommoit Saliens à *Saliendo*, à cause des sauts et des danses qu'ils faisoient en son honneur; et comme les Romains recon-

moissoient ce Dieu pour l'auteur de leur origine, ils avoient une grande considération pour ses prêtres, et tout le monde leur faisoit des présents, et leur donnoit moyen de faire si bonne chère, que pour exprimer un bon repas, on disoit, *un repas de prêtres Saliens*, ce qui avoit passé en proverbe. Voyez Horace, liv. 1, ode 37, et liv. 2, ode 14.

(39) Le texte dit, *Saucias et araneantes*. Un gosier où déjà les araignées faisoient leur toile. C'est ainsi que le parasite de Plaute, pour faire mieux entendre sa faim, dit que sa gorge est toute chassieuse de faim.

(40) *Toute notre maison ornée de branches de laurier.* Dans les nœces des anciens, le premier soin qu'on avoit, étoit d'orner les portes et la maison du futur époux de fleurs et de feuillages. Catulle, sur les nœces de *Pelé*.

Vestibulum ut molli velatum fronde vireret.

On donna ordre, que le vestibule fût orné de feuillages verts. Il paroît par cet endroit d'Apulée qu'on avoit soin aussi d'orner de feuillages la maison de la mariée.

Le laurier liere ou autres festons ou branches dont on jonche les maisons, sont symbole de joie particulière ou publique. Le laurier, dit Pline, au 15^e livre, est dédié pour les triomphes, et est très-agréable aux maisons. C'est le portier des empereurs et des pontifes, lui seul orne leur logis. C'étoit le principal signal de la victoire chez les Romains, les gens de guerre en ornoient leurs armes, et même les lettres qu'ils envoyoit après quelque victoire, c'est pourquoi les historiens les appeloient *laurées*. Ils en mettoient aussi dans le giron de leur tout puissant Jupiter toutes les fois qu'il les favorisoit de quelque nouvelle victoire. Les soldats portans du laurier suivoient leur capitaine

triomphant qui en tenoit aussi une branche à sa main, et qui en étoit couronné.

(41) *Eclairée par les torches nuptiales.* Ces torches appelées par les poëtes : *Tedæ jugales*, *faces legitimæ* *Tedæ geniales et festæ*, étoient au nombre de cinq.

Les anciens estimoient le nombre cinq nuptial par-dessus tous les autres, comme construit de mâle et de femelle, comme dit Plutarque dans les questions romaines, ou parce que la femme ne sauroit engendrer plus de cinq jumeaux, suivant Aristote : peut-être aussi vouloient-ils donner à entendre pour moins cinq fois le devoir à son épouse. Ces torches étoient estimées de meilleur présage, étant faites d'aubespain, en mémoire de celles que portoient les Romains quand ils ravirent les femmes et les filles des Sabins. Voici quel étoit l'emploi de trois jeunes garçons ayant père et mère : L'un portoit une torche d'aubespain, parce qu'ils épousaient de nuit; les deux autres menoient l'épousée, puis les amis de l'époux et de l'épouse venoient arracher cette torche, de peur que la femme ne la cachât de nuit sous le lit de son mari, ou que le mari ne la fit brûler dans quelque sépulchre; car l'un et l'autre, suivant eux, dénonçoit une mort prochaine à l'un des deux.

(42) *Retentissoit des chants de notre Himénée.* Ces chants nuptiaux se nommoient proprement *himenée* ou *épi-talame*. On trouve un de ces sortes de poëmes dans Catulle, qu'il fit pour les nœces de Manlius et de Julia. C'est une pièce de très-bon goût, et où l'on peut apprendre bien des particularités sur les coutumes qui s'observoient aux nœces des anciens.

(43) *Ma mère me tenant dans ses bras.* C'étoit une coutume des anciens, que l'on enlevât la mariée d'entre les bras

bras de sa mère ou de quelque autre parente, si elle n'avoit point de mère, avec une douce violence, pour épargner sa pudeur, et faire paroître qu'elle ne se livroit pas elle-même entre les bras d'un homme. Chez les Romains, cette espèce d'enlèvement servoit aussi à rappeler la mémoire de l'enlèvement des Sabines, qui leur avoit si bien réussi du temps de Romulus.

(44) *Me paroît de mes habits de noces.* Voici en quoi consistoient ces habits ou ornemens nuptiaux. La fille étoit couronnée de fleurs; elle avoit une tunique ou robe, qu'on appeloit *recta*, droite; une ceinture de laine, qu'il falloit que le mari détachât lui-même dans le lit; des souliers jaunes, et un voile qui la couvroit presque toute entière, appelée *flammeum*, d'une couleur jaune, fort vive, tirant sur le rouge. C'est ce voile qui a donné aux noces le nom de *nuptiæ*, qui signifie *voiler*.

(45) *Nos noces furent troublées comme celles de Pyriphous et d'Hippodamie.* On sait assez comme ces noces furent troublées par la brutalité des Centaures, et leur combat contre les Lapithes.

(46) *Vaines fictions des songes.* Les Philosophes disent qu'il ne faut pas avoir de foi aux songes. Cicéron se moque des songes et de leurs significations. Homère dit que les songes viennent de Jupiter. Tous les songes ne sont absolument que de fausses imaginations et mensongères, sur lesquelles il est impossible de rencontrer juste.

(47) *Le contraire de ce qu'elles représentent.* Il importe, dit Pline, de savoir si l'on a coutume de songer choses qui adviennent oui ou non : car souvent les visions horribles nous présentent d'heureux évènements, Syntesius, Platonicien,

se moque de ceux qui font profession d'exposer les songes parce qu'il est impossible d'établir des loix qui puissent être également communes à toutes personnes.

(48) *Il y avoit dans une certaine ville un Roi et une Reine.* Ici commence la fable de Psiché. Fulgence, Evêque de Carthage, a prétendu qu'elle enveloppoit un sens moral fort beau, auquel il n'y a guère d'apparence qu'Apulée ait pensé, le voici. La ville, dont il est parlé d'abord, représente le monde; le Roi et la Reine de cette ville, sont Dieu et la matière. Ils ont trois filles, qui sont, la chair, la liberté et l'ame. Cette dernière que le mot de Psiché signifie en grec, est la plus jeune des trois, parce que l'ame n'est infusée dans le corps qu'après qu'il est formé. Elle est plus belle que les deux autres, parce que l'ame est supérieure à la liberté, et plus noble que la chair. Vénus qui est l'amour des plaisirs sensuels, lui porte envie, et lui envoie Cupidon, c'est-à-dire, la concupiscence pour la perdre; mais parce que la concupiscence peut avoir pour objet le bien et le mal, ce Cupidon ou Concupiscence vient à aimer Psiché, qui est l'Ame, et s'unit intimement à elle. Il lui conseille de ne point voir son visage, c'est-à-dire, de ne point connoître les plaisirs sensuels, et de ne point croire ses sœurs, qui sont la chair et la liberté, qui lui en veulent inspirer l'envie. Mais Psiché animée par leurs conseils dangereux, tire la lampe du lieu où elle l'avoit cachée, c'est-à-dire, pousse au-dehors, et met à découvert la flamme du desir qu'elle portoit cachée dans son cœur, et l'ayant connue, ou ce qui est la même chose, ayant fait l'expérience des plaisirs, elle s'y attache avec ardeur. Enfin Psiché considérant avec trop d'attention Cupidon, le brûle d'une goutte d'huile enflammée tombée de sa lampe. Ce qui marque que plus on se livre aux voluptés de la concupiscence, plus elle s'augmente et s'en-

flamme, et imprime sur nous la tache du péché. Cupidon ôte ensuite à Psiché ses richesses, la chasse de son superbe palais, et la laisse exposée à mille maux et à mille dangers. C'est la concupiscence qui, par l'expérience funeste qu'elle fait faire à l'ame des plaisirs criminels, la dépouille de son innocence et du trésor des vertus, la chasse de la maison de Dieu, et la laisse exposée à toutes les occasions de chûte et de malheurs qui se rencontrent dans la vie.

(49) *Et l'adorent religieusement, comme si c'eût été Vénus elle-même.* Il y a dans le latin : *Admoventes oribus suis dexteram primore digito in erectum pollicem residente.* En portant leur main droite à leur bouche, tenant le pouce élevé et le premier doigt appuyé dessus. C'étoit la manière dont les anciens adoroient leurs Dieux, en faisant une inclination du corps. Lisez *Pline*, l. 28, c. 2, et *Apulée* dans son apologie. J'ai cru qu'il étoit mieux en françois de dire simplement *l'adorent*, sans y mettre ce que je viens de marquer qui est dans le texte.

(50) *Personne n'alloit plus à Gnide ni à Paphos ; personne ne s'embarquoit plus pour aller à Cythère.* Lieux où Vénus étoit particulièrement adorée. *Gnide* étoit une ville sur le bord de la mer dans la Carie, où l'on voyoit une statue de cette déesse de la main de Praxitelle. *Paphos* étoit une ville sur la côte occidentale de l'isle de Chypre, elle se nomme présentement *Baffo*. Et *Cythère* est une isle de la mer Egée, qu'on nomme aujourd'hui *Cerigno*, elle est proche de Candie. Ces pays sont sous la domination des Turcs.

(51) *On en profane les ornemens.* Le texte dit : *Pulvinaria prosteruntur*, Ses lits sont foulés aux pieds,

Cet endroit n'auroit pas été si intelligible, ainsi que de la manière dont je l'ai exprimé, qui est un peu plus générale à la vérité, mais qui revient à la même chose. Ces *pulvinaria* étoient des petits lits, qu'on dressoit dans les temples des payens, sur quoi, dans les grands besoins de l'état, et dans les calamités publiques, on mettoit les statues des Dieux, que le peuple en foule alloit adorer. Cette cérémonie s'appeloit *lectisternium*, et ne se faisoit que par l'ordre des Magistrats.

(52) *Ce sage berger . . . m'a préférée à deux déesses qui me disputoient le prix de la beauté.* Ce berger, c'est Paris, fils de Priam, et les deux déesses sont Junon et Pallas.

(53) *Les filles de Nérée.* Nérée étoit fils de l'Océan et de Thétys, selon les uns, et selon les autres, de l'Océan et de la Terre. Il eut de sa sœur Doris, cinquante filles, qu'on nommoit les *Néréides*, et qui étoient nymphes de la mer.

(54) *Portune.* C'est le Dieu des ports de mer, que les Grecs confondoient avec Palémon; mais, comme Apulée parle un peu plus bas de Palémon, c'est Neptune, en cet endroit, qu'il entend par Portune, ce qui n'est pas sans exemple dans les anciens.

(55) *Salacia avec sa robe pleine de poissons.* Salacia étoit la femme de Neptune. Saint Augustin dit, liv. 4, de la Cité de Dieu, *Quid est quod mare Neptuno tribuitur, terra Plutoni? Ac ne ipsi quoque sine conjugibus remanerent, additur Neptuno Salacia, Plutoni Proserpina. Inferiorem maris partem Salacia tenet, terra inferiorem Proserpina.* Par quelle raison attribue-t-on la mer à Neptune, et à Pluton la terre? et afin qu'ils ne fussent

pas sans femme, on donne à Neptune Salacia, et à Pluton Proserpine. Salacia occupe la partie inférieure de la mer, et Proserpine celle de la terre. Cela se rapporte parfaitement bien à ce que notre auteur dit ici que Salacia a sa robe pleine de poissons.

(56) *Palémon monté sur un dauphin.* Palémon étoit fils d'Atamas et d'Ino ; il s'appeloit *Mélicerte*. L'on sait assez par la fable, qu'Ino, sa mère, fuyant la fureur d'Atamas, se précipita elle et son fils dans la mer, où Ino fut changée par Neptune en une déesse marine, nommée des Grecs, *Leucothea* ou *Leucothoé*, et des Latins, *Mater mutata* ; et le petit Mélicerte en un Dieu nommé *Palémon* par les Grecs, et *Portunus* par les Latins. Pausanias, dans ses Attiques, dit que Mélicerte, dans cette chute, fut reçu par un dauphin qui le porta sur son dos à l'isthme de Corinthe, ce qui a donné lieu à l'institution des jeux isthmiques en son honneur.

(57) *Les tritons nagent en foule.* Triton, dieu marin, étoit fils de Neptune et d'Amphitrite, ou de la nymphe Salacie. Quelques-uns le font fils de l'Océan et de Thétis ; il est regardé comme la trompette de Neptune : on le représentoit de la figure d'un homme de la ceinture en haut, et de la ceinture en bas avec une queue comme un dauphin, et deux pieds semblables aux deux pieds de devant d'un cheval, tenant toujours à la main une conque creuse qui lui sert de trompette. Les poètes ensuite feignirent un grand nombre de tritons, soit qu'ils fussent les frères ou les enfans de celui-ci.

(58) *L'ancien temple de Milet.* Milet étoit la capitale d'Ionie ; cette ville étoit célèbre par un temple d'Apollon, où ce Dieu rendoit ses oracles. Elle fut bâtie par un fils d'Apollon nommé *Miletus*, qui lui donna son nom.

(59) *Voici ce que lui répondit l'Oracle. Le texte dit, Sed Apollo quanquam Græcus et Ionicus propter Milesiæ conditorem, sic latinâ sorte respondit. Mais quoi-qu'Apollon fût Grec et Ionien, à cause du fondateur de la ville de Milet, il répondit cependant en latin. Cela m'a paru fort propre à retrancher dans ma traduction.*

(60) *Les flûtes destinées pour les airs de réjouissance, ne rendoient que des sons tristes et lugubres. L'original dit, sonus tibiæ Zygia mutatur in quærulium Lydium modum, La flûte nuptiale prend le ton Lydien. Cela n'auroit pas été si bien entendu de tout le monde, que de la manière dont je l'ai exprimé, qui rend de même la pensée de l'auteur; car le ton Lydien étoit destiné pour la tristesse, comme le dorien pour la guerre, le phrygien pour les cérémonies de la religion, &c.*

(61) *Lorsqu'un zéphir agitant ses habits. Le zéphir le plus aimable de tous les vents étoit de la suite de Vénus et de Cupidon. LUCRÈCE, dans le 4^e liv.*

*It ver, et Venus, et Veneris prænuntius ante
Pennatus graditur Zephyrus vestigia propter.*

Le Printemps suit par-tout les pas de l'Immortelle,
Le Zéphire l'annonce, et vole devant elle.*

Ce Dieu qu'Hésiode fait naître de l'Aurore, favorise la naissance des fleurs et des fruits de la terre, par un souffle doux et fécond, qui ranime la chaleur des plantes. Il étoit amoureux de la nymphe Chloris, à qui il avoit donné l'empire sur les fleurs. C'est la même que les Romains nommoient Flore, *Chloris eram quæ Flora vocor*, dit Ovide au 5^e

* Vénus.

liv. *des Fastes*. On représentoit le Zéphir sous la forme d'un jeune homme extrêmement beau et gracieux, ayant des ailes, et sur sa tête une couronne de fleurs.

Fin des Remarques du quatrième Livre.

L. APULEII,
MADAURENSIS PLATONICI,
METAMORPHOSEOS:

SIVE

LUSUS ASINI.

LIBER QUINTUS.

PSYCHE teneris et herbosis locis in ipso toro roscidi graminis, suave recubans, tanta mentis perturbatione sedata dulce conquievit, jamque sufficienti recreata somno, placidiore resurgit animo. Videt lucum proceris et vastis arboribus consitum: videt fontem vitreo latice perlucidum, medio luci meditullio. Propè fontis ad lapsum domus regia est, ædificata non humanis manibus, sed divinis artibus. Jàm scires ab introitu primo, Dei cujuspiam luculentum et amœnum videre te diversorium. Nam summa laquearia citro et ebore curiosè cavata, subeunt aureæ columnæ, parietes omnes argenteo celamine conteguntur, bestiis et id genus pecudibus occurrentibus ob os introeuntium. Mirus prorsum (magnæ

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts



LES
MÉTAMORPHOSES:
OU
L'ANE D'OR D'APULÉE,
PHILOSOPHE PLATONICIEN:
LIVRE CINQUIÈME.

PSICHÉ couchée sur un tendre gazon, étant un peu remise de son trouble et de sa frayeur, se laissa aller insensiblement à un doux sommeil. Après avoir reposé quelque temps, elle se réveille, l'esprit beaucoup plus tranquille. D'abord elle aperçoit un bois planté de fort grands arbres; elle voit au milieu une fontaine plus claire que du cristal. Sur les bords que ses eaux arrosent, elle voit un Palais superbe, élevé plutôt par la puissance d'un Dieu, que par l'art et l'adresse des hommes. A n'en voir seulement que l'entrée, il étoit aisé de juger que c'étoit le séjour de quelque divinité. Des colonnes d'or y soutiennent des lambris d'ivoire et de bois de citronnier (1), d'un ouvrage admirable. Les murs qu'on voit d'abord en entrant, sont couverts de bas-reliefs d'argent, qui représentent toutes sortes d'animaux; et ce fut une industrie merveilleuse à

artis) homo, imò semideus, vel certè Deus; qui magnæ artis subtilitate tantum efferavit argentum. Enim verò pavimenta ipsa lapide pretioso cæsim diminuto, in varia picturæ genera discriminantur. Vehementer, iterum ac sæpius beatos illos, qui super gemmas et monilia calcant. Jàm cæteræ partes longè latèque dispositæ domûs, sine pretio pretiosæ, totique parietes solidati massis aureis, splendore proprio coruscant; ut diem suum sibi domus faciat, licet sole nolente: sic cubicula, sic porticus, sic ipsæ valuæ fulgurant. Nec secius opes cæteræ majestati domus respondent: ut equidem illud rectè videatur, ad conversationem humanam magno Jovi fabricatum cœleste palatium.

Invitata Psyche talium locorum oblectatione, propius accessit: et paulò fidentior, intra limen sese facit. Mox, prolectante studio pulcherrimæ visionis, miratur singula. Et altrinsecus ædium horrea sublimi fabrica perfectâ: magnisque congesta gazis conspicit. Nec est quidquam, quod ibi non est. Sed præter cæteram tantarum divitiarum admirationem, hoc erat præcipuè mirificum, quod nullo vinculo, nullo claustro, nullo custode totius orbis thesaurus ille muniebatur.

Hic ei summa cum voluptate visenti

l'homme, au demi-Dieu, ou plutôt au Dieu qui travailla ce métal d'une si grande perfection. Les planchers sont de pierres précieuses de différentes couleurs, taillées et jointes ensemble, de manière qu'il semble que ce sont des ouvrages de peinture. O que ceux-là sont heureux, qui marchent sur l'or et sur les pierreries ! Le reste de ce vaste palais étoit d'un prix inestimable. Les murailles des appartemens revêtus d'or pur, brillent de toutes parts ; et quand le soleil auroit refusé sa lumière à ce palais, ses portes, son vestibule et ses chambres en donneroient assez pour l'éclairer. Les meubles répondent si bien à la magnificence de cet édifice, qu'il semble que Jupiter, dans le dessein d'habiter la terre, ait pris soin de le faire embellir.

Psiché, attirée par la vue de tant de merveilles, s'en approche ; devenue ensuite un peu plus hardie, elle entre dans cette brillante demeure ; elle admire l'un après l'autre tant de beautés différentes, qui, de tous côtés, s'offrent à ses regards ; elle y voit des chambres d'une architecture parfaite, pleines de tout ce qui se pouvoit imaginer de plus précieux ; ce qui ne s'y trouve pas, ne peut se trouver dans le reste du monde. Mais ce qui la surprend encore plus que la vue du plus beau trésor de l'univers, l'accès n'en est point interdit, et il n'y a personne qui le garde.

Comme elle considère toutes ces richesses avec

offert sese vox quædam corporis sui nuda:
 Et, quid, inquit, domina tantis obstupescis
 opibus? tua sunt hæc omnia. Prohinc cubi-
 culo te refer, et lectulo lassitudinem refove,
 et ex arbitrio lavacrum pete. Nos quarum
 voces accipis, tuæ famulæ, sedulo tibi
 præministrabimus; nec corporis cura te,
 nec regales epulæ morabuntur.

Sensit Psyche divinæ providentiæ bea-
 titudinem: monitusque voces informes
 audiens, et prius somno, et mox lavacro
 fatigationem diluit. Visoque statim proximo
 semiroundo, suggestum propter, instru-
 mentum cænatorium rata, refectui suo
 commodum, libens accumbit. Et illico
 vini nectarei, eduliorumque variorum fer-
 cula copiosa, nullo serviente, sed tantum
 spiritu quodam impulsa, subministrantur.
 Nec quemquam tamen illa videre poterat,
 sed verba tantum audiebat excidentia, et so-
 las voces famulas habebat. Post opimas dapes
 quidam introcessit, et cantavit invisus:
 et alius cithara pulsavit, quæ videbatur
 nec ipsa. Tunc modulatæ multitudinis
 conferta vox aures ejus affertur: ut, quamvis
 hominum nemo pareret, chorum tamen esse
 pateret.

Finitis voluptatibus, vespera suadente,

grand plaisir , elle entend une voix qui lui dit : Pourquoi vous étonnez-vous , Psiché , de voir des choses dont vous êtes la maîtresse ? Tout ce qui est ici est à vous. Entrez donc dans un de ces appartemens ; sur ces lits qui s'offrent pour le repos , cherchez à vous délasser. Ordonnez quel bain vous voulez qu'on vous prépare : celle dont vous entendez la voix , est destinée à vous servir aussi bien que ses compagnes. Nous sommes prêtes à vous obéir ; et après avoir fait ce qu'il faut auprès de votre personne , on vous servira un repas digne d'une princesse comme vous.

Psiché reconnut que les Dieux prenoient soin d'elle , et , suivant l'avis de ces personnes invisibles , elle se coucha et dormit quelque temps ; ensuite elle se baigna. Au sortir du bain , elle vit un repas préparé : elle jugea bien que c'étoit pour elle , et se mit à table. On lui présenta des vins délicieux , et quantité de mets exquis furent servis devant elle par des mains invisibles ; elle entendoit seulement les voix de ces personnes qu'elle ne voyoit point , qui étoient autour d'elle pour la servir. Quand elle fut sortie de table , une belle voix chanta , accompagnée d'un luth : ensuite plusieurs voix se joignirent ensemble ; et quoiqu'elle ne vît aucun des musiciens , elle jugea qu'ils étoient en grand nombre , par les chœurs de musique qu'elle entendoit.

Après avoir goûté tous ces plaisirs , Psiché alla

concedit Psyche cubitum. Jàmque provectâ nocte clemens quidam sonus aures ejus accidit. Tunc virginitati suæ pro tantâ solitudine metuens, et pavet, et horrescit: et quovis malo plus timet, quod ignorat. Jàmque aderat ignobilis maritus, et torum inscenderat, et uxorem sibi Psychem fecerat, et ante lucis exortum properè discesserat: statim voces cubiculo præstolata, novam nuptiam interfecta virginitatis curant. Hæc diutino tempore sic agebantur. Atque ut est natura redditum, novitas per assiduam consuetudinem delectationem ei commendarat: et sonus vocis incertæ solitudinis erat solatium.

Interea parentes ejus indefesso luctu; atque mœrore animi consenescebant. Latiusque porrecta fama, sorores illæ majores cuncta cognorant, propereque mœstæ atque lugubres, deserto Lare, certatim ad parentum suorum conspectum, affatumque perrexerant. Eâ nocte ad suam Psychem sic infit maritus: namque præter oculos, et manibus et auribus sentiebatur: Psyche dulcissima, et cara uxor, exitiabile tibi periculum minatur fortuna sævior, quod observandum pressiore cautela censeo. Sorores jàm tuæ mortis opinione turbata, tuumque vesti-

sur un lit chercher le sommeil où le retour de la nuit l'invitoit. Quand la nuit fut un peu plus avancée, le son d'une douce voix vint frapper ses oreilles. Alors se voyant seule, la peur la saisit; elle frissonne, et craint plus que toutes choses ce qu'elle n'a point encore éprouvé; cependant cet époux inconnu s'approche du lit de Psiché, se couche auprès d'elle, en fait sa femme, et la quitte avant le jour. Peu de temps après, ces personnes invisibles qui la servoient, font entendre leurs voix dans sa chambre, et préparent tout ce qu'il faut pour le lever de la nouvelle mariée. Psiché passa quelque temps dans ce genre de vie, et s'y accoutumant insensiblement, elle y prenoit plaisir : ces voix qui lui obéissoient, et avec qui elle s'entretenoit, lui rendoient sa solitude agréable.

Cependant son père et sa mère consumoient le reste de leur vieillesse dans les gémissemens et dans une affliction continuelle. Le bruit du malheur de leur fille s'étoit répandu dans les pays éloignés. Ses deux sœurs en étant informées, quittèrent leurs maris, et vinrent au plus vite mêler leurs larmes à celles de leurs parens. Cette même nuit l'époux de Psiché lui parla ainsi; car, quoiqu'elle ne le vît point, elle ne laissoit pas de le toucher et de l'entendre : Ma chère épouse, je vous avertis que la fortune cruelle vous menace d'un péril terrible; il est à propos que vous vous teniez bien sur vos gardes.

336 APULEI METAMORPHOS. L. V.

gium requirentes, scopulum istum protinus
aderunt. Quarum si quas forte lamentationes
acceperis; neque respondeas, immò nec
prospicias omnino. Cæterum, mihi quidem
gravissimum dolorem, tibi verò summum
creabis exitium.

Annuit, et ex arbitrio mariti se facturam
spopondit. Sed eo simul cum nocte dilapso,
diem totum lacrymis ac plangoribus misella
consumit: se nunc maximè prorsus perisse
iterans, quæ beati carceris custodia septa,
et humanæ conversationis colloquio viduata,
ne sororibus quidem suis de se mœrentibus
opem salutarem ferre, ac ne videre eas
quidem omnino posset. Nec lavacro, nec
cibo, nec ulla denique refectione recreata,
flens ubertim, decessit ad somnum.

Nec mora, cùm paulò maturius lectum
maritus accubans, eamque etiam nunc lacry-
mantem complexus, sic expostulat: Hæc-
cine mihi pollicebare Psyche mea? Quid
jàm de te tuus maritus expecto? Quid spero?
Et perdia, et pernox, nec inter amplexus
conjugales desinis cruciatus. Age jàm nunc
ut voles, et animo tuo damnosa poscenti
parento: tantùm memineris meæ seriæ mo-
nitionis, cùm cœperis serò poenitere.

Tunc

Vos sœurs troublées du bruit de votre mort, pour savoir ce que vous êtes devenue, viendront bientôt sur ce rocher. Si leurs plaintes et leurs cris sont portés jusqu'à vous, gardez-vous bien de leur répondre, ni même de les regarder; vous me causeriez un grand sujet d'affliction, et vous vous attireriez le dernier des malheurs.

Psiché promit à son mari de ne faire que ce qu'il lui prescrivait; mais elle s'abandonna aux larmes et aux plaintes, et passa tout le jour en cet état. Ah! disoit-elle à tout moment, je vois bien présentement que je suis perdue sans ressource, puisqu'étant enfermée dans une belle prison, seule et privée de tout commerce, il ne m'est pas permis de donner aucune consolation à mes sœurs affligées de ma perte, ni même de les voir. Elle ne voulut ni boire ni manger de tout le jour, ni se mettre dans le bain. Quand le soir fut venu, elle s'alla mettre au lit les larmes aux yeux.

Dans le moment son mari vint se coucher auprès d'elle un peu plutôt qu'à l'ordinaire, et l'embrassant ainsi baignée de larmes : Est-ce-là, lui dit-il, ce que vous m'aviez promis ma chère Psiché? Que puis-je désormais attendre de vous? Qu'en dois-je espérer? puisque jour et nuit vous ne cessez point de vous affliger, même dans les bras de votre époux. Faites donc tout ce qu'il vous plaira, et suivez un desir qui vous entraîne à votre perte, mais

Tunc illa precibus, et dùm se morituram comminatur, extorquet à marito, cupitis annuat, ut sorores videat, luctus mulceat, ora conferat. Sic ille novæ nuptæ precibus veniam tribuit, et insuper, quibuscumque vellet, eas auri vel monilium donare concessit. Sed idemtidem monuit, ac sæpè terruit, ne quando sororum pernicioso consilio suasa, de forma mariti quærat: nevé se sacrilegâ curiositate, de tanto fortunarum suggestu pessum dejiciat; nec suum postea contingat amplexum.

Gratias egit marito, jàmque lætior animo: Sed prius, inquit, centies moriar, quàm tuo isto dulcissimo connubio caream. Amo enim, et efflictim te, quicumque es, atque ut meum spiritum diligo, nec ipsi Cupidini comparo. Sed illud etiam precibus meis oro largire, et illi tuo famulo præcipè Zephyro, simili vectura sorores huc mihi sistat. Et imprimens oscula suasoria, et ingerens verba mulcentia, et jungens membra cohibentia, his etiam blanditiis astruit: Mellite mi marite, tuæ Psyches dulcis anima. Vi ac potestate Veneris usus, invitus succubuit

souvenez-vous que je vous ai avertie très-sérieusement du malheur dont vous êtes menacée, et que vous vous repentirez trop tard (1) de n'avoir pas suivi mon conseil.

Psiché l'assure qu'elle mourra, s'il ne lui accorde sa prière : elle le conjure de lui permettre de voir ses sœurs, de les entretenir, et de les consoler. Enfin elle fit tant qu'il lui accorda ce qu'elle demandoit. Il consentit même qu'elle leur donnât autant d'or et de pierreries qu'elle voudroit ; mais il l'avertit en même-temps de n'écouter jamais les pernicieux conseils qu'elles lui donneroient, de s'informer de la figure de son mari ; que cette curiosité sacrilège la précipiteroit du faite du bonheur, dans un abîme de souffrances, et seroit cause qu'elle le perdrait pour jamais.

Psiché ayant l'esprit content, remercia son mari de lui avoir accordé ce qu'elle lui demandoit. Je mourrois plutôt mille fois, lui dit-elle, que de rien faire qui pût me séparer de vous ; car la tendresse que j'ai pour vous ne se peut exprimer, et qui que vous soyez, je vous aime cent fois plus que ma vie, et je vous préférerois au Dieu de l'amour même. Mais je vous demande encore une grace ; ordonnez à ce Zéphir qui vous sert, d'apporter ici mes sœurs, de la même manière que j'y fus apportée. Ensuite elle l'embrassa, et lui dit mille choses tendres et passionnées : Cher époux, ma chère ame, lui disoit-elle,

Y ij

maritus, et cuncta se facturum spondit. Atque etiam, luce proximante, de manibus uxoris evanuit.

At illæ sorores percontatæ scopulum locumque illum, quò fuerat Psyche deserta, festinantes adveniunt : ibique deflebant oculos, et plangebant ubera; quoad crebris earum ejulatibus saxa cautesque parilem sonum resultarent. Jàmque nomine proprio sororem miseram ciebant : quoad sono penetrabili vòcis ululabilis per prona delapsæ, amens et trepida Psyche procurrit è domo, et quid, inquit, vos miseris lamentationibus nequidquam affligitis? Quam lugetis, adsum. Lugubres voces desinite, et diutinis lacrymis madentes genas siccate tandem; quippè cum jàm possitis, quam plangebatis, amplecti. Tunc vocatum Zephyrum, præceptis maritalibus admonet. Nec mora, cum ille parens imperio, statim, clementissimis flatibus, innoxia vectura deportat illas.

Jàm mutuis amplexibus, et festinantibus saviis sese perfruuntur : et illæ sedatæ lacrymæ postliminio redeunt, prolectante gaudio. Sed et tectum, inquit, et Larem nostrum lætæ succedite, et afflictas animas cum Psyche vestra recreate. Sic allocuta, summas opes domûs aureæ, vocumque servientium populosam familiam auribus earum

ne me refusez pas. Enfin elle fit si bien par ses caresses , qu'il lui accorda tout ce qu'elle vouloit mais le jour étant prêt de paroître , il la quitta.

Cependant les sœurs de Psiché informées du lieu , où elle avoit été abandonnée , s'y rendirent en diligence. Si-tôt qu'elles y furent , elles se mirent à pleurer , à se frapper la poitrine , et à s'affliger si violemment , qu'elles faisoient retentir les rochers de leurs cris et de leurs sanglots. Elles appelloient sans cesse leur sœur par son nom , tant qu'enfin les échos (3) portèrent leurs voix plaintives jusqu'à elle. Psiché tremblante et toute hors d'elle-même , sort vîte de son palais : Eh ! qu'avez-vous , leur cria-t-elle , à vous affliger de la sorte ? voici celle que vous pleurez ; cessez de pousser ces cris douloureux , et séchez vos pleurs , puisque vous pouvez embrasser celle qui en étoit la cause. En même-temps elle appelle le Zéphir , et lui ayant dit l'ordre de son mari , il part ; et dans le moment , enlevant ses sœurs , il les apporte proche d'elle , sans leur faire aucun mal.

Elles s'embrassent mille fois , et leurs larmes , qui s'étoient arrêtées recommencèrent à couler par l'excès de leur joie. Entrez chez moi , leur dit Psiché , venez vous consoler et vous réjouir avec votre chère sœur. Avant que d'entrer , elle leur fit remarquer la magnificence de son palais , et la beauté de sa situation ; elle leur fit voir les richesses immenses qu'il renfermoit ; et après leur avoir fait entendre ce grand

342 APULEI METAMORPHOS. L. V.

demonstrat, lavacroque pulcherrimo et inhumanæ mensæ lautitiis eas opiparè reficit: ut, illarum prorsus cœlestium divitiarum copiis affluentibus satiatae, jam præcordiis penitus nutrent invidiam.

Denique altera earum satis scrupulosè curiosèque percontari non desinit, quis illarum rerum cœlestium dominus, quisvè vel qualis ipsius sit maritus. Nec tamen Psyche conjugale illud præceptum ullo pacto temerat, vel pectoris arcanis exigit; sed è re natâ confingit, esse juvenem quemdam, et speciosum, commodum lanoso barbitio genas inumbrantem, plerumque rurestribus et montanis venatibus occupatum. Et, ne qua sermonis procedentis labe consilium tacitum proderetur: auro facto, gemmosisque monilibus onustas eas, statim vocato Zephyro tradit reportandas.

Quo protinus perpetrato, sorores egregiæ domum redeuntes, jamque gliscentis invidiæ felle flagrantes, multa secum sermonibus mutuis perstrepebant. Sic denique infit altera: En'orba et sæva et iniqua fortuna! hoc tibi complacuit, ut utroque

nombre de voix, qui avoient ordre de la servir, elle les mène se baigner dans des bains délicieux : ensuite elle leur donne un repas dont l'appareil étoit superbe, et où l'abondance étoit jointe à la délicatesse et à la propreté. La vue de tant d'opulence et de tant de merveilles, ne servit qu'à faire naître dans le cœur de ces Princesses le noir poison de l'envie.

L'une des deux ne cessa point de lui demander qui étoit le maître de tant de choses extraordinaires, et de l'interroger du nom et de la qualité de son mari. Psiché se souvint toujours des conseils qu'elle avoit reçus, et tint son secret renfermé dans son cœur; mais imaginant une réponse dans le moment, elle leur dit que son mari étoit un homme dans la fleur de son âge, parfaitement beau et bienfait, qui faisoit sa principale occupation de la chasse dans les forêts et sur les montagnes voisines; et de peur qu'un plus long entretien ne leur fit découvrir quelque chose de ce qu'elle vouloit cacher, elle leur fit présent de quantité de bijoux d'or et de pierreries : ensuite elle appelle le Zéphir, et lui ordonne de les reporter où il les avoit prises, ce qui fut aussi-tôt exécuté.

Pendant que ses deux bonnes sœurs s'en retournoient chez elles, le cœur dévoré par l'envie, elles faisoient éclater leur chagrin par leurs discours. Fortune aveugle et cruelle, dit l'une ! pourquoi faut-il qu'étant nées d'un même père et d'une même mère, nous ayons une destinée si différente, que nous qui

Y iv

344 APULEI METAMORPHOS. L. V.

parente prognatæ, diversam sortem sustineremus? et nos quidem, quæ natu majores sumus, maritis advenis ancillæ deditæ, extorres et lare et ipsa patria degamus, longè parentum velut exulantes: hæc autem novissima, quam foetu satiante postremus partus effudit, tantis opibus et deo marito potita, quæ nec uti rectè tanta bonorum copia novit? Vidisti soror, quanta in domo jacent, et qualia monilia: quæ prænitent vestes, quæ splendant gemmæ, quantum prætereà passim calcatur aurum. Quòd si maritum etiam tam formosum tenet, ut affirmat; nulla nunc in orbe toto felicior vivit. Fortassis tamen procedente consuetudine, et adfectione reborata, Deam quoque illam Deus maritus efficiet. Sic est hercules: sic se gerebat, ferebatque. Jàm-jàm sursum respicit, et Deam spirat mulier, quæ voces ancillas habet, et ventis ipsis imperat. At ego misera, primùm patre meo seniore[m] maritum sortita sum, dein cucurbita glabriorem, et quovis puero pumilio[m]rem, cunctam domum seris et cathenis obditam custodientem.

Suscipit alia: Ego verò maritum articulari etiam morbo complicatum, curvatumque, ac per hoc rarissimè Venerem meam reco-

sommes les aînées, soyons livrées comme des esclaves (4) à des maris étrangers, et que nous passions notre vie exilées loin de notre patrie et de nos parens, pendant que Psiché qui n'est que notre cadette, et qui a bien moins de mérite que nous, a le bonheur d'avoir un Dieu pour époux, et jouit d'une fortune si éclatante, qu'elle ne sait pas même en connoître le prix ? Avez-vous bien remarqué, ma sœur, quelle profusion de choses précieuses l'on voit dans son palais ? quels meubles, quelle quantité d'habits magnifiques, quels prodigieux amas de pierreries, et combien d'or l'on y foule aux pieds ? Si son mari est aussi beau qu'elle nous l'assure, il n'y a personne dans tout le monde si heureuse qu'elle ; peut-être même que l'amour qu'il a pour elle venant à s'augmenter par l'habitude, ce Dieu en fera une Déesse, et je n'en doute point ; n'en a-t-elle pas déjà les airs et les manières ; elle n'aspire pas à une moindre gloire ; et une femme qui a des voix à son service, et qui commande aux vents, n'est pas fort éloignée d'un rang si glorieux. Et moi, malheureuse, j'ai un mari plus vieux que mon pere, qui n'a pas un cheveu (5), plus foible qu'un enfant, et si défiant qu'il tient tout enfermé sous la clef dans la maison !

Le mien, reprit l'autre, est tout courbé et accablé de goutte, et par conséquent très-peu propre au combat amoureux, jugez quelle satisfaction je

lentem sustineo , plerumque detortos et duratos in lapidem digitos ejus perfricans , fomentis olidis , et p^onis sordidis , et fœtidis cataplasmatibus manus tam delicatas istas adurens , nec uxoris officiosam faciem , sed medicæ laboriosam personam sustinens. Et tu quidem soror videris quàm patienti , vel potius servili , dicam enim liberè quod sentio , hæc perferas animo ; enim verò ego nequeo sustinere ulterius tam beatam fortunam collapsam indignè. Recordare enim quàm superbè , quàm arroganter nobiscum egerit , et ipsâ jactatione immodicæ ostentationis , tumentem suum prodiderit animum : deque tantis divitiis exigua nobis invitas projecit , confestimque præsentia nostra gravata , propelli , et effari , exhibilarique nos jusserit. Nec sum mulier , nec omnino spiro , nisi eam pessum de tantis opibus dejecero. Ac si tibi etiam , ut par est , inacuit nostra contumelia ; consilium validum ambæ requiramus. Jàmque ista quæ ferimus , non parentibus nostris , ac nè ulli demonstramus alii : immò nec omninò quidquam de ejus salute norimus. Sat est , quòd ipse vidimus quæ vidisse pœnituit ; nedum ut genitoribus et omnibus populis tam beatum ejus differamus præconium. Nec sunt enim beati , quorum divitias nemo novit ; sciet se non

puis avoir avec lui ; il faut souvent que j'emploie mes mains délicates à penser les siennes et à mettre des fomentations sur ses doigts endurcis comme des pierres (6) ; je fais plutôt auprès de lui le personnage d'un laborieux médecin que d'une épouse. Enfin, ma sœur, à vous parler franchement, c'est à vous de voir si vous avez assez de patience et de foiblesse, pour supporter une telle différence de Psiché à nous. Pour moi, je vous avoue que je ne puis souffrir, qu'indigne d'un si grand bonheur, elle en jouisse davantage. Souvenez-vous avec quelle fierté et quelle arrogance elle en a usé avec nous, avec quelle ostentation insupportable elle nous a fait voir toutes ses richesses, dont elle ne nous a donné qu'à regret une très-petite partie. Bientôt lasse de nous voir, elle a commandé aux vents, de nous remporter, et s'est dé faite de nous d'une manière choquante ; mais je veux n'être pas femme, et cesser de vivre, si je ne la précipite d'une si haute fortune ; et si l'affront qu'elle nous a fait, vous est aussi sensible qu'à moi, prenons ensemble des mesures justes pour la perdre. Ne montrons à nos parens, ni à personne les présens qu'elle nous a faits ; faisons même comme si nous n'avions pu apprendre aucune de ses nouvelles ; il suffit de ce que nous avons vu qui nous cause assez de chagrin, sans aller apprendre à nos parens et à tous leurs sujets la félicité dont elle jouit ; car les hommes ne sont point véritablement heureux, quand

348 APULEI METAMORPHOS. L. V.

ancillas, sed sorores habere majores. Et nunc quidem concedamus ad maritos; et Lares pauperes nostros, sed planè sobrios, revisamus: diùque cogitationibus pressioribus instructæ, ad superbiam puniendam firmiores redeamus.

Placet pro bono duabus malis malum consilium: totisque illis tam pretiosis muneribus absconditis, comam trahentes, et, perinde ut merebantur, ora lacerantes, simulatos redintegrant fletus. Ac sic parentes quoque, redulcerato prorsus dolore, raptim deserentes, vesania turgidæ, domus suas contendunt: dolum scelestum, immò verò parricidium struentes contra sororem insontem.

Interea Psychem maritus ille, quem nescit, rursùm suis illis nocturnis sermonibus sic commonet: Videsne quantùm tibi periculum velitatur fortuna eminus? ac, nisi longè firmiter præcaves, mox cominus congregietur. Perfidæ lupulæ magnis conatibus nefarias insidias tibi comparant: quarum summa est, ut te suadeant meos explorare vultus, quos, ut tibi sæpè prædixi, non videbis, si videris. Ergo igitur si posthac

leur bonheur n'est connu de personne. Il faut faire sentir à Psiché que nous sommes ses sœurs aînées, et non pas ses esclaves. Retournons chez nos maris dans des maisons bien modestes auprès de celle que nous venons de quitter, et quand nous aurons pris nos mesures sur ce que nous avons à faire, nous reviendrons à coup sûr punir son orgueil.

S'étant fortifiées l'une et l'autre dans cette pernicieuse résolution, elles cachèrent les riches présents que leur sœur leur avoit faits, et arrivèrent dans la maison paternelle, contrefaisant les affligées, s'arrachant les cheveux, et s'égratignant le visage, qu'elles auroient bien mérité d'avoir déchiré tout-à-fait. Elles renouvelèrent par ces larmes feintes la douleur où leur père et leur mère s'étoient abandonnés; ensuite elles s'en allèrent chez elles toujours occupées de leurs mauvais desseins, et méditant les moyens d'exécuter leurs perfidies, ou plutôt leur parricide contre une sœur innocente.

Cependant cet époux, que Psiché ne connoissoit point, l'avertissoit toutes les nuits de prendre garde à elle. Vous ne voyez pas, lui disoit-il, le péril dont la fortune vous menace, il est encore éloigné; mais si vous ne vous précautionnez de bonne heure, certainement vous succomberez. Vos perfides sœurs mettent tout en usage pour vous perdre, et sur-tout elles veulent vous persuader de chercher à me voir; mais, comme je vous l'ai dit souvent, si vous me

pessimæ illæ lamæ noxiis animis armatæ venerint, venient autem scio: neque omninò sermonem conferas; et, si id tolerare pro genuina simplicitate, proque animi tui tene-ritudine non poteris, certè de marito nil quidquam vel audias, vel respondeas. Nam et familiam nostram jam propagabimus, et hic adhuc infantulus uterus gestat nobis infantem alium: si texeris nostra secreta silentio; divinum; si profanaveris, mortalem.

Nuntio Psyche læta florebat, et futuri pignoris gloria gestiebat, et materni nominis dignitate gaudebat. Crescentes dies et menses exeuntes anxia numerat: et sarcinæ nescia rudimenta miratur, de brevi punctulo tantum incrementulum locupletis uteri. Sed jam pestes illæ, teterrimæque furie anhelantes vipereum virus, et festinantes, impia celeritate navigabant.

Tunc sic iterum momentarius maritus suam Psychem admonet: dies ultima et casus extremus, et sexus infestus, et sanguis inimicus jam sumpsit arma, et castra commovit, et aciem direxit, et classicum personavit. Jam mucrone districto jugulum tuum nefariæ tuæ sorores petunt. Heu quantis urgemur cladibus Psyche dulcissima! Tui nostrique

voyez une fois, vous ne me reverrez jamais. C'est pourquoi, si ces abominables femmes (7) reviennent ici avec leurs noires intentions, et je sai qu'elles y viendront, ne leur parlez point; et si vous ne pouvez vous en empêcher par la foiblesse que vous avez pour elles, et par la bonté de votre naturel, au moins n'écoutez rien sur ce qui regarde votre mari, et ne répondez pas un mot. Vous portez dans votre jeune sein des fruits de notre himenée : si vous tenez nos secrets cachés, je vous annonce que cet enfant sera au nombre des Dieux, mais si vous les révélez, ce ne sera qu'un simple mortel.

Psiché charmée de ce qu'elle venoit d'entendre, en devient plus belle; elle s'applaudit de sa fécondité, et se réjouit dans l'espérance qu'elle a d'être mère d'un Dieu : elle compte avec soin les jours et les mois dans l'impatience qu'elle a de mettre au monde cet enfant divin. Mais ses sœurs, ces deux furies qui ne respirent que le crime, s'étoient embarquées pour venir exécuter leur détestable dessein.

Cependant le mari de Psiché l'avertit encore de ce qu'elle avoit à craindre : Voici, lui dit-il, le dernier jour, le péril est proche; vos sœurs ingrates et dénaturées, ont pris les armes, ont sonné la charge, et vont fondre sur vous. Je les vois déjà qui vous tiennent le couteau sur la gorge : Ah ! ma chère Psiché, que de malheurs vous environnent; ayez pitié de moi, ayez pitié de vous-même; gardez

miserere : religiosaque continentia, domum;
maritum, teque, et istum parvulum nostrum
imminentis ruinæ infortunio libera; nec
illas scelestas feminas, quas tibi post interne-
cinum odium, et calcata sanguinis fœdera
sorores appellare non licet, vel videas, vel
audias: cùm, more Sirenum scopulo pro-
minentes, funestis vocibus saxa personabunt.

Suscipit Psyche, singultu lacrymoso ser-
monem incertans: Jàm dudum, quod sciam,
fidei atque parciloquii mei perpendisti do-
cumenta : nec eo secius approbabitur tibi
nunc etiam firmitas animi mei. Tu modò
Zephyro nostro rursùm præcipè fungatur
obsequio; et in vicem denegatæ sacrosanctæ
imaginis tuæ, redde saltem conspectum
sororum, per istos cinnameos et undique
pendulos crines tuos, per teneras et teretes
et mei similes genas, per pectus nescio quo
calore fervidum. Sic in hoc saltem parvulo
cognoscam faciem tuam, supplicis anxietatis
piis precibus erogatus germani complexus
indulge fructum, et tibi devotæ caræque
Psyches animam gaudio recrea, nec quid-
quam amplius in tuo vultu requiro. Jàm nil
officiunt mihi nec ipsæ nocturnæ tenebræ.
Teneo te meum lumen. His verbis et
amplexibus mellitis decantatus maritus,
lacrymasque

un secret inviolable, sauvez votre mari, votre maison, sauvez-vous vous-même avec ce cher gage que vous portez dans votre sein; ne voyez point ces femmes déloyales que vous ne devez plus regarder comme vos sœurs, après la guerre mortelle qu'elles vous ont déclarée malgré les liens du sang; n'écoutez point ces perfides sirènes (8), lorsqu'elles viendront sur ce rocher faire retentir les échos d'alentour de leurs funestes cris.

Je ne crois pas, lui dit Psiché d'une voix entrecoupée de sanglots, que jusqu'ici vous ayez eu lieu de vous plaindre de ma discrétion, et d'avoir manqué à ce que je vous ai promis; vous connoîtrez mieux dans la suite si je suis capable de garder un secret. Commandez donc encore au Zéphir de m'obéir, et puisqu'il ne m'est pas permis de jouir de la vue de votre divine personne, au moins que je puisse voir mes sœurs. Je vous le demande par ces cheveux parfumés qui tombent sur vos épaules, par ce visage qui ne peut être que parfaitement beau, qui me semble au toucher aussi délicat et aussi uni que le mien; je vous en conjure enfin par votre sein qui brûle de je ne sai qu'elle chaleur extraordinaire, ne me refusez pas le plaisir de voir mes sœurs; ainsi puissai-je vous voir un jour dans l'enfant qui naîtra de vous! Accordez cette satisfaction à votre chère Psiché, qui ne vit et ne respire que pour vous. Je ne demande plus à vous voir, l'obscurité même de

354 APULEI METAMORPHOS. L. V.

lacrymasque ejus suis crinibus detergens;
facturum spondit : et prævertit statim
lumen nascentis diei.

Jugum sororium consponsæ factionis, ne
parentibus quidem visis, rectà de navibus
scopulum petunt illum, præcipiti cum ve-
locitate: nec venti ferentis oppertæ præsen-
tiam, licentiosa cum temeritate prosiliunt
in altum. Nec immemor Zephyrus regalis
edicti, quamvis invitus, susceptas eas
gremio spirantis auræ, solo reddidit. At illæ
incontatæ, statim conferto vestigio domum
penetrant, complexæque suam prædam,
sorores nomine mentientes, thesaurumque
penitus abditæ fraudis vultu læto tegentes,
sic adulant: Psyche, non ità ut pridem
parvula, et ipsa jam mater es. Quantum
putas boni nobis geris in ista perula? quantis
gaudiis totam domum nostram hilarabis? O
nos beatas, quas infantis aurei nutrimenta
lætabunt! qui si parentum, ut oportet,
pulchritudini responderit, prorsus Cupido
nascetur. Sic affectione simulatâ, paulatim
sororis invadunt animum.

la nuit ne me fait nulle peine, puisque je vous tiens dans mes bras, vous qui êtes ma lumière. Cet époux attendri se rendit aux prières et aux caresses de Psiché; il essuya avec ses cheveux les larmes qu'elle versoit; et lui ayant promis ce qu'elle souhaitoit, il la quitta avant la pointe du jour.

Les deux sœurs conjurées, ayant pris terre, descendent promptement de leurs vaisseaux, et sans aller voir leurs parens, s'acheminent vers le rocher y montent avec précipitation. Là, par une témérité insolente, sans attendre le secours du vent qui les devoit porter, elles se jettent dans l'air; le Zéphir qui n'avoit pas oublié l'ordre qui lui avoit été donné, les soutient et les porte, quoiqu'à regret, proche du palais de Psiché. Elles y entrent sans s'arrêter un moment, et embrassent leur proie, à qui elles donnoient le nom de sœur, elles cachent avec une joie et des caresses feintes la noirceur de leurs intentions. Psiché, lui disoient-elles, vous n'êtes plus un enfant, vous serez bientôt mère; que cette grossesse nous promet de grands avantages; quelle joie pour toute notre famille, et que nous nous estimerons heureuses de donner nos soins à élever un enfant si précieux. S'il tient de son père et de sa mère pour la beauté, il sera beau comme l'amour même. C'est ainsi que, par ces fausses démonstrations d'amitié, elles s'emparent de son esprit.

356 APULEI METAMORPHOS. L. V.

Statimque eas lassitudine viæ sedilibus refotas, et balnearum vaporosis fontibus curatas, pulcherrimo triclinio, mirisque illis et beatis ædulibus atque tucetis oblectat. Jubet citharam loqui, psallitur: tibias agere, sonatur: choros canere, cantatur. Quæ nullo præsentē cuncta dulcissimis modulis animos audientium remulcebant. Nec tamen scelestarum feminarum nequitia vel ipsa mellita cantus dulcedine mollita conquievit: sed ad destinatam fraudium pedicam sermones conferentes, dissimulanter occipiunt sciscitari qualis ei maritus, et unde natalium sectacula provenirent. Tunc illâ simplicitate nimia pristini sermonis oblita, novum commentum instruit. Atque maritum suum de provincia proxima, magnis pecuniis negotiantem, jam medium cursum ætatis agere, interspersum rara canitiæ. Nec in sermone isto tantillum morata, rursum opiparis muneribus eas onustas, ventoso vehiculo reddidit.

Sed dum Zephyri tranquillo spiritu sublimatæ domum redeunt, sic secum altercantur: Quid soror dicimus de tam

Après qu'elle les eût fait reposer, elle leur fait prendre le bain ; ensuite elle les conduit dans un appartement superbe, où elle leur fait trouver un repas magnifique. Elle ordonne qu'on joue du luth, elle est obéie ; elle demande un concert de flûtes, leurs agréables sons se font entendre ; enfin elle veut que des voix se joignent aux instrumens, et l'on entend un chœur de musique admirable, sans qu'on voie aucun de ceux qui le composent. Mais les charmes de cette divine harmonie n'étoient pas capables de calmer la fureur dont ces perfides étoient possédées, et comme elles suivoient toujours leur projet, avec une douceur feinte, elles s'informent de leur sœur, qui étoit son mari, et quelle étoit sa famille. Psiché, trop simple et trop peu défiante, ne se souvenant plus de ce qu'elle leur avoit répondu sur cela, inventa sur le champ un nouveau mensonge, et leur dit que son mari étoit de la province voisine ; que c'étoit un homme qui faisoit un grand commerce, et qui étoit puissamment riche ; qu'il étoit entre deux âges, et commençoit à avoir des cheveux blancs : et coupant court sur ce discours, elles les comble de riches présens, comme la première fois, et les renvoie par le même vent qui les avoit apportées.

A peine le Zéphir les eut-il rendu, où il les avoit prises, que s'en allant chez leur père, elles eurent cette conversation. Que dites-vous, ma sœur,

Z iij

monstruoso fatuæ illius mendacio ? Tunc adulescens, modò florenti lanugine barbam instruens, nunc ætate mediâ, candenti canitie lucidus. Quis ille, quem temporis modici spatium repentina senecta reformavit ? Nil aliud reperies, mi soror, quam vel mendacium istam pessimam feminam confingere, vel formam mariti sui nescire. Quorum utrùm verum est opibus istis quam primùm exterminanda est. Quòd si viri sui faciem ignorat, Deo profectò denupsit; et Deum nobis prægnatione ista gerit. Certè si divini puelli, quod absit, hæc mater erit: statim me laqueo nexili suspendam. Ergò interim ad parentes nostros redeamus, et exordio sermonis hujus quàm concolores fallacias adtexamus.

Sic inflammatae, parentibus fastidienter appellatis, et nocte turbatis vigiliis perdita, matutinò scopulum pervolant: et indè soliti venti præsidio vehementer devolant, lacrymisque pressura palpebrarum coactis, hoc astu puellam appellant: Tu quidem felix, et ipsa tanti mali ignorantia beata, sedes incuriosa periculi tui: nos autem quæ pervigili cura rebus tuis excubamus;

disoit l'une, du ridicule mensonge que cette innocente vient de nous faire ? Son mari, à ce qu'elle nous disoit, étoit un jeune homme qui n'avoit point encore de barbe ; présentement il est entre deux âges , et ses cheveux commencent à blanchir. Quel est donc cet homme qui vieillit de la sorte en si peu de temps ? Ma sœur, reprit l'autre, de deux choses l'une, ou Psiché ne nous a pas dit la vérité, ou jamais elle n'a vu son mari. Que ce soit l'un ou l'autre, il faut faire en sorte au plutôt de détruire le bonheur dont elle jouit. S'il est vrai qu'elle ne sache point comme est fait son époux, sans doute elle est mariée à un Dieu ; elle porte un enfant divin dans son sein ; et certainement si elle vient à être mère de quelque demi-Dieu (le Ciel nous en préserve), mais si cela arrivoit, je m'étrangleroïs dans le moment. Cependant retournons chez notre père, et prenons des mesures justes pour venir à bout de nos desseins.

Ainsi agitées par la violence de leur passion criminelle , après avoir par manière d'acquit, visité leur père et leur mère, elles se lèvent avant la fin de la nuit, troublent toute la maison, en sortent comme des furies, courent au rocher, et y arrivent avec le jour ; et de là, par le secours ordinaire du Zéphir, volent au palais de leur sœur. Après s'être frottées les yeux pour en arracher quelques larmes, elles l'abordent avec ce discours plein d'artifice : Vous

Z iv

cladibus tuis miserè cruciamur. Pro vero namque comperimus, nec te, sociæ scilicet doloris casusque tui, celare possumus, immanem colubrum, multinodis voluminibus serpentem, veneno noxio colla sanguinantem, hiantemque ingluvie profunda, tecum noctibus latenter acquiescere. Nunc recordare sortis Pyticæ, quæ te trucidis bestię nuptiis destinatam esse clamavit. Et multi coloni, quique circumsecus venantur, et accolæ plurimi videre eum vespera redeuntem è pastu, proximique fluminis vadis innatantem. Nec diù blandis alimoniarum obsequiis te saginaturum omnes affirmant: sed, cùm primùm prægnationem tuam plenus maturaverit uterus, opimior fructu præditam devoraturum. At hic jam tua est existimatio, utrùm sororibus pro tuâ carâ salute sollicitis adsentiri velis, et declinatâ morte nobiscum secunda periculi vivere, an sævissimæ bestię sepeliri visceribus. Quòd si te ruris hujus vocalis solitudo, vel clandestinæ Veneris foetidi periculosique concubitus, et venenati serpentis amplexus delectant: certè piæ sorores nostrum fecerimus.

vivez heureuse et tranquille dans l'ignorance de votre malheur, et du péril où vous êtes exposée; mais nous qui veillons pour vos intérêts, nous sommes dans une peine effroyable de vous voir à deux doigts de votre perte; et la part que nous prenons à ce qui vous regarde, fait que nous ne pouvons plus vous cacher ce que nous avons appris de votre sort. Nous savons très certainement qu'un serpent d'une grandeur prodigieuse vient tous les soirs la gueule dégoutante de sang et de venin, passer la nuit secrètement auprès de vous. Souvenez-vous de l'Oracle d'Apollon, qui répondit que vous étiez destinée à épouser un monstre cruel. Plusieurs paysans et quelques chasseurs des environs le virent hier au soir comme il venoit de se repaître, qui se baignoit sur le bord de la rivière qui est au pied de ce rocher; et tout le monde assure que vous ne jouirez pas long-temps des plaisirs que vous goûtez ici, et que, l'orsqu'étant prête d'accoucher, vous serez encore plus grasse et plus pleine que vous n'êtes, ce dragon ne manquera pas de vous dévorer. C'est donc à vous de voir si vous voulez croire vos sœurs, à qui votre vie est infiniment chère, et lequel vous aimez mieux, ou de vivre avec nous hors de danger, ou d'être ensevelie dans le ventre d'un monstre. Que, si malgré ce que nous vous disons, cette solitude où vous n'entendez que des voix, a des charmes pour vous; si vous êtes touchée des

Tunc Psyche misella, ut pote simplex, et animi tenella, rapitur verborum tam trisitium formidine: et extra terminum suæ posita, prorsus omnium mariti monitionum, suarumque promissionum memoriam effudit, et in profundum calamitatis sese præcipitavit: tremensque et exanguis colore luridâ, tertiata verba semianimi voce substrepsens, sic ad illas ait: Vos quidem carissimæ sorores, ut par erat, in officio vestræ pietatis permanetis: verum et illi qui talia vobis affirmant, non videntur mihi mendacium fingere. Nec enim unquam viri mei vidi faciem, vel omnino cujatis sit novi; sed tantum nocturnis subaudiens vocibus, maritum incerti status, et prorsus lucifugam tolero, bestiamque aliquam rectè dicentibus vobis meritò consentio. Meque magnopere semper à suis terret aspectibus, malumque grandè de vultus curiositate præminatur. Nunc, si quàm salutarem opem periclitanti sorori vestræ potestis afferre, jam nunc subsistite. Cæterum incuria sequens prioris providentiæ beneficia corrumpit.

caresses infâmes et dangereuses de ce dragon , de manière que vous ne vouliez pas suivre nos conseils , au moins n'aurons - nous rien à nous reprocher , nous aurons fait notre devoir à votre égard.

La pauvre Psiché, trop simple et trop crédule ; fut si épouvantée de ce que ses sœurs lui disoient et en eut l'esprit si troublé , que ne se souvenant plus des avertissemens de son mari , ni de la promesse qu'elle lui avoit faite , elle courut elle-même au-devant de sa perte. Mes chères sœurs , leur dit-elle avec un visage où la frayeur étoit peinte , et d'une voix entrecoupée de sanglots, vous me donnez des marques bien sensibles de la tendresse que vous avez pour moi ; j'ai même lieu de croire que ceux qui vous ont fait ce rapport ne vous ont rien dit qui ne soit véritable. Je n'ai jamais vu mon mari , et j'ignore absolument de quel pays il est. Je passe les nuits avec cet époux , dont j'entends seulement la voix , que je ne connois point , et qui fuit la lumière. Je ne puis m'empêcher de convenir qu'il faut bien que ce soit quelque monstre , comme vous me l'avez dit ; car il m'a toujours défendu expressément , et avec grand soin , de souhaiter de le voir , m'assurant que cette curiosité m'attireroit le dernier des malheurs. Si vous savez donc quelques moyens de secourir votre sœur dans cette extrémité , ne les lui refusez pas , je vous en conjure. Quand on se repose

Tunc nactæ, jàm portis parentibus, nudatum sororis animum facinorosæ mulieres, omissis tectæ machinæ latibulis, destrictis gladiis fraudium, simplicis puellæ paventes cogitationes invadunt. Sic denique altera: Quoniam nos originis nexus pro tuâ incolumitate periculum quidem nullum ante oculos habere compellit: viam, quæ sola deducit iter ad salutem, diù diùque cogitatam monstrabimus tibi. Novaculam præacutam, ad pulsum etiam palmulæ lenientis exasperatam, tori quâ parte cubare consuesti, latenter absconde: lucernamque concinnum, completam oleo, claro lumine præmicantem, subde aliquo claudentis aulae tegmine. Omnique isto apparatu tenacissimè dissimulato, postquam sulcatos intrahens gressus cubile solitum conscenderit, jàmque porrectus, et exordio somni prementis implicitus altum soporem flare cœperit: toro delapsa, nudoque vestigio pensilem gradum paululatim minuens, cæcæ tenebræ custodia liberata lucerna, præclari tui facinoris opportunitatem de luminis consilio mutuare: et ancipiti telo illo, audaciter prius dextera sursùm elata, nisu quam valido noxii serpentis nodum cervicis et

trop sur la providence des Dieux, on en devient indigne.

Ces méchantes femmes voyant le cœur de Psiché à découvert, crurent qu'il n'étoit plus besoin de prendre aucun detour, et que s'étant entièrement emparées de son esprit, elles n'avoient qu'à agir ouvertement. Ainsi l'une d'elles prenant la parole : les liens du sang, lui dit-elle, qui nous unissent à vous, nous engagent à ne considérer aucun danger, quand il s'agit de votre conservation. Ainsi nous vous dirons le seul moyen que nous avons trouvé, qui peut empêcher votre perte, munissez-vous d'un bon rasoir bien repassé et bien tranchant, et le serrez dans votre lit, du côté où vous avez accoutumé de coucher ; cachez aussi sous quelque vase une petite lampe pleine d'huile et bien allumée, faites tout cela secrètement ; et, lorsque le monstre se sera traîné en rampant à son ordinaire jusqu'à votre lit, qu'il se sera couché auprès de vous, et que vous le verrez enseveli dans un profond sommeil, levez-vous doucement et sans faire le moindre bruit, allez quérir votre lampe, servez-vous de sa lumière, et prenez bien votre temps pour exécuter une action courageuse. Coupez hardiment la tête de ce dragon avec le rasoir que vous aurez préparé ; nous serons toutes prêtes à vous secourir, et si-tôt que vous aurez mis votre vie en sûreté par sa mort, nous reviendrons vous trouver, pour emporter avec vous

capitis abscidē. Nec nostrum tibi deerit subsidium : sed cū primū illius morte salutem tibi feceris, anxīæ præstolabimur : cunctisque ocyus tecum relatis, votivis nuptiis hominem te jungemus homini. Tali verborum incendio flammata viscera sororis jam prorsus ardentis deserentes ipsæ protinus, tanti mali confinium sibi etiam eximiē metuentes, flatus alitis impulsu solito porrectæ super scopulum, illicō pernici se fuga proripiunt : statimque conscensis navibus abeunt.

At Psyche relictæ solæ, nisi quod infestis furiis agitata, solæ non est, æstu pelagi similiter mœrendo fluctuat : et, quamvis statuto consilio, et obstinato animo, jam tūm facinori manusadmoventes : adhuc incerta consilii titubat, multisque calamitatis suæ distrahitur affectibus. Festinat, differt; audet, trepidat; diffidit, irascitur; et, quod est ultimum, in eodem corpore odit bestiam, diligit maritum. Vespera tamen jam noctem trahente, præcipiti festinatione nefarii sceleris instruit apparatus.

Nox aderat, et maritus aderat, primisque Veneris præliis velitatus in altum soporem descenderat. Tunc Psyche, et corporis et animi alioquin infirma, Fati tamen sævitia

tous les trésors qui sont dans ce palais , ensuite nous vous donnerons un époux qui vous convienne. Après que ces perfides eurent ainsi enflammé le cœur de Psiché , elles prirent congé d'elle , craignant d'être enveloppées dans le péril où elles l'exposaient , et se firent rapporter par le Zéphir sur le rocher où il avoit accoutumé de les aller prendre. Si-tôt qu'elles y furent , elles allèrent vite regagner leurs vaisseaux pour retourner chez elles.

Psiché , abandonnée à elle-même ; ou plutôt aux furies qui la déchirent , n'est pas moins agitée que la mer pendant l'orage. Quelque ferme résolution qu'elle eût prise , le temps venu d'exécuter son dessein , elle chancelle , et ne sait à quoi se résoudre. Dans le triste état où elle est réduite , son cœur est tourmenté de mille passions différentes ; elle se hâte , elle diffère , elle ose , elle craint , elle se défie , elle est transportée de colère ; et ce qui est de plus cruel pour elle , dans le même objet , elle hait un monstre et aime un mari. Enfin , voyant le jour prêt à finir , elle se détermine et prépare avec précipitation , tout ce qu'il faut pour exécuter son projet criminel.

Quand il fut nuit , son mari vint se coucher auprès d'elle. Après qu'il lui eut fait de nouvelles protestations de tendresse amoureuse , il s'endort profondément. Alors Psiché , toute foible de corps

subministrante, viribus roboratur : et, prolata lucerna, et arrepta novacula, sexum audacia mutavit. Sed, cùm primùm luminis oblatione tori secreta claruerunt ; videt omnium ferarum mitissimam dulcissimamque bestiam ; ipsum illum Cupidinem formosum Deum formosè cubantem : cujus aspectu lucernæ quoque lumen hilaratum increbuit, et acuminis sacrilegi novaculam pœnitebat.

At verò Psyche tanto aspectu deterrita ; et impos animi, marcido pallore defecta, tremensque desedit in imos poplites ; et ferrum quærit abscondere, sed in suo pectore. Quòd profectò fecisset, nisi ferrum, timore tanti flagitii, manibus temerariis delapsum evolasset. Jàmque lassa, et salute defectâ, dùm sæpius divini vultus intuetur pulchritudinem, recreatur animi. Videt capitis aurei genialem cæsariem ambrosia temulentam, cervices lacteas genasque purpureas pererrantes crinium globos, decoriter impeditos, alios antependulos, alios retropendulos : quorum splendore nimio fulgurante, et ipsum lumen lucernæ vacillabat. Per humeros volatilis Dei pinnæ roscidæ, micanti flore candicant ; et quamvis alis quiescentibus, extimæ plumulæ tenellæ ac delicatæ tremulè resultantes, inquietè lasciviunt.

et d'esprit qu'elle étoit, poussée par son mauvais destin, qui lui donnoit de nouvelles forces, sort du lit, prend la lampe et le rasoir, et se sent animée d'une hardiesse au-dessus de son sexe. Mais si-tôt qu'elle eut approché la lumière, elle apperçoit le plus doux et le plus apprivoisé de tous les monstres; elle voit Cupidon, ce Dieu charmant, qui reposoit d'une manière aimable. Ce rasoir odieux qu'elle tient dans sa main, semble se vouloir émousser, et la lumière de la lampe en devient plus vive.

Psiché surprise d'une vue, à laquelle elle s'attendoit si peu, toute hors d'elle-même, pâle, tremblante, et n'ayant pas la force de se soutenir, se laisse aller sur ses genoux et veut cacher, mais dans son propre sein, le fer qu'elle tenoit, ce qu'elle auroit fait sans doute, si, pour se dérober à un si grand crime, il ne lui fût tombé des mains. Toute foible et toute abattue qu'elle étoit, la vue de cette beauté divine ranime son corps et son esprit. Elle voit une tête blonde toute parfumée, une peau blanche et délicate, des joues du plus bel incarnat du monde, de longs cheveux frisés, dont les boucles qui sembloient briller plus que la lumière de la lampe, tomboient négligemment sur les épaules et sur le sein de ce charmant époux. Il avoit des aîles de couleur de roses, dont les plumes les plus petites et les plus légères sembloient se jouer au mouvement de l'air qui les agitoit; tout le reste de son corps

lasciviunt. Cæterum corpus glabellum, atque
luculentum, et quale peperisse Venerem
non pœniteret.

Ante lectuli pedes jacebat arcus, et
pharetra, et sagittæ, magni Dei propitia
tela. Quæ dum insatiabili animo Psyche
satis curiosa rimatur atque pertractat, et
mariti sui miratur arma: depromit unam de
pharetra sagittam, et puncto pollicis ex-
tremam aciem periclitabunda, trementis
etiam nunc articuli nixu fortiore pupugit
altius; ut per summam cutem roraverint
parvulæ sanguinis rosei guttæ. Sic ignara
Psyche, sponte in amoris incidit amorem.
Tunc magis magisque cupidine flagrans
Cupidinis, prona in eum efflictim inhians,
patulis ac petulantibus suaviis festinanter
ingestis, de somni mensura metuebat.

Sed, dum bono tanto percita, sauciâ
mente fluctuat; lucerna illa, sive perfidia
pessima, sive invidia noxia, sive quod tale
corpus contingere, et quasi basiare et ipsa
gestiabat: evomuit de summa luminis sui
stillam ferventis olei super humerum Dei
dextrum. Hem audax et temeraria lucerna,
et amoris vile ministerium, ipsum ignis
totius Deum aduris: cum te scilicet amator
aliquis, ut diutius cupitis etiam nocte po-
tiretur, primus invenerit! Sic inustus exiit

étoit d'un éclat et d'une beauté parfaite, et tel que Vénus pouvoit se glorifier de l'avoir mis au monde.

Psiché apperçut au pied du lit un arc, un carquois et des flèches qui sont les armes de ce Dieu puissant, qui font de si douces blessures : elle les examine avec une curiosité extraordinaire, et les admire. Elle prend une des flèches, et voulant essayer du bout du doigt, si la pointe en étoit bien fine, elle se fit une légère piquure, dont il sortit quelques gouttes de sang. C'est ainsi que, sans y penser, Psiché devint amoureuse de l'Amour même. Alors se sentant enflammer de plus en plus pour son cher époux, elle le baise tendrement, redouble ses caresses avides et empressées, et craint la fin de son sommeil.

Mais, pendant qu'elle goûte de si doux plaisirs, cette perfide lampe, comme si elle eût été jalouse, ou qu'elle eût souhaité de toucher et de baiser aussi cet aimable Dieu, laisse tomber une goutte d'huile enflammée sur son épaule droite. Ah, lampe audacieuse et téméraire, tu brûles l'auteur de tous les feux du monde ! Est-ce ainsi qu'il faut servir les amans, toi qui a été inventée par eux pour jouir pendant la nuit de la vue de ce qu'ils aiment ? l'Amour se sentant brûler, s'éveille tout d'un coup, et voyant qu'on lui avoit manqué de parole, se

Aa ij

372 APULEI METAMORPHOS. L. V:

Deus, visaque detectæ fidei colluvie, prorsus ex oculis et manibus infelicissimæ conjugis tacitus avolavit. At Psyche statim resurgentis ejus crure dextro manibus ambabus arrepto, sublimis evectionis appendix miseranda, et per nubilas plagas penduli comitatus extrema consequa, tandem fessa delabitur solo. Nec Deus amator humi jacentem deserens, involavit proximam cupressum, deque ejus alto cacumine sic eam graviter commotus affatur: Ego quidem simplicissima Psyche, parentis meæ Veneris præceptorum immemor, quæ te miseri extremique hominis devinctam cupidine, infimo matrimonio addici jussérat, ipse potius amator advolavi tibi. Sed hic feci leviter scio; et præclarus ille sagittarius, ipse me telo meo percussi, teque conjugem meam feci, ut bestia scilicet tibi viderer, et ferro caput excideres meum, quod istos amatores tuos oculos gerit? Hic tibi identidem semper cavenda censebam, hic benivolè remonebam. Sed illæ quidem consiliatrices egregiæ tuæ, tam perniciosi magisterii dabunt actutum mihi pœnas: te verò tantùm fuga mea punivero, et cum termino sermonis, pinnis in altum se propripuit.

Psyche verò humi prostrata, et quantùm

débarrasse d'entre les bras de l'infortunée Psyché, et s'envole sans lui parler. Mais elle le saisit avec ses deux mains par la jambe droite, de manière qu'elle est enlevée en l'air, jusqu'à ce qu'étant lasse et n'en pouvant plus, elle lache prise et tombe à terre. Ce Dieu amant ne voulant pas d'abord l'abandonner dans cet état, vole sur un ciprès qui étoit proche, d'où il lui parla ainsi : Trop foible et trop simple Psyché ! Loin d'obéir à Vénus, ma mère, qui m'avoit ordonné de vous rendre amoureuse du plus méprisable de tous les hommes, et d'en faire votre époux, moi-même j'ai voulu rendre hommage à vos charmes. J'ai fait plus, et je vois bien que j'ai eu tort ; je me suis blessé pour vous d'un de mes traits, et je vous ai épousée, et tout cela, Psyché, afin que vous crussiez que j'étois un monstre, et que vous coupassiez une tête, où sont ces yeux qui vous trouvoient si belle. Voilà le malheur que je vous prédisois toujours qui nous arriveroit, si vous négligiez les avertissemens que je vous donnois avec tant de tendresse. A l'égard de celles qui vous ont donné des conseils si pernecieux, avant qu'il soit peu, je les en ferai repentir ; pour vous, je ne puis mieux vous punir qu'en vous abandonnant. En achevant ces mots, l'Amour s'envole.

Psyché couchée par terre, pénétrée de la douleur

Aa iij

visu poterat, volatus mariti prospiciens; extremis affligebat lamentationibus animum. Sed ubi remigio plumæ raptum maritum proceritas spatii fecerat alienum, per proximi fluminis marginem præcipitem sese dedit. Sed mitis fluvius, in honorem Dei scilicet, qui et ipsas aquas urere consuevit, metuens sibi, confestim eam innoxia volumine super ripam florentem herbis exposuit.

Tunc fortè Pan deus rusticus juxtà supercilium amnis sedebat, complexus hic humo Cannam deam, eamque vuculas omnimodas edocens recinere. Proximè ripam vago pastu lasciviunt comam fluvii tondentes capellæ. Hircosus deus sauciam Psychem, atque defectam, utcunque casus ejus non inscius, clementer ad se vocatam, sic permulcet verbis lenientibus: Puella scitula, sum quidem rusticanus et opilio, sed senectutis prolixæ beneficio multis experimentis instructus. Verùm, si rectè conjecto, quod profectò prudentes viri divinationem autumant, ab isto titubante et sæpius vacillante vestigio, deque nimio pallore corporis, et assiduo suspiritu, immò et ipsis mœrentibus oculis tuis: amore nimio laboras. Ergò mihi ausculta: nec te rursùs præcipitio, vel ullo mortis accersito

la plus vive et la plus affreuse, le suit des yeux tant qu'elle peut. Si-tôt qu'elle l'a perdu de vue, elle court se précipiter dans un fleuve qui étoit près de-là; mais ce fleuve favorable, par respect pour le Dieu qui porte ses feux jusqu'au fond des flots, et redoutant son pouvoir, conduisit Psiché sur le rivage sans lui faire aucun mal, et la pose sur un gazon couvert de fleurs.

Par hasard le dieu Pan (9) étoit assis sur une petite éminence au bord du fleuve, et toujours amoureux de la nymphe Sirinx transformée en roseau : il lui apprenoit à rendre toutes sortes de sons agréables, pendant que ses chèvres bondissoient autour de lui, paissant de côté et d'autre sur le rivage. Ce Dieu champêtre qui n'ignoroit pas l'aventure de Psiché, la voyant prête à mourir de douleur et de désespoir, la prie de s'approcher de lui, et tâche de modérer son affliction, en lui parlant ainsi : Mon aimable enfant, quoique vous me voyiez occupé à garder des chèvres, je ne laisse pas d'avoir appris bien des choses par une longue expérience ; mais si je conjecture bien, ce que des gens prudens appellent deviner, à voir votre démarche chancelante (10), l'abattement où vous êtes, vos pleurs et la manière dont vous soupirez, un violent amour vous tourmente ; c'est pourquoi, croyez mes conseils, ne cherchez plus la mort en aucune façon ; séchez vos

Aa iv

genere perimas. Luctum desine, et pone
mœrorem; precibusque potius Cupidinem
Deorum maximum percole; et, utpote
adolescentem delicatum luxuriosumque
blandis obsequiis promerere.

Sic locuto Deo pastore, nulloque ser-
mone reddito, sed adorato tantum numine
salutari, Psyche pergit ire. Sed ante quam
multum viæ laboranti vestigio pererrasset;
inscio quodam tramite jam delabente,
accedit quamdam civitatem, in qua regnum
maritus unius sororis ejus obtinebat. Quâ
re cognita, Psyche nuntiarî præsentiam
suam sorori desiderat: mox inducta, alternis
amplexibus mutæ salutationis expletis;
percontanti causas adventus sui, sic incipit:
Meministi consilium vestrum, scilicet quo
mihi suasistis, ut bestiam, quæ mariti
mentito nomine mecum quiescebat, prius-
quam ingluvie voraci me misellam hauriret;
ancipiti novacula perimerem. Sed cum
primum, ut æquè placuerat, conscio lu-
mine vultus ejus aspexi; video mirum
divinumque prorsus spectaculum: ipsum
illum deæ Veneris filium, ipsum, inquam,
Cupidinem leni quiete sopitum. Ac dum
tanti boni spectaculo percita, et nimia
voluptatis copia turbata, fruendi laborarem
inopia: casu scilicet pessimo, lucerna fer-

larmes et calmez votre douleur. Adressez vos vœux et vos prières à Cupidon, le plus grand des Dieux; et comme il est jeune et sensible, comptez que vos soins vous le rendront favorable.

Psiché ne répondit rien à ce Dieu des Bergers; mais l'ayant adoré comme une divinité propice, elle continua son chemin. Après avoir marché quelque temps comme une personne égarée, elle suivit un chemin qu'elle ne connoissoit point, qui la conduisit à une ville, où régnoit le mari d'une de ses sœurs. Psiché en étant informée, se fit annoncer à sa sœur, et demanda à la voir. Elle fut aussi-tôt conduite auprès d'elle. Après qu'elles se furent embrassées l'une et l'autre, Psiché, à qui sa sœur demanda le sujet de son voyage, lui parla ainsi: Vous vous souvenez du conseil que vous me donnâtes de couper avec un rasoir la tête à ce monstre, qui sous le nom d'époux, venoit passer les nuits avec moi, et de prévenir le dessein qu'il avoit de me dévorer. Mais, comme j'allois l'entreprendre, et que j'eus approché la lumière pour cet effet, je vis avec la dernière surprise le fils de Vénus, Cupidon lui-même, qui reposoit tranquillement. Transportée de plaisir et d'amour à cette vue, dans le moment que j'allois embrasser ce charmant époux, par le plus grand malheur du monde, je répandis une goutte d'huile enflammé sur son épaule. La douleur

378 APULEI METAMORPHOS. L. V.

vens oleum ebullivit in ejus humerum. Quod dolore statim somno recessus, ubi me ferro et igni conspexit armatam, tu quidem, inquit, ob istud tam dirum facinus, confestim toro meo divorte, tibi que res tuas habeto. Ego verò sororem tuam, et nomen, quo tu censeris, aiebat, jam mihi confestim ara atque nuptiis conjugabo. Et statim Zephyro præcipit, ultra terminos me domus ejus effaret.

Necdum sermonem Psyche finierat: illa vesanæ libidinis et invidiæ noxiæ stimulis agitata, et reconcinnato mendacio fallens maritum, quasi de morte parentum aliquid comperisset, statim navem conscendit: et ad illum scopulum protinus pergit, et, quamvis alio vento flante, cæca spe tamen inhians. Accipe me, dicens, Cupido dignam te conjugem; et tu Zephyre suscipe dominam: saltu se maximo præcipitem dedit. Nec tamen ad illum locum, vel saltem mortua, pervenire potuit. Nam per saxa cautium membris jactatis atque dissipatis, et, perinde ut merebatur, laceratis visceribus suis, alitibus bestiisque obvium ferens pabulum, interiit. Nec vindictæ sequentis poena tardavit. Nam Psyche errabundo rursus gradu pervenit ad civitatem aliam, in quâ pari modo soror morabatur alia. Nec

l'ayant éveillé, comme il me vit armé de fer et de feu : pour punition, dit-il, d'un si noir attentat, retirez-vous, je romps pour jamais les liens qui vous unissoient à moi (11). Je vais tout présentement épouser votre sœur, continua-t-il, en vous nommant par votre nom ; en même-temps il ordonna au Zéphir de m'emporter loin de son palais.

A peine avoit-elle achevé de parler, que sa sœur, poussée du désir déréglé de satisfaire à un amour criminel, aussi-bien que de la jalousie qu'elle avoit eue du bonheur de Psiché, prit pour prétexte auprès de son mari la mort d'un de ses parens, qu'elle supposa avoir apprise, et s'embarqua sur le champ. Elle arrive à ce rocher, elle y monte, et sans examiner si le vent qui souffloit alors, étoit le Zéphir ou non, aveuglée d'une folle espérance : Amour, dit-elle, reçois-moi pour ta femme ; et toi, Zéphir, porte celle qui te doit commander. En même-temps elle se jette en l'air, et tombe dans des précipices ; elle ne put même arriver après sa mort où elle souhaitoit ; car ses membres brisés et dispersés sur les rochers, ainsi qu'elle l'avoit bien mérité, servirent de pâture aux oiseaux et aux bêtes sauvages. L'autre sœur ne fut pas long-temps sans être punie ; car Psiché qui erroit par le monde, étant arrivée à la ville où elle faisoit son séjour, la trompa de la même

secius et ipsa fallacie germanitatis inducta,
et in sororis sceleratas nuptias æmula festi-
navit ad scopulum : inque consimile mortis
exitium cecidit.

Interim dùm Psyche quæsitio*n*i Cupidin*is*
intenta, populos circuibat ; ille vulnere
lucernæ dolens, in ipso thalamo matris
jacens ingemebat. Tunc avis peralba illa
Gavia, quæ super fluctus marinos pinnis
natat, demergit sese properè ad oceani pro-
fundum gremium. Ibi commodum Venerem
lavantem natantemque propter assistens,
indicat adustum filium ejus gravi vulneris
dolore moerentem, dubium salutis jacere :
jamque per cunctorum ora populorum ru-
moribus convitiisque variis omnem Veneris
familiam malè audire : quòd ille quidem
montano scortatu, tu verò marino natatu
secesseritis. Ac per hoc non voluptas ulla,
non Gratia, non Lepos, sed incompta,
et agrestia, et horrida cuncta sint : non
nuptiæ conjugales, non amicitia*rum* sociales,
non liberu*rum* charitates, sed enormis inluvies,
et squalentium foederum insuave fastidium.
Hic illa verbosa et satis curiosa avis, in au-
ribus Veneris filii lacerans existimationem,
ganniebat.

At Venus irata solidum exclamat repentè:
Ergò jam ille bonus filius meus habet ami-

manière. Celle-ci n'eut pas moins d'empressement que l'autre de supplanter sa sœur en épousant le Dieu de l'Amour; elle courut sur le rocher, et tomba dans le même précipice.

Pendant que Psiché, occupée à chercher Cupidon, parcouroit le monde, ce Dieu étoit couché dans le lit de sa mère, malade de sa blessure. Dans ce temps-là un de ces oiseaux blancs (12), qu'on voit souvent nager sur les flots, plongea dans la mer, et fut trouver Vénus qui se baignoit au fond de l'océan. Il lui apprit que son fils étoit au lit, pour une brûlure qu'il avoit à l'épaule, dont il souffroit beaucoup, qu'il étoit même en grand danger, et qu'il couroit d'étranges bruits par toute la terre de la famille de Vénus, que, pendant que Cupidon s'étoit retiré sur le haut d'une montagne avec une maîtresse, Vénus se divertissoit dans les bains de Thétis, au fond de la mer. Ainsi, continua-t-il, le monde est privé de plaisirs, on n'y voit plus les graces ni les ris; les hommes sont devenus grossiers et sauvages; on n'y connoît plus la tendre amitié ni les engagemens; il ne se fait plus de mariages, et le monde ne peut manquer de finir par le désordre qui règne par-tout. C'est ainsi que cet oiseau indiscret et causeur déchiroit la réputation de l'Amour devant la Déesse sa mère.

Comment, s'écria Vénus en colère, mon fils a déjà une maîtresse? Je te prie, dit-elle à l'oiseau,

cam aliquam? Prome, age tu quæ sola mihi servis amanter, nomen ejus quæ puerum ingenuum et investem sollicitavit: sive illa de nympharum populo, seu de horarum numero, seu de musarum choro, vel de mearum gratiarum ministerio. Nec loquax illa conticuit avis: Sed, nescio, inquit, domina: puto puellam, si probè memini, Psyches nomine dicitur, efflictim cupere. Tunc indignata Venus exclamavit: Vel maximè Psychem ille, meæ formæ succubam, mei nominis æmulam, verè diligit. Nimirum illud incrementum lenam me putavit, cujus monstratu puellam illam cognosceret. Hic quirritans properiter emergit à mari, suumque protinus aureum thalamum petit: et reperto, sicut audierat, ægroto puero, jam indè à foribus quàm maximè boans: Honesta, inquit, hæc, et natalibus nostris, bonæque tuæ frugi congruentia? Ut primùm quidem tuæ parentis, immò dominæ præcepta calcares, nec sordidis amoribus inimicam meam pollueres; verùm etiam hoc ætatis puer, tuis licentiosis et immaturis jungeres amplexibus: ut ego nulum scilicet tolerarem inimicam. Sed utique præsumis nugo et corruptor, et inamabilis, te solum generosum, nec me jam per ætatem posse concipere. Velim ergò scias,

toi qui m'es seul resté fidèle, apprens-moi le nom de celle qui a séduit cet enfant : Est ce un nœmpe (13), une des heures (14), une des muses (15) ou une des graces qui sont à ma suite (16). Je ne sai, lui répondit l'oiseau qui ne pouvoit se taire, mais il me semble qu'on dit que celle qu'il aime si éperdument se nomme Psiché ? Quoi s'écria Vénus avec transport, il aime cette Psiché qui a l'insolence de me disputer l'empire de la beauté, et d'usurper mon nom ; et, pour comble d'indignité, il semble que j'aie été la médiatrice de cet amour ; car c'est moi qui lui ai fait voir cette mortelle, il ne la connoît que par moi. En achevant ces mots, elle sortit de la mer, et s'en alla droit à son palais. A peine fut-elle à la chambre où l'Amour étoit malade, qu'elle s'écria dès la porte : Ce que vous avez fait est beau et bien digne de vous et de votre naissance ! vous ne vous êtes pas contenté de mépriser l'ordre que votre mère et votre souveraine vous avoit donné, loin d'enflammer mon ennemie pour quelque homme indigne d'elle, vous l'avez aimée vous-même, et à votre âge vous avez la témérité de vous marier, et d'épouser une femme que je déteste. Sans doute, petit séducteur, petit brouillon, que vous êtes, vous croyez être en droit de faire tout ce qu'il vous plaît, et que je ne suis plus en âge d'avoir un autre fils ; mais je vous prie de croire que cela n'est pas vrai, et que j'espère avoir un fils qui vaudra beaucoup

384 APULEI METAMORPHOS. L. V.

multo te meliorem filium alium genituram :
 immò, ut contumeliam magis sentias, ali-
 quem de meis adoptaturam vernulis: eique
 donaturam istas pinnas, et flammās, et
 arcum, et ipsas sagittas, et omnem meam
 suppellectilem, quam tibi non ad hos usus
 dederam. Nec enim de patris tui bonis,
 ad instructionem istam quidquam concessum
 est, sed malè prima pueritia instructus es,
 et acutas manus habes, et majores tuos
 irreverenter pulsasti toties: et ipsam matrem
 tuam, me inquam ipsam, parricida denudas
 quotidie: et percussisti sæpius, et quasi
 viduam utique contemnis, nec vitricum
 tuum, fortissimum illum maximumque
 bellatorem metuis, quidni! cui sæpius, in
 angorem mei pellicatus, puellas propinare
 consuevisti. Sed faxo te lusus hujus poeni-
 teat, et sentias acidās et amarās nuptias
 istas.

Sed nunc irrisui habita quid agam? quo
 me conferam? quibus modis stellionem istum
 cohibeam? Petamne auxilium ab inimicâ
 meâ Sobrietate, quam propter hujus ipsius
 luxuriam offendi sæpius? aut rusticæ squal-
 lentisque feminæ colloquium adhibendum
 est? Horresco; nec tamen vindictæ solatium
 tantum spernendum est. Illa mihi prorsus
 adhibenda

mieux que vous. Et quand cela ne seroit pas, afin que vous ressentiez mieux le peu de cas que je fais de vous; j'adopterai quelqu'un des enfans de ma suite, et je lui donnerai les aîles, le flambeau, l'arc et les flèches, en un mot, tout ce que je vous avois donné, et dont vous avez fait un si mauvais usage : tout cela vient de moi, et non pas de votre père (17). Mais vous n'avez jamais eu que de mauvaises inclinations; vous étiez méchant dès votre enfance, vous n'avez aucun égard ni aucun respect pour vos parens, que vous avez maltraités tant de fois, et moi-même qui suis votre mère, combien de fois ne m'avez-vous pas blessée? vous me traitez avec mépris, comme une veuve abandonnée, sans craindre ce fameux guerrier qui est votre beau-père. Que dis-je, malgré le chagrin que cela me cause, ne le blessez-vous pas à tout moment pour cent beautés différentes; mais je vais faire en sorte que vous aurez tout lieu de vous repentir d'en user ainsi, et du beau mariage que vous avez fait.

Mais, que ferai-je présentement, dit-elle en elle-même, lorsque ce fils ingrat me méprise? A qui m'adresserai-je? Comment pourrai-je punir ce petit fourbe? Irai-je demander du secours à la Sobriété, qui est ma mortelle ennemie (18), et que j'ai tant de fois offensée pour complaire à mon fils, et faudra-t-il même que j'entre seulement en conversation avec une femme si désagréable et si grossière?

adhibenda est, nec ulla alia; quæ castiget
 asperrimè nugonem istum; pharetram ex-
 pilet, et sagittas dearmet, arcum denodet,
 tædam deflammet; immò et ipsum corpus
 ejus acrioribus remediis coërceat. Tunc
 injuriæ meæ litatum crediderim, cum ejus
 comas, quas istis manibus meis subinde
 aureo nitore perstrinxi, deraserim pinnas,
 quas meo gremio nectarei fontis infeci,
 prætotonderim.

Sic effata, et stomachata biles Venereas;
 foras sese proripit infesta. Sed eam protinus
 Ceres et Juno comitantur: visamque vultu
 tumido, quæsivere, cur truci supercilio
 tantam venustatem micantium oculorum
 coërceret? At illa, opportunè, inquit, ar-
 denti prorsus isti meo pectori violentiam
 scilicet perpetraturæ venitis. Sed totis oro
 vestris viribus Psychem illam fugitivam,
 volaticam, mihi requirite. Nec enim vos
 utique domûs meæ famosa fabula, et non
 dicendi filii mei factum latuerint.

Tunc illæ ignaræ quæ gesta sunt palpare
 Veneris iram sævientem sic adortæ: Quid
 tale, domina, deliquit tuus filius, ut animo
 pervicaci voluptates illius impugnes: et,

Elle me fait horreur ; mais il faut me venger à quelque prix que ce puisse être. Il n'y a que la Sobriété qui puisse me bien servir en cette occasion ; il faut qu'elle châtie rigoureusement cet étourdi, qu'elle vuide son carquois, ôte le fer de ses flèches, détende son arc, éteigne son flambeau, et affoiblisse son corps par l'abstinence (19). Alors je me croirai bien vengée, et je serai tout-à-fait contente si je puis couper ces beaux cheveux blonds que j'ai si souvent accommodés moi-même, et si je puis arracher les plumes de ces ailes que j'ai tant de fois parfurnées.

Après que Vénus eut ainsi parlé, elle sortit de son palais toute en fureur. Cérès et Junon la rencontrèrent, et la voyant en cet état, elles lui demandèrent, pourquoi par un air si chagrin elle ternissoit l'éclat de ses beaux yeux ? Vous venez ici fort à propos, leur dit-elle, redoubler l'excès de mes peines par vos railleries : vous devriez plutôt (et même je vous en prie) faire tout votre possible pour me découvrir cette Psiché, qui est errante et fugitive par le monde ; car je ne doute pas que vous ne sachiez une chose aussi publique que celle qui m'est arrivée et à mon fils, que je ne dois plus regarder comme tel, après ce qu'il a fait.

Ces divinités qui savoient tout ce qui s'étoit passé, tâchèrent de calmer sa colère en lui parlant ainsi : Quel mal vous a fait votre fils, Déesse, pour vous opposer à ses plaisirs avec tant d'opiniâtreté,

Bb ij

quam ille diligit, tu quoque perdere gestias? Quod autem damus isti crimen, si puellæ lepidæ libenter arrisit? An ignoras, eum masculum et juvenem esse, vel certe jam quot sit annorum oblita es? An quod ætatem portat bellulæ, puer tibi semper videtur? Mater autem tu, et prætereà cordata mulier, filii tui lusus semper explorabis curiosè, et in eo luxuriem culpabis, et amores revinces, et tuas artes tuasque delicias in formoso filio reprehendes? Quis autem Deum, quis hominum patietur, passim cupidines populis disseminantem, cum tuæ domûs amores amarè coërceas, et vitiorum muliebrium publicam præcludas officinam? Sic illæ metu sagittarum, patrocinio gratioso Cupidini, quamvis absenti, blandiebantur. Sed Venus indignata ridiculè tractari suas injurias, præversis illis, altè rursus concito gradu, pelagoviam capessit.

FINIS LIBRI QUINTI.

et pour vouloir perdre celle qu'il aime ? A-t-il commis un crime en se laissant toucher aux charmes d'une belle personne ? Avez-vous oublié son âge, ou parce qu'il est toujours beau et délicat, croyez-vous qu'il soit toujours un enfant ? Au reste, vous êtes mère, et vous êtes prudente ; de quel œil croyez-vous qu'on vous verra avec une attention continuelle sur les galantries de votre fils (20) condamner en lui des passions dont vous faites gloire, et lui interdire des plaisirs que vous goûtez tous les jours. Les hommes et les Dieux pourront-ils souffrir que vous, qui ne cessez point d'inspirer la tendresse par tout l'univers, vous la bannissiez si sévèrement de votre famille, et pourquoi voulez-vous empêcher les femmes de se prévaloir de l'avantage que leur beauté leur donne sur les cœurs ? C'est ainsi que ces déesses redoutant les traits de Cupidon, prenoient son parti, quoiqu'il fût absent ; mais Vénus indignée de voir qu'elles regardoient comme une bagatelle une chose qui lui tenoit si fort au cœur, les quitta et s'en alla fort vite du côté de la mer.

FIN DU CINQUIÈME LIVRE.

R E M A R Q U E S

S U R

LE CINQUIEME LIVRE.

(1) *D*E bois de citronnier. Théophraste et ensuite Plin^e écrivent que les solives et planchers des temples se faisoient anciennement de bois de citron, à cause de sa dureté qui l'empêche de pourrir.

(2) *Trop tard.* La douleur et les larmes sont les suites d'une tardive repentance, quand la faute est irrémédiable. Ceux qui peignent l'Occasion, lui donnent pour compagne, Métanaé, voulant dire pénitence, déesse qui se fait rendre compte de tout ce qu'on a dû faire, et que l'on n'a pas fait.

(3) *Echo.* Echo, fille de l'Air et de la Langue, suivant les Poètes, rend la voix entre les rochers, les pentes des montagnes, aux creux et sinuosités des vallées, aux forêts et traits des rivières. Elle fut, par désespoir, transmuée en cette voix retentissante, après que le beau Narcisse l'eut dédaigné. Pan, ami de la Solitude, la poursuivit sans cesse inutilement. Pythagoras, Platon et Aristote veulent que cet écho ou résonnance ne soit autre chose qu'une simple forme imprimée seulement en la surface de l'air, sans participer d'aucun corps. Les Stoïques soutiennent que c'est un corps d'autant qu'elle a action et passion; elle nous peut recréer ou déplaire, elle est mobile et agissante. L'écho se fait par un rabattement de la voix à l'air, ainsi que le son d'une balle qui bondit en haut. Entre les échos les plus remarquables, est celui du Pont de Charenton, près de Paris, lequel redouble douze ou treize fois, mais plus confusément que celui qui est auprès de l'église S. Sébastien, hors de Rome, en

une sépulture antique, qu'on appelle *cabo di bone*, à cause des têtes de bœuf taillées en une frise qui environne ce bâtiment qui est rond comme une tour, où l'écho redouble fort distinctement jusqu'à sept fois les trois dernières syllabes de ce qu'on y prononce à haute voix.

(3) *Esclaves*. Le texte dit, *ancilla*, servantes. Les femmes souffrent beaucoup, quand leurs maris ne les regardent que comme des servantes. Ceux qui en agissent ainsi font souvent tourner l'amitié conjugale en une haine détestable. Les soins de la maison doivent être partagés. Le mari doit se mêler des affaires du dehors, et la femme de tout ce qui concerne l'intérieur de la maison : chacun doit se rendre compte réciproquement de ce qu'il a fait pour le bien de la communauté, autrement la décadence et le trouble se mettent dans tout. La société du mari et de la femme, selon Aristote, au VIII^e des *Ethiques* ressemble à l'état aristocratique; le mari doit commander aux membres, comme en étant le chef.

(5) *Qui n'a pas un cheveu*. Il y a dans le latin, *plus pelé qu'une citrouille; cucurbita glabriorum*.

(6) *Et à mettre des fomentations sur ses doigts endurcis, comme des pierres*. Le texte dit, *et duratos in lapidem digitos ejus perfricans, fomentis olidis et pannis sordidis, et fætidis cataplasmatibus*; En mettant sur ses doigts endurcis comme des pierres, des fomentations puantes, des emplâtres dégoûtans et de vilains linges crasseux. La fiente des paons tempère l'ardeur de la goutte, &c. Quiconque aura, dit Matarnus, son horoscope en la vingt-huitième partie du verseau, sera podagre. Hippocrate regarde avec raison la médecine comme un art sale.

Bb iv

parce que le médecin a de vilaines et puantes choses à toucher, *la médecine est honorable pour la nécessité*, dit l'Ecclésiaste.

(7) *Si ces abominables femmes.* Je me suis servi de cette façon de parler, qui est plus à notre usage que de dire *si des méchantes Lamies*, *pessimæ illæ Lamiaë*, qui est dans le texte ; d'autant plus que les sœurs de Psyché n'étoient pas véritablement des Lamies, et que ce n'est que par forme d'injure que Cupidon les nomme ainsi. Les Lamies étoient, à ce qu'on croyoit, des Sorcières, ou plutôt de malins esprits qui, sous la figure de belles femmes, attiroient à elles par des caresses, de jeunes enfans pour les dévorer.

(8) *Ces perfides Sirenes.* Les Sirenes étoient filles du fleuve Achelous, et se nommoient Parthenope, Ligée et Leucosie. On dit qu'elles étoient moitié femmes et moitié poissons, et qu'elles habitoient les côtes de Sicile, où par la mélodie de leurs chants elles attiroient les voyageurs dans des rochers pour les faire périr et les dévorer. D'autres disent qu'elles étoient moitié femmes et moitié oiseaux, que l'une chantoit, l'autre jouoit de la flûte, et la troisième de la lyre, et qu'elles habitoient sur les côtes d'Italie. Ce nom de Sirenes en Phénicien signifie des chanteuses. Il se peut faire qu'il y ait eu en quelque endroit sur ces côtes maritimes des chanteuses excellentes qui débauchèrent les voyageurs, et que c'est ce qui a donné lieu à cette fable.

(9) *Par hazard le dieu Pan.* Pan étoit adoré chez les Egyptiens sous la figure d'un bouc, long-temps avant que les Grecs le connussent ; ces derniers le firent fils de Mercure et de Pénélope. Il étoit le Dieu des Pasteurs ; on le considéroit aussi comme le Dieu de la Nature, ce que son nom sembloit

marquer; car *Pan* en grec signifie *tout*, et l'on prétend que toute sa figure exprimoit les principales choses qui composent l'univers, comme ses cornes, ses pieds de chèvre, son bâton et tout le reste de sa figure et de son équipage, tout cela avoit son application, jusqu'à sa complexion amoureuse, et l'ardeur avec laquelle il poursuivoit les nymphes, qui marquoit, dit-on, le desir de la génération répandu dans tous les êtres de l'univers. Les anciens croyoient que Pan couroit la nuit par les forêts et les montagnes, et qu'il apparoissoit quelquefois aux laboureurs, et leur causoit de si grandes frayeurs, que plusieurs en mouroient, d'où est venu le mot de *terreur panique*.

(10) *Démarche chancelante*. Cette allure, la paleur immodérée, les soupirs fréquens sont indices d'amour. Le médecin Erasistrate découvrit anciennement par semblables conjectures, l'amour d'Antiochus pour Statonice.

(11) *Je romps pour jamais les liens qui vous unissoient à moi*. Il y a dans le texte latin : *Retirez-vous et emportez ce qui vous appartient*. Ce sont les termes dont les maris se servoient, en faisant divorce avec leurs femmes. J'ai cru qu'il valoit mieux exprimer cet endroit comme j'ai fait, d'autant plus que Psiché n'avoit apporté en mariage que de la jeunesse et de la beauté.

(12) *Un de ces oiseaux blancs*. Le texte dit : *Peralba illa gavia*. Je n'ai point exprimé le nom de cet oiseau *gavia*, qu'on explique en françois *moatte*, parce que cet oiseau n'est gueres connu, outre que cela est peu important.

(13) *Est-ce une nymphe*. Il y en avoit de plusieurs sortes; de célestes, de terrestres, des nymphes des fleuves, des étangs,

de la mer, qu'on appelloit Néréïdes; celles des montagnes, oréades, celles des forêts, dryades et hamadryades, et celles des vallées, nappées.

(14) *Une des Heures.* Les Heures étoient, selon Orphée et Apollodore, filles de Jupiter et de Thémis; leur fonction étoit de diviser la journée, ce qui a fait dire à Platon dans le *Cratyle*, que leur nom venoit du verbe *orizein*, qui signifie *terminer, borner*. Ovide les met à la garde des portes du ciel avec Janus, liv. 1, des Fâstes; et dans le 5^e des mêmes Fâstes, il les donne pour compagnes à Flore, avec laquelle il les fait cueillir des fleurs, ce qui revient assez à ce que dit Apulée, au liv. 6, que les Heures semoient des fleurs de tous côtés. Macrobe veut que le nom d'Heure vienne de *Horus*, qui étoit un des noms du Soleil.

(15) *Une des Muses.* Elles étoient filles de Jupiter et de Mnemosyne; ce nom veut dire mémoire.

(16) *Ou une des Graces de ma suite.* J'en ai parlé dans les remarques du second livre.

(17) *Tout cela vient de moi, et non pas de votre père.* Les auteurs ne conviennent point du père de Cupidon; la plupart le font cependant fils de Mars et de Vénus, ou de Vulcain et de Vénus. Ovide et Plutarque veulent qu'il y ait deux Cupidons, l'un céleste qui est l'Amour pur, et l'autre terrestre, qui est l'Amour sensuel; le premier, né de Vénus et de Jupiter, et le second de l'Erèbe et de la Nuit. Il paroît ici qu'Apulée fait Cupidon fils de Vénus et de Vulcain, puisqu'un peu plus bas, il appelle Mars son beau-père.

(18) *Irai-je demander du secours à la Sobriété, qui est ma plus mortelle ennemie?* On sait assez le proverbe,

sine Cerere et Baccho friget Venus, et que, sans la bonne chère, l'Amour languit.

(19) *Qu'elle vuide son carquois, détende son arc, &c.* Cette allégorie est fort jolie et fort juste; car il est vrai que la Sobriété seule peut éteindre le flambeau de l'Amour, et briser ses traits, c'est-à-dire, détruire l'ardeur et les mouvemens de la concupiscence.

(20) *Galanteries de votre fils.* Ces deux Déeses reprennent Vénus de trop épier les actions de son fils. *Donnons quelque passe-temps aux jeunes gens, dit Cicéron, laissons-leur quelque liberté, ne leur interdisons pas tous les plaisirs, &c.*

Fin des Remarques du cinquième Livre.

L. APULEII,
MADAURENSIS PLATONICI,
METAMORPHOSEOS:

SIVE

LUSUS ASINI.

LIBER SEXTUS.

INTEREA Psyche variis jactabatur discursibus, dies noctesque mariti investigationibus inquieta, animo tanto cupidior, et, iratum licet, si non uxoris blanditiis lenire, certè servilibus precibus propitiare. Et, prospecto templo quodam in ardui montis vertice: undè autem, inquit, scio, an istic meus degat dominus? Et illicò dirigit citatum gradum: quem defectum prorsus assiduis laboribus spes incitabat, et votum. Jàmque gnaviter emensis celsioribus jugis, pulvinaribus sese proximam intulit. Videt spicas frumentarias in acervo, et alias flexibiles in corona: et spicas ordeï videt, erant et falces, et operæ messoriarum mundus omnis; sed cuncta passim jacentia, et incuria confusa, et, ut solet, æstu laborantium manibus projecta. Hæc

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts



LES
MÉTAMORPHOSES:
OU
L'ANE D'OR D'APULÉE,
PHILOSOPHE PLATONICIEN.
LIVRE SIXIÈME.

CEPENDANT Psiché parcouroit cent contrées différentes, occupée nuit et jour du désir de retrouver son époux. Elle se promettoit que, si elle ne pouvoit appaiser sa colère par des caresses, comme sa femme, elle pourroit du moins le fléchir par des soumissions comme son esclave. Elle aperçut un temple sur le haut d'une montagne : Peut-être, dit-elle, que le Dieu, mon maître, habite en ce lieu-là : aussi-tôt elle y tourne ses pas, et y monte fort vite, malgré sa lassitude, l'espérance et l'amour lui donnant de nouvelles forces. Elle n'est pas plutôt au haut de la montagne, qu'elle entre dans le temple ; elle y trouve des épis de froment en un monceau, d'autres dont on avoit fait des couronnes ; il y avoit aussi des épis d'orge, des faux et tous les instrumens dont on se sert à faire la moisson, épars de côté et d'autre confusément, comme les moissonneurs les jettent.

singula Psyche curiosè dividit, et discretim remota ritè componit : rata scilicet, nullius dei fana et cerimonias negligere se debete, sed omnium benivolam misericordiam corrogare.

Hæc eam sollicitè seduloque curantem; Ceres alma deprehendit; et longum exclamat protinus: Ah, Psyche miseranda! totum per orbem Venus anxia disquisitione tuum vestigium furens animi requirit! teque ad extremum supplicium expetit, et totis numinis sui viribus ultionem flagitat. Tu verò rerum mearum tutelam nunc geris, et aliud quidquam cogitas, nisi de tuâ salute? Tunc Psyche pedes ejus advoluta, et uberi fletu rigans Deæ vestigia, humumque verrens crinibus suis, multijugis precibus editis veniam postulabat: Per ego te frugiferam tuam dextram istam deprecor, per lætificas messium cerimonias, per tacita sacra cistarum, et per famulorum tuorum draconum pinnata curricula, et glebæ Siculæ sulcamina, et currum rapacem, et terram tenacem, et illuminarum Proserpinæ nuptiarum demeacula, et luminosarum filiarum inventionum remeacula, et cætera quæ silentio tegit Eleusis Atticæ sacrarium, miserandæ Psychæ animæ, supplicis tuæ, subsiste, inter istam spicarum congeriem

ordinairement, quand ils reviennent las et fatigués du travail. Psiché se met à ranger toutes ces choses avec grand soin, croyant qu'elle ne doit négliger le culte d'aucun Dieu, et qu'il falloit qu'elle cherchât les moyens de se les rendre tous favorables.

Pendant qu'elle étoit dans cette occupation, Cérés l'aperçut (1) et lui cria de loin : Ah ! malheureuse Psiché, ne sais-tu pas que Vénus en fureur te cherche par tout le monde, et qu'elle a résolu d'employer tout son pouvoir pour te faire périr et se venger ; cependant tu t'occupes ici du soin de mon temple, et tu songes à toute autre chose qu'à mettre ta vie en sûreté. Alors Psiché se prosterne par terre, baigne les pieds de la Déesse de ses larmes, et les essuyant avec ses cheveux, implore son assistance par les prières les plus touchantes. Ayez pitié d'une malheureuse, lui dit-elle, je vous en conjure par cette main libérale, qui répand l'abondance des bleds sur la terre, par les fêtes et les réjouissances que les moissonneurs font en votre honneur, par les sacrifices mystérieux (2) qu'on célèbre pour vous, par la fertilité de la Sicile (3), par votre char attelé de dragons ailés, par celui qui servit à l'enlèvement de Proserpine, votre fille, par la terre qui s'ouvrit pour la cacher, par les ténèbres où son mariage fut célébré, par sa demeure dans les enfers, et ses retours sur la terre (4). Je vous conjure enfin par tout ce que le temple d'Eleusis (5) qui vous est consacré,

200 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

patere vel pauculos dies delitescam; quoad
Deæ tantæ sæviens ira spatio temporis mi-
tigetur, vel certè meæ vires diutino labore
fessæ, quietis intervallo leniantur.

Suscipit Ceres, tuis quidem lacrymosis
precibus et commoveor, et opitulari cupio:
sed cognatæ meæ, cum qua etiam antiquum
fœdus amicitiaæ colo, bonæ prætereà feminæ
malam gratiam subire nequëo. Decede ita-
que istis ædibus protinus: et, quòd à me
retenta custoditaque non fueris, optimi
consule.

Contra spem suam repulsa Psyche, et
afflicta duplici mœstitia, iter retrorsum
porrigens, inter subsitæ convallis subluci-
dum lucum prospicit fanum solerti fabri
constructum: nec ullam vel dubiam spei
melioris viam volens omittere, sed adire
cujuscunque Dei veniam, sacratis foribus
proximat. Videt dona speciosa, et lacinias
auro litteratas, ramis arborum postibusque
suffixas: quæ cum gratia facti nomen Deæ
cui fuerant dicata testabantur. Tunc genu
nixa, et manibus aram tepentem amplexa,
detersis ante lacrymis, sic adprecatur:

Magni

dérobe aux yeux des profanes , laissez-vous toucher de compassion pour la malheureuse Psiché qui est à vos pieds. Souffrez que je puisse rester cachée pour quelques jours sous ces épis de bled , jusqu'à ce que la colère d'une Déesse aussi puissante que Vénus , soit calmée ; ou du moins pendant ce temps-là je reprendrai un peu de forces , après tant de peines et de fatigues que j'ai essuyées.

Vos larmes et vos prières me touchent , lui dit Cérés , je voudrois vous secourir , mais il n'y a pas moyen que je me brouille avec Vénus , qui est ma parente , avec qui je suis liée d'amitié depuis longtemps , et qui d'ailleurs est une Déesse aimable et bienfaisante. Ainsi sortez d'ici , et croyez que je vous fais grace de vous laisser aller , et de ne vous pas faire arrêter.

Psiché voyant ses vœux rejettés contre son espérance , sortit le cœur pénétré d'un surcroît de douleur , et retournant sur ses pas , elle aperçut au bas de la montagne , dans le milieu d'un bois épais , un temple d'une structure merveilleuse. Comme elle ne vouloit négliger aucun moyen , quelque incertain qu'il pût être , de se retirer de l'état malheureux où elle étoit , et qu'elle avoit dessein d'implorer le secours de toutes les Divinités , elle s'approcha de ce temple ; elle vit de tous côtés de riches présens , et des robes brodées d'or qui pendoient aux branches des arbres , et la porte du temple , où le nom de la

Magni Jovis germana et conjuga: sive tu Sami, quæ querulo partu vagituque et alimonia tua gloriatur, tenes vetusta delubra; sive celsæ Carthaginis, quæ te virginem vectura leonis cœlo commeantem percolit, beatas sedes frequentas: sive prope ripas Inachi, qui te jam nuptam Tonantis, et reginam Dearum memorat, inclytis Argivorum præsidēs mœnibus: quam cunctus oriens Zygiam veneratione, et omnis occidens Lucinam appellat: sis meis extremis casibus Juno Sospita, meque in tantis exantlatis laboribus defessam, imminentis periculi metu libera, quod sciam, soles prægnantibus periclitantibus ultrò subvenire.

Ad istum modum supplicanti statim sese Juno cùm totius sui numinis augusta dignitate præsentat, et protinus, quàm vellem, inquit, Psyche, nutum meum precibus tuis accommodare: sed contrà voluntatem

Déesse étoit écrit, et les bienfaits qu'en avoient reçus ceux de qui venoient ces offrandes. Psiché se mit à genoux, et ayant embrassé l'autel, où il paroissoit qu'on avoit sacrifié depuis peu, elle essuya ses larmes, et fit cette prière.

Sœur (6) et femme du grand Jupiter, soit que vous vous teniez dans les anciens temples de Samos (7), qui fait gloire de vous avoir vu naître et de vous avoir élevée, soit que vous habitiez l'heureux séjour de Carthage, où l'on vous adore sous la figure d'une fille qui monte au ciel sur un lion (8), soit enfin que vous vous trouviez dans la fameuse ville d'Argos, qu'arrose le fleuve Inachus (9), où l'on vous appelle la femme du Dieu qui lance le tonnerre, et la reine des Déeses, vous qu'on honore dans tout l'Orient, sous le nom de Zygia (10), et sous celui de Lucine dans l'Occident (11), Junon secourable (12), ne m'abandonnez pas, dans l'état déplorable où je suis réduite; délivrez-moi du péril affreux dont je suis menacée, après avoir souffert tant de peines; je l'espère d'autant plus, que je sai que vous avez coutumé d'être favorable aux femmes enceintes qui ont besoin de votre secours.

A cette humble prière, Junon parut avec tout l'éclat et la majesté qui l'environne. Je souhaiterois, dit-elle à Psiché, pouvoir vous exaucer; mais la bienséance ne me permet pas de vous protéger contre Vénus, qui est ma bru (belle-fille) (13), et

Cc ij

404 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

Veneris, nurus meæ, quàm filiæ semper dilexi loco, præstare me pudor non sinit, tunc etiam legibus, quæ servos alienos profugos invitis dominis vetant suscipi, prohibeor.

Isto quoque fortunæ naufragio Psyche perterrita, nec indipisci jàm maritum volatilem quiens, totâ spe salutis depositâ, sic ipsa suas cogitationes consuluit: jàm quæ possunt alia meis ærumnis tentari vel adhiberi subsidia, cui nec Dearum quidem, quamquam volentium potuerunt prodesse suffragia? Quò rursum itaque, tantis laqueis inclusa, vestigium porrigam: quibusque tectis, vel etiam tenebris abscondita, magnæ Veneris inevitabiles oculos effugiam? Quin igitur masculum tandem sumis animum, et cassæ speculæ renuntias fortiter, et ultroneam te dominæ tuæ reddis, et vel sera modestia sævientes impetus ejus mitigas? Qui scias, an etiam, quem diù quæritas, illic in domo matris reperias? Sic ad dubium obsequium, immò ad certum exitium præparata, principium futuræ secum meditabatur obsecrationis.

At Venusterrenis remediis inquisitionis abnuens, cœlum petit. Jubet construi currum,

que j'ai toujours aimée comme ma propre fille. D'ailleurs la loi qui défend de recevoir les esclaves fugitifs, malgré leurs maîtres, suffit pour m'en empêcher.

Psiché, accablée de ce dernier coup, perd toute espérance de pouvoir mettre ses jours en sûreté ; elle ne voit aucun moyen de retrouver son époux ; et réfléchissant sur la cruauté de sa destinée : Quel remède, disoit-elle, puis-je trouver à mes malheurs, puisque la bonne volonté que les Déeses mêmes ont pour moi, m'est absolument inutile ? où pourrai-je aller pour éviter les pièges qui me sont tendus de tous côtés ? dans quelle maison serai-je en sûreté ? quelles ténèbres pourront me dérober aux yeux d'une Déesse aussi puissante que Vénus ? Infortunée Psiché, que ne t'armes-tu d'une bonne résolution, que ne renonces-tu au frivole espoir de pouvoir te cacher, et que ne vas-tu te remettre entre les mains de ta maîtresse, et tâcher d'apaiser sa colère par ta soumission et tes respects ? Que sais-tu, si celui que tu cherches depuis si long-temps, n'est pas chez sa mère ? Ainsi Psiché, déterminée à se présenter à Vénus, quoiqu'il pût lui en arriver de funeste, commença à songer en elle-même de quelle manière elle lui parleroit pour tâcher de la fléchir.

Cependant Vénus, lasse de la recherche inutile qu'elle faisoit de Psiché sur la terre, résolut de

quem ei Vulcanus subtili fabrica studiosè poliverat, et ante thalami rudimentum nuptiale munus obtulerat, limæ tenuantis detrimento conspicuum, et ipsius auri damno pretiosum. De multis, quæ circà cubiculum dominæ stabulant, procedunt quatuor candidæ columbæ, et hilaris incessibus picta colla torquentes, jugum gemmeum subeunt: susceptaque domina lætæ subvolant. Currum Deæ prosequentes gannitu constrepenti lasciviunt passerēs: et cæteræ quæ dulcè cantitant aves, melleis modulis suavè resonantes, adventum Deæ pronuntiant. Cedunt nubes, et cœlum filiæ panditur: et summus æther cum gaudio suscipit Deam: nec obvias aquilas, vel accipitres rapaces pertimescit magnæ Veneris canorâ familiâ.

Tunc se protinus ad regias Jovis arces dirigit, et petitu superbo Mercurii, dei vocalis, operæ necessariam usuram postulat. Nec renuit Jovis cærum supercilium. Tunc ovans ilicò, comitante etiam Mercurio, Venus cœlo dēmeat, eique sollicitè serit verba; frater Arcas, scis nempè sororem tuam Venerem sine Mercurii præsentia nil unquam fecisse; nec te præterit utique

chercher du secours dans le ciel. Elle ordonne qu'on lui prépare un chariot d'or, dont Vulcain lui avoit fait présent avant que d'être son époux. Ce Dieu l'avoit travaillé avec tout l'art dont il étoit capable, et la perte de l'or que la lime en avoit ôté, ne l'avoit rendu que plus précieux par l'excellence et la beauté de l'ouvrage. Parmi un grand nombre de colombes, qui étoient autour de l'appartement de la Déesse, on en choisit quatre blanches, dont le col paroissoit de différentes couleurs, et on les attèle à ce char, en passant leurs têtes dans un joug tout brillant de pierreries. Vénus n'y fut pas plutôt montée, que ces coursiers ailés partent et percent les airs. Quantité de moineaux, et d'autres petits oiseaux volent autour du char, et annoncent partout l'arrivée de la Déesse par leurs ramages et leurs chants mélodieux, sans rien craindre des aigles, ni des autres oiseaux de proie. Les nuages s'écartent, le ciel s'ouvre, et reçoit sa fille avec joie.

Vénus va trouver Jupiter dans son palais, et, d'un air impérieux, lui demande Mercure, dont elle avoit besoin (14) pour publier ce qu'elle vouloit faire savoir. Jupiter le lui accorde; et cette Déesse fort contente, descend du ciel avec lui, et lui parle ainsi. Vous savez, mon frère (15), que je n'ai jamais rien fait sans vous le communiquer, et vous n'ignorez pas aussi, je crois, qu'il y a fort long-temps que je cherche une de mes esclaves (16), sans la

408 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

quanto jam tempore delitescentem ancillam nequiverim reperire. Nil ergo superest, quam tuo præconio præmium investigationis publicitùs edicere. Fac ergo mandatum matures meum, et indicia quibus possit cognosci, manifestè designes; ne, si quis occultationis illicitæ crimen subierit, ignorantia se possit excusatione defendere. Et simul dicens, libellum ei porrigit, ubi Psyches nomen continebatur, et cætera. Quo facto, protinus domum secessit.

Nec Mercurius omisit obsequium, nam per omnium ora populorum passim discurrens, sic mandatæ prædicationis munus exequabatur: *Si quis à fuga retrahere, vel occultam demonstrare poterit fugitivam regis filiam, Veneris ancillam, nomine Psichem, conveniat retrò metas Murtias Mercurium prædicatorem, accepturus indicii nomine ab ipsa Venere septem savia suavia, et unum blandientis adpulsu linguæ longè mellitum.* Ad hunc modum pronuntiante Mercurio, tanti præmii cupido certatim omnium mortalium studium arrexit. Quæ res nunc vel maximè sustulit Psyches omnem contationem.

Jamque fores ejus dominæ proximanti

pouvoir trouver. Je n'ai point d'autre ressource pour en venir à bout, que de faire publier par-tout que je donnerai une récompense à celui qui m'en apprendra des nouvelles. Je vous prie de vous charger de ce soin, sans y perdre un moment, et de la désigner de manière qu'elle soit aisée à reconnoître, afin que ceux qui se trouveront coupables de l'avoir recelée, ne puissent s'excuser sur leur ignorance. En disant cela, elle donne à Mercure un écrit qui contenoit le nom de Psiché, et les signes qui pouvoient la faire connoître, et s'en retourne dans son palais.

Mercure exécute aussi-tôt sa commission; il va chez toutes les nations de la terre, et publie cet avis en tous lieux : *Si quelqu'un sait des nouvelles de la fille d'un roi, nommée Psiché, à présent esclave de Vénus, et fugitive, qu'il puisse l'arrêter, ou découvrir le lieu où elle est cachée; il n'a qu'à venir trouver Mercure, chargé de la publication de cet avis, derrière les pyramides Murtiennes (17); et, pour ses peines, il recevra sept baisers de Vénus, et un autre assaisonné de tout ce qu'un baiser peut avoir de plus doux et de plus voluptueux.* Mercure n'eut pas plutôt fait cette proclamation, que tous les hommes, animés par l'espoir d'une récompense si agréable, se mirent à chercher les moyens de la mériter, et c'est ce qui acheva de déterminer Psiché à ne pas perdre un moment à s'aller livrer elle-même.

Comme elle approchoit du palais de Vénus,

410 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

occurrit una de famulatione Veneris, nomine
CONSUEITUDO: statimque, quantum maximè
 potuit, exclamat. Tandem ancilla nequis-
 sima, dominam habere te scire cœpisti?
 An pro cætera morum tuorum temeritate,
 istud quoque nescire te fingis, quantos
 labores circà tuas inquisitiones sustinueri-
 mus? Sed benè, quòd meas potissimùm
 manus incidisti, et inter Orci caneros jàm
 ipsos adhæsisti; datura scilicet actutum
 contumaciæ tantæ pœnas. Et audaciter in
 capillos ejus immissa manu, trahebat eam,
 nequaquam renitentem.

Quam ubi primùm inductam, oblatamque
 sibi conspexit Venus, latissimum cachinnum
 extollit, et qualem solent furenter irati:
 caputque quatiens, et adscalpens aurem
 dexteram, tandem, inquit, dignata es so-
 crum tuam salutare? An potius maritum,
 qui vulnere tuo periclitatur, intervisere
 venisti? Sed esto secûra: jàm enim excipiam
 te, ut bonam nurum condecet, et, ubi,
 inquit, **SOLLICITUDO** atque **TRISTITIES**,
 ancillæ meæ; quibus introvocatis torquen-
 dam tradidit eam. At illæ sequentes herile
 præceptum, *Psychem* misellam flagellis
 afflictam, et cæteris tormentis excruciatam,
 iterum dominæ conspectui reddunt. Tunc
 rursus sublato risu Venus, et ecce, inquit,

une des suivantes de cette Déesse , nommée l'HABITUDE, vint au-devant d'elle , et lui cria de toute sa force : Enfin , esclave perfide , vous commencez à connoître , que vous avez une maîtresse , n'aurez-vous pas encore l'impudence de faire semblant d'ignorer toutes les peines que nous nous sommes données à vous chercher ; mais vous ne pouviez mieux tomber qu'entre mes mains , et vous n'échapperez pas au châtiment que vous méritez. En achevant ces mots , elle la prend aux cheveux et la traîne cruellement , quoique Psiché ne fit aucune résistance.

Si-tôt que Vénus la vit , elle secoua la tête , en se grattant l'oreille droite (18), et avec un ris moqueur , à la manière de ceux qui sont transportés d'une violente colère : Enfin , dit-elle , vous daignez venir saluer votre belle-mère , ou peut-être êtes-vous venue rendre visite à votre mari qui est dangereusement malade de la blessure que vous lui avez faite ; mais ne vous embarrassez de rien , je vais vous traiter en vraie belle-mère. Où sont , continua-t-elle , deux de mes suivantes ; l'INQUIÉTUDE et la TRISTESSE ? Elles parurent dans le moment , et Vénus leur livra Psiché pour la tourmenter. Elles exécutèrent ses ordres ; et après l'avoir chargée de coups , et lui avoir fait souffrir tout ce qu'elles purent imaginer de plus cruel , elles la lui ramenèrent. Vénus se mit à rire une seconde fois en la voyant. Elle pense ,

412 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

nobis turgidi ventris sui lenocinio commovet
miserationem; undè me præclara sobole,
aviam beatam scilicet faciat. Felix verò ego,
quæ in ipso ætatis meæ flore vocabor avia;
et vilis ancillæ filius, nepos Veneris audiet,
quamquam inepta egò, frustrà filium dicam.
Impares enim nuptiæ, et prætereà in villa
sine testibus, et patre non consentiente
factæ, legitimæ non possunt videri: ac per
hoc spurius iste nascetur, si tamen partum
omnino proferre te patiemur.

His editis, involat in eam, vestemque
plurifariam diloricat; capilloque discisso,
et capite conquassato, graviter affligit, et,
accepto frumento et ordeo, et milio, et
papavere, et cicere, et lente, et faba,
commixtisque acervatim confusisque in
unum grumulum, sic ad illam: Videris,
inquit, mihi tam deformis ancilla, nullo
alio, sed tantùm sedulo ministerio amatores
tuos promereri; jàm ergò et ipsa frugem
tuam periclitabor. Discerne seminum isto-
rum passivam congeriem; singulisque granis
rite dispositis, atque sejugatis; ante istam
vesperam opus expeditum approbato mihi.
Sic assignato tantorum seminum cumulo,
ipsa coenæ nuptiali concessit.

Nec Psyche manus admolitur inconditæ

dit-elle, que sa grossesse excitera ma compassion, et que je l'épargnerai en faveur du digne fruit dont je dois être la grand'mère. Ne serai-je pas fort heureuse d'être ayeule à la fleur de mon âge, et que l'enfant d'une vile esclave soit appelé le petit-fils de Vénus; mais, que dis-je, cet enfant ne me sera rien, les conditions sont trop inégales : de plus, un mariage fait dans une maison de campagne, sans témoin et sans le consentement des parens, ne peut jamais rien valoir; ainsi ce ne pourroit être qu'un enfant illégitime, quand même, jusqu'à sa naissance, je laisserois vivre la mère.

En achevant ces mots, elle se jète sur elle, lui déchire sa robe en plusieurs endroits, lui arrache les cheveux, et lui meurtrit le visage de plusieurs coups. Prenant ensuite du blé, de l'orge, du millet, de la graine de pavot, des pois, des lentilles et des fèves, et les ayant bien mêlés ensemble et mis en un monceau : Tu me paroîs si déplaisante et si laide, dit-elle à Psiché, que tu ne peux jamais te faire aimer que par des services, et des soins empressés. Je veux donc éprouver ce que tu sais faire; sépare-moi tous ces grains qui sont ensemble, et mets-en chaque espèce à part; mais que je voie cela fait avant la nuit. Après avoir donné cet ordre, elle s'en alla à un festin de nûces, où elle avoit été invitée.

La pauvre Psiché, toute consternée d'un com-

illi et inextricabili moli; sed immanitate præcepti consternata, silens obstupescit. Tunc formicula illa parvula, atque ruricola, certatim difficultatis tantæ, laborisque miserta, contubernalis magni Dei socrusque sævitiam execrata, discurrens gnaviter convocat, corrogatque cunctam formicarum accolarum classem. Miseremini terræ omniparentis agiles alumnæ, miseremini: et Amoris uxori, puellæ lepidæ, periclitanti promptâ velocitate succurrite. Ruunt aliæ, superque aliæ sepedum populorum undæ, summoque studio singulæ granatim totum digerunt acervum: separatimque distributis, distinctisque generibus, è conspectu perneciter abeunt. Sed initio noctis è convivio nuptiali vino madens, et fragrans balsama Venus remeat, totum revincta corpus rosis micantibus, visaque diligentia miri laboris; non, tuum inquit, nequissima, nec tuarum manuum istud opus, sed illius, cui tuò, immò et ipsius malo placuisti. Et, frusto cibarii panis ei projecto, cubitum facessit.

Interim Cupido solus interioris domûs unici cubiculi custodia clausus, coërcebatur acriter: partim, ne petulanti luxurie vulnus

mandement si cruel, reste immobile devant cet affreux tas de grains différens, et croit qu'il est inutile de mettre la main à un ouvrage qui lui paroît impossible. Heureusement une fourmi se trouva là, qui ayant pitié de l'état où étoit réduite la femme d'un grand Dieu, et détestant la cruauté de Vénus, alla vite appeler toutes les fourmis des environs. Laborieuses filles de la terre, leur dit-elle, ayez compassion d'une belle personne, qui est l'épouse du Dieu de l'Amour; hâtez-vous et venez la secourir, elle est dans un pressant danger. Aussi-tôt les fourmis accourent de toutes parts, et l'on en voit une quantité prodigieuse qui travaillent à séparer tous ces grains différens, et après avoir mis chaque espèce en un monceau à part, elles se retirent promptement. Au commencement de la nuit, Vénus revient du festin, abreuvée de nectar, parfumée d'essences précieuses, et parée de quantité de roses. Ayant vu avec quelle diligence on étoit venu à bout d'un travail aussi surprenant qu'étoit celui-là : Maudite créature, dit-elle à Psiché, ce n'est pas là l'ouvrage de tes mains, mais bien plutôt de celui à qui, pour ton malheur et pour le sien, tu n'as que trop su plaire : et lui ayant fait jeter un morceau de gros pain, elle alla se coucher.

Cependant Cupidon étoit étroitement gardé dans une chambre, au milieu du palais de sa mère, de peur que, s'il venoit à sortir, il ne vînt retrouver

416 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

gravaret; partim, ne cùm sua cupita conveniret. Sic ergò distentis, et sub uno tecto separatis amatoribus, tetra nox exantlata. Sed aurora commodum inequitante, vocatæ Psychæ Venus infit talia: Videsne illud nemus, quod fluvio præterfluente, ripisque longis attenditur: cujus imi gurgites vicinum fontem despiciunt? oves ibi nitentes, aurique colore florentes, incustodito pastu vagantur. Indè de coma pretiosi velleris floccum mihi confestim quoquomodo quæsitum afferas censeo.

Perrexit Psyche volenter, non obsequium quidem illa functura, sed requiem malorum præcipitio fluvialis rupis habitura. Sed indè de fluvio musicæ suavis nutricula, leni crepitu dulcis auræ divinitus inspirata, sic vaticinatur Arundo viridis: Psyche, tantis ærumnis exercita, neque tua miserrima morte meas sanctas aquas polluas, nec verò contrà formidabiles oves istius oræ feras aditum: quod de solis flagrantia mutuato calore, truci rabie solent efferri, cornuque acuto, et fronte saxeæ, et nonnumquam venenatis morsibus in exitium sævire mortalium, sed dùm meridies solis sedaverit vaporem, et pecua spiritus fluvialis serenitate conquieverint, poteris sub illa procerissima platano, quæ mecum simul unum fluentum bibit,

sa chère Psiché, et n'aigrit son mal par quelque excès. Ces deux amans ainsi séparés sous un même toit, passèrent une cruelle nuit; mais si-tôt que l'aurore parut, Vénus fit appeller Psiché, et lui donna cet ordre: Vois-tu, lui dit-elle, ce bois qui s'étend le long des bords de cette rivière, et cette fontaine qui sort du pied de ce rocher; tu trouveras là des moutons qui ne sont gardés de personne, leur laine est brillante et de couleur d'or, et je veux, à quelque prix que ce soit, que tu m'en apportes tout présentement.

Psiché s'y en alla sans répugnance, moins pour exécuter les ordres de la Déesse, que dans le dessein de finir ses malheurs, en se précipitant dans le fleuve; mais elle entendit un agréable murmure que formoit un Roseau du rivage, agité par l'haleine d'un doux Zéphir qui lui parla ainsi: Quelques malheurs, dont vous soyez accablée, Psiché, gardez-vous bien de souiller la pureté de mes eaux par votre mort, et encore plus d'approcher de ces redoutables moutons pendant la grande ardeur du soleil, alors ils sont furieux et très-dangereux par leurs cornes et leurs dents envenimés, dont les blessures sont mortelles; mais vous pouvez vous cacher sous ce grand arbre, que ce fleuve arrose aussi bien que moi, et quand la grande chaleur du jour sera passée, et que ces bêtes moins irritées se reposeront

bibit, latenter te ascondere : et, cum primum mitigata furia laxaverint oves animum, percussis frondibus attigui nemoris, lanosum aurum reperiēs, quod passim stirpibus connexum obhærescit. Sic Arundo simplex et humana, Psychem ægerrimam salutem suam docebat. Nec oscultatu pœnitendo diligenter instructa illa, cessavit; sed observatis omnibus, furatrīna facili, flaventis auri mollitie congestum gremium Veneri reportat.

Nec tamen apud dominam saltem secundi laboris periculum, secundum testimonium meruit : sed contortis superciliis subridens amarum, sic inquit. Nec me præterit hujus quoque facti auctor adulterinus. Sed jamnunc ego sedulò periclitabor, an oppidò forti animo, singularique prudentia sis prædita. Videsne insistentem celsissimæ illi rupi montis ardui verticem, de quo fontis attri fuscæ defluunt undæ, proximæque conceptaculo vallis inclusæ Stygias irrigant paludes, et pauca Cocyti fluentia nutriunt? Indidem mihi de summi fontis penita scaturigine rorem rigentem hauritum ista confestim deferto urnula. Sic ajens, crystallo dedolatum vasculum, insuper ei graviora comminata, tradidit.

au frais le long de ces eaux, alors vous entrerez dans ce prochain bocage, où vous trouverez beaucoup de cette laine précieuse que vous cherchez; que ces animaux y ont laissée en passant contre les buissons. Psiché profita de l'avis du Roseau qui s'intéressoit à sa conservation, et s'en trouva fort bien; car ayant fait exactement ce qu'il lui avoit prescrit, elle prit facilement et sans danger beaucoup de cette laine dorée, et la porta à Vénus.

Quelque périlleuse qu'eût été cette seconde commission, dont elle venoit de s'acquitter, Vénus n'en fut pas plus appaisée qu'elle l'avoit été de la première; et fronçant le sourcil avec un souris qui marquoit son dépit: Je n'ignore pas, lui dit-elle, qui est le perfide qui t'a donné les moyens de venir à bout de ce que je t'avois ordonné; mais je veux encore éprouver ton courage et ta prudence. Voistu bien, continua-t-elle, ce rocher escarpé qui est au haut de cette montagne, c'est-là qu'est la source des fleuves infernaux; de là sortent ces eaux noirâtres, qui se précipitant avec un bruit terrible dans la vallée voisine, arrosent les marais du Styx (19), et grossissent le fleuve de Cocyte (20). Vas tout présentement puiser de ces eaux dans leur source, et m'en apporte dans ce vaisseau. En même-temps, elle lui donna un vase de crystal fort bien travaillé,

D d ij

At illa studiosè gradum celerans, montis extremum petit cumulum; certè vel illic inventura vitæ pessimæ finem. Sed cum primùm prædicti jugi conterminos locos appulit: videt rei vastæ letalem difficultatem. Namque saxum immani magnitudine procerum, et inaccessa salebritate lubricum, mediis è faucibus lapidis fontes horridos emovebat: qui statim proni foraminis lacunis editi, perque proclive delapsi, et angusti canalis exerto contecti tramite, proximam convallem latenter incidebant, dextera lævaque cotibus cavatis proserpunt, et longa colla porrecti sævi dracones, inconnivæ vigiliæ luminibus abdictis, et in perpetuam lucem pupillis excubantibus. Jàmque et ipsæ semet movebant vocales aquæ, jàm et discede, et quid facis vide, et quid agis? cave, et fuge, et peribis, subinde clamant.

Sic impossibilitate ipsâ mutatâ in lapidem Psyche, quamvis præsentì corpore, sensibus tamen aberat: et, inextricabilis periculi more prorsus obruta, lacrymarum etiam extremo solatio carebat. Nec providentiæ bonæ graves oculos innocentis animæ latuit ærumna. Nam supremi Jovis regalis avis illa, repentè, propansis utrimque pinnis,

et la menace des plus cruels supplices, si elle ne s'acquitte bien de sa commission.

Psiché y va avec empressement, et monte sur le haut de la montagne, dans l'espérance d'y trouver au moins la fin de sa déplorable vie. Si-tôt qu'elle y fut, elle vit l'impossibilité d'exécuter les ordres de la Déesse. Un rocher prodigieux par sa grandeur et inaccessible par ses précipices, vomit ces affreuses eaux, qui tombant dans un vaste gouffre, et suivant ensuite le penchant de la montagne, se perdent dans le sentier profond d'un canal resserré, et sans être vues, sont conduites dans la vallée prochaine. De deux cavernes qui sont à droite et à gauche de cette source, deux effroyables dragons s'avancent et alongent la tête; le sommeil n'a jamais fermé leurs yeux, et ils font en ce lieu une garde perpétuelle; de plus, ces eaux semblent se défendre elles-mêmes, et par leur mouvement rapide, articuler ces mots : Retires-toi, que fais-tu ? prens garde à toi, fuis, tu vas périr.

Tant de difficultés insurmontables, abattirent tellement l'esprit de Psiché, qu'elle resta immobile, comme si elle eût été changée en pierre. Elle étoit saisie d'une si grande douleur, qu'elle n'avoit pas même la force de verser des larmes pour se soulager; mais la providence jeta les yeux sur cette infortunée, qui souffroit injustement. L'aigle, cet oiseau du souverain des Dieux, se ressouvenant du service

Dd iij

422 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

affuit rapax aquila : memorque veteris obsequii, quo ductu Cupidinis Jovi pocillatorem Phrygium sustulerat, opportunam ferens opem, Deique numen in uxoris laboribus percolens, alti culminis Diales vias deserit, ob os puellæ prævolans, incipit : At tu simplex alioquin, et expers rerum talium, sperasne [te sanctissimi, nec minus truculenti fontis, vel unam stillam posse furari, vel omninò contingere? Diis etiam, ipsique Jovi formidabiles aquas istas Stygias, vel fando comperisti? quodque vos dejeratis per numina Deorum, Deos per Stygis majestatem solere? sed cedo istam urnulam. Et protinus arreptam, completamque festinanter, libratisque pinnarum nutantium molibus, inter genas sævientium dentium, et trisulca vibramina draconum remigium dextra lævaque porrigens, nolentes aquas, et ut abiret innoxius præmonentes, excipit : commentus, ob jussum Veneris petere, eique se præministrare, quare paulò facilior adeundi fuit copia. Sic acceptam cum gaudio plenam urnam Psyche Veneri citata retulit.

Nec tamen nutum Deæ sævientis vel tunc expiare potuit : nam sic eam, majora atque pejora flagitia comminans, appellat renidens exitiabile. Jàm tu quidem videris maga

que l'Amour avoit rendu à Jupiter , dans l'enlèvement de Ganimède , et respectant ce jeune Dieu dans Phiché son épouse , descendit du haut des cieux , et vint auprès d'elle. Vous êtes , lui dit-il , bien crédule , et vous avez bien peu d'expérience des choses du monde , si vous espérez dérober une seule goutte de l'eau de cette fontaine , non moins terrible que respectable , et si vous croyez même en approcher. N'avez-vous jamais oui dire combien ces eaux sont redoutables , et que les Dieux jurent par le Styx , comme les mortels jurent par les Dieux ; mais donnez-moi ce vase. Et en même-temps cet oiseau le prenant des mains de Psiché , vole vers cette fontaine , et voltigeant tantôt d'un côté , tantôt de l'autre entre les têtes des dragons , il puise de ces eaux , malgré la répugnance qu'elles témoignent , et les avertissemens qu'elles lui donnent de se retirer ; mais l'aigle supposa qu'il en venoit chercher par l'ordre exprès de Vénus , et que c'étoit pour elle , ce qui lui en rendit l'abord un peu plus aisé. Il revint et rendit le vase plein à Psiché , qui s'en alla bien joyeuse le présenter vite à Vénus.

Cela ne fut point capable de désarmer la colère de cette Déesse. Avec un souris plein d'aigreur , elle menaça Psiché de l'exposer à des peines nouvelles et plus cruelles. Il faut , lui dit-elle , que tu

D d iv

424 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

quædam mihi et altè prorsus malefica, quæ talibus præceptis meis obtemperasti gnaviter. Sed adhuc istud, mea pupula, ministrare debebis. Sume istam pyxidem et dedit protinus usque ad inferos et ipsius Orci ferales penates te dirige, tunc conferens pyxidem Proserpinæ, petit de te Venus, dicito, modicum de tuâ mittas ei formositate, vel ad unam saltem dieculam sufficiens, nam quod habuit, dùm filium curat ægrotum, consumpsit atque contrivit omne. Sed haud immaturius redito; quia me necesse est indidem delinitam, theatrum Deorum frequentare.

Tunc Psyche vel maximè sensit ultimas fortunas suas: et, velamento rejecto, ad promptum exitium sese compelli manifestè comperit, quidni? quæ suis pedibus ultrò ad tartarum manesque demere cogeretur. Nec contata diutius, pergit quampiam turrim præaltam, indidem se datura præcipitem: sic enim rebatur, ad inferos rectè atque pulcherrimè se posse descendere. Sed turris prorumpit in vocem subitam: ecquid te, inquit, præcipitio misella quæris extinguere? quidque jam novissimo periculo, laborique isto temerè succumbis? Nam, si spiritus corpore tuo semel fuerit sejugatus, ibis quidem profectò ad imum Tartarum,

sois quelque habile magicienne , pour avoir ainsi exécuté les ordres que je t'ai donnés. Mais ce n'est pas tout ; il faut , ma belle enfant , que vous me rendiez encore quelques petits services : Prenez cette boîte , et vous en allez dans les enfers la présenter à Proserpine. Dites-lui : Vénus vous prie de lui envoyer un peu de votre beauté , seulement autant qu'il lui en faut pour un jour , parce qu'elle a usé toute la sienne pendant la maladie de son fils ; mais sur-tout revenez vite , ajouta-t-elle , j'en ai besoin pour me trouver à une assemblée des Dieux.

Psiché connut alors tout ce que sa destinée avoit d'affreux. Elle vit bien qu'on en vouloit ouvertement à sa vie. Que pouvoit-elle penser autre chose , puisqu'on l'envoyoit dans le séjour des morts. Sans différer davantage , elle s'achemine vers une tour fort élevée ; elle y monte dans le dessein de se précipiter du haut en bas. Elle croyoit que c'étoit-là le moyen le plus sûr et le plus aisé pour descendre dans les enfers. Mais la tour commença à parler : Pourquoi , malheureuse Psiché , lui dit-elle , voulez-vous finir vos jours de cette manière ? pourquoi succombez - vous si facilement sous le dernier péril , où Vénus doit vous exposer. Si votre ame est une fois séparée de votre corps , certainement vous irez aux enfers , mais vous n'en reviendrez

sed inde nullo pacto redire poteris. Mihî ausculta. Lacedæmon Achaïæ nobilis civitas non longè sita est, hujus conterminam, deviis abditam locis, quære Tænarum, inibi spiraculum Ditis, et per portas hiantes monstratur iter invium : cujus te limite transmeato simul commiseris, jam canale directo perges ad ipsam Orci regiam. Sed non hactenus vacua debebis per illas tenebras incedere, sed offas polentæ mulso concretas ambabus gestare manibus, ac in ipso ore duas ferre stipes.

Jàmque confectâ bonâ parte mortiferæ viæ, continuaberis claudum asinum lignorum gerulum, cum agasone simili : qui te rogabit, decidenti sarcinæ fusticulos aliquos porrigas, sed tu nulla voce deprompta, tacita præterito. Nec mora, cùm ad flumen mortuum venies, cui præfectus Charon protinùs expetens portorium, sic ad ripam ulteriorem sutili cymba deducit commeantes. Ergò et inter mortuos avaritia vivit ? nec Charon ille, Ditis pater, tantus deus, quidquam gratuito facit ; et pauper moriens viaticum debet quærere ; et æs si fortè præ manu non fuerit, nemo eum expirare patietur ? Huic squalido seni dabis nauli nomine de stipibus, quas feres alteram : sic tamen, ut ipse suâ manu de tuo sumat ore. Nec

jamais ; ainsi écoutez mes avis. Assez proche de la fameuse ville de Lacédémone (21), qui n'est pas loin d'ici, cherchez dans des lieux détournés et à l'écart, vous y trouverez le Ténare (42) ; c'est un soupirail des enfers, et une de ses portes, où vous verrez un chemin impraticqué, qui vous conduira droit au palais de Pluton ; mais gardez-vous bien d'aller les mains vuides dans ces lieux ténébreux, il faut que vous ayez dans chaque main un gâteau de farine d'orge pétri avec du miel, et deux pièces de monnoie dans votre bouche.

Quand vous serez environ à moitié chemin, vous trouverez un âne boiteux (23), chargé de bois, conduit par un ânier qui sera boiteux aussi ; il vous priera de lui ramasser quelques petits bâtons, qui seront tombés de la charge de son âne, passez sans lui répondre un seul mot. Vous arriverez ensuite au fleuve des morts (24) où vous verrez Caron (25) qui attend qu'on le paie (26), pour embarquer les passagers dans son méchant petit bateau, et les rendre à l'autre rive. Faut-il donc que l'avarice règne aussi parmi les morts ? que Caron lui-même, quelque grand Dieu qu'il soit, ne fasse rien pour rien (27), et que, si un pauvre mourant n'a pas de quoi payer son passage, il ne lui soit pas permis de mourir ; donnez donc à cet avare nau-
 tonnier une des pièces de monnoie que vous aurez apportées, de manière cependant qu'il la prenne

428 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

secius tibi pigrum fluentum transmeanti;
quidam supernatans senex mortuus, putris
attollens manus, orabit, ut eum intrà navi-
gium trahas, nec tu tamen illicita affectare
pietate.

Transito fluvio, modicum te progressam
textrices orabunt anus, telam struentes,
manus paulisper accommodes, nec id tamen
tibi contingere fas est. Nam hic omnia tibi,
et multa alia de Veneris insidiis orientur,
ut vel unam de manibus omittas offulam.
Nec putes futile istud polentarium damnum
leve, altera enim perdita, lux hæc tibi
prorsus denegabitur. Canis namque per-
grandis trijugo et satis amplo capite præditus
immanis et formidabilis, tonantibus obla-
trans faucibus, mortuos, quibus jam nil
mali potest facere, frustrà territando, ante
ipsum limen et atra atria Proserpinæ semper
excubans, servat vacuam Ditis domum.
Hunc offrenatum unius offulæ præda, facile
præteribis: ad ipsamque protinus Proserpi-
nam introibis: quæ te comiter excipiet,
ac benignè; ut et molliter assidere, et
prandium opiparè suadeat sumere. Sed tu
et humi reside, et panem sordidum petitem
esto: deindè nuntiato quid adveneris, sus-
ceptoque quod offeretur, rursus remeans,

lui-même de votre bouche. Traversant ensuite ces tristes eaux, vous y verrez nager le spectre hideux d'un vieillard (28), qui vous tendant les mains, vous priera de lui aider à monter dans le bateau; n'en faites rien, et ne vous laissez pas toucher d'une pitié qui vous seroit funeste.

Lorsque vous serez arrivée à l'autre bord du fleuve, vous n'aurez pas beaucoup marché, que vous trouverez de vieilles femmes occupées à faire de la toile (29), qui vous prieront de leur aider un moment, il ne faut pas seulement que vous touchiez à leur ouvrage. Ce sont autant de pièges que Vénus vous tendra pour vous faire tomber des mains au moins un des gâteaux que vous devez porter avec vous, et ne croyez pas que ce fût une perte légère; car si vous en laissez échapper un, vous ne reverrez jamais la lumière. Vous trouverez devant le palais de Proserpine un chien d'une grandeur énorme (30), qui a trois têtes, dont il aboie d'une manière effrayante, et qui, ne pouvant faire de mal aux morts, tâche de les épouvanter par ses hurlemens. Il garde continuellement l'entrée de ce palais; si vous lui jetez un de vos gâteaux, vous passerez devant lui sans peine, et vous arriverez à l'appartement de Proserpine, qui vous recevra avec bonté, et vous invitera de vous asseoir, et de vous mettre avec elle à une table magnifiquement servie; mais gardez-vous bien d'en rien faire; asseyez-vous à

430 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

canis sævitiem offula reliqua redime : ac deindè avaro nautæ data, quam reservaveras, stipe, transitoque ejus fluvio, recalcans priora vestigia, ad istum coelestium siderum redies chorum. Sed inter omnia hic observandum præcipuè tibi censeo, ne velis aperire vel inspicere illam, quam feres, pyxidem : vel omninò formositatis divinæ abditum cures thesaurum. Sic turris illa propitia vaticinationis munus explicuit.

Nec morata Psyche, pergit Tænarum : sumptisque rite stipibus illis, et offulis, inferum decurrit meatum : transitoque per silentium asinario debili, et amnica stipe vectori data, neglecto supernatantis mortui desiderio, et spretis textricum subdolis precibus, et offulæ cibo sopita canis horrendi rabie, domum Proserpinæ penetrat. Nec offerentis hospitæ sedile delicatum, vel cibum beatum amplexa : sed ante pedes ejus residens humilis, et cibario pane contenta, Veneream protulit legationem. Statimque secretò repletam conclusamque

terre, et demandez du pain noir que vous mangerez. Ensuite ayant dit à Proserpine le sujet qui vous amène, recevez ce qu'elle vous donnera, et retournant sur vos pas, sauvez-vous de la fureur du chien, en lui jettant le gâteau qui vous restera ; donnez ensuite à Caron votre autre pièce de monnaie, et ayant repassé le fleuve, reprenez le même chemin par où vous aurez été, et vous reverrez la lumière des cieux. Mais sur toutes choses, je vous avertis de vous bien garder d'ouvrir cette boîte que vous rapporterez, de ne pas succomber à la curiosité de voir ce trésor de beauté divine qu'elle renferme. C'est ainsi que cette tour s'acquitta de la commission qu'elle avoit d'apprendre à Psiché ce qu'elle devoit faire.

Aussi-tôt Psiché s'en alla vers le Tenare, et ayant fait provision de deux gâteaux et de deux pièces d'argent, elle prend la route des enfers, elle passe devant l'ânier boiteux, sans lui dire un mot, elle paie Caron d'une de ses pièces pour son passage, elle méprise l'instance que lui fait le vieillard qui nageoit sur le fleuve, elle résiste aux prières trompeuses des vieilles qui faisoient de la toile ; et après avoir apaisé la rage de Cerbère, en lui jettant un de ses gâteaux, elle entre dans le palais de Proserpine, où après avoir refusé constamment de s'asseoir et de se mettre à table avec cette Déesse, elle s'assied humblement à ses pieds, et se contente de gros

432 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

pyxidem suscipit, et offulæ sequentis fraude
caninis latratibus obseratis, et residua na-
vitæ reddita stipe, longè vegetior ab inferis
recurrat. Et, repetita atque adorata candida
ista luce, quamquam festinans obsequium
terminare, mente capitur temeraria curio-
sitate. Et ecce, inquit, inepta ego divinæ
formositatis gerula, quæ nec tantillum
quidem indidem mihi delibo, vel sic illi
amatori meo formoso placitura. Et cum dicto
reseat pyxidem, nec quidquam ibi rerum;
nec formositas ulla, sed infernus somnus,
ac verè Stygius: qui statim cooperculo
revelato invadit eam crassâ soporis nebulâ;
cunctisque ejus membris perfunditur, et
in ipso vestigio ipsaque semita conlapsam
possidet, et jacebat immobilis, et nihil
aliud quàm dormiens cadaver.

Sed Cupido jàm cicatrice solida revalēs-
cens, nec diutinam suæ Psyches absentiam
tolerans, per artissimam cubiculi, quo
cohibebatur, elapsus fenestram, reffectisque
pinnis aliquanta quiete, longè velocius pro-
volans, Psychem accurrit suam; detersoque
somno curiosè, et rursùm in pristinam
pyxididis sedem recondito, Psychem innoxio
punctulo suæ sagittæ suscitatur. Et ecce,
inquit, rursùm perieras misella simili curio-
sitate.

~~pain~~. Elle lui apprend ensuite pour quel sujet Vénus l'avoit envoyée. Proserpine remplit la boîte, la referme et la lui remet entre les mains; et Psiché ayant donné son autre gâteau à Cerbère, et sa dernière pièce de monnoie à Caron, revient au monde avec joie. Si-tôt qu'elle eut revu la lumière de ce monde, par une curiosité indiscrete, elle sentit ralentir son empressement d'aller chez Vénus. Ne serois-je pas bien simple, dit-elle en elle-même, si ayant entre mes mains la beauté des Déesses, je n'en prenois pas un peu pour moi-même, afin de regagner par-là le cœur de mon cher amant. En même-temps, elle ouvre la boîte; mais, au lieu de la beauté qu'elle y croyoit trouver, il en sort une vapeur noire, une exhalaison infernale qui l'environne, et dans l'instant un si profond sommeil s'empare de tous ses sens, qu'elle tombe sans mouvement; et comme un corps privé de vie.

Mais l'Amour, dont la blessure étoit assez bien guérie, ne pouvant supporter plus long-temps l'absence de sa Psiché, s'envole par une fenêtre de la chambre, où on le gardoit; et comme un assez long repos avoit fortifié ses aîles, il va d'un seul vol à l'endroit où elle étoit. Il ramasse toute cette vapeur assoupissante dont elle étoit entourée, et la renferme dans la boîte; ensuite il l'éveille, en la piquant doucement d'une de ses flèches. Eh bien! lui dit-il, infortunée Psiché, votre curiosité ne

434 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

sitate. Sed interim quidem tu provinciam;
quæ tibi matris meæ præcepto mandata est,
exequere gnaviter : cætera egomet videro.
His dictis, amator levis in pinnas se dedit.
Psyche verò confestim Veneri munus re-
portat Proserpinæ.

Interea Cupido amore nimio peresus,
et ægra facie matris suæ repentinam sobrie-
tatem pertimescens, ad armile redit : alisque
pernicibus cœli penetrato vertice, magno
Jovi supplicat, suamque causam probat.
Tunc Jupiter, prehensa Cupidinis buccula,
manuque ad os suum relata, consaviat,
atque sic ad illum: Licet tu, inquit, domine
fili, numquam mihi concessu Deum de-
cretum servaris honorem; sed istud pectus
meum, quo leges elementorum et vices
siderum disponuntur, convulneraris assiduís
ictibus, crebrisque terrenæ libidinis fœda-
veris casibus, contraque leges, et ipsam
Juliam, disciplinamque publicam turpibus
adulteriis existimationem famamque meam
læseris, in serpentes, in ignes, in feras, in
aves et gregalia pecua serenos vultus meos
sordidè reformando; attamen modestiæ meæ
memor, quodque inter istas meas manus
creveris, cuncta perficiam : dum tamen
scias, æmulos tuos cavere : ac, si qua nunc
in terris puella præpollet pulchritudine;

vous a-t-elle pas mis encore à deux doigts de votre perte; mais ne perdez point de temps, allez, exécutez l'ordre que ma mère vous a donné, je prendrai soin du reste. Il s'envole en achevant ces mots, et Psiché se hâte d'aller porter à Vénus le présent de Proserpine.

Cependant Cupidon brûlant d'amour, et craignant que sa mère ne le livrât bientôt à la Sobriété, dont elle l'avoit menacé, eut recours à ses ruses ordinaires. Il élève son vol jusques dans les cieux, va se jeter aux pieds de Jupiter, et lui fait entendre ses raisons. Ce maître des Dieux, après l'avoir baisé, lui dit, mon fils, dont j'éprouve moi-même le pouvoir, quoique tu ne m'aies jamais rendu les honneurs que je reçois des autres Dieux; quoique tu m'aies souvent blessé, moi qui règle les élémens et le cours des astres, et que m'ayant enflammé tant de fois pour des beautés mortelles, tu m'aies diffamé parmi les hommes, en me faisant commettre contre les bonnes mœurs et contre les loix un grand nombre d'adultères (31), et m'obligeant de couvrir ma divinité sous je ne sai combien de formes ridicules, de serpent, de feu (32), de bêtes farouches, d'oiseaux et d'autres animaux; cependant je n'écouterai que ma bonté ordinaire, d'autant plus que tu as été élevé dans mes bras. Tu peux donc t'assurer que je t'accorderai tout ce que tu demandes, à condition néanmoins que tu auras des égards pour ceux qui

Ee ij

436 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

præsentis beneficii vicem per eam mihi
repensare te debere.

Sic fatus, jubet Mercurium Deos omnes
ad concionem convocare protinus, ac, si
qui cœtu cœlestium defuisset, in pœnam
decem millium nummorum conventum iri
pronuntiare. Quo metu statim completo
cœlesti theatro, pro sede sublimi sedens
procerus Jupiter, sic enuntiat. Dei cons-
cripti Musarum albo adolescentem istum,
quod manibus meis alumnatus sit, profectò
scitis omnes: cujus primæ juventutis calo-
ratos impetus freno quodam coercendos
existimavi. Sat est quotidianis eum fabu-
lis, ob adulteria, cunctasque corruptelas
infamatum; tollenda est omnis occasio,
et luxuria puerilis nuptialibus pedicis alli-
ganda. Puellam elegit, et virginitate
privavit: teneat; possideat, amplexus
Psychem semper suis amoribus perfruatur.
Et ad Venerem collatâ facie, ne tu, inquit,
filia, quidquam contristare: nec prosapiæ
tantæ tuæ, statuique de matrimonio mortali
meruas. Jàm faxo nuptias non impares,
sed legitimas; et jure civili congruas. Et
illicò per Mercurium arripi Psychem, et
in cœlum perducì jubet. Porrecto ambrosiæ

aient comme toi, et que si tu vois sur la terre quelque fille d'une excellente beauté, tu la rendras sensible pour moi, en reconnoissance du service que je te vais rendre.

Jupiter ayant ainsi parlé, donne ordre à Mercure de convoquer promptement une assemblée de tous les Dieux, et de déclarer que ceux qui ne s'y trouveroient pas, seroient mis à une grosse amende (33). La crainte de la payer les fait venir de toutes parts; ils prennent tous leurs places; et Jupiter, assis sur son trône, leur parle ainsi: Dieux, dont le nom est écrit dans le livre des Muses (34), vous connoissez tous cet enfant, leur dit-il en leur montrant l'Amour, il a été élevé dans mes bras; j'ai formé le dessein de mettre un frein à l'impétuosité de ses premiers feux; il est assez perdu de réputation, par tous les mauvais discours qu'on tient de ses débauches; il faut lui ôter l'occasion de les continuer, et modérer par le mariage l'ardeur de sa jeunesse: il a fait choix d'une fille, il l'a séduite, je suis d'avis qu'il l'épouse, et qu'il soit heureux et content avec Psiché, dont il est amoureux. S'adressant ensuite à Vénus: Et vous, ma fille, lui dit-il, ne vous affligez point, et ne craignez point que votre fils déroge à sa naissance, en épousant cette mortelle; je vais rendre les conditions égales, et faire un mariage dans toutes les formes. Et sur le champ ayant donné ordre à Mercure d'amener

Ee iij

438 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

poculo, *Sume*, inquit, *Psyche*, *immortalis esto : nec umquàm digredietur à tuo nexu Cupido, sed istæ vobis erunt perpetuæ nuptiæ.*

Nec mora, cum cœna nuptialis affluens exhibetur. Accumbebat summum torum maritus, Psychem gremio suo complexus, sic et cum sua Junone Jupiter, ac deindè per ordinem toti Dei. Tunc poculum nectaris, quod vinum Deorum est, Jovi quidem suus pocillator ille rusticus puer, cæteris verò Liber ministrabat. Vulcanus cœnam coquebat: Horæ rosis et cæteris floribus purpurabant omnia; Gratiæ spargebant balsama; Musæ voce canora personabant. Apollo cantavit ad citharam; Venus suavi musicæ suppari gressu formosa saltavit; scena ibi sic concinnata, ut Musæ quidem chorum canerent, tibias inflaret Satyrus, et Paniscus ad fistulam diceret. Sic ecce Psyche convenit in manum Cupidinis; et nascitur illis maturo partu filia, quam VOLUPTATEM nominamus.

Sic captivæ puellæ delira et temulenta illa narrabat anicula. Sed astans ego non procul dolebam mehercules, quod pugillares et stilum non habebam, qui tam bellam fabellam prænotarem. Ecce, con-

Psiché dans le ciel; il lui présente un vase plein d'ambroisie (35) ? *Prenez, Psiché, lui dit-il, et soyez immortelle; jamais l'Amour ne se séparera de vous, je l'unis à vous pour toujours par les liens du mariage.*

Aussi-tôt on dressa le somptueux appareil du festin de la nôce; l'Amour et sa Psiché occupoient les premières places, Jupiter et Junon étoient ensuite, et après eux toutes les autres Divinités selon leur rang. Ganimède, ce jeune berger, l'échanson de Jupiter, lui servoit à boire du nectar. Bacchus en servoit aux autres Dieux (36), Vulcain faisoit la cuisine (37), les Heures semoient des fleurs de tous côtés, les Graces répandoient des parfums, et les Muses chantoient. Apollon joua de la lire, Vénus dansa de fort bonne grace; et pendant que les neuf Muses formoient un chœur de musique, un Satire jouoit de la flûte, et Pan du flageolet. C'est ainsi que Psiché fut mariée en forme à son cher Cupidon (38). Au bout de quelque temps ils eurent une fille, que nous appelons la VOLUPTÉ (39).

Voilà le conte que cette vieille, à moitié ivre, faisoit à la jeune fille, que les voleurs tenoient prisonnière, et moi qui l'avois écouté d'un bout à l'autre, j'étois véritablement fâché de n'avoir point de tablettes pour écrire une aussi jolie fable que

Ee iv

440 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

fecto nescio quo gravi prælio, latrones
 reveniunt onusti : nonnulli tamen animo
 promptiores, vulneratis domi relictis, et
 plagas recurantibus, ad reliquas occultatas
 in quâdam spelunca sarcinas, ut aiebant,
 proficisci gestiunt, prandioque raptim tur-
 bicinato, me et equum vectores rerum
 illarum futuros fustibus exindè tundentes,
 producunt in viam : multisque clavis et
 amfractibus fatigatos, prope ipsam vesperam
 producunt ad quampiam speluncam : undè
 multis onustos rebus rursùm ne breviculo
 quidem tempore refectos, ob iter reducant:
 tantâque trepidatione festinabant, ut me
 plagis multis obtundentes, propellentesque
 super lapidem propè viam positum, deji-
 cerent, undè crebris æquè ingestis ictibus,
 dextero crure et ungula sinistra me debili-
 tatum, ægrè ad exurgendum compellunt.
 Et unus, quousque, inquit, ruptum istum
 asellum, nunc etiam claudum, frustra
 pascemus? Et alius : quid quòd et pessimo
 pede domum nostram accessit, nec quid-
 quam idonei lucri exindè cepimus, sed
 vulnera, et fortissimorum occisiones. Alius
 iterùm : certè ego cum primum sarcinas
 istas, quamquam invitus, pertulerit, pro-
 tinus eum, vulturiis gratissimum pabulum
 futurum, præcipitabo.

celle-là. Dans le moment, nos voleurs arrivèrent tous chargés du butin; il falloit qu'ils eussent essuyé quelque rude combat; car il y en avoit plusieurs de blessés qui restèrent dans la caverne pour panser leurs plaies, pendant que ceux qui étoient les plus alertes se disposoient à aller quérir le reste de leur vol qu'ils avoient caché, à ce qu'ils disoient, dans une grotte. Après qu'ils eurent mangé un morceau à la hâte, ils nous amenèrent, mon cheval et moi, et nous firent marcher à coups de bâton par des valons et des lieux détournés, jusqu'au soir, que nous arrivâmes fort fatigués proche d'une caverne, d'où ils tirèrent beaucoup de hardes, et nous en ayant chargés, sans nous laisser prendre haleine, ils nous firent repartir dans le moment. Ils nous faisoient marcher avec tant de précipitation, craignant qu'on ne courût après eux, qu'à force de coups dont ils m'assommoient, ils me firent tomber sur une pierre qui étoit proche du chemin, d'où, tout blessé que j'étois au pied gauche et à la jambe droite, ils me firent relever en me maltraitant encore plus qu'auparavant. Jusqu'à quand, dit l'un d'eux, nourrirons nous cet âne éreinté, dont nous tirons si peu de service, et que voilà présentement encore boiteux. Il nous a apporté le malheur avec lui, dit un autre; depuis que nous l'avons, nous n'avons pas fait une seule affaire un peu considérable; nous n'avons presque gagné que des coups, et les plus braves

Dùm secum mitissimi homines altercant de meâ nece, jàm et domum perveneramus, nàm timor ungulas mihi alas fecerat. Tum quæ ferebamus amoliti properiter, nulla salutis nostræ cura ac ne meæ quidem necis habita, comitibus adscitis, qui vulnerati remanserant, dudùm recurrunt : relaturi tædia, ut ajebant, nostræ tarditatis.

Nec me tamen mediocris carpebat scrupulus, contemplatione comminatæ mihi mortis, et ipse mecum : Quid stas Luci, vel quid jàm novissimum expectas? Mors, et hæc acerbissima, decreto latronum tibi comparata est, nec magno conatu res indiget. Vides istas rupinas proximas : et præacutas in his præminentes silices, quæ te penetrantes, quâ decideris, membratim dissipabunt. Nàm et illa ipsa præclara magia tua, non vultum laboresque tibi tantùm asini, verùm corium non asini crassum,

de notre troupe ont été tués. Je vous jure, dit un troisième, que nous ne ferons pas plutôt arrivés avec ces hardes, qu'il semble si fâché de porter, que je le jetterai dans quelque précipice pour en régaler les vautours.

Pendant que ces honnêtes gens raisonnoient ainsi entr'eux, sur la manière dont ils me feroient mourir, nous arrivâmes en peu de temps à leur habitation ; car la peur m'avoit, pour ainsi dire, donné des aîles. Ils déchargèrent à la hâte ce que nous apportions, et, sans songer à nous donner à manger, ni à me tuer, comme ils avoient dit, ils se remirent tous en chemin avec précipitation, emmenèrent avec eux leurs camarades, qui étoient restés d'abord à cause de leurs blessures. Ils alloient, disoient-ils, quérir le reste du butin qu'ils avoient fait, dont ils n'avoient pu nous charger.

Je n'étois pas cependant dans une petite inquiétude, sur la menace qu'on m'avoit faite de me faire mourir. Que fais-tu ici, Lucius, disois-je en moi-même, qu'attens-tu ? une mort cruelle que les voleurs te destinent. Ils n'auront pas grande peine à en venir à bout, tu vois bien ces pointes de rocher dans ces précipices ; en quelque endroit que tu tombes, ton corps sera brisé et tes membres dispersés (40). Que ne t'armes-tu d'une bonne résolution ? que ne te sauves-tu pendant que tu le peux faire ? tu as la plus belle occasion du monde de t'enfuir, présentement

444 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

sed hirundinis tenuè membranulum circumdedit. Quin igitur masculum tandem sumis animum, tuæque saluti, dùm licet, consulis? Habes summam opportunitatem fugæ, dùm latrones absunt. An custodiam anus semimortuæ formidabis? quam licet claudi pedis tui calce unicâ finire poteris. Sed quò gentium capessetur fuga, vel hospitium quis dabit? Hæc quidem inepta et prorsus asinina cogitatio, quis enim vianrium vectorem suum non libenter auferat secum? Et alacri statim nisu lorum, quo fueram destinatus, abrumpo, meque quadrupedi cursu proprio.

Nec tamen astutulæ anus milvinos oculos effugere potui. Nam, ubi me conspexit absolutum, capta super sexum et ætatem audacia, lorum præhendit, ac me deducere ac revocare contendit. Nec tamen ego, memor exitiabilis propositi latronum, pietate ullâ commoveor, sed incussis in eam posteriorum pedum calcibus, protinùs applaudo terræ. At illa quamvis humi prostata, tamen tenaciter loro inhærebat: ut procurrentem aliquantisper tractu sui sequeretur, et occipit statim clamoris ululatus auxiliū validioris manus implorare. Sed frustra fletibus cassum tumultum commovebat: quippe cum nullus adforet qui

quo les voleurs sont absens. Crains-tu cette misérable vieille qui te garde , qui ne vit plus qu'à demi , que tu peux même achever de faire mourir tout-à-fait d'un seul coup de pied , quand ce ne seroit que de ton pied boiteux. Mais où iras-tu ? qui voudra te donner retraite ? Voilà certainement , continuois-je en moi-même , une inquiétude bien ridicule et bien digne d'un âne ; car peut-il y avoir quelqu'un dans les chemins qui ne soit fort aise de trouver une monture , et qui ne l'emmène avec lui. Dans le moment , faisant un vigoureux effort , je romps le licou qui me tenoit attaché , et je m'enfuis à toutes jambes.

Je ne pus cependant éviter que cette fine vieille ne m'aperçût (41). Si-tôt qu'elle me vit détaché , elle accourut à moi avec une force et une hardiesse au-dessus de son sexe et de son âge , me prit par le bout de mon licou , et fit tout ses efforts pour me ramener : mais comme j'avois toujours dans l'esprit la cruelle résolution que les voleurs avoient prise contre moi , je fus impitoyable pour elle , et lui lançant quelques ruades , je l'étendis tout de son long par terre. Quoiqu'elle fût en cet état , elle tint bon , et ne lâcha point mon licou , de manière qu'en fuyant , je la traînai quelques pas après moi. Elle se mit à crier de toute sa force , et à appeler du secours ; mais elle avoit beau crier et se lamenter , il n'y avoit personne pour lui aider que cette jeune fille que les voleurs avoient

446 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

suppetias ei ferre posset, nisi sola illa virgo captitia: quæ voce excitâ procurrens, videt hercules memorandi spectaculi scenam, non tauro, sed asino dependentem Dircen aniculam: sumptaque audacia virili, facinus audet pulcherrimum. Extorto etenim loro manibus ejus, me placidis gannitibus ab impetu revocatum gnaviter inscendit, et sic ad cursum rursùm incitat.

Ego simul voluntariæ fugæ voto, et liberandæ virginis studio, sed et plagarum suasu, quæ me sæpiculè commonebant, equestri celeritate, quadrupedi cursu solum replaudens, virginis delicatas vuculas adhinnire tentabam. Sed et scalpendi dorsi mei simulatione, nonnunquam obliquatâ cervice pedes decoros puellæ basiabam. Tunc illa suspirans altius, cœlumque sollicito nutu petens; vos, inquit, superi tandem meis supremis periculis opem fertè: et tu fortuna durior jam sævire desine. Sat tibi miseris istis cruciatibus meis litatum est. Tuque præsidium meæ libertatis, meæque salutis, si me domum pervexeris incolumem, parentibusque et formoso proco reddideris, quas tibi gratias perhibebo, quos honores habebō, quos cibos exhibebo? Jam primùm jubam istam tuam probè pectinatam meis virginalibus monilibus adornabo:

prise, qui, accourant au bruit, vit un fort beau spectacle. Elle trouva une vieille Dircé (42), traînée, non par un taureau, mais par un âne. Cette fille prenant une courageuse résolution, s'enhardit à faire une action merveilleuse ; car ayant arraché la longe de mon licou des mains de la vieille femme, et m'ayant flatté pour m'arrêter, elle monte tout d'un coup sur moi, et m'excite à courir de toute ma force.

L'envie que j'avois de m'enfuir et de délivrer cette jeune fille, jointe aux coups qu'elle me donnoit pour me faire aller plus vite, me faisoit galoper, comme auroit pu faire un bon cheval. Je tâchois de répondre aux paroles flatteuses qu'elle me disoit par mes hennissemens, et quelquefois détournant la tête pour faire semblant de me gratter les épaules, je lui baisois les pieds. Cette fille poussant un profond soupir, et levant ses tristes yeux au ciel : Grands Dieux, dit-elle, ne m'abandonnez pas, dans l'extrême péril où je me trouve : et toi, fortune trop cruelle, cesse d'exercer tes rigueurs contre moi ; tu dois être contente de tous les maux que tu m'as fait souffrir. Mais toi, cher animal qui me procures la liberté, et me sauves la vie, si tu me portes heureusement chez moi, et que tu me rendes à ma famille et à mon cher amant, quelles obligations ne t'aurai-je point ! quels honneurs ne recevras-tu point de moi ! et comment ne seras-tu point soigné et nourri !

448 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

frontem verò crispata, prius decoriter
discriminabo, caudæque setas incuria con-
gestas et horridas, cuncta diligentia perpo-
libo: bullisque te multis aureis inoculatum,
veluti stellis sidereis relucens, et gaudiis
popularium pomparum ovantem, sinu seri-
co progestans nucleos, edulia mitiora, te
meum sospitatorem quotidie saginabo. Sed
nec inter cibos delicatos, et otium profun-
dum, vitæque totius beatitudinem, deerit
tibi dignitas gloriosa. Màm memoriam præ-
sentis fortunæ meæ, divinæque Providentiæ,
perpetuâ testatione signabo: et depictam
in tabulâ fugæ præsentis imaginem meæ
domûs atrio dedicabo. Visetur, et in fa-
bulis audietur, doctorumque stilis rudis
perpetuabitur historia: *Asino vectore virgo
regia fugiens captivitatem. Accedes antiquis
et ipse miraculis. Credemus etiam exemplo
tuo veritati, et Phryxum arieti supernatasse,
et Arionem delphinum gubernasse, et
Europam tauro supercubasse. Quod si verè
Jupiter mugivit in bovem: potest in asino
meo latere aliquid, vel vultus hominis, vel
facies Deorum.*

Dùm

Premièrement , je peignerai bien le crin de ton encolure, et je l'ornerai de mes bijoux. Je séparerai le poil que tu as sur la tête et le friserai ; je démêlerai aussi ta queue qui est affreuse à force d'être négligée ; j'enrichirai tout ton harnois de bijoux d'or , qui brilleront sur toi comme des étoiles , et quand tu paroîtras ainsi pompeux dans les rues , le peuple te suivra avec empressement et avec joie. Je te porterai tous les jours à manger dans mon tablier de soie , tout ce que je pourrai imaginer de plus délicat et de plus friand pour toi , comme à l'auteur de ma liberté ; et même avec la bonne chère que tu feras , avec le repos et la vie heureuse dont tu jouiras , tu ne laisseras pas d'avoir beaucoup de gloire ; car je laisserai un monument éternel de cet événement et de la bonté des Dieux ; je ferai faire un tableau qui représentera cette fuite , que j'attacherai dans la grande salle de ma maison. On le viendra voir , on en contera l'histoire en tous lieux , et la postérité la verra écrite par les fameux auteurs , sous ce titre : *L'illustre fille se sauvant de captivité sur un âne*. Cette aventure sera au nombre des merveilles de l'antiquité ; et comme on saura qu'elle est véritable , on ne doutera plus que Phryxus n'ait traversé la mer sur un béliet , qu'Arion ne se soit sauvé sur le dos d'un Dauphin , et qu'Europe n'ait été enlevée par un taureau. Que s'il est vrai que Jupiter ait paru sous la forme d'un taureau , il n'est pas impossible

Dum hæc idemtidem puella replicat ; votisque crebros intermiscet suspiratus ; ad quoddam pervenimus trivium , unde me arrepto capistro dirigere dextrorsum magnopere gestiebat : quòd ad parentes ejus ea scilicet iretur via. Sed ego gnarus , latrones illac ad reliquas commeasse prædas , renitebar fortiter : atque sic in animo meo tacitus expostulabam : Quid facis infelix puella ? quid agis ? cur festinas ad orcum ? quid meis pedibus facere contendis ? non enim te tantum , verùm etiam me perditum ibis. Sic nos diversa tendentes , et in causâ finali , de proprietate soli , imò viæ eriscundæ contententes , rapinis suis onusti coràm deprehendunt ipsi latrones : et ad lunæ splendorem jàm indè longius cognitos , risu maligno salutant , et unus è numero sic appellat. Quorsum istam festinanti vestigio lucubratis viam , nec noctis intempestæ manes larvasque formidatis : An tu probissima puella parentes tuos intervisere properas ? Sed nos et solitudini tuæ præsidium præbebimus , et compendiosum ad tuos iter monstrabimus. Et verbum manu secutus , preno loro retrorsum me circum-

que, sous la figure de cet ane, quelque homme ou quelque Dieu ne soit caché.

Pendant que cette fille raisonnoit ainsi, et qu'elle faisoit des vœux au ciel, en soupirant continuellement, nous arrivâmes à un carrefour. Aussi-tôt elle me tourna la tête avec mon licou, pour me faire aller à main droite, parce que c'étoit le chemin qui conduisoit chez son père ; mais moi qui savois que les voleurs avoient pris cette route, pour aller chercher le reste du vol qu'ils avoient fait, j'y résistois de toute ma force. A quoi penses-tu ? disois-je en moi-même, fille infortunée ! que fais-tu ? quel est ton empressement de chercher la mort ? pourquoi me veux-tu faire aller par un chemin, qui sera celui de notre perte à l'un et à l'autre ? Pendant que nous étions dans cette contestation, la fille me voulant faire aller à droite, et moi voulant aller à gauche, comme si nous eussions disputé pour les limites d'un héritage, pour la propriété d'un terrain, ou pour la séparation d'un chemin ; les voleurs qui revenoient chargés du reste de leur butin, nous rencontrent, et nous ayant reconnus de loin au clair de la lune, ils nous saluent avec un ris moqueur. Pourquoi, nous dit l'un de la troupe, courez-vous ainsi à l'heure qu'il est ? n'avez-vous point de peur des esprits et des fantômes qui rodent pendant la nuit ? étoit-ce pour aller voir vos parens en cachette, la

Ff ij

torquet : nec baculi nodosi, quem gerebat;
suetis ictibus temperat.

Tunc ingratis ad promptum recurrens exitium, reminiscor doloris ungulæ, et occipio nutanti capite claudicare. Sed ecce, inquit ille qui me retraxerat, rursùm titubas, et vacillas? et putres isti tui pedes fugere possunt, ambulare nesciunt? at paulò ante pinnatam Pegasi vincebas celeritatem. Dùm sic mecum fustem quatiens benignus jocatur comes, jàm domus eorum extremam loricam perveneramus. Et ecce de quodam ramo proceræ cupressus induta laqueum anus illa pendeat. Quam quidem detractam protinus, cum suo sibi funiculo devinctam, dedere præcipitem: puellaque statim distenta vinculis, cœnam, quam postrema diligentia præparaverat infelix anicula, ferinis invadunt animis. Ac dùm avida voracitate cunctâ contruncant: jàm incipiunt de nostrâ poenâ, suâque vindictâ secum considerare.

bonne enfant, que vous faisiez tant de diligence ? Mais nous vous donnerons de la compagnie dans votre solitude, et nous vous montrerons un chemin plus court que celui-ci, pour aller chez vous. En achevant ces mots, il étend le bras, me prend par mon licou, et me fait retourner sur mes pas en me frappant rudement avec un bâton plein de nœuds qu'il tenoit en sa main.

Alors voyant qu'on me faisoit aller par force trouver la mort, qui m'étoit destinée, je me souvins de la blessure que j'avois au pied, et commençai à boiter tout bas, et à marcher la tête entre les jambes. Oh ! ho ! dit celui qui m'avoit détourné de notre chemin, tu chancelles et tu boites plus que jamais ; tes mauvais pieds sont excellens pour fuir ; mais, pour retourner, ils n'en ont pas la force : il n'y a qu'un moment que tu surpassois en vitesse Pégase même avec ses aîles. Pendant que ce bon compagnon plaisantoit ainsi agréablement avec moi, me donnant de temps en temps quelques coups de bâton, nous avancions toujours chemin ; nous arrivâmes enfin à la première enceinte du lieu de leur retraite. Nous trouvâmes la vieille femme pendue à une branche d'un grand ciprès. Les voleurs commencèrent par la détacher, et la jetèrent dans un précipice, avec la corde qui l'avoit étranglée, qu'elle avoit encore au cou. Ayant ensuite lié et garotté la jeune fille, ils se jettent, comme des loups affamés, sur

Et, utpote in cœtu turbulento, variæ fuere sententiæ : ut primus vivam cremari censeret puellam ; secundus bestiis objici suaderet ; tertius patibulo suffigi juberet ; quartus tormentis excarnificari præciperet ; certè calculo cunctorum utcunque mors ei fuerat destinata. Tunc unus, omnium sedato tumultu, placido sermone sic orsus est.

Nec sectæ collegii, nec mansuetudini singulorum, ac ne meæ quidem modestiæ congruit, pati vos ultrà modum, delictique sævire terminum : nec feras, nec cruces, nec ignes, nec tormenta, ac ne mortis quidem maturatæ festinas tenebras accersere. Meis itaque consiliis auscultantes, vitam puellæ, sed quam meretur, largimini. Nec vos memoria deseruit utique quòd jamdudùm decreveritis de isto asino, semper pigro quidem, sed manducone summo, nunc etiam mendaci fictæ debilitatis, et virginalis fugæ sequestro, ministroque. Hunc igitur jugulare crastino placeat, to-

des viandes que la malheureuse vieille leur avoit apprêtées; et pendant qu'ils les mangent, ou plutôt qu'ils les dévorent, ils commencent à délibérer entre eux quelle vengeance ils prendroient de nous, et de quel supplice ils nous feroient mourir.

Les opinions furent différentes, comme il arrive ordinairement dans une assemblée tumultueuse; l'un disant qu'il falloit brûler la fille toute vive; un autre étoit d'avis qu'elle fût exposée aux bêtes féroces; le troisième la condamnoit à être pendue; le quatrième vouloit qu'on la fît mourir au milieu des supplices; enfin, soit d'une manière ou d'une autre, il n'y en avoit pas un seul qui ne la condamnât à la mort. Un d'entre eux s'étant fait faire silence, commença à parler ainsi.

Il ne convient point aux règles de notre société, à la clémence de chacun de vous en particulier, ni à ma modération, qu'on punisse cette fille avec tant de rigueur, et plus que sa faute ne le mérite. Il n'est pas juste de l'exposer aux bêtes, de l'attacher au gibet, de la brûler, de lui faire souffrir des tourmens, ni même de hâter sa mort. Suivez plutôt mon conseil, accordez-lui la vie, mais telle qu'elle le mérite. Vous n'avez pas oublié, je crois, la résolution que vous avez prise, il y a long-temps, touchant cet âne, qui travaille fort peu, et qui mange beaucoup; qui faisoit semblant d'être boiteux il n'y a qu'un moment, et qui servoit à la fuite de

F f iv

456 APULEI METAMORPHOS. L. VI.

totisque vacuefacto præcordiis, per mediam
 alvum nudam virginem, quam prætulit
 nobis, insuere; ut sola facie prominente,
 cæterum corpus puellæ nexu ferino coërceat;
 tunc super aliquod saxum scruposum, in-
 suticium et fartilem asinum exponere, et
 solis ardentis vaporibus tradere, sic enim
 cuncta; quæ rectè statuistis, ambo susti-
 nebunt: et mortem asinus, quam pridem
 meruit, et illa morsus ferarum, cùm
 vermibus membra laniabuntur; et ignis
 flammam, cùm sol nimis caloribus in-
 flammavit uterum; et patibuli cruciatum;
 cùm canes et vultures intima protrahent
 viscera. Sed et cæteras ejus æumnas et
 tormenta numerate. Mortuæ bestiæ ipsa
 vivens ventrem habitabit; tùm foetore ni-
 mio nares æstuabunt: inedia diutinæ letali
 fame tabescet; nec suis saltem liberis ma-
 nibus mortem sibi fabricare poterit. Talibus
 dictis, non pedibus, sed totis animis
 latrones in ejus vadunt sententiam. Quam
 meis tam magnis auribus accipiens, quid
 aliud quàm meum crastinum deflebam
 cadaver?

FINIS LIBRI SEXTI, et TOMI PRIMI.

cette fille. Je vous conseille donc d'égorger demain cet animal, de vider toutes ses entrailles, et que cette fille qu'il a préféré à nous, soit enfermée toute nue dans son ventre; de manière qu'elle n'ait que la tête dehors, et que le reste de son corps soit caché dans celui de l'âne, qu'on aura recousu; et de les exposer l'un et l'autre, en cet état, sur un rocher à l'ardeur du soleil. Ils seront ainsi punis tous deux, de la manière que vous l'avez résolu, avec beaucoup de justice. L'âne souffrira la mort qu'il a mérité depuis long-temps, et la fille sera la pâture des bêtes, puisque les vers la mangeront. Elle souffrira le supplice du feu, quand les rayons brûlans du soleil auront échauffé le corps de l'âne; elle éprouvera les tourmens de ceux qu'on laisse mourir attachés au gibet, quand les chiens et les vautours viendront dévorer ses entrailles. Imaginez-vous encore tous les autres supplices où elle sera livrée; elle sera enfermée vivante dans le ventre d'une bête morte; elle sentira continuellement une puanteur insupportable; la faim l'accablera d'une langueur mortelle, et n'ayant pas la liberté de ses mains, elle ne pourra se procurer la mort. Après que ce voleur eut cessé de parler, tous les autres approuvèrent son avis; ce qu'ayant entendu de mes longues oreilles, que pouvois-je faire autre chose que de déplorer ma triste destinée, mon corps ne devant plus être le lendemain qu'un cadavre.

FIN DU SIXIÈME LIVRE, et DU TOME PREMIER.

REMARQUES

SUR

LE SIXIEME LIVRE.

(1) **CÉRÈS** l'aperçut. Le texte dit : *Cérès alma*, qui est l'épithète qu'on lui donne ordinairement; *alma* vient d'*alere*, *nourrir*. On la nomme ainsi à cause qu'elle est la déesse des bleds, et que c'est elle qui a appris aux hommes la manière de les cultiver, et de s'en nourrir.

On faisoit présider Cérès à toute l'économie champêtre. Pausanias fait mention d'un autel, où on lui offroit des fruits, du miel, de la laine, et d'autres choses de cette nature; des serpens et une truye pleine, et sur-tout du pavot, à cause de la fécondité de sa graine, mais point de vin. De-là vient que Plaute, dans l'Aululaire, parlant d'une nôce, où il n'y avoit point de vin, dit plaisamment, que c'étoit des nôces de Cérès. On la représentoit dans un char tiré par deux dragons ailés, tenant des pavots en une main, et une torche ardente en l'autre, avec une couronne d'épis de bled sur la tête.

(2) *Par les sacrifices mystérieux qu'on célèbre pour vous.* Le latin dit, *Per tacita sacra cistarum; par vos secrets mystères enfermés dans des corbeilles*. Je n'ai pas exprimé cet endroit tout-à-fait tel qu'il est, parce qu'il n'auroit pas été assez intelligible pour tout le monde. Ces corbeilles d'osier, où étoient enfermées les choses sacrées au culte de Cérès, étoient portées dans les cérémonies par des femmes qu'on appeloit *Canistriferæ*.

(3) *Par la fertilité de la Sicile.* La Sicile étoit consacrée à Cérès et à sa fille Proserpine, parce qu'on croyoit qu'elles y avoient pris naissance, et que c'étoit le premier

endroit de l'univers où l'on eût commencé à cultiver la terre. Cette isle est si abondante en bled , qu'on la nommoit le *grenier de l'Italie*.

(4) *Par sa demeure dans les enfers , et ses retours sur la terre.* Pour appaiser Cérès qui étoit fort en colère et fort affligée de la perte de sa fille que Pluton avoit enlevée , l'on convint que Proserpine passeroit six mois de l'année dans les enfers avec lui , et les autres six mois sur la terre avec sa mère. Ceux qui recherchent les vérités que les fables enveloppent , disent que Cérès , qui est prise pour la terre , donne la vie à Proserpine , qui est sa semence , laquelle demeure durant les six mois de l'hiver dans le sein de la terre , et pousse au printemps , et paroît durant les autres six mois.

(5) *Le temple d'Eleusis.* Eleusis étoit une ville d'Attique , entre Mégare et le port de Pirée ; elle se nomme aujourd'hui *Leptine*. Cérès y avoit un temple magnifique.

(6) *Sœur.* Prière de Psiché à Junon , sœur et femme du grand Jupiter. Les Physiciens , par Jupiter , entendent l'Æther , qui est le feu , et par Junon , l'Air. Ils les regardent comme frère et sœur , parce que ces deux éléments sont égaux en ténuité. D'ailleurs , comme Junon , représentée par l'air , est au-dessous du feu d'en haut , qui est Jupiter , à bon droit les tiennent-ils mariés ensemble. Marc Varron dit que Junon est dite femme de Jupiter , parce qu'il est le ciel , et qu'elle est la terre. L'air , suivant la doctrine des Stoïciens mis entre le ciel et la mer , est qualifié du nom de *Junon* , sœur et femme de Jupiter à cause de la similitude et conjonction qu'ils ont ensemble.

(7) *Dans les anciens temples de Samos.* Isle de la mer Egée , près de l'Ionie , Province de l'Asie Mineure ; on la nomme présentement *Samos*. Junon y avoit été élevée avant que d'être mariée à Jupiter.

(8) *Où l'on vous adore sous la figure d'une fille qui monte au ciel sur un lion.* Virgile nous apprend que Junon aimoit particulièrement Carthage. Elle y étoit adorée, comme il paroît par cet endroit de notre auteur, en qualité de fille, et comme montant au ciel sur un lion, pour y célébrer ses nœces avec Jupiter. Les Carthaginois la nommoient *Cælestis*, *Céleste*; il y a pourtant des auteurs qui ont prétendu que cette céleste divinité de Carthage étoit Cybèle; et d'autres que c'étoit Vénus. Stephanus, *de urbibus*, fait mention d'un temple dans la ville d'Hermione, consacré à Junon, vierge.

(9) *Dans la fameuse ville d'Argos qu'arrose le fleuve Inachus.* Argos, ville du Péloponèse, dont le premier Roi fut Inachus, qui donna son nom au fleuve de cette péninsule. On le nomme aujourd'hui *Planizza*.

(10) *Vous qu'on honore dans tout l'Orient sous le nom de Zygia.* Lipse croit qu'il faut lire ici *Syria*, et non pas *Zygia*. Lucien dit, que c'étoit Junon que l'on honoroit en Orient, sous le nom de la déesse de Syrie, dont il sera parlé dans la suite. Elle avoit dans la ville d'Hiérapolis un temple, dont il fait la description.

Lylius Gyraldus qui a recherché fort exactement tout ce qui concernoit les dieux de l'antiquité, et leurs différens noms et cultes, rapporte ce passage de notre auteur avec le mot de *Zygia*. Il est certain que les peuples de la Grande Grèce, aujourd'hui le royaume de Naples, qui est à l'orient de l'Italie, honoroit Junon sous le nom de *Zygia*, qui répond au terme de *jugalis* ou *conjugalis*, c'est-à-dire, *Déesse des mariages*. Il y avoit même à Rome un autel dédié à *Juno Juga*, dans une rue qu'on appelloit *vicus Jugarius*, à cause de cela; et il y a apparence que ce n'étoit

pas dans la seule Grèce Italienne qu'elle étoit connue sous ce nom-là.

(11) *Et sous celui de Lucine dans l'Occident.* L'auteur entend par l'Occident, l'Italie, où l'on honoroit Junon sous le nom de *Lucine*, déesse présidant aux enfans ; fonction qui lui avoit donné ce nom, qui vient de *lux*, *lumière*, parce qu'elle aidait à mettre les enfans au jour.

Marc Varron dit que Junon Lucine est la lune, aussi dite Proserpine et Diane, parce qu'elle luit ou donne jour à ceux qui viennent au monde, parce qu'elle influe beaucoup sur la naissance : les femmes prêtes d'accoucher, l'adoroient directement.

(12) *Junon secourable.* Le texte dit, *Juno sospita*, *Junon conservatrice*. Elle avoit un temple sous ce nom dans la ville de Lanuvium, où tous les consuls que l'on créoit à Rome, étoient obligés d'aller sacrifier. Tite-Live, l. 8, rapporte que le droit de bourgeoisie romaine fut accordé à cette ville, à condition que le temple et le bois de *Juno sospita*, qui étoit chez eux, seroit commun au peuple romain avec eux.

(13) *Vous protéger contre Vénus qui est ma brue.* Vénus étoit la brue de Junon, ayant épousé Vulcain, fils de cette déesse.

(14) *Mercure dont elle avoit besoin.* Ce fils de Jupiter et de la nymphe Maïa, étoit le Dieu des voleurs, et le messager des Dieux ; il avoit aussi l'emploi de conduire les âmes des morts aux enfers.

Tout le monde sait que Mercure est le héraut, et celui qui porte la parole des Dieux : les Latins en conséquence l'ont appelé *Mercurius*, comme qui diroit *Medius currens*,

c'est-à-dire, courant au milieu, d'autant que la parole trotte parmi les personnes. On la fait aussi présider au commerce, parce que la parole est mitoyenne entre les vendeurs et les acheteurs. On lui donna des ailes à la tête et aux pieds, pour montrer que la parole vole à travers l'air, et on le fait messenger, parce que par la parole, on exprime toute pensée.

(15) *Vous savez, mon frère.* Le texte dit, *frater Arcas* : mon frère Arcadien, parce qu'il étoit né en Arcadie, sur le mont Cyllène; Vénus l'appèle son frère, parce que, selon quelques-uns, elle étoit fille de Jupiter, aussi bien que Mercure; ou bien elle l'appèle ainsi par amitié et pour le flatter, parce qu'elle avoit besoin de lui.

(16) *Je cherche une de mes esclaves.* Dans le droit romain, toute femme de condition libre, qui s'abandonnoit à un esclave, étoit déchue de sa liberté. Mais ce ne peut être ici la raison qui oblige Vénus à appeler Psiché son esclave, puisque Cupidon n'étoit point esclave de Vénus. Il faut donc regarder le terme d'esclave, dont elle se sert, comme une marque de son indignation, et un effet de la résolution où elle est de traiter Psiché avec toute la dureté que les maîtres étoient en droit d'exercer sur leurs esclaves.

(17) *Derrière les pyramides murtiennes.* C'étoient des bornes en pointe ou en pyramide, qui étoient à Rome au bout du cirque, lieu des courses de chariots. Il y avoit de ces bornes dédiées à Neptune, à Mars et à plusieurs autres Dieux. Celles de Vénus se nommoient *Murtiennes*, parce que l'on appelloit cette Déesse *Murtia* ou *Mirthea*, de *Mirtus*, qui signifie *Mirte*, arbre qui lui est consacré, comme l'olivier l'est à Pallas, la vigne à Bacchus, &c.

(18) *Se grattant l'oreille droite.* Branler la tête, et

se gratter l'oreille sont signes de colère et d'emportement. Pline dit que le derrière de l'oreille est le siège de Nemésis, déesse de la vengeance, où nous portons ordinairement dans cette occasion le doigt prochain du petit, après avoir passé la main au long de la bouche et de la barbe.

(19) *Arrosent les marais du Stix.* Le Stix est une fontaine d'Arcadie, qui prenoit sa source au pied d'une montagne voisine de la ville de Nonacris. Ces eaux étoient si corrosives, qu'elles rongeoient le fer et le cuivre, et brisoient tous les vaisseaux où on l'a mettoit; on ne pouvoit en conserver que dans un vase de corne de pied de cheval. Plusieurs croient que ce fut avec de cette eau qu'Antipater empoisonna Alexandre le Grand. Les mauvaises qualités de cette fontaine ont donné lieu aux poètes de feindre que ces eaux couloient dans les enfers. Lorsque les Dieux faisoient un serment solennel, ils juroient par le Stix, fleuve de tristesse et de douleur, comme par ce qui étoit le plus opposé à leur nature, qui étoit la joie et le plaisir.

(20) *Et grossissent le fleuve du Cocyte.* Fleuve des enfers, selon les Poètes; son nom signifie *plainte, gémissement.*

(21) *Assez proche de la fameuse ville de Lacédémone.* C'étoit la capitale de Laconie, dans le Péloponèse, aujourd'hui Misitra, ville de la Morée.

(22) *Vous y trouverez le Tenare.* C'est un cap de Laconie, proche duquel on voit une caverne, que les Poètes ont feint être une descente pour aller aux enfers. *Voyez,* page 57, ce qui a été dit au sujet du Tenare.

(23) *Un âne boiteux.* Cela regarde quelque fable de ce temps-là, qui n'est point venue jusqu'à nous.

(24) *Au fleuve des morts.* C'est l'Acheron ou le Cocyte.

(25) *Où vous verrez Caron.* Ce batelier des enfers étoit fils de l'Érébe et de la Nuit. Virgile, dans le 6^e l. de l'*Énéide*, le dépeint fort vieux et fort mal-propre, avec une vilaine barbe blanche très-mal peignée.

(26) *Qui attend qu'on le paie.* Les anciens mettoient une pièce d'argent dans la bouche de ceux qui mouroient, persuadés que, s'ils n'avoient de quoi payer Caron, leurs âmes ne passeroient point dans les enfers, et demeureroient errantes sur les bords de l'Acheron.

(27) *Que Pluton lui-même, quelque grand Dieu qu'il soit, ne fasse rien pour rien.* L'argent que les Morts donnoient à Caron pour leur passage aux enfers, étoit pour Pluton, Caron n'étoit que son fermier.

(28) *Le spectre hideux d'un vieillard.* On ne trouve rien de cette fable dans aucun auteur, non plus que celles de l'âne et de l'ânier boiteux.

(29) *De vieilles femmes occupées à faire de la toile.* Il sembleroit que l'auteur veut parler des Parques; on ne disoit pas cependant qu'elles fissent de la toile, on disoit seulement qu'elles filoient.

(30) *Un chien d'une grandeur énorme, qui a trois têtes.* C'est Cerbère, ce chien fameux, qui gardoit la porte des enfers, et qui empêchoit les âmes malheureuses d'en sortir. On dit que ce chien à trois têtes exprime le temps passé, le présent et l'avenir, qui reçoit tout et le dévore, pour ainsi dire. Hercule le dompta et l'enchaîna, dit-on, pour marquer que les actions héroïques sont victorieuses

rieuses des âges et des temps, parce que la mémoire s'en conserve dans tous les siècles.

(31) *En me faisant commettre contre les bonnes mœurs et contre les loix un grand nombre d'adultères.* Le texte ajoute, *Et ipsam Juliam* : Et même contre la loi Julia. J'ai cru inutile de l'exprimer dans la traduction. C'étoit une loi qu'Auguste avoit faite contre les adultères, à qui il avoit donné le nom de Julia, de son père adoptif Jule-César. Horace a cette loi en vue dans la 5^e ode du 4^e l. elle est dans le Digeste, l. 48, titre 5.

(32) *De serpent, de feu, de bêtes farouches, &c.* Voyez, au l. 6 des Métamorphoses d'Ovide, les différentes formes que Jupiter a empruntées dans ses aventures amoureuses. C'est Arachné qui les représente dans un ouvrage à l'aiguille qu'elle fait, lorsqu'elle tient tête à Pallas elle-même, et qu'elle prétend la surpasser en cet art.

*Mæonius elusam designat imagine tauri
Europam, &c.*

(33) *Seroient mis à une grosse amende.* Le texte dit, *à dix mille écus d'amende.*

(34) *Dieux, dont le nom est écrit dans le livre des Muses, Dei conscripti Musarum albo.* Album étoit une planche ou table blanchie, où l'on écrivoit les noms de ceux qui composoient quelque corps ou quelque société. Auguste fit faire un pareil tableau, où étoient les noms de tous les Sénateurs. L'auteur feint que les noms des Dieux étoient ainsi écrits par les Muses, et c'est avec raison, puisque c'est principalement aux écrits des poètes que tant de Dieux doivent leur nom et leur être.

(35) *Un vase plein d'ambrosie.* C'étoit la viande des Dieux. Ce nom, tiré du grec, signifie immortalité. Cette

Tome I.

Gg

nourriture fut nommée ainsi, parce que les mortels n'en mangeoient point, ou parce que ceux qui en mangeoient, devenoient immortels. Le nectar étoit la boisson des Dieux.

(36) *Bacchus en versoit aux autres Dieux.* Bacchus est trop connu pour en parler ici. Hérodote dit, qu'il n'y eut que les Scythes seuls qui ne voulurent point reconnoître Bacchus, disant que c'étoit une chose ridicule d'adorer un Dieu qui rendoit les hommes insensés et furieux. L'antiquité lui a donné plusieurs noms, entre autres ceux de *Liber* et de *Lyæus*, parce que le vin réjouit, et délivre l'esprit des chagrins qui se rencontrent dans la vie.

(37) *Vulcain faisoit la cuisine.* Parce qu'il étoit le Dieu du feu, ou le feu même, selon les poètes.

(38) *C'est ainsi que Psiché fut mariée en forme à son cher Cupidon.* Le texte dit, *Sic rite Psiche convenit in manum Cupidinis.* Il y avoit trois manières de faire les mariages chez les anciens, la première se faisoit *usu*, par le seul usage, lorsqu'une femme libre demouroit un an entier et sans interruption avec un homme libre comme elle; et alors, quoiqu'ils n'eussent fait aucune convention matrimoniale, ils ne laissoient pas d'être regardés comme mari et femme; leurs enfans étoient légitimes et succédoient à leurs biens. Il faut remarquer que, pendant cette année, qu'un homme et une femme, en demeurant ensemble, établissoient leur mariage, trois jours d'absence de l'un ou de l'autre, suffisoient pour interrompre l'usage, et pour rendre le mariage nul.

La seconde manière de se marier, la plus ordinaire, s'appelloit *per coëmptionem*, par achat réciproque, lorsqu'on faisoit des conventions matrimoniales, que la femme apportoit de son côté sa dot, et que le mari en récompense lui donnoit un douaire, qu'on appelloit *donatio propter*

nuptias ; et, comme ils se mettoient dans la main l'un de l'autre quelque pièce d'argent pour marque de ces dons réciproques, cela s'appelloit, *convenire in manum* ; c'est la manière qui est ici exprimée par Apulée au mariage de Psiché & de Cupidon.

La troisième manière de se marier, étoit plus religieuse que les autres, elle s'appelloit *per confarreationem* ; c'étoit lorsque le mariage se célébroit par le grand-prêtre ou par le prêtre de Jupiter, nommé *flamen Dialis*, avec quantité de cérémonies, entr'autres avec *la mole salée*, qui étoit une pâte faite avec de la farine d'orge appelée *far*, d'où vient le mot de *confarreatio*, et de quelques autres grains, et avec du sel ; il falloit dix témoins pour ces sortes de nœces, et un sacrifice solennel. Toutes ces cérémonies rendirent dans la suite ces sortes de mariages bien plus rares que les autres ; et ils ne se pratiquoient guère qu'entre les enfans des prêtres, parce qu'il falloit être issu d'un semblable mariage pour être admis au sacerdoce.

(39) *Ils eurent une fille que nous appelons la VOLTÉ.* Cette déesse avoit un temple à Rome, où elle étoit représentée comme une jeune et belle personne, avec l'air et l'ajustement d'une reine, qui tenoit la vertu sous ses pieds.

(40) *Et les membres dispersés.* Il y a ensuite une phrase dans le texte, que j'ai omise. La voici : *Nam et illa præclara magia tua, vultum, laboresque tibi tantum asini, verum corium, non asini crassum, sed hirudinis tenue membranulum circumdedit. Car cette belle magie, dont tu étois si curieux, a bien changé ta figure en âne, et t'a réduit aux misères de cet animal, mais elle ne t'en a pas donné la peau dure et épaisse ; au contraire, elle a couvert ton corps d'une peau aussi délicate que celle d'une sangsue.* Il paroît en cet endroit, qu'Apulée ne se souvient pas,

qu'il a dit en décrivant sa métamorphose en âne l. 3. que sa peau délicate s'étoit changée en un cuir dur et épais.

(41) *Je ne pus cependant éviter que cette fine vieille ne m'aperçût ; il y a dans le texte, nec tamen astutulæ anus milvīnos oculos effugere potui ; je ne pus cependant me dérober aux yeux de milan de cette fine vieille.* Je n'ai pas cru fort nécessaire d'exprimer les yeux de Milan. Les oiseaux de proie, comme on sait, sont de tous les animaux ceux qui ont la vue la plus perçante.

(42) *Une vieille Dircé.* Elle étoit femme de Lycus, Roi de Thèbes ; ce prince l'avoit épousée après avoir répudié Anthiope, dont Jupiter avoit eu Zétus et Amphion : Ces deux princes, pour venger leur mère, tuèrent Lycus, et firent attacher Dircé à la queue d'un taureau sauvage qui la mit en pièces. Les Dieux en eurent pitié, et changèrent son sang en une fontaine qui porta son nom.



Fin des Remarques du sixième Livre, et du Tome I.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

254





